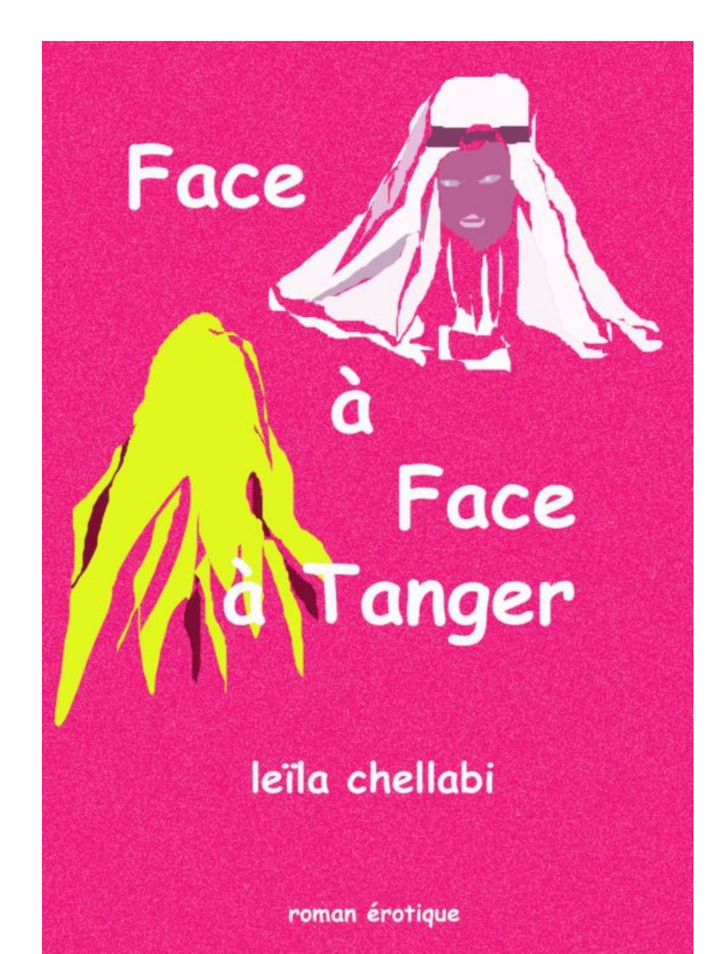


Face à Face à Tanger

leïla chellabi

roman érotique


Face
à
Face
à Tanger
leïla chellabi
roman érotique

leïla chellabi

Face à Face à Tanger

LCenteur

Érotisme sur mentalités osées,
Images sur grand écran télévisuel
Se promenant dans le mental
Pour s'y inscrire aux stimuli
Physiques d'une sensualité exacerbée,
Voilà les ingrédients que j'ai choisis pour Dora l'héroïne de ce roman érotique, et Abdul son amant. Mais ajoutez à ce couple l'environnement et le mystère de Tanger, ses palais, ses maisons, l'entourage au féminin de Dora mais aussi celui d'Abdul, et vous garderez de cette histoire, tout le sel et les épices d'un érotisme et d'une sensualité qui font la fête Orient – Occident à la sexualité.
Pour dégager de soi des forces qui doivent s'exprimer, et laisser ensuite place à la lumière de l'Esprit. Et je vous dédie le tout pour quelques heures de folie douce et de sagesse qui, je l'espère, vous saisiront le corps, la tête, et le cœur.

leïla chellabi

Dans le calme de sa chambre surchauffée par la réverbération de l’immense mur blanc qui fait face à sa maison Dora somnole en cet après-midi d’été.
C’est un mur d’enceinte construit il y a maintenant quatre ans pour clôturer la propriété d’un Saoudien venu s’installer à Tanger. Un palais en somme. Dora a vu la construction, c’est immense, mais n’a jamais rencontré le propriétaire. Elle a bien aperçu des hommes, jamais de femmes, durant la construction, ils venaient sur le chantier, silhouettes élégantes, mais jamais elle n’a su qui était ce Saoudien, milliardaire comme il se doit, qui faisait construire. La première année, le palais est resté quasiment inoccupé. La seconde année le palais a été occupé deux fois. La première fois pour l’Aïd, et la seconde fois au mois d’avril durant à peu près dix jours. Des hommes, encore, à croire qu’ils ne sont pas mariés, se dit Dora somnolente en entendant un bruit dehors. Malgré la chaleur, Dora se lève pour aller regarder par la fenêtre. Trois voitures aux vitres fumées sont devant le portail vert de la maison du Saoudien. Une grosse Toyota, un 4 x 4, une Mercedes et une Audi. Le portail s’ouvre, et les trois voitures s’engouffrent dans l’immense parc que Dora a vu maintes fois lorsque le mur d’enceinte n’était pas encore construit.

Dora suivait les travaux malgré elle et se demandait, à l'époque, comment le propriétaire faisait pour les suivre sans jamais être là ! Mais comme ce n'était pas son problème, elle s'en moquait tout en se posant cette question pour le moins pragmatique.
Les trois voitures viennent d'entrer, le portail s'est refermé. On ne voit rien de l'extérieur et même du premier étage de sa maison, Dora ne voit qu'arbres et verdure, fleurs, mais strictement rien de la maison du Saoudien comme on l'appelle dans le quartier.
En passant devant son miroir en pied dans un coin de sa chambre immense, Dora se regarde passer, tout va bien physiquement, elle se trouve belle, et cela la fait sourire. Vêtue d'un simple string blanc, elle retourne sur son lit, s'allonge, et cette fois, s'endort.

Les hommes sont entrés dans le palais, ils sont sept. Abdul, le propriétaire et son frère Omar ; Loury son bras droit et homme de confiance, une cinquantaine d'années, cheveux grisonnants, svelte et sympathique, les quatre autres sont des amis, dont un cousin éloigné élevé aux États-Unis, parlant anglais couramment et arabe parfaitement.
Abdul a demandé que l'on mène chacun à sa chambre, et de fait six suites sont prêtes pour les accueillir, quant à Abdul, il se dirige vers ses appartements : trois chambres somptueuses, trois salles de bains, deux boudoirs, un bureau très vaste au même étage, et un salon privé immense. Il entraîne son frère dans le bureau en un premier temps. Là il l'invite à s'asseoir et demande par téléphone intérieur qu'on leur serve

un thé. Puis il farfouille dans un meuble attenant à la table de son bureau, des bruits se font entendre, comme un rembobinage de bande. Le thé arrive avec des pâtisseries orientales très appétissantes que la femme pose sur une table basse avant de servir deux verres et de disparaître.
Omar le frère d'Abdul mange un gâteau en silence. Abdul vient se servir à son tour, puis il boit une gorgée de thé bouillant et dit à son frère :
– Yallah, viens, on y va, tu vas voir.
Les deux frères se dirigent vers le salon privé immense des appartements privés d'Abdul. Ils s'installent dans un canapé profond, Abdul tient une télécommande qu'il dirige vers un mur. Aussitôt la tenture s'ouvre sur un écran géant. Écran de télé ou de cinéma, le film commence.
Une jeune européenne blonde aux longs cheveux relevés à la va-vite, de manière pourtant gracieuse se lève d'un lit où elle était étendue. Elle se dirige vers une fenêtre de sa vaste chambre et regarde vers la rue ou la route. Puis elle referme ses rideaux sur la fenêtre ouverte, passe devant un miroir en traversant la pièce, s'y regarde, et se dirige vers le lit qu'elle vient de quitter quelques minutes plus tôt, pour s'y allonger à nouveau. Puis elle s'endort, abandonnée sur le lit ouvert dont elle ne ramène pas le drap ou la couette sur elle.
La femme est belle. Longue et ronde à la fois, une ligne sculpturale, et on devine qu'elle a les yeux verts.
Abdul actionne à nouveau sa télécommande sans un

mot, et défilent alors plusieurs scènes du même type. Femme se maquillant ; dans son bain ; sur sa terrasse ; sur un balcon ; se baignant dans sa piscine. Parfois une bonne est dans le champ avec laquelle elle parle arabe. La séance se termine sur la femme en robe du soir perlée, la beauté de cette scène coupe le souffle. La femme est jeune, Omar se demande quel âge elle peut bien avoir.
– Elle s'appelle Dora, elle a trente-cinq ans, c'est une jeune héritière, elle est arrivée à Tanger il y a six ans, elle avait donc vingt-neuf ans, et je l'ai vue pour la première fois à Paris il y a huit ans, elle avait vingt-sept ans. Tu ne vas pas me croire, mais je l'aime, dit Abdul de sa voix grave bien timbrée en murmurant presque la dernière phrase.
Omar se lève et revient avec le plateau, le thé, les gâteaux, qu'il dépose devant eux sur la table basse. Il tend un verre de thé à son frère, se rassoit, d'un geste de la main, sans un mot, demande à ce dernier de repasser les séquences. Abdul s'exécute, ils visionnent le tout une deuxième fois dans le silence le plus absolu, jusqu'à la fin.
– Je ne sais pas pourquoi j'ai agi ainsi, je savais qu'elle venait à Tanger, elle s'est installée ici et j'ai fait le nécessaire dans sa maison. J'aurais mieux fait de l'aborder, elle m'obsède, mais je ne sais que faire maintenant, dit Abdul.
Loury frappe à la porte du salon et entre pour prendre les ordres d'Abdul pour la soirée. Ce dernier dit de manière laconique et automatique :
– Comme d'habitude Loury, je les choisirai quand

elles se présenteront, il en faut sept ce soir, qu'elle en envoie dix ou douze, les autres repartiront. Merci Loury.
– Bien, dit Loury avant de sortir.
– Nous allons nous faire une soirée de bienvenue sympathique. Vous ne le regretterez pas… Et toi, que dis-tu de tout ça ? demande Abdul en montrant le mur alors que la tenture se referme sur l'écran géant.
– Comment s'appelle-t-elle déjà ? demande Omar qui lui répond par une question.
– Dora Batshield, moitié américaine, moitié française, double nationalité, riche, indépendante, elle a été mannequin, photographe, maintenant elle peint un peu, mais de fait, ne fait rien, elle vit et c'est beau à voir, comme un félin que l'on aurait envie d'apprivoiser, non ? demande Abdul en souriant.
– Tu as donc fait construire ici à cause d'elle ? Et si soudain elle décidait de partir ? demande Omar.
– J'aviserais, mais elle se plaît ici, je le sais. Je veille aussi sur elle, répond Abdul.
– Tu es fou, mon frère ! lance Omar.
– Tu as raison, mon frère ! Bon je vais prendre ma douche, on se retrouve dans une heure en bas dans le grand salon, tu vas m'aider à les choisir. On va te montrer ta suite, dit Abdul en sonnant, avant de quitter le salon.

Sous la douche Abdul se laisse aller à la température de l'eau qu'il change progressivement du chaud au frais, il aime cette sensation de fraîcheur en fin de douche, il a l'impression que cela réveille son corps

au plus profond de ses cellules. Abdul est un homme d’affaires très sérieux, son groupe est une sorte de holding à plusieurs têtes dont il est la principale. Il s’occupe d’immobilier, un peu de tout, au gré des envies et du moment, à condition qu’à terme l’investissement soit rentable. Abdul brasse des millions de dollars provenant de ses profits dans le monde du pétrole, cela lui permet de faire ce qui lui plaît et de s’amuser de temps à autre. Il vient à Tanger pour cela : les femmes, ici c’est plus facile, l’argent permet tout, et c’est tellement moins cher qu’en Europe ! Plus simple aussi.

Mais les amusements ne sont que le sel des affaires, ce qui importe ce sont les projets, les investissements, en un mot les affaires.

Abdul a le sourire quand il s’habille pour descendre dans le salon principal où l’attend son frère Omar. Elles vont arriver, il va falloir choisir, et Abdul choisit toujours tout seul.

Il est dix-sept heures quand il entre dans le salon principal, au même moment la sonnette de la porte d’entrée retentit. Quelques instants à peine et on annonce Fatima sa pourvoyeuse, qui entre tout sourire. Fatima s’approche, ils sont complices depuis des années, elle sait comment faire avec Abdul qui est un homme pressé et précis en ses choix.

– Elles sont douze, tu en choisis sept, on m’a dit, mais tu verras, c’est le top niveau, dit-elle en souriant.

– La plus jeune a quel âge ? Je ne veux pas trop jeune, cela ne m’intéresse pas, dit Abdul sur le ton de la confidence.

– Non, non, la plus jeune a dix-huit ans, pas moins. C’est comme tu aimes, répond Fatima.
– Fais-les entrer et reste là, dit Abdul.
Fatima va vers la porte, claque dans ses mains et revient vers Abdul. Les filles entrent une par une, et se mettent en ligne devant la porte du salon côté mur. Omar est assis un peu plus loin dans un fauteuil, il ne bronche pas. Plus jeune que son frère Abdul, il n’a jamais assisté à ces séances de Tanger comme les appelle Abdul, il faut dire que c’est la première fois qu’il vient à Tanger.
Abdul regarde les filles et désigne du regard celles qu’il retient, en tout huit. Les autres partent. Fatima lui donne le tarif, le même que la dernière fois, ce sera 2000 DH l’heure.
– Très bien, dit Abdul, le minibus les raccompagnera, je veux sept autres filles vers vingt-trois heures ce soir, comme d’habitude.
Fatima acquiesce, il la regarde partir, elle a encore belle allure dans sa djellaba blanche immaculée, mais elle est âpre au gain, et Abdul n’aime pas ça. D’un regard il invite les filles à venir se joindre à lui et à Omar, les autres entrent alors dans le salon, où les quinze personnes semblent perdues tant il est grand.
Des boissons sont servies, il y a de l’alcool, les filles boivent comme les hommes, et se dit Abdul, la fête peut commencer. Il est dix-sept heures trente, chacun va se choisir sa chacune après qu’Abdul a fait son choix. Il opte d’emblée pour deux jeunes femmes dont celle de dix-huit ans, mais l’autre n’a guère

plus. Elles le suivent dans un coin du salon tandis que les autres font leur choix et que les couples se forment. C'est dans le salon, mais pas ensemble, chacun dans son coin, que les hommes et ces femmes maintenant passent à l'action, et Abdul aime cela, il donne et entend des ordres, des soupirs, des cris, cela l'excite quand d'un coup d'œil il saisit une scène qui peut aussi lui donner des idées. Les deux filles sont habiles, il n'aurait pas cru, et il se laisse aller à leurs jeux experts, une fois n'est pas coutume. D'ordinaire Abdul mène le jeu. Mais durant quelques heures, tout en baisant, l'image de la blondeur de Dora le hante. Et il prend son pied comme jamais, pense-t-il. Il est vrai qu'en changeant de femme, la nouveauté s'inscrit comme un plus, mais l'épice la plus forte reste celle de ces images qui peuplent son mental, sa mémoire, celles d'un corps à la peau laiteuse que caressent de longues mèches blondes. Et dans un grognement il éjacule et jouit d'une autre que ses pensées ne garderont pas en souvenir. Une femme en efface une autre. C'est aussi ce qu'aime Abdul.
Et pour l'heure, une fois de plus, avec ses invités, il est satisfait des choix de Fatima qui décidément, connaît bien ses goûts.
Les deux filles sont parties prendre une douche dans une pièce attenante au rez-de-chaussée où elles déposent leurs affaires avant d'entrer dans le salon, le rituel est bien rodé, Fatima est parfaite. Abdul reste allongé sur un canapé en coin, les autres hommes terminent aussi leur petite séance, il doit

être vingt heures trente, le dîner sera servi dans une heure, le temps de se doucher et de récupérer avant la séance du soir à partir de vingt-trois heures.
Abdul aime baiser, il aime les femmes. Des seins, des fesses, des bras, des yeux parfois, il aime s'y frotter, les envahir, les investir, en jouir. Ne s'occupant pas de la jouissance des femmes dont il se sert, il est parfois agréablement surpris de constater que certaines jouissent vraiment. Il est vrai que pour certaines, 2000 DH de l'heure est déjà jouissif. Mais quand même, certaines prennent leur pied. Et cela le surprend toujours, curieusement.

Dora dîne sur sa terrasse devant la maison, l'air y est un peu frais mais elle s'est couverte, elle attend une amie qui doit venir papoter avec elle après dîner. Depuis sa chambre, avant de dîner, Dora a vu rentrer beaucoup de voitures, y compris un minibus, dans le palais d'en face. Le Saoudien doit recevoir. Elle en parle avec sa bonne qu'elle appelle Didi, et cette dernière prend un air très mystérieux. Dora s'en étonne, veut en savoir plus.
– Tu sais le minibus, il y a des femmes pour lui dedans, dit-elle.
– Comment ça, des femmes ? demande Dora.
– Oui, 2000 DH l'heure pour coucher… dit Didi en servant le tajine au poulet qu'elle a préparé.
– Ah bon ?! Ah ! Mais c'est pour ça qu'ils ne viennent ici qu'entre hommes… s'exclame Dora.
– Oui, et il prend des filles deux fois par jour, tu sais, il lui en faut avec ses amis… ajoute Didi.

– Mais j'ai un vrai boxon devant chez moi ! s'exclame Dora.
– C'est quoi boxon ? demande Didi.
– C'est bordel, tu comprends bordel ?
– Oui, oui, répond Didi, avant de s'éclipser dans sa cuisine.
– Ça alors ! murmure Dora pour elle-même.
Sissi l'amie de Dora arrive juste après dîner. Dora finit son gâteau au chocolat dont elle propose une part à Sissi qui ne dit pas non.
Et bien sûr un thé à la menthe.
Les deux amies papotent, Didi une fois son service terminé ira se coucher, elle occupe une chambre au rez-de-chaussée, derrière la cuisine. Didi est très dévouée et aime beaucoup sa maîtresse qui le lui rend bien.
Sissi est autrichienne par sa mère, d'où son prénom, et allemande par son père, mais sa grand-mère maternelle est espagnole, un peu compliqué, mais original. Et si elle a choisi de vivre à Tanger, c'est parce qu'elle peut y exprimer en les vivant, ses racines espagnoles. Elle a un petit appartement à Marbella où elle se rend assez souvent, le bonheur en somme. Divorcée depuis quelques mois, Sissi savoure sa liberté toute neuve avec délectation.
Dora et Sissi s'entendent très bien, elles ont sympathisé à l'occasion d'une exposition de peinture où elles étaient invitées toutes les deux, depuis elles ne se quittent plus. Sissi pourtant, cherche un homme désespérément, un amant de préférence pour ne pas partager la même maison, le même lit à temps

plein avec ce qu'elle appelle : « le plus gros handicap à la liberté pour une femme » phrase qu'elle plaque à tout mari potentiel ou même compagnon. Non ! Sissi a donné, c'est un amant qu'elle veut. Et cet amant pourrait dans ses fantasmes avoués, être un arabo-musulman de haut niveau avec lequel elle n'entreverrait jamais une vie à deux, mais une vie en pointillés comme elle le dit encore, afin de rester libre d'elle-même et de sa vie. Mais Sissi n'a jamais connu de musulman sur le plan biblique d'une rencontre, et elle ne peut imaginer ce qu'il en sera que comme une série télévisée style Hollywood, avec de l'argent à foison, une sorte de seigneur qui serait à ses pieds parce qu'elle est blonde et belle. Cela fait rire Dora qui ne se fait aucune illusion sur ce plan-là. Aucune. Seule depuis des années, Dora a eu quelques amants producteurs de cinéma et autres pygmalions qui voulaient faire d'elle une vedette, ce qu'elle a toujours refusé avec force. Dora n'a jamais eu beaucoup d'illusions, enfant déjà, elle était d'un réalisme troublant et en contait à ses parents qui eux se faisaient des illusions ! Et c'était parfois cocasse.
Dora écoute d'une oreille distraite les propos oniriques… de Sissi en se demandant si, vraiment, Sissi en est là ou si elle plaisante. Mais Sissi ne plaisante pas. Elle se lève soudain, va faire le tour du jardin dans le périmètre devant la terrasse, puis revient vers Dora en disant :
– Et ton mec en face ? Il est là, non ?
– Ce n'est pas mon mec ! s'exclame en riant Dora, mais

oui il est là ! Je ne sais même pas la tronche qu’il a.
– Tu parles drôlement bien le français et l’argot ! lance Sissi admirative.
– Je suis française ! lance Dora.
– Mais je te croyais américaine, s’étonne Sissi.
– Oui, double nationalité, je suis donc française ! lance Dora un peu lasse de toujours revenir avec tout le monde là-dessus.
– Mais je ne savais pas ! Bon. Tu parles si bien l’anglais… dit doucement Sissi pensive.
– Mmm, normal, je suis américaine, dit Dora en se débarrassant de cette parenthèse qui l’ennuie.
Dora pourrait être la fille naturelle de Bardot jeune et de Carole Bouquet, étrange mélange où les rondeurs et la classe font bon ménage, où la blondeur et une peau lisse et douce de bébé se partagent un aspect velouté de la tête aux pieds ravissants, sur des jambes longues à faire damner un Saint. Sissi observe Dora qui s’est levée et se dirige vers le salon où elle allume la chaîne Hi-Fi et met de la musique, un CD de Marc Lavoine du temps où il chantait bien, car sa voix, pense Sissi, a baissé depuis. C’est agréable cette voix d’homme soudain dans cet univers de femmes. Trois femmes dans une maison, dont deux chouchoutées par la troisième qui vient de rapporter du thé et des pâtisseries, marocaines cette fois, sur lesquelles se ruent littéralement Dora et son amie Sissi. C’est un mois de mai curieux, quelques jours très chauds, et depuis ce matin, le temps s’est rafraîchi sous la poussée d’un vent d’Est, il va peut-être pleuvoir, c’est ce que dit Sissi la bouche pleine.

Dora déguste sa corne de gazelle, le regard perdu entre ciel et terre, vers la maison d'en face où son voisin invisible doit aussi boire un thé, s'imagine-t-elle. Mais pourquoi y pense-t-elle, cela l'agace un peu. Sissi pendant ce temps, a enlevé ses chaussures qu'elle met vite sous un rayon de soleil qui vient de se planter droit sur la terrasse, entre deux nuages. Les doigts de pied en éventail, posée sur un fauteuil, Sissi est satisfaite de sa pédicure où elle est allée le matin même. En même temps, Sissi se trouve stupide de penser à cela, aucun intérêt, vraiment ! Et s'adressant à Dora, entre deux bouchées de gâteau, elle lance :
– Alors le mec en face ? Il est peut-être super ? C'est incroyable que tu ne l'aies jamais vu, non ?
– Je ne sais pas en fait, je l'ai peut-être aperçu, mais je ne sais pas que c'est lui, ou peut-être pas, et puis je m'en fous ! Mais alors ! Complètement. Pourquoi es-tu intéressée ? demande-t-elle à Sissi.
– Parce que 1. c'est un mec 2. il est bourré de fric 3. avec un peu de chance, il est peut-être beau, cela fait donc trois bonnes raisons. Et en plus, c'est un vrai palais qu'il habite. Ça fait quatre ! dit Sissi en riant.
– Bof ! Je m'en fiche ! Il est là c'est sûr, vas-y ! Il te recevra sûrement… dit Dora en choisissant attentivement un autre gâteau.
– Tu crois ? Tu crois vraiment que si j'y vais il me recevra ? C'est fou ça, je n'y ai pas pensé du tout ! murmure Sissi perplexe.
– Et pourquoi pas ? Moi cela ne me tente pas, mais pourquoi pas ? La vie est trop compliquée, on se met

des barrières, des interdits ! Bon, c'est vrai que les femmes pour les hommes ici, ou ailleurs, c'est pas gagné, il ne faudrait pas qu'il te prenne pour une pute ! Mais pourquoi pas si tu en meurs d'envie comme je crois le sentir. Après tout ! et Dora en terminant fait un geste de la main vers le ciel et vaguement vers le palais.
Un silence suit, la bonne vient prendre le plateau, l'assiette de gâteaux est vide, Dora se prend le ventre à pleines mains en disant :
– Quelques secondes dans la bouche, des années ici ! Mais que veux-tu, j'aime ces pâtisseries marocaines, c'est tout.
– Et moi donc ! répond Sissi sans aucune culpabilité.
Puis Dora prend le magazine *Citadines*, et se plonge dans la contemplation d'un reportage sur un défilé de caftans superbes. Sissi se lève pour se promener dans le jardin, elle fait le tour de la grande maison de Dora, et monte ensuite sur la terrasse du toit, pour essayer d'apercevoir une silhouette ou quelque chose d'intéressant dans l'immense parc d'en face. Mais elle descend Gros-Jean comme devant, rien à l'horizon. Puis les deux femmes décident de faire un somme. Dora dans sa chambre, Sissi dans le salon sur un canapé. La maison s'endort jusqu'à vingt-deux heures quarante-cinq. Pas un bruit, la montagne est calme, peu de voitures à cette heure, pas de passage. Le soleil de la journée a bien chauffé les murs, le matin a été si frais. Dora dort paisiblement, Sissi, toujours pieds nus, aussi.

C’est une soirée pas comme les autres pour Omar, l’une des filles lui plaît vraiment dans la deuxième fournée qui arrive vers vingt-trois heures trente après le dîner plantureux, délicieux, arrosé d’eau. L’alcool c’est pour après, avec les filles. Abdul se rend compte que son frère Omar a flashé sur une longue fille assez mince aux seins généreux. Frisés, bruns, les longs cheveux atteignent la taille fine de la fille qui marche avec élégance. Nues, vêtues de strings, les filles défilent dans le salon du rez-de-chaussée, prêtes à être choisies par Abdul qui laisse à Omar le privilège de décider pour lui en premier. Ce que fait Omar en choisissant la brune aux longs cheveux frisés et brillants. Longue et pulpeuse à la fois, la fille est sensuelle à souhait, a l’air doux et sa peau mate est irisée sous les lumières tamisées du salon. Omar sort avec la fille. Abdul continue avec ses amis, une soirée qui débute. Et comme il le dit :
– *The night is young!*

Dans l’une des chambres réservées aux invités, Omar se retrouve seul avec la fille qui a jeté un châle de soie indienne sur ses épaules pour sortir du salon.
– Comment t’appelles-tu ? demande Omar.
– Najat, répond la fille en souriant d’un air un peu inquiet.

Il est évident qu'elle a appris une leçon : il faut sourire…
– Moi c'est Omar. D'où viens-tu ? de Tanger ? demande-t-il.
– Non. De Sidi Slimane, répond-elle avec une certaine anxiété.
Omar sent qu'on ne lui a rien dit au sujet de la situation dans laquelle elle se trouve, elle n'est pas préparée. C'est à ce moment-là que le téléphone sur la table de nuit sonne.
Omar décroche et Abdul lui dit :
– Je veux juste te prévenir que la fille qui est avec toi est vierge. Je l'avais demandée, et je ne savais pas que c'était elle. C'est pour information. À plus tard.
Abdul a raccroché. Omar fait de même. L'information le contrarie un peu, il aurait préféré ne pas savoir.
– Qu'est-ce que tu faisais à Sidi Slimane ? demande Omar étendu sur le lit. La fille s'est assise en face du lit sur un fauteuil, elle est très belle, Omar devine sa lourde poitrine à peine voilée par le châle translucide.
Omar bande. Il se sent bien, la fille n'est pas gênée, on l'a préparée à cela. Elle attend, docile. Il lui fait signe de s'approcher, elle se lève, s'assied sur le bord du lit, il tire délicatement le châle vers lui, dénudant sa superbe poitrine. Dans l'expectative, la fille se tient très droite, un port de reine. Omar caresse son bras, ses seins, puis l'attire à lui. Elle accompagne ses mouvements, elle n'est pas tendue, juste prête parce que pour elle sans doute, 2000 DH de l'heure, c'est une petite fortune.
– Qu'est-ce que tu faisais à Sidi Slimane ? demande-t-il à nouveau.

– Je m’occupais des orangers et de la cueillette… dit-elle doucement.
La main sur la tête de la fille, Omar la dirige doucement vers sa verge tendue. Elle a aussi été préparée à cela, elle s’exécute, docile. C’est délicieux, mais Omar n’éjacule pas. Il l’attire à nouveau à lui et écrase sa bouche sur la sienne qui s’ouvre, douce et tiède. On pourrait ne pas croire qu’elle est vierge. Omar prend son temps, il se surprend à vouloir la faire jouir. Cela l’excite. Le corps de la fille est beau, il le prend à pleines mains, le caresse, le palpe, friand. Omar fait durer cela longtemps, doucement, elle gémit par moments, on ne l’avait pas préparée à jouir, juste à être prise. Omar est très excité, quelque chose se passe en lui, il ne comprend pas quoi. Enfin, il prend la fille assez brutalement, elle est offerte, ouverte, et répond à cette pénétration de toute sa chair frémissante. Omar est au septième ciel. Oui, elle était vierge, le sang sur les draps en témoigne.
Omar a relevé un drap sur eux. La porte s’ouvre, Abdul entre, s’approche du lit et veut prendre à son tour Najat, mais Omar s’interpose.
– Non, Abdul, il y en a assez d’autres, laisse-la.
Abdul obtempère, mais dans son sourire pour Omar, ce dernier entend :
– Tu es fou !
Abdul sort de la chambre :
– On se retrouve dans le salon dans une demi-heure, nous allons souper. On t’attend, sans elle. Les filles repartent dans une demi-heure.

Sur ces mots Abdul est sorti.
Najat a attendu qu'il sorte puis elle s'est levée, elle doit aller se rhabiller dans la chambre dévolue aux filles. Elle se lève, prend les mains d'Omar qu'elle baise avec ferveur. Ses yeux brillent de gratitude, et Omar comprend que malgré tout elle aurait eu honte de devoir subir Abdul devant lui. Elle sort à son tour.
Pensif, Omar reste quelques minutes allongé. Puis il prend une douche et revêt une gandoura prévue dans la salle de bains à cet effet. Il s'apprête à rejoindre les hommes au salon. Mais Najat ne le quittera pas de la soirée, dans ses pensées, son sourire, ses yeux, son corps si doux, et une sorte de satisfaction et de joie qu'il n'a jamais eues avec aucune autre fille ou femme auparavant.
Abdul l'observe durant le souper entre hommes. Omar est bien plus jeune qu'Abdul et ce dernier se dit qu'il ne serait pas impossible que son jeune frère soit, ce soir, tombé amoureux. À moins qu'Omar n'ait cette fille dans la peau, et c'est bien trop tôt, encore, pour le savoir.
Il est près de quatre heures du matin quand Omar regagne son lit pour dormir. Najat est encore avec lui, il ne peut la chasser de ses pensées.
Abdul est rentré lui aussi dans sa chambre après une soirée érotique agitée ; trois filles dans un lit, sur les canapés, sur des coussins, par terre. Mais il allume son écran géant avant de dormir, celui de sa chambre, pour voir Dora prendre sa douche et se laver, ce qui l'excite encore, et il se branle avec délice avant de s'endormir nu sur sa couche, corps

las mais toujours survolté par les images volées à Dora.

Finalement les deux amies Dora et Sissi se sont réveillées, la soirée continue, Sissi voudrait rentrer chez elle se changer, mais pour quoi faire ? Il y a bien une invitation pour deux qui traîne sur la table du salon, à une exposition de peinture. Dora n'est pas partante, tout cela la barbe, ces états d'humeur passés aux filtres de diverses techniques l'ennuient, elle n'y voit rien de passionnant, mais Sissi, en quête d'un homme, se dit qu'il pourrait bien y être. Pourquoi pas ? Dora donne l'invitation à Sissi.
– Vas-y, moi je n'ai pas envie, dit-elle.
– Mais Dora, tu ne sors jamais ! Ce n'est pas bon pour toi ni pour personne, non ? Pourquoi ne veux-tu jamais sortir ? Tu es incroyable ! dit Sissi qui se veut persuasive.
– Écoute Sissi, je n'ai pas envie de me forcer, tu comprends ? Cela ne me dit rien, je préfère rester ici avec mes chats ! Au fait où sont-ils ? dit-elle en regardant autour d'elle.
L'un des deux, le siamois, est couché sur un fauteuil dont on ne voit de la porte que le dossier. Il se lève, s'étire et les yeux à moitié fermés, lance un appel caresse à Dora qui s'exécute avec joie. Il a un poil magnifique, Dora l'a appelé "Force One", elle le caresse, il s'est allongé sur le dos, preuve d'une très grande confiance de la part d'un chat. Sissi trouve beau le spectacle et prend une photo avec son téléphone portable. Cela fait sourire Dora qui finalement décide

d'accompagner Sissi à l'exposition.
Décevante cette exposition où tout Tanger est rassemblé en ce qui concerne les Français et les Marocains, ceux qui doivent y être, y sont. Dora connaît du monde depuis ces quatre années passées ici, entrecoupées de voyages à Paris et à New York où elle rend visite à sa famille qui vit là-bas. Deux tantes et des cousins en veux-tu, en voilà ! Mais c'est une autre histoire que Dora n'aborde jamais, elle n'aime parler ni de ses parents, ni de sa famille. Et Sissi comme d'autres ont compris qu'il valait mieux à ce sujet rester discret et ne pas poser de questions. Ce qu'ils font. Dora a un côté très chaleureux et accueillant, mais elle est très nette, elle n'aime pas qu'on l'embête, trop de curiosité à son sujet ne lui sied guère, et voilà pourquoi elle n'aime ni sortir, ni perdre son temps en mondanités, cela ne l'intéresse pas. Elle respecte chacun comme elle souhaite être respectée, et surtout qu'on la laisse en paix. Dans sa maison dans la montagne, elle vit assez retirée, peint à ses moments perdus et reçoit très peu. Chaque soirée donnée par Dora est un véritable événement à Tanger, où il est bon d'être vu, invité s'entend. Dora n'en donne que trois à quatre grand maximum par an, et n'a aucune envie d'en donner plus, cependant Sissi par moments la pousse un peu parce que sa maison s'y prête et que Dora est une hôtesse charmante toujours très élégante. Elle rapporte ses tenues de New York ou de Paris et en dessine quelques-unes qu'elle fait réaliser couleur locale par des couturières dans la médina. Au

nombre de trois, ses couturières sont depuis quatre ans habituées à ses originalités pour ne pas dire excentricités auxquelles se mêlent les savoir-faire locaux qui les agrémentent. Il a même été suggéré à Dora, par des Marocains, d'ouvrir une boutique, mais Dora s'habille elle-même, un point c'est tout. Et puis quoi encore, pense-t-elle, alors qu'elle n'a en plus, pas besoin de travailler pour vivre. Et cela parfois la contrarie parce que, à la fois, les gens prennent l'argent au sérieux, et ne prennent pas du tout au sérieux qui en a trop ! Sur certains plans dont le plan artistique, entre autres. Dora vit ainsi, rit beaucoup toute seule ou avec Sissi son amie préférée, et s'ennuie un peu, beaucoup, c'est selon, dépendant des mouvements inhérents à Tanger où ce qui l'attire le plus est le soleil, la ville, le climat, l'air, pour le reste en ce qui concerne les êtres humains, elle en comprend mal certains, et aime les Marocains qu'elle trouve beaux, les Marocaines qu'elle trouve chaleureuses mais parfois bizarres, et les étrangers venus s'installer ici dans cette ville et en général dans le Nord, parce que le charme en est particulier et insolite.
L'écho du Détroit, la feuille de chou ainsi que Dora la qualifie, est le nom du petit journal ou plus exactement de la lettre distribuée aux ressortissants français dont Dora fait partie. Dora trouve cette lettre vide, ennuyeuse, elle aussi, et sans aucun charme, elle ne la lit plus depuis belle lurette, quant au Consul de France de Tanger, une femme, Mme Adsoulinne, aucun intérêt non plus.

C’est une sorte de cruche qui sonne vide et se prend pour le messie en ce qui concerne son poste officiel dont elle ne remplit la fonction que de manière administrative. Aucune chaleur et une grosse tête ! C’est ce que Dora pense… Sissi lui dit qu’elle exagère, mais Sissi n’est pas française…

C’est au restaurant du Mövenpick que Dora a décidé de déjeuner aujourd’hui, elle est seule, n’a invité personne, et se sent très bien ainsi. Une fois installée sur la terrasse au bord de la piscine, elle voit un couple arriver. L’homme est jeune et très beau. La jeune femme a de l’allure, une Marocaine à la peau mate et aux cheveux cachés par un voile. Un visage fin avec de longs yeux rieurs en amande, elle est très jeune. Dora lui donne moins de vingt ans. Le couple s’installe à la table d’à côté. L’homme la regarde avec une insistance que Dora ne comprend pas, mais après tout, qu’importe ! L’homme porte une gandoura blanche qui scintille au soleil, un blanc pur, Dora aime ces grandes robes.
Derrière ses lunettes de soleil, Dora observe le couple sans bouger. Il a l’air attentif, elle semble émerveillée. Ils sont aussi beaux l’un que l’autre, un beau couple vraiment. De la classe comme en ont les Arabes quand ils en ont. Dora les contemple avec admiration. C’est rare. Dora est rarement impressionnée. L’homme continue de regarder Dora, la femme a l’air très à l’aise, cela ne la gêne pas du tout, elle a l’air heureuse, et elle aussi regarde Dora par moments. Dora s’est levée pour aller se servir au

buffet, à l'intérieur du restaurant, elle revient vers sa table alors que le couple se lève pour en faire autant.
Ce n'est qu'au dessert que Dora se dirige vers les toilettes. La femme la rejoint, Dora coiffe ses longs cheveux, la femme s'approche et les touche, émerveillée. Dora lui sourit.
– Je m'appelle Najat, tu es belle, dit la jeune femme en arabe.
– Toi aussi tu es belle, répond Dora dans sa langue.
– J'aimerais te revoir, c'est possible ? demande la jeune femme.
La question est plus qu'inattendue, insolite. Mais Dora est séduite parce que Dora aime l'inattendu, la surprise, l'insolite. Et ce qu'elle ne fait jamais en temps normal, elle sort de son sac une carte de visite avec son numéro de portable et son adresse, qu'elle tend à la jeune femme. Najat sort de son mini sac un stylo et un bout de papier où elle note un numéro de portable qu'elle donne en souriant à Dora qui le prend et le range dans son sac. Puis les deux femmes se lavent les mains et chacune repart vers sa table où les attendent leurs desserts. L'homme n'a pas bronché. Il n'est pas au courant, pense Dora, mais un sentiment étrange l'étreint quand le couple qui a terminé son repas se lève pour partir.
L'homme en passant la frôle presque. La jeune Najat derrière lui, sourit à Dora en passant. Le tout provoque en Dora une impression étrange et une pulsion très érotique qu'elle n'avait plus ressentie depuis longtemps. Dora est troublée, c'est inhabituel pour elle qui contrôle parfaitement sa vie et toutes

les circonstances qui se présentent. Dora traîne un peu au soleil puis paye sa note et rentre chez elle.
Durant tout ce temps, depuis le départ du couple, Dora ne peut chasser l'intrusion de Najat dans sa vie, et les yeux rieurs comme la bouche sensuelle de la jeune femme hantent ses pensées, ainsi que l'intermède des toilettes qu'elle ne peut oublier. Tout lui revenant sans cesse en images précises, dans sa tête qui tourne l'étrangeté de cette situation.
Et ce soir-là, quand Dora se couche après avoir dîné, c'est sous le regard rieur des yeux brillants de Najat qu'elle le fait, sans pouvoir s'endormir rapidement comme elle en a l'habitude.

Abdul est en conférence téléphonique dans son bureau quand Omar rentre à la maison. Un petit écran sur son bureau lui montre toutes les entrées et sorties au portail principal, et Abdul voit donc rentrer son frère. Sa conférence avec des hommes d'affaires, ses partenaires à Dubaï, se termine, et il appelle son frère Omar dans sa chambre pour lui demander de venir le rejoindre dans son bureau.
Omar frappe quelques minutes après.
– Mon frère, je sais que tu vois cette jeune femme de l'autre soir. Si tu veux la faire venir ici le temps de ton séjour, elle est la bienvenue, je voulais te le dire, cela t'évitera cet appartement que tu as loué en ville, dit Abdul.
L'ennui avec Abdul, c'est qu'aucune vie privée n'est possible. Rien ne lui échappe. Il sait toujours tout en temps et en heure.

– Tu n'aurais pas dû te diriger vers les affaires, tu devrais avoir une agence de renseignements… dit Omar en éclatant de rire.
– L'un et l'autre ne sont pas incompatibles. La preuve ! lance Abdul en souriant.
– C'est généreux de ta part, mon frère, mais je ne veux pas que cette jeune femme soit prise pour ce qu'elle n'est pas, n'était pas jusqu'au jour où elle a défilé ici dans le salon principal avec les autres. J'ai pensé plus prudent pour elle de la mettre à l'écart. Je te remercie quand même, dit Omar avec courtoisie.
– Comme tu voudras. Personne ici ne la touchera, mais c'est toi qui décides, répond Abdul pour clore le sujet.
– J'ai vu Dora, dit alors Omar.
Abdul se fige, le regarde en le scrutant.
– Où ? demande-t-il.
– Au restaurant du Mövenpick.
– Accompagnée ? demande Abdul.
– Non, elle était seule, dit Omar.
– Tu as de la chance, dit Abdul.
– Elle est vraiment belle, répond Omar.
La conversation des deux frères s'arrête là. Le dîner va être servi, ils se lèvent tous deux pour rejoindre en bas les autres.

Sissi est venue munie d'un sac pour passer le week-end chez Dora à la demande de cette dernière qui sait que pour Sissi cela équivaut à un week-end d'air pur et de liberté. Les deux femmes s'apprécient beaucoup. Sissi est probablement la seule personne à

Tanger avec laquelle elle peut être elle-même totalement sans s'inquiéter d'une quelconque appréciation ou autre jugement. Et pour Dora c'est reposant. Elle est avec son amie Sissi comme elle est avec elle-même, et c'est fort agréable. Sissi le sait, c'est pareil pour elle qui ne se gêne pas avec Dora. C'est une fin de semaine paisible qui s'annonce donc. La bonne est fidèle au poste, mais Dora tient à ce qu'elle prenne sa journée du dimanche, et c'est à chaque fois un bras de fer, parce que la bonne ne veut pas. Mais elle prendra son dimanche, question réglée !

Sissi s'installe dans l'une des chambres d'amis, range ses affaires et met la télévision pour écouter les nouvelles. Malgré la fraîcheur du soir elle ouvre une baie vitrée et sort sur le balcon au moment où un minibus entre dans le parc de la maison d'en face. Ce n'est pas la première fois qu'elle voit malgré elle ces va-et-vient, elle se demande ce qu'ils font là-dedans, à cette heure, des invités sans doute, mais curieuse façon d'arriver chez les gens pour dîner, se dit-elle.

Les nouvelles sont vides, les mêmes reportages que la veille, franchement, ils n'ont rien à dire ! Sissi est un peu énervée par ces informations qui, pour elle, n'en sont pas. Elle zappe et tombe sur la *Star Academy* arabe, cela l'amuse quelques minutes, quels comédiens ! se dit-elle en pensant qu'ils en font trop et que cela se voit trop… ! Sissi un peu excédée, éteint la télévision au moment où Dora, trouvant sa porte ouverte, entre.

– Tu as vu ce minibus en face ? demande Sissi.
– Bien sûr, il amène des filles, deux fois par jour le soir depuis maintenant une semaine ou plus… Ils ont une santé !… dit Dora en plaisantant.
– Non ? Mais dis-moi, c'est fou ça ! Des filles ? Des putes ? demande Sissi.
– Des putes et des pas putes qui ont besoin des 2000 DH de l'heure, beaucoup d'argent pour elles. C'est comme ça. Il peut tout acheter ce mec, et cela arrange les filles, c'est sûr. Alors finalement !
– Mais je trouve ça franchement dégueulasse et tu me sembles très fataliste, tu m'étonnes Dora !
– Mais non, je ne suis pas fataliste. Je suis réaliste. Il paye et elles ont besoin de cet argent, même s'il y a l'entremetteuse qui en prend au passage, et ces filles ont besoin de travailler mais ne trouvent pas de travail. Quand tu es belle et bien foutue, tu préfères les ménages – quand tu en trouves – à 100 DH la journée, ou 2000 DH de l'heure pour t'envoyer en l'air avec un mec qui est peut-être très sympa avec toi ? On ne sait pas… dit Dora.
– On ne sait pas, répète Sissi sans aucun enthousiasme.
– Tu ne peux pas juger à l'emporte-pièce ! Tout dépend de tant de paramètres, les circonstances sont partout différentes, on ne sait pas… dit Dora.
– On ne sait pas, répète Sissi.
– Moi je me refuse à juger ces filles. Mais les mecs c'est différent… Et puis, je m'en fous ! C'est leur problème ! Conscience ou pas conscience, je m'en tape ! Sinon tu regardes autour de toi, tu regardes le monde, et tu te flingues ! Alors il vaut encore mieux

la baise que la guerre ! Dis-moi Sissi, on ne va pas se pourrir la soirée sous prétexte qu'en face les filles arrivent par fournées de minibus, non ?
– Non ! Tu as raison, mais je n'irai pas ! lance Sissi boudeuse.
– OK ! Mais tu ne manqueras rien, parce que toi tu es l'amie de la voisine d'en face, tu ne seras pas considérée comme une fille, mais comme une jeune femme un peu curieuse peut-être. En tout cas, moi je n'irai pas ! Jamais ! On ne le voit jamais ce mec, il se trimballe derrière des vitres fumées, il ne voit personne, c'est un malade ! Et en plus il baise tout et n'importe quoi… ça je n'en sais rien… mais bon ! On parle d'autre chose, OK ? dit Dora rieuse.
– OK ! Alors, tu m'emmènes au Mövenpick ? Quand ? Je n'y suis jamais allée ! C'est incroyable, non ?
– Demain si tu veux, mais on ne va pas faire de plans sur la comète, on verra ! Cool, cool, relax. Demain sera un autre jour… Tu viens, on va dîner.

Allongé sur son lit, Abdul regarde son écran géant tandis que ses amis ont déjà commencé à fêter l'arrivée de la première fournée de filles. Omar est sorti rejoindre Najat, Abdul le laisse vivre sa vie, et il en sourit, il faut bien que jeunesse se passe, pense-t-il.
Sur le grand écran dans sa chambre, Abdul découvre Sissi qu'il n'avait jamais vue, elle ne lui plaît pas. Dora retient toute son attention une fois de plus. Vêtue d'un short couvrant à peine ses fesses

sublimes et rondes, une chemise en voile léger sur ses seins nus, il apprécie une fois de plus cette silhouette qui s'offre à son regard concupiscent. Mais ce soir Dora n'est pas seule, elle parle avec son amie Sissi. Et ce qu'elle dit est intéressant pour Abdul qui regarde d'elle de nombreuses images toujours muettes. Abdul la trouve très bien renseignée sur le minibus et les filles. Elle sait donc ! Et elle s'intéresse d'une certaine manière à « ce mec », lui, d'en face ! Abdul suppose avec raison que la domestique a dû la renseigner au sujet des filles, tout le monde parle trop… pense-t-il tout en souriant à lui-même. Les deux femmes face à lui sortent de la chambre de Sissi pour descendre dîner, il les suit jusqu'à la table sur la terrasse où elles vont dîner, Dora a enfilé un pull sur sa chemise légère, et la descente de l'escalier, de dos, vaut le coup d'œil, elle a un cul superbe, constate Abdul.
En bas dans le grand salon principal, la fête doit battre son plein, à moins que certains aient préféré se retirer dans les chambres. Mais Abdul, qui bande déjà, ne peut détacher son regard de l'écran où Dora vient de s'asseoir sur ses jolies fesses pour dîner avec son amie Sissi. Un zoom sur les yeux verts de Dora qui semble le regarder dans les yeux tandis qu'elle passe sa langue sur sa lèvre supérieure, ce qui fait monter son érection, et il éteint l'image d'un mouvement de main sec sur la commande. Puis il se lève et passe une gandoura pour descendre. Dora reste présente à ses pensées. Les images de Dora le hantent. Elle est bien trop belle pour rester seule,

mais en même temps cela le fascine et l'excite de la savoir si proche, si disponible et si intouchable pour lui… Abdul ne sait pas pourquoi il en est arrivé là, mais cette femme le hante. J'ai tout fait pour, se dit-il, mais en même temps, la sensualité naturelle de Dora ne l'a pas lassé, il en redemande, elle est féline, elle le fait bander, c'est comme ça. Et Abdul entre dans le salon où une fille magnifique chevauche, à terre, l'un de ses amis, il s'approche, se met à genoux, et enfile la fille par derrière avec volupté, doucement. La fille répond bien, sa croupe est intéressante, bien offerte, dix minutes après, tous trois jouissent, et Abdul se dit qu'une fois n'est pas coutume, il faudra que cette fille revienne, elle n'a pas ce côté soumis qu'ont certaines, si ennuyeux, elle a vraiment pris son pied sans même savoir qui l'enculait. Et cela plaît à Abdul qui lui tapote les fesses en se retirant tandis qu'elle roule à terre sur le dos, les yeux fermés sans même le regarder, en soupirant d'aise, cuisses ouvertes. Et c'est l'un de ses amis qui s'approche alors pour la baiser ainsi offerte sur le dos, et elle reprend son pied, les yeux toujours clos. Oui, décidément, cette fille-là reviendra, Abdul la trouve à la fois intéressante sur le plan érotique, et très attirante, ce qui l'excite beaucoup. Et soudain il l'imagine avec Dora, ce qui l'excite encore plus. C'est la première fois qu'il associe Dora à l'une de ces filles qu'il achète. Mais celle-ci est différente, et avant qu'elle ne parte, il lui demande son nom.

– Loubna, dit-elle en souriant, nue et droite devant

lui, fière de son corps et de son appétit sexuel.
Et Abdul se demande si elle ne fait pas ça pour son plaisir, ce qui est très inhabituel, il faut bien le reconnaître.
Le cousin d'Abdul vient alors lui dire au revoir, il s'est bien amusé ici, il reviendra, il prend l'avion à l'aube pour Casa où il doit traiter une affaire avant de repartir pour Dubaï.
Abdul lui donne l'accolade.
La soirée se termine par le souper traditionnel entre hommes, les filles repartent et Abdul demande à Loury, son bras droit, de prendre les coordonnées de Loubna qui mérite mieux qu'une entremetteuse comme Fatima.
Il doit être trois heures et demie du matin voire quatre heures quand Abdul se couche, il allume sa vidéo géante pour regarder dormir Dora pendant quelques minutes. Ses cheveux blonds sont éparpillés sur l'oreiller, son bras droit est replié au-dessus de sa tête, et un sein découvert par le drap suit le rythme régulier de sa respiration. Abdul aimerait se glisser près d'elle, même après cette soirée pourtant très érotique, elle lui donne encore cette impulsion du désir qu'il aime tant, après laquelle il court en permanence, et dont il anime le moindre de ses loisirs. Dora ainsi offerte le fait encore bander. Soyons raisonnable ! se dit-il en éteignant la vidéo pour s'endormir aux côtés, virtuels, de Dora…

Dès huit heures du matin, Sissi est partie faire du

footing sur la route dans la montagne. Personne. Pourtant une limousine aux vitres fumées entre dans le palais d'en face au moment où elle sort pour courir. Ces voitures qui entrent ou sortent à des heures indues l'étonnent mais Sissi décide de ne pas s'y attarder et d'aller courir, laissant Dora dormir avant le petit déjeuner, à neuf heures précises lui a dit cette dernière la veille au soir. Ce matin-là, Sissi croise un homme, belle carrure, belles jambes, il a l'air sportif, elle lui donne une petite cinquantaine, brun, bel homme, elle ne l'a jamais vu auparavant. Ils se croisent sans un regard, lui est arabe, elle est européenne, en short tous les deux, normal. Sissi a flashé. Et elle se demande s'il l'a même vue ! Un jogger, mais il impressionne Sissi qui le garde dans un coin de sa mémoire.

À neuf heures pile, déjà douchée, Sissi est sur la terrasse en djellaba, pour le petit déjeuner. Dora est déjà là, elle revient d'un tour dans le jardin, les joues roses assorties à sa gandoura rose fuchsia qui lui va à ravir, et ses yeux flashent encore plus vert que vert.

– Alors ce jogging ? J'admire ton courage !

– Je suis en pleine forme, ça fait du bien tu sais, tu devrais m'accompagner… répond Sissi.

– Mes seins n'aiment pas le jogging, et Dora éclate de rire suivie par Sissi.

– Il y a un jogger superbe dans ce quartier, je me demande d'où il vient ! dit Sissi encore sous le choc.

– De n'importe quelle maison alentour, ils vont loin parfois, à des kilomètres de chez eux ! Tu serais étonnée ! dit Dora.

– Je sais, je sais, je me demande qui il est parce qu'il est vraiment beau mec ! Dommage que tu ne l'aies pas vu ! dit Sissi en se servant de céréales.
– Je ne connais pas tout le monde mais je sais peut-être qui c'est. Bon allez, la journée commence, on ne va pas se la trimballer avec un mec. Tu es obsédée ou quoi ? demande Dora en riant.
– Un peu, tu sais bien que je m'en cherche un, non ? Alors, je regarde tout ce qui passe à ma portée, répond Sissi en riant aussi.
Le soleil chauffe déjà, chassant la fraîcheur du petit matin. Le petit déjeuner au miel artisanal marocain est délicieux. Et plus que tout, Dora aime l'amlou1 à l'huile d'argan dont elle déguste une cuillerée avec gourmandise.
– Il paraît que c'est aphrodisiaque ton truc, je n'ose pas en prendre, commente Sissi.
Dora prend une deuxième cuillerée d'amlou, puis après l'avoir avalée avec délice, elle lance :
– Tu ne risques rien ! J'en mange tous les matins, je n'ai pas de mec en ce moment, et tu vois tout va bien, je ne suis pas obsédée !
– Non, mais tu transpires la sensualité, cela doit y faire je suis sûre… dit Sissi.
Dora ne répond pas, hésitante elle regarde le pot d'amlou et finalement, le referme, ce qui fait rire Sissi. Les crêpes marocaines sont faites au fur et à mesure de l'appétit, et Dora en mange quatre ou cinq.

---

[1] Amlou : Pâte aux amandes concassées, miel et huile d'argan.

– Je ne sais pas comment tu fais pour manger autant et rester aussi mince ! s'exclame Sissi très attentive à sa propre ligne.
– Je ne suis pas si mince ! Mais admettons… Je ne me prends pas la tête avec ça, je me dis que les blondes avec un gros cul et de gros seins plaisent ici ! Et je me lâche… Non ! Je plaisante, je ne mange comme ça, autant, que quand tu es là, parce que je suis entraînée… C'est bon ! Dans la semaine, j'en mange maxi deux… dit Dora avant de prendre une grosse bouchée de msemen au miel, les yeux brillants de plaisir.
Après une heure et demie à la table du petit déjeuner, elles n'en peuvent plus, et s'affalent, après s'être lavé les mains, sur deux chaises longues confortables au bord de la piscine dans le fond du jardin, à l'ombre d'un arbre immense et touffu, s'interrogent sur le nom de l'arbre, ne le savent pas, et continuent de discuter de tout et de rien, c'est-à-dire de mecs, entre autres.
Puis Dora s'assoupit, Sissi lit une revue qu'elle n'achète jamais, la journée commence bien paisible, elle a une pensée pour l'homme de ce matin qui lui semble bien loin, à se demander si elle l'a croisé !
C'est vers midi qu'elles se baignent nues dans la piscine, il n'y a pas de personnel ce samedi, à part la bonne dans la cuisine ou quelque part dans la maison. Une demi-heure de nage, de long en large, avec une belle bonne humeur de rigueur. Dora a souvent le fou rire.
– Je me demande si c'est ton amlou qui te rend aussi

euphorique, lui demande Sissi interrogative.
– Non, c'est la vie qui est belle ! Tout simplement… Je suis bien et heureuse, pouffe Dora en entamant une autre longueur de piscine. Son corps a l'air d'albâtre sous l'eau avec ce fond de piscine turquoise vif. C'est assez beau, pense Sissi debout sur le bord de la piscine où elle se sèche avant de remettre sa gandoura et de s'asseoir sur la chaise longue où elle ne s'allonge pas.
Et Dora sort enfin de l'eau.

Elle avance ruisselante, sculpturale au bord de sa piscine. Elle semble aller directement à la rencontre d'Abdul qui la regarde avec envie. Vêtu d'un costume léger en toile de lin, il est debout dans son salon particulier et vient d'assister aux ébats et aux fous rires de Dora dans l'eau. Abdul est fasciné de la voir si libre. Elle est nue dans son jardin, au bord de sa piscine ! Bien sûr le personnel n'est pas là le samedi, il le sait, mais Dora ne redoute rien, elle vit ! Abdul la regarde se sécher, il la goûte du regard et la suit des yeux quand elle va chercher sa gandoura qu'elle enfile par-dessus sa tête d'un geste très gracieux. Abdul éteint la vidéo, il entend du bruit, c'est Omar qui entre, la tenture se referme sur le mur.
– Mon retour à Dubaï était prévu dans une semaine avant de reprendre au bureau mais j'ai envie d'avancer la date, je compte emmener Najat avec moi, il me faut l'installer là-bas. J'aimerais avoir le temps… dit Omar.

– Tu fais une erreur mon frère ! Ici elle te plaît, là-bas ce ne sera plus pareil, et puis tu vas t'encombrer d'une femme jeune… bref, tu fais comme bon te semble, termine Abdul respectueux.
– J'ai pris ma décision. Elle vient avec moi. Mais ne crois pas que ce soit facile, elle ne veut pas. Je m'efforce de la convaincre, dit Omar.
Abdul regarde son frère, étonné.
– Elle est donc intelligente cette petite ! Bien… mon conseil est de concrétiser ton projet à un prochain passage, pas maintenant. Crois-moi, j'ai une certaine expérience en la matière. Mais tu fais comme tu veux… ce n'est qu'un conseil.
Omar écoute et déclare après quelques instants :
– Je vais suivre ton conseil, tout simplement parce qu'elle ne veut pas venir. Et nous verrons comment cette absence…
Abdul lui coupe la parole :
– Bravo, mon frère ! C'est bien, l'absence est un vrai test. Va vite lui dire qu'elle t'a convaincu de la laisser, espérons qu'elle ne changera pas d'avis ! dit-il rieur.
Omar s'éclipse.
Abdul rallume sa vidéo.

Dora est montée dans sa chambre pour s'habiller cette fois. Il fait chaud, beau, un vent léger soulève ses cheveux alors qu'elle monte l'escalier, tout est ouvert, c'est très agréable.
Sous sa douche elle se fait plaisir, se caresse comme parfois, avant de sortir et de se masser à l'huile légère qu'elle affectionne. C'est une huile qu'elle

achète en France, elle aime ce rituel sensuel auquel elle donne une plus grande importance quand arrive le week-end. Une habitude en somme. Une fois l'huile légère absorbée par sa peau, elle se parfume le corps au santal, y ajoute la touche citronnée d'un parfum occidental, et se dirige vers son dressing pour y choisir ses vêtements du jour. En cherchant un T-shirt en viscose légère, collant, elle trouve un vibromasseur dont elle avait oublié jusqu'à l'existence ! Il avait glissé depuis des mois sûrement, sous une pile de T-shirts d'été qu'elle ne mettait plus à cause de la fraîcheur de l'hiver… La pile est toujours bonne, il vibre bien et silencieusement. Dora s'allonge alors par terre, sur un tapis, après avoir fermé la porte de sa chambre à clé. Et elle se fait doucement jouir, cuisses très écartées, en massant de vibrations son clitoris qui s'en émeut comme tout son corps. Pointes de seins dressées, elle jouit très vite presque comme un homme tant c'est brutal. Puis elle se laisse aller à ce plaisir corps détendu, après la secousse d'un plaisir aussi fort. Dora respire un peu plus vite, s'étire puis se lève pour enfin s'habiller. Ses cheveux lâchés caressent son corps, elle adore cette sensation familière et douce sur son dos, ses épaules, ses seins… Ses yeux brillent et elle éclate de rire en pensant à l'amlou mangé ce matin.
Oui, peut-être est-ce aphrodisiaque.

Abdul est resté maître de lui pendant que sur son écran géant Dora se branlait avec un vibromasseur. Mais il bande sous son pantalon de toile de lin.

Il bande dur et fort. Et cette sorte de jouissance l'envahit, où tendu vers Dora, il ne s'autorise rien sur lui, pas le moindre geste. C'est à la fois excitant et jouissif. Dora gémit, son corps s'ouvre, elle fait même pénétrer le vibromasseur dans son vagin, puis très délicatement le ramène sur son clitoris. Elle refait ce mouvement plusieurs fois, Abdul est dans un état d'excitation rarement atteint, puis une secousse brutale traverse le corps de Dora et la jouissance s'empare d'elle par cet orgasme brutal qu'absorbe son corps tout entier. Abdul n'a pas bougé, il est toujours debout, un seul détail : son pantalon de toile de lin se souvient de cette secousse qui le fait éjaculer tout aussi brutalement. C'est une belle expérience, pense-t-il ensuite, après quelques minutes pendant lesquelles il regarde Dora s'habiller.

Puis il va dans sa chambre pour se changer et descendre déjeuner, lui aussi. Il éteint la vidéo une fois changé, avant de rejoindre les autres, et la tenture se referme sur des images qu'il ne peut oublier.

Même quand Abdul traite ses affaires en réunion, qu'il est loin, très loin de penser à Dora, quand il est à Dubaï ou ailleurs, si une image forte de Dora lui traverse l'esprit, il est capable de sentir monter une érection qu'il maîtrise parfaitement, mais le désir l'effleure et monte en lui. À l'inverse, s'il est avec une ou des filles, les mêmes images surgissant dans son esprit peuvent le faire débander.

La tête fonctionne de manière bizarre, surprenante. La ronde des pensées, celle des images qui les

provoquent, est une bien curieuse roue tournant dans un sens, un autre, et actionnant de la libido des ressorts étonnants qui surprennent Abdul, parfois. Mais pour l'instant Abdul est à Tanger et de l'autre côté de la route de la montagne, devant son palais, vit l'objet de ses rêves depuis quelques années. Abdul se disait au début qu'il trouverait bien un moyen pour l'aborder, et finalement, il n'a rien tenté, puis la vidéo aidant, il faut dire que maintenant il s'est pris à son propre jeu qui l'enferme de plus en plus dans son désir, le coupant de Dora qui ne se doute de rien, ce qui est très pratique pour lui. Abdul se dit néanmoins qu'il fera quelque tentative pour que ce rêve atterrisse dans son lit, mais il n'a plus aucune imagination pour trouver comment. Dora est un rêve très concret qu'il observe en temps réel, et faire coïncider une réalité quelconque avec ce rêve de chair est très compliqué. Si Dora se trouvait devant lui, comment se comporterait-il, et ne l'intimiderait-elle pas ? Mais c'est impossible, pense-t-il en même temps, moi ? intimidé par une femme ! Ce serait vraiment une première.
Pour l'heure, Abdul a demandé à Fatima de lui envoyer Loubna, en lui précisant qu'ensuite il souhaitait rester en contact direct avec elle. Fatima n'a pas trouvé d'objection à ce souhait qu'elle n'a pas tenté de monnayer, Abdul est un très bon client, et elle décide de lui faire cette fleur sans rien demander, ce qu'Abdul apprécie à la juste valeur de cette maquerelle qu'au fond il aime bien parce qu'elle le connaît très bien.

Loubna vient d'arriver.
Abdul demande qu'on l'emmène dans la chambre des délices dite la chambre Loukoum. Il la rejoindra. Qu'elle se prépare, ordonne-t-il, avant d'allumer sa vidéo.
Dora rentre chez elle, vêtue d'un jeans collant et d'un petit blouson adorable ouvert sur son généreux décolleté. Elle a l'air joyeux, elle rentre d'un dîner chez des amis, car Abdul sait tout de son emploi du temps. Elle monte directement dans sa chambre où ses deux chats sont couchés sur son lit. Elle se déshabille lentement, puis se dirige vers la salle de bains en string noir, fesses rebondies, on en mangerait pense Abdul qui commence à bander. Dora prend sa douche, se sèche le corps avec un grand drap de bain qu'elle entoure autour d'elle, le temps de brosser ses cheveux qu'elle avait remontés. Le drap de bain glisse sur son corps sec, elle se dirige vers une commode où elle prend une nuisette très sexy une fois mise. Abdul est fasciné, elle est de plus en plus belle, pense-t-il. Dora caresse ses chats, se glisse sous sa couette légère et ramène une jambe par-dessus en se retournant sur le côté, découvrant une fesse.
Abdul est à nouveau excité, et il décide de ne rien faire de cet état. Il enfile une robe de chambre de soie pour aller rejoindre Loubna dans la chambre Loukoum. Il bande toujours sous la soie que sa verge soulève. C'est ainsi qu'il entre sans frapper dans la chambre où Loubna l'attend, cheveux défaits, mais habillée. Il est surpris, mais elle est très sexy. Sa

robe fluide la moule, elle est debout devant une fenêtre et regarde dans le jardin illuminé.
– J’ai demandé que tu te prépares, dit Abdul doucement.
– Je suis prête, Maître, dit-elle.
Le mot « Maître » le surprend encore.
Loubna ne l’a pas dit d’un ton soumis ou obséquieux, mais vainqueur. Elle a tout de suite remarqué sa verge, elle se retourne vers lui et dégage ses seins de son décolleté plongeant, sans retirer sa robe, puis elle enlève son slip qu’elle jette par-dessus son épaule. Elle se tient bien droite et les pointes de ses seins jaillissent, petites, fermes. Abdul ne débande pas. Il s’approche d’elle et tâte ses seins, ce qui la fait soupirer d’aise et excite un peu plus Abdul. Elle saisit alors sa verge d’une main ferme et la palpe avec un plaisir non dissimulé. Abdul la laisse faire, séduit. Il n’a besoin de rien dire, elle anticipe ses souhaits. Puis elle se met à genoux, dérobant ses seins aux caresses d’Abdul et prend sa verge à pleine bouche, avidement, ce qui le fait soupirer d’aise. Très habile de sa bouche et de sa langue, elle l’emmène au bord de l’éjaculation, le sent prêt, se lève d’un bond pour le laisser ainsi pantelant, et va s’allonger sur le lit où elle ouvre sa vulve et commence à se caresser doucement. Abdul est fasciné par cette femme qui ose, il se précipite et la pénètre d’un coup, elle s’agrippe alors à lui, et d’un bassin tournant, expert, provoque une éjaculation qu’elle avale d’un vagin se contractant et s’ouvrant au rythme de sa respiration. Abdul jouit en même temps qu’elle. Corps fusionnés, ils restent

entrelacés durant un moment en continuant l'un et l'autre à gémir parce que la jouissance est longue, ne les quitte pas.
En une pensée éclair Abdul se demande, après avoir joui avec Loubna, si cette intensité est aussi due à Dora. Mais il est si bien que cette pensée ne fait que passer très rapidement. Cela a duré une heure à peine. Puis Loubna a pris une douche, lui aussi, après elle. Pas un mot, juste des regards, des intentions claires de part et d'autre, et un érotisme brûlant qui les tient tous deux.
Abdul n'a pas envie de s'en aller comme d'habitude après avoir baisé une fille. Il s'allonge sur le lit et ramène un drap sur lui tout en la regardant. Loubna est nue maintenant. Elle soulève le drap délicatement pour passer dessous sa jolie main très bien manucurée, et elle commence à jouer nonchalamment avec la queue d'Abdul qui a retrouvé sa taille normale.

Le corps de Loubna contre lui, elle fait courir sa langue sur sa peau nue, Abdul frémit. Sous les doigts de Loubna, le sang afflue dans la verge d'Abdul, il bande, mais tous deux jouent maintenant des mains et du corps de Loubna qui se glisse, se colle, et ondule sans se livrer encore, se dérobant et excitant Abdul qui découvre avec un plaisir intense une autre forme d'excitation qu'il ne soupçonnait pas avec une fille, comme il les appelle. Ces dernières, même habiles, n'arrivent pas à la cheville de Loubna qui prend et donne du plaisir sans aucune forme de

pudeur, mais avec une classe incroyable. Et c'est le mot, cette femme a de la classe. Si Abdul devait donner un nom à l'érotisme ce serait celui de Loubna. S'il devait donner un nom à la sensualité, ce serait celui de Dora. Pendant ce temps, Loubna s'est levée, elle est allée chercher deux verres d'eau avec des glaçons, et les pose sur la table de nuit, dénude Abdul en tirant brutalement sur le drap qu'elle jette à terre. Elle le dévisage d'un air provocateur et il décide de la laisser faire. Elle boit une gorgée d'eau puis passe sa langue glacée tout autour de sa verge, c'est très excitant. Abdul boit une gorgée d'eau et dépose le verre, Loubna le chevauche maintenant, et se plante sur sa verge tendue très doucement, il entre en elle comme un doigt dans un doigt de gant serré. Et Loubna joue à se balancer et à faire tourner son bassin, prisonnier de sa chatte, Abdul est tendu à l'extrême.
Enfin, alors qu'il a les yeux clos, elle prend doucement de la glace dans son verre et la jette sur le pubis d'Abdul tout en faisant tourner son bassin voluptueusement autour de la verge enfoncée en elle jusqu'à la garde. Elle accentue ses mouvements pour terminer collée à lui puis se dégageant de sa queue et l'enfonçant en elle de manière vive et brutale, ce qui arrache un cri à Abdul qui éjacule en criant de plaisir, et Loubna jouit en déchaînant son corps tout entier sans dégainer la verge de sa chatte brûlante. Puis elle s'effondre sur lui et se laisse aller de tout son poids en lui baisant les lèvres pour étouffer leurs ultimes soupirs.
Ils s'endorment ensuite l'un dans l'autre, Loubna

glisse en somnolant sur le côté, et Abdul pose sa main sur sa hanche lisse et douce.
Il est neuf heures quand Abdul ouvre un œil, la croupe de Loubna est une telle invite qu'il reprend Loubna en la retournant sur le dos pour la pénétrer, et c'est lui maintenant qui prend l'initiative et tire à nouveau d'elle des cris et des soupirs de jouissance. Abandonnée totalement, ce n'est plus la même femme, et l'excitation d'Abdul est décuplée.
Jusqu'au souper, ils s'inventent des jeux de sexe et de mains, de bouche et de corps qui les portent ensemble à des orgasmes que ne pouvait imaginer Abdul. Loubna fait bander Abdul de manière intempestive, il ne se connaissait pas ces ressorts qu'elle trouve et fait rebondir à l'infini.
Abdul est épuisé lorsqu'il reprend une douche.
Loubna est comblée, Abdul n'attend pas cela des filles qu'il achète, et quand elle lui dit refuser qu'il la paye, sa surprise est d'autant plus grande.
– Tu peux donner l'argent à Fatima, je n'en veux pas, j'ai trop bien joui, ce ne serait pas juste ! lance-t-elle en se rhabillant.
– Tu peux rester cette nuit ? demande Abdul.
– Si je couche dans ton lit oui, sinon, ce sera Inch'Allah pour une prochaine fois…
– Oui, tu coucheras dans mon lit, répond Abdul.
– Mais je ne suis qu'une pute, et je sais que tu ne fais pas coucher les putes dans ton lit, dit Loubna en riant.
– Tu es devenue pour moi aujourd'hui un peu plus qu'une pute, alors tu restes, le ton d'Abdul est soudain péremptoire.

Alors Loubna s'approche de lui, il vient de passer sa robe de chambre de soie pour regagner sa chambre, et elle lui saisit les couilles fermement en disant :
– D'accord ! Je reste, mais c'est parce que tu me le demandes si gentiment ! lance-t-elle avec des éclairs dans les yeux.
Abdul la saisit à bras le corps pour l'écraser contre lui, il lui baise la bouche, puis la repousse et lance :
– Je ne fais jamais ça avec une pute ! Viens ! Et il l'entraîne dans sa chambre.
– Tu me plais, dit Loubna sur le ton de la confidence.
Et à nouveau sa voix un peu gutturale excite Abdul qui la prend par la taille sur sa robe fluide. Elle est restée nue dessous, cela aussi l'excite.
Loubna découvre la chambre d'Abdul. C'est une chambre luxueuse. Elle s'y promène comme une princesse, et Abdul note à nouveau qu'elle en a la classe, l'allure, la beauté que toutes n'ont pas.
Soudain Abdul pense à son frère Omar et se dit qu'il faut comprendre les hommes, la rencontre et l'attirance pour une femme sont tellement irrationnelles que l'on ne peut que s'incliner. Ce soir-là, Loubna dîne à la table des hommes, elle est la première à être ainsi invitée.
Abdul dort avec elle cette nuit-là, c'est une nuit entrecoupée d'amour fait de manières tellement différentes et si excitantes, qu'au petit matin, toujours bandant, il se dit que jamais il n'a connu cela avec aucune autre. Loubna a ce petit air à la fois provocateur, impudique et sensuellement agressif qui l'enchante. Elle le fait bander sans rien faire

parce qu’elle est terriblement imaginative, qu’il le sait maintenant, et malgré cela, elle le surprend. Dès qu’elle est tranquille, l’excitation monte en lui, et cela est très nouveau pour lui.
À partir de ce jour-là, de cette nuit-là, Loubna restera à demeure parce qu’Abdul l’exige. Mais elle obtient de lui cette liberté dont elle a besoin aussi, elle veut pouvoir sortir et faire ce qui lui plaît. Abdul accepte, il ne sait pas pourquoi il lui fait ainsi confiance, et c’est réciproque.
Abdul la veut dans sa chambre, mais lui octroie une chambre dans ses appartements, Loubna choisit la chambre rouge et or qui lui semble convenir à son tempérament, Abdul s’en doutait, il est dorénavant content de la savoir chez lui, à domicile, comme s’il avait d’une certaine façon besoin de sa présence et de son corps.
Abdul a retardé son départ de quinze jours à cause de sa rencontre avec Loubna qui veut rester à Tanger, Abdul veut bien si elle accepte de rester dans la maison. Elle accepte. Il est quand même contrarié, se dit qu’il a deux semaines pour la convaincre, mais devant le conseil donné à son frère, il n’insiste pas trop encore.

Dora a rencontré un homme qui lui plaît au cours d’une soirée tangéroise. Elle le ramène chez elle pour une partie de jambes en l’air le soir même, il repart dans deux jours pour Paris. Elle le reçoit non pas dans sa chambre, mais dans une chambre d’amis. Elle lui fait un strip-tease en règle, lui demandant de

ne pas la toucher encore, se colle à lui, lui mettant ses seins sous le nez, caressant ses lèvres avec, et lui demande de ne pas bouger, de la laisser faire. L'homme bande comme un cerf. C'est que Dora est très appétissante, et son corps se dévoilant peu à peu est très excitant. La situation est excitante, les lumières tamisées l'habillent et le font chatoyer, puis Dora s'allonge, se met sur le ventre et attend. L'homme n'en peut plus, il la prend par derrière en levrette en soulevant ses fesses brutalement, Dora hurle de plaisir quand il enfonce sa verge en elle. Elle halète et se laisse baiser, docile et femelle, chienne. Mais après ce coup très rapide et intense, ils passent à des jeux plus érotiques où effleurements et caresses sont de mise, et tandis que sur elle, l'homme la baise, elle lui enfonce le vibro-masseur dans l'anus, c'est une sensation délicieuse pour elle aussi qui le sent bien. Inhabituel, c'est un homme qui passe, qui ne l'embêtera plus, et elle se donne au plaisir qu'elle reçoit, qu'elle donne aussi, sans retenue aucune.
Il y a en Dora des trésors d'imagination qui séduisent cet amant d'un jour, ils se quittent à l'aube épuisés mais satisfaits. Une parenthèse dans la vie tranquille de Dora qui la comble le temps d'une soirée qui dure toute la nuit.

Loubna suce la verge d'Abdul. Elle va et vient sa bouche dessus, enserrant le braquemart, Abdul est allongé sur le dos. Elle tourne le dos au mur où la vidéo est allumée, sans le son, Loubna l'ignore. Sur

le dos, ouverte, Dora reçoit la verge de l'homme, son bassin bouge en rythme, il la laboure bien, et suce ses seins à pleine bouche, Dora les tient pour les garder rebondis et mieux les offrir. L'homme passe de ses seins à sa bouche, les langues s'accueillent, se croisent, il la baise comme un dieu, se dit Abdul admiratif, et jaloux. Mais la bouche de Loubna sur sa queue lui procure des sensations qui lui maintiennent la verge raide bien dressée. Loubna s'active doucement. Puis elle passe aux caresses buccales sur les couilles, avec un doigt bien salivé dans son anus. Finalement Abdul, face au spectacle, en plus de Dora se faisant baiser et prenant son pied, éjacule de plaisir, et le sperme jaillit tel un geyser sur son ventre tandis que Loubna l'encule toujours d'un doigt. Elle étale ensuite le sperme sur son ventre délicatement, il éteint la vidéo car il ne veut pas que Loubna la découvre. La tenture se referme tandis qu'il tient le visage de Loubna dans ses mains et baise sa bouche. Loubna n'a rien vu, mais quel pied. Cependant, une fois le plaisir consommé, Abdul est furieux et fou de jalousie, il se dit qu'il faut absolument qu'il baise un jour Dora, avant qu'elle ne trouve un amant attitré, ce qui serait une catastrophe. Abdul ne veut même pas y penser, la jalousie qui le tenaille malgré l'excitation du moment en la voyant avec cet homme de passage, lui revient durant toute la journée qui suit, il se prend même à épier la maison d'en face pour voir si personne ne passe le portail. Il surveille durant une bonne partie de la journée, en montant régulièrement

sur la terrasse, mais la maison de Dora est tranquille, elle est sortie sans doute pour faire des courses, non, un sms le prévient qu'elle s'est rendue au Mövenpick. L'envie brutale de s'y rendre et de l'aborder le tenaille aussi. Loubna est quelque part dans la maison, mais elle n'est pas gênante, elle ne s'occupe absolument pas des déplacements d'Abdul qui n'a aucun compte à lui rendre, cependant, Abdul ne sait pas pourquoi, il pense à Loubna quand il s'agit d'aller voir Dora… Tout est étrange en ce qui concerne le désir, c'est vrai, mais à ce point, c'est vraiment bizarre, d'autant qu'Abdul est un homme très sûr de lui côté féminin, mais s'il sait comment faire avec toutes les classes sociales des sociétés arabes, il est moins expérimenté en ce qui concerne les Occidentales. À Paris, il voit des call-girls qu'il commande et paye très cher. Mais en dehors de ces femmes qui n'ont pas l'air de putes, il ne connaît pas les Européennes pas plus que les Américaines. Dora a l'air d'une femme si libre qu'il ne sait pas avec quelles pincettes il doit s'en approcher, et pense-t-il, cela doit être beaucoup plus simple que tout le cinéma que je me fais à son sujet. C'est cette vidéo de malheur qui m'a stocké des images dans la tête si bien que cette femme n'est plus que virtuelle, en quelque sorte, et cela me pose un vrai problème. Pour la première fois de sa vie, Abdul le grand, comme l'appellent parfois ses frères, a un problème au sujet d'une femme. Et jusque-là, dans sa vie, aucune femme, jamais, ne lui a causé le moindre problème. Abdul prend et jette, et c'est ce à quoi

Loubna s'attend sans doute, quoique, avec elle, c'est encore autre chose, elle le tient pour l'instant, reste à savoir si elle tiendra le choc face à Dora si cette dernière entrait soudain dans la vie d'Abdul. Et à ce sujet, Abdul développe une sorte de trac parce qu'il pense Dora totalement imprévisible, de plus, elle n'a pas besoin d'argent, et ça, Abdul n'a pas l'habitude, il n'a connu dans sa vie que des femmes dépendantes, y compris sa femme qui a quitté un père très fortuné pour trouver un mari très fortuné, et qui a donc toujours, dans ces conditions, été dépendante des hommes. Abdul sait gérer ce genre de situation, mais il ne sait pas comment aborder Dora, un comble pour cet homme dont la renommée en affaires a fait le tour du Moyen-Orient et d'une partie du monde.

Dora s'est installée une fois de plus sur la terrasse du Mövenpick. Cela lui rappelle la Suisse, elle ne comprend pas vraiment pourquoi parce que cela n'a strictement rien à voir. Elle allait déjeuner au Mövenpick de Lausanne assez souvent à l'époque où elle avait un petit ami italien qui faisait ses études en Suisse comme elle. Il y a des années, mon Dieu ! se dit-elle. C'était une époque d'insouciance, elle était vraiment à la fois heureuse et triste. La famille lui pesait un peu, parce que ses parents lui manquaient d'une part, et d'autre part, sa famille en Suisse était très conventionnelle, ce que ne supportait pas Dora.
Diplômée en informatique et agrégée de lettres, Dora a bien travaillé pour ne pas entrer finalement dans la

vie active, bien assez d'argent pour vivre sans travailler, mais elle le regrette parfois quand elle voit des amies suivant la progression d'une brillante carrière dans ces domaines. L'une a monté une maison d'édition, une autre est présidente d'un groupe fort connu pour ses ordinateurs, son amie Ana est chercheuse pour ce groupe mondial, c'est intéressant. Bref ! Il y avait de quoi faire mais Dora s'est dirigée vers le mannequinat, puis la photographie alors que ses diplômes dorment dans un tiroir, ou plutôt dans un coffre à Paris ; c'est un peu du gâchis, pense Dora qui apprécie pourtant sa vie en ce moment à la juste valeur d'un ensoleillement dont elle a besoin pour rester vive et consciente, belle et lascive, mais est-ce une vie ? Pas mariée, pas d'enfant, tout cela la fait fuir et lui manque à la fois, c'est trop con, pense Dora, je ne suis jamais contente, mais j'assume, c'est déjà pas mal.
L'envie soudain de parler avec Ana qu'elle appelle sur-le-champ, de son portable.
Ana est en plein travail, mais pour Dora elle prend une pause d'un quart d'heure afin de faire le point sur tout ce temps durant lequel elles ne se sont pas vues, un an ! Déjà ! s'exclame Ana.
– Tu ne veux pas venir faire un tour à Tanger, ce n'est pas loin de Paris, tu as bien des vacances, non ? demande Dora.
– Oui, mais moi, j'ai aussi un mari, deux enfants, la smala et une résidence secondaire dans le Var, tu ne veux pas venir toi, plutôt ? Je ne peux pas les laisser pour les prochaines vacances de Pâques, je leur ai

promis, cette année en plus j'ai énormément voyagé pour le boulot ! La Chine, les États-Unis, le Japon, non Dora, je suis désolée, mais je ne peux pas, mais viens toi, tu es libre comme l'air ! Viens ! lance Ana se voulant convaincante.
– Tu as raison, je ne bouge plus, cela me ferait le plus grand bien, cela dit, j'aime Tanger et j'y suis vraiment bien, mais pour toi, OK, tu pars quand pour le Var ?
– Début mai, je ne sais plus la date exacte, les vacances des enfants, mais je t'appelle pour te le dire, et je prépare ta chambre préférée. Il y aura mon cousin, tu ne le connais pas, vous vous êtes toujours croisés, dit Ana.
– C'est toi que je viens voir et ta famille, dit Dora.
– Mais c'est ma famille, mon cousin ! Tu verras, tu ne le regretteras pas. Bon, j'y vais, on m'attend, ah ma Bella ! Quelle vie ! Bisous, à bientôt.
Ana a raccroché, pressée de retourner à sa réunion. Cela fait sourire Dora qui regarde autour d'elle cette terrasse idyllique si loin du stress parisien. Elle se demande si elle a bien envie d'aller dans le Var, mais pourquoi pas ? Elle se promet d'y réfléchir en attendant les dates de ces vacances potentielles qui ne l'enchantent guère. Dora a pris l'habitude de la solitude, elle est si bien ici, Sissi est une amie fiable, et elle est loin de toutes ces préoccupations qui poussent ses amies à faire ce qu'elles ne souhaitent pas forcément, mais qu'elles sont obligées d'assumer, c'est la vie, une fois de plus, Dora se demande si cette vie particulière qui est la sienne est bien la vie. Mais

elle n’a pas de réponse à cette question. Elle commande donc son déjeuner et va se servir au buffet.
Un homme se sert déjà, c’est apparemment le premier client. Il est élégamment vêtu, un homme d’affaires sans doute ? Il doit avoir plein de rendez-vous dans l’après-midi, s’imagine Dora en le voyant se servir avec une attention toute particulière au poisson. Dora a envie de poisson elle aussi, et attend donc qu’il se soit servi. Il s’écarte pour la laisser passer, elle lui montre en souriant le poisson qu’il est en train de se servir, il termine donc et tend ensuite l’assiette à Dora en disant :
– Je vous en prie, acceptez ce modeste présent que vous allez de toute façon payer…
Ce qui est tellement inattendu et insolite pour Dora qu’elle éclate de rire. Il est surpris par ce rire, un peu décontenancé. Dora prend l’assiette, le remercie, et sans un mot continue le tour du buffet pour compléter son repas. L’homme est sur ses talons, il se sert comme elle, Dora le remarque sans rien dire. Puis elle se dirige vers sa table sur la terrasse. L’homme la suit, s’incline devant elle, et dit :
– Vous permettez, nous sommes seuls tous les deux, joignons nos solitudes…
Dora, amusée, réfléchit rapidement et lance :
– En tout bien tout honneur, je paye ma part, et vous la vôtre ? Dans ces conditions, vous pouvez vous asseoir Monsieur.
– Merci, dit-il en s’asseyant.
Dora n’épilogue pas, elle reste assez silencieuse, un

silence qui semble gêner l'homme qui ne trouve rien à dire. Dora le laisse donc mariner quelques minutes durant lesquelles elle se régale de poisson et de crudités.
– C'est normal que nous ne trouvions rien à dire, je ne vous connais pas, et vous ne me connaissez pas, nous n'allons quand même pas tomber dans les questions bateau d'une première rencontre, n'est-ce pas ? Je vous remercie de m'épargner cela, dit Dora en souriant.
Il ne dit rien, la regarde, son décolleté est très attractif, elle est vêtue de blanc, légèrement hâlée, à peine, elle est très appétissante, le regard de l'homme le lui dit. Dora sourit, mange avec appétit et se tait.
– Que faites-vous cet après-midi ? demande-t-elle enfin.
– Je ne sais pas encore, cela dépend de vous. En fait je suis venu ici pour vous rencontrer, dit l'homme avec nonchalance.
Ce n'est pas bateau ! Loin de là. Sur le qui-vive Dora attend une explication, un éclaircissement, qui ne viennent pas. Silencieuse, elle termine son assiette, se lève et va se resservir. Il l'attend sans broncher, et demande une autre bouteille d'eau. Dora revient et sans transition attaque :
– Vous savez donc qui je suis ? Mais je ne suis personne pour vous et beaucoup d'autres.
– Détrompez-vous ! Vous représentez une classe particulière de femmes qui m'excite, dit-il sans aucune pudeur en l'observant.
– Vous m'intéressez, vous êtes loin des questions

réponses stupides auxquelles on s'attend et qui viennent toujours, en général. Vous êtes différent, mais je ne vous ferai pas l'insulte ou l'honneur de vous demander qui vous êtes, dit doucement Dora avec cependant une grande fermeté dans le ton.
Fermeté qui ne déplaît pas à l'homme, elle le note immédiatement. S'attendait-il à ce genre de comportement de ma part ? se demande-t-elle, furieuse de se poser une question au sujet de cet homme qui la fascine à défaut de la séduire bien qu'il soit très bel homme. Dora est un peu décontenancée, mais elle se reprend vite.
– Avez-vous l'intention de me baiser ? demande-t-elle provocante.
– Seulement si vous en avez envie, je ne me permettrais pas… susurre-t-il.
Dora comptait le renverser, mais il a inversé la vapeur, elle est renversée…
Dora pense que la prochaine question logique de sa part serait : « Mais qui êtes-vous donc ? », question qu'elle se refuse à poser. L'homme a un avantage sur elle, il sait qui elle est, elle ne sait rien de lui, et cela la met soudain dans une colère rentrée qui la rendrait agressive si elle s'exprimait quel que soit le sujet, si bien que Dora se tait. L'homme lit en elle à livre ouvert comme s'il la connaissait bien, et cela la trouble. Mais elle n'en montre rien, ce qu'il voit aussi, ce qu'elle perçoit.
Un silence à nouveau, des enfants ont plongé dans la piscine. Dora est décidée à rester muette comme lorsqu'elle était petite fille et qu'elle n'approuvait

pas les comportements des adultes. L'homme est maintenant détendu, il savoure son avantage avec un plaisir que Dora qualifie pourtant de sain. Mais elle ne dit rien.
– Est-ce que je vous plais ? demande l'homme.
– Oui, parce que vous m'avez jetée dans une situation insolite qui me distrait de la monotonie du quotidien, mais je me méfie, lance Dora avec une sincérité absolue qui semble toucher l'homme droit quelque part que Dora n'ose encore qualifier de cœur.
– Je vous propose un thé dans une chambre, je n'ai pas dit ma chambre, mais une chambre, pour mieux nous connaître, je vous promets le respect, dit l'homme.
Dora hésite, tentée, c'est exactement le genre de proposition qui l'excite et la ravit, mais elle se méfie de cet homme qui n'annonce la couleur qu'à moitié, il veut du suspense, se dit-elle, alors il va en avoir.
– Non, pas aujourd'hui, ce n'est pas un non définitif, c'est un non immédiat, je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi, mais je me méfie de vous, et donc l'idée d'être enfermée avec vous dans une chambre, à la fois m'excite terriblement, et m'inquiète, ce qui est encore plus excitant, n'est-ce pas ? Êtes-vous aussi excité que moi ? demande Dora d'une voix rauque et basse en le regardant droit dans les yeux.
Elle pose alors son regard sans détour sur la braguette de l'homme qui est prête à exploser.
Il ne dit donc rien.
La situation est à peine croyable, Dora n'a jamais

vécu cela auparavant, elle est d'une certaine manière comblée parce que sa vie soudain épicée par cette rencontre, lui promet une suite, elle en est absolument sûre.
– Je vais partir, ne bougez pas pour l'instant, ce ne serait pas raisonnable. Je sais que nous nous reverrons, je vous en laisse l'initiative. J'ai été très heureuse de cette rencontre, vous avez bien fait de venir. C'était une très bonne idée, que Dieu vous garde, à bientôt, dit Dora qui se lève et caresse légèrement la main de l'homme posée sur la table.
Il ne bronche pas, mais frémit à ce contact, elle aussi.
Elle part sans payer parce qu'elle oublie tout simplement, trop occupée à ne pas rater ce départ qui pour elle n'est qu'un au revoir, elle en est sûre.
C'est dans sa voiture qu'elle réalise qu'elle est partie sans payer, cela la fait rire, et son excitation tombe instantanément. Elle est satisfaite de ne pas avoir accepté d'emblée de monter dans une chambre avec cet inconnu qui semble pourtant la connaître.

Il y a des moments dans la vie où l'on n'a pas envie de parler de soi, y compris à ses amis, c'est dans ce jardin secret que Dora range cette rencontre dont elle ne parle à personne, même pas à Sissi. Quelques jours passent. Dora retourne au Mövenpick, personne, elle est seule sur la terrasse avec des enfants dans la piscine comme la dernière fois. Mais cette fois-ci, elle espère voir l'inconnu sans toutefois se faire trop d'illusion à ce sujet. Il ne paraît pas, elle est un peu déçue, et se surprend à désirer une seconde rencontre,

ce qui l’agace et l’amuse en même temps.

Abdul devant sa télé-vidéo, regarde Dora qui rentre chez elle pour se diriger directement dans sa chambre où elle se change pour troquer sa tenue de ville contre une tenue d’intérieur large et vaporeuse, style américain hollywoodien qui lui va très bien, constate-t-il.
Puis elle appelle Sissi pour lui demander de venir plus tôt si elle veut, Sissi répond qu’elle sera là dans un quart d’heure.
– J’apporte des pâtisseries, elles sont fraîches, c’est une merveille ! Bon, j’arrive, dit-elle en raccrochant.
Dora descend pour vérifier que tout est prêt pour leur dîner ce soir, tout est prêt.
Puis elle va prendre une cigarette dans le tiroir d’un meuble du salon, Abdul est étonné, c’est en effet la première fois qu’il la voit fumer. Dora est un brin nerveuse, et la cigarette la détend. Son thé est servi sur la terrasse où elle s’installe pour le boire sans attendre Sissi. Abdul a l’impression que Dora n’est pas comme d’habitude, il s’en félicite, cela l’interpelle, mais en même temps, il aimerait bien savoir ce qui la turlupine ainsi. Car Dora semble contrariée. Abdul l’admire, elle est désirable et toujours très belle. Sa démarche est aussi féline qu’attractive, elle se déplace avec une grâce peu commune, et il ne se lasse pas de la regarder. Le téléphone sonne, c’est Omar de Dubaï, il veut savoir si Najat est toujours à la maison, elle ne répond pas sur le portable qu’il lui a offert, Omar est inquiet et

en colère. Abdul ne sait pas, il n’a pas vu Najat depuis le départ d’Omar pour Dubaï, et il ne sait pas du tout où elle est, mais il va se renseigner, promet-il à son frère.
Quand il raccroche, Sissi arrive chez Dora, et Abdul ferme la télé-video, il faut qu’il s’occupe de cette Najat, ah les femmes ! Voilà encore autre chose, se dit-il. Il appelle Loury qui arrive immédiatement.
– Loury, occupe-toi de savoir où est Najat, Omar veut savoir. Est-elle ici ?
– Non, elle est partie dans sa famille, dit Loury.
– Bon, et elle revient quand ? demande Abdul.
– Je ne sais pas, elle n’a rien dit, simplement qu’elle partait dans sa famille. Je vais appeler ton frère si tu veux, je m’en occupe, dit Loury en sortant de la chambre.
Abdul a la flemme, il s’allonge sur son lit et s’endort jusqu’au lendemain matin, la maison est calme, tous ses amis sont partis, il est maintenant seul avec Loury et Loubna quelque part dans la maison, mais ce soir il a besoin d’être seul, il n’a même pas faim.

Sissi est en forme, elle a acheté à Casablanca des vêtements, et elle est tout excitée par un Casablancais qu’elle a rencontré dans une soirée chez des amis.
– Tu es incroyable avec les mecs ! s’exclame Dora, mais au moins a-t-il quelque chose de particulier ? Parce que les mecs, c’est pas toujours un cadeau ! lance Dora en allumant une autre cigarette.
– Mais tu fumes ? C’est la première fois que je te vois avec une cigarette ! Depuis quand ?

– Depuis tout à l’heure ! Moi aussi j’ai rencontré un homme qui m’a tellement surprise, qui est si inhabituel et hors norme, que je pense à lui ! Et cela ne me plaît pas du tout ! dit Dora avant d’inhaler une grande bouffée de fumée.
Un silence, Sissi s’est arrêtée net de farfouiller dans son sac pour sortir ses vêtements neufs qu’elle veut montrer à Dora. Sissi regarde son amie, elle la trouve effectivement fébrile, elle n’a jamais vu Dora ainsi.
– Tu ne devrais pas avaler la fumée ! dit Sissi avec réprobation.
– J’avale ce que je veux ! lance Dora soudain excédée.
– Dis-moi, qu’est-ce qu’il t’a fait ce mec ? Rien encore, c’est ça ? Bon, raconte, dit Sissi compatissante.
– Il n’y a rien à raconter, mais il est différent des autres. Un brin, un tout petit brin maladroit, parce qu’il n’est pas français, il ne possède pas bien la langue, et puis il dit des choses originales, en propose certaines encore plus originales voire osées, et moi j’adooore ça, tu sais bien ! À croire qu’il me connaît et sait comment je fonctionne ! Mais vraiment il m’a beaucoup plu, et il est de cette race d’hommes qui sont de vrais mecs, c’est un vrai bel homme, bref ! Je craque, voilà, tu sais tout.
– Eh bien dis-moi ! Mais c’est la première fois que je te vois dans cet état ! Et en plus il est beau ! Tu devrais être heureuse, parce que je pense que tu vas le revoir, pas toi ? demande Sissi.
– Oui, mais il en a l’initiative, et cela peut très bien arriver demain ou dans six mois, parce qu’il est comme ça, comme moi, imprévisible ! Et j’aime ça.

– Toi, tu en pinces pour lui ! Son nom ? demande Sissi.
– Je ne sais pas son nom, on ne s'est pas présentés, mais il connaît le mien, j'en mets ma main à couper ! lance Dora furieuse.
– Pourquoi ?
– Parce qu'il était là pour moi, il me l'a dit et je le crois. Donc il a un avantage certain sur moi qui ne sais rien du tout à son sujet ! Tu te rends compte ? s'exclame Dora étonnée elle-même de se retrouver dans une telle situation.
– Quelle histoire ! C'est magnifique, un véritable début de feuilleton ou de roman dont tu es l'héroïne sans le savoir. C'est super ! s'exclame à son tour Sissi.
– Humm…
– Ne fais pas grise mine, c'est peut-être un grand amour qui va commencer bientôt, qui a déjà commencé, non ? demande Sissi.
Le portable de Dora sonne, elle décroche, c'est Najat, la jeune femme qu'elle avait rencontrée au Mövenpick. Dora ne s'attendait pas à ce coup de téléphone un samedi soir qui plus est.
– J'aimerais vous voir ce soir, est-ce possible ? Excusez-moi, mais vous êtes tellement sympathique que…
– Venez si vous voulez, tout de suite, venez dîner avec nous, je suis avec une amie qui vous plaira j'en suis sûre, dit Dora en lui coupant la parole.
– Oh ! Je vous croyais seule, excusez-moi ! dit Najat.
– Non, non, venez, soyez simple, venez, c'est avec plaisir, dit encore Dora.
– Très bien j'arrive, je serai là dans un quart d'heure,

merci beaucoup, dit Najat avant de raccrocher.
Un quart d'heure après, elle sonne et la bonne la fait entrer. Dora l'embrasse, la met à l'aise, la présente à Sissi.
– Un dîner de femmes ! Quel plaisir de vous revoir, Najat, dit Dora.
Sissi ne dit rien, elle admire la beauté de Najat qui a le visage très fin, et une belle allure dans sa djellaba vert amande qu'elle enlève, elle est en jeans dessous, et elle enlève aussi son voile pour dévoiler ses cheveux lisses et noir ébène, très longs. Sissi pense au peintre Ingres qui aurait peint une persane, c'est un peu cela…
– Merci de m'accueillir, merci beaucoup, dit Najat toute rose de plaisir.
– Je vous sers quelque chose ? Nous passerons à table dans une demi-heure, pas avant. Nous avons la nuit devant nous, j'espère que vous avez le temps ? demande Dora.
– J'ai toute la nuit, je ne sais pas où aller dormir ce soir, dit Najat.
– Mais ici ! Il y a une chambre pour vous, si vous l'acceptez, mais je propose que nous n'en parlions pas maintenant, vous pouvez rester sachez-le, vous êtes chez vous, dit Dora.
Elle appelle la bonne et lui demande de préparer la chambre pour Najat, mais la chambre est prête, elle est toujours prête, lui répond la bonne en riant.
La soirée commence donc sous le signe de la bonne humeur, ni Dora ni Sissi ne posent la moindre question à Najat qui ne dit rien de plus, et l'on s'engage dans

une conversation sur Tanger, les Jeux de 2012 et la visite du comité de sélection. Puis elles parlent de Casablanca et de Marrakech, des touristes, des fringues, et des plages autour de Tanger. C'est pendant le repas que l'intimité du ton monte d'un cran, poussant les trois femmes à certaines confidences entre la lumière des bougies, la musique en fond, la nuit étoilée, et l'ambiance de la maison tellement chaleureuse.

Dora est maintenant totalement détendue, l'homme qui l'a troublée n'est plus au premier rang de ses pensées, elle est toute à ses deux invitées, deux amies parce qu'une amitié est en train de naître avec Najat.

– J'ai eu besoin d'argent, et j'ai accepté l'offre d'une mère maquerelle par l'intermédiaire d'une amie qui devait se rendre dans un palais avec d'autres filles, à 2000 DH de l'heure, je me suis vendue. Mais là, un homme m'a choisie et a fait de moi sa maîtresse, j'étais vierge, il l'a constaté, c'était pour moi la première fois, je n'avais pas le choix, dit enfin Najat.

– Comme dans la maison d'en face, constate Dora.

– C'était dans le palais d'en face, rectifie Najat.

– Ah bon ? Voilà une partie du voile qui se lève pour nous ! lance Sissi tout excitée.

Dora est pensive. Elle regarde Najat sans s'apitoyer parce qu'elle s'en est pas mal tirée, semble-t-il, mais pourtant cela n'a pas l'air d'aller comme elle le souhaiterait.

– Tout allait bien, il a été très gentil, n'a pas voulu que je risque de continuer avec Fatima, et il m'a gardée, je pense qu'il s'est attaché à moi, et moi aussi, puis il a voulu m'emmener à Dubaï, je n'ai pas

voulu parce que je ne le connais pas encore assez. Il est donc parti pour ses affaires, et il m'appelle tous les jours. Mais il y a quelques jours, le personnel masculin de la maison a voulu obtenir de moi ce que l'on obtient d'une pute, même en me payant, j'ai refusé, bien sûr. Et ils ont commencé à me faire la vie dure, y compris les femmes ! Je n'ai pas osé le lui dire au téléphone de peur de représailles, parce qu'il n'est pas là, tu comprends ? Et s'il dit quoi que ce soit, je ne suis pas tranquille, je suis donc partie, il ne sait pas où je suis, j'ai dit que j'allais dans ma famille, voilà en gros pourquoi je vous remercie de m'accueillir ici ce soir, dit Najat bouclant ainsi la boucle de sa jeune histoire avec un Saoudien peut-être amoureux, qui sait ?

Dora écoute très attentivement, puis elle réfléchit pendant que Sissi pose des questions et s'informe sur le palais d'en face. Dora se lève, va prendre une autre cigarette, et fait marcher sa tête pour aider Najat qui est vraiment très sympathique. C'est une jolie histoire en plus. Dora revient quelques instants plus tard pour demander aux deux femmes de passer à table.

Pendant le dîner, la conversation glisse sur la littérature, les films, et Dora se rend compte que Najat est cultivée, elle a passé son bac et fait deux ans d'université à Rabat avant le revers de fortune qui la touche maintenant. Mais personne ne lui pose de questions à ce sujet.

– Bien. Najat, d'abord, est-ce que cet homme est celui que j'ai vu au Mövenpick avec vous ?

– Oui, c'est bien lui, répond Najat.

– Alors cet homme vous aime, bien qu'il m'ait regardée comme s'il se souvenait de moi, mais je suis sûre qu'il vous aime, pas vous ? demande Dora.
– Je pense, oui, mais tu sais, je ne sais pas, il a tellement d'argent… C'est peut-être une passade ? Il avait pris un appartement pour moi puis il a pensé que je serais mieux dans le palais, il s'est trompé ! dit Najat soucieuse.
– Voilà ce que je te propose : tu vas rester ici avec moi, et tu ne le dis à personne, jusqu'à son retour. Il faut qu'il sache que tu vas bien, tu vas donc répondre à son prochain appel sur ton portable, et tu lui diras que tu es chez une amie à Marrakech, puis tu me le passeras, je serai cette amie, tu me laisses faire, mais tu ne retournes sous aucun prétexte en face. Allume ton portable, dit Dora tutoyant Najat qui la tutoie comme tous les Marocains.
Najat se lève pour aller allumer son portable qui sonne quelques secondes à peine après. Elle répond à Omar qui est soulagé de l'entendre. Elle lui explique qu'elle est chez une amie, une Européenne, à Marrakech, puis lui passe Dora.
– Bonjour Monsieur, j'ai débauché Najat que je connais depuis quelques années et que je n'avais pas revue depuis son passage à l'université de Rabat ! Nous étions heureuses de nous revoir, et je l'ai invitée chez moi à Marrakech où je vis maintenant. J'espère que vous ne lui en voulez pas ? demande Dora très classe.
– Mais non, c'est simplement que je ne pouvais plus la joindre, et je m'inquiétais, j'ai même demandé à

mon frère de la chercher, mais je vais lui dire que tout va bien. J'espère que vous pourrez nous rendre visite à Tanger, vous serez la bienvenue ! Merci, Najat doit être contente. Je vous la confie, prenez soin d'elle, dit Omar très élégamment.
– Ne vous inquiétez pas, elle est en de bonnes mains, j'accepte votre invitation à Tanger quand vous reviendrez, merci, je vous passe Najat, dit Dora en tendant le téléphone à cette dernière.
Najat s'éloigne pour parler avec Omar, elle revient toute rose, il l'a appelée Habibi, et elle le dit à ses deux nouvelles amies.
C'est au dessert que Dora a cru bon de dire :
– Nous venons toutes deux de mentir, et il faudra être très vigilantes à l'avenir, parce que quand on ment, il faut avoir une très bonne mémoire !
– Oui, mais je lui dirai la vérité dès son retour, l'histoire de Marrakech est donc temporaire, il n'y a pas de problème, dit Najat.
Dora approuve, il n'y a pas de problème.

Abdul s'est réveillé tout engourdi, il a trop dormi, c'est le téléphone qui le sort de son sommeil lourd. Omar lui demande de ne plus chercher Najat avec laquelle il a parlé hier soir. Tout va bien. Sans donner de détails à son frère, Omar est tout heureux, il est amoureux de cette femme, pense Abdul qui ne pose aucune question à son frère. Abdul prend ensuite sa douche et reste un long moment sous l'eau ruisselante qui lui fait un bien fou. Il pense à Loubna et se dit qu'elle est vraiment discrète, c'est une

femme qui lui plaît aussi pour cela, mais il a envie de la voir. Quand il sort de sa salle de bains, Loubna l'attend dans son salon où il entre avec la serviette enroulée sur les reins.
– Ah ! Te voilà enfin, mais qu'as-tu fait durant tout ce temps ? demande Abdul.
– J'attendais que tu m'appelles, et puis tu as dormi, je le sais, alors je suis venue aux nouvelles, dit Loubna tranquillement.

Elle est vêtue d'une robe de voile léger laissant deviner ses formes, abandonnée sur le canapé, elle le regarde d'une manière qui ne laisse aucun doute sur ses intentions, mais elle ne bouge pas, ne fait pas un geste. Abdul s'approche, il bande déjà. Quand il arrive devant elle, elle passe sa main sous la serviette sans quitter son regard des yeux. Il soupire, se campe devant elle jambes écartées, et lui caresse les cheveux. Lorsque Loubna juge que l'érection de son amant est arrivée à point, elle arrache la serviette qui tombe à terre, et prend le gland de sa verge dans la bouche sans se lever. Puis elle fait descendre le gland sur son buste par l'échancrure de sa robe légère, tête renversée en arrière. Abdul arrache sa robe, jette Loubna à terre et la viole littéralement sur le tapis épais qui leur sert de couche. Loubna est sans pareille pour aviver l'excitation d'Abdul qui se prend au jeu à chaque fois, et elle obtient exactement ce qu'elle veut et comme elle veut, constate Abdul en la voyant prendre son pied, ce qu'il sent aussi en elle, ce n'est pas du cinéma.

Une petite heure pour se réveiller sexuellement et érotiquement parlant.
Une douche ensemble sous laquelle il la reprend par derrière cette fois, et un petit déjeuner tous les deux, c’est la première fois qu’Abdul traite ainsi l’une des filles envoyées par Fatima. Mais Abdul reconnaît qu’il est accroché par cette femme comparable à Shéhérazade et ses mille et une nuits !
Loubna est si naturelle, si impudique, si pleine d’initiative, et avec cela, une classe qui fait d’elle une femme, une vraie, qui aurait simplement une belle envie de prendre son pied et qui aimerait ça, ce n’est pas une technicienne de l’amour, pas du tout, c’est bien plus, et Abdul s’y connaît.
Il y a plus de huit jours qu’Abdul ne regarde plus Dora, non pas qu’il s’en désintéresse, mais pas le temps, les affaires au téléphone, et en vidéo conférence due à sa décision de prolonger son séjour à Tanger à cause de Loubna, entre autres. Dora l’occupe toujours autant, mais pas le temps, et soudain Tanger lui pèse car il n’est pas accoutumé ici à faire entrer ses affaires dans la maison, il ne vient ici que pour se reposer et donner libre cours à ses appétits sexuels. Il décide donc de quitter Tanger car le devoir l’appelle ailleurs, et ce ras-le-bol ne lui convient guère dans ce palais consacré à la luxure et aux loisirs.
Loubna décide de ne pas le suivre, il accepte parce que le moment est malvenu pour discuter, il a la tête pleine de soucis à nouveau, et se dit que savoir Loubna ici, disponible pour lui, est un baume dans

sa vie quotidienne surchargée à Dubaï. Et puis il y a Dora, il s'était promis de mettre Loubna au courant, Dora serait devenue un objet de luxure à partager avec elle, mais cela ne s'est pas fait, une prochaine fois, se dit-il.

Abdul laisse des ordres très précis pour que Loubna soit traitée comme il se doit, elle est une de ses femmes, et il entend la faire respecter, tout le monde comprend le message, il lui laisse aussi tout pouvoir sur le quotidien de la marche de la maison, ce que Loubna n'a jamais demandé, mais qu'elle est contente d'obtenir. Abdul est ici le maître absolu de ce palais, et il est entendu par l'ensemble du personnel, ce qui à la fois rassure Loubna et l'informe de l'intention de son maître – comme elle l'appelle dans l'intimité – et cela n'est jamais évident.

Abdul part sans revoir sa vidéo cinéma, ou son cinéma vidéo, au choix, pense-t-il avec regret.

Les adieux d'Abdul à Loubna pour un temps indéterminé, et inversement, sont plus que torrides, et il part le corps comblé, saturé par le plaisir, la tête déjà à ses affaires, tandis que Loubna reste dans le calme quiet d'un luxe dont elle a pris très vite l'habitude, tellement vite qu'Abdul se demande si elle ne l'a pas déjà connu avant leur rencontre. Question qu'il ne lui pose pourtant pas. Abdul est très généreux, il donne l'ordre à Loury de faire le nécessaire pour que Loubna ait l'argent qu'il lui faut pour vivre de manière indépendante et s'acheter ce que bon lui semble, et il ne lui interdit même pas de sortir, à partir du moment

où elle reste sienne jusqu'à son retour.
Loubna est charmée, séduite par cette attitude, et dans le calme de la maison luxueuse qui est maintenant la sienne aussi comme Abdul le lui dit en la quittant, elle s'installe avec volupté dans la certitude d'une confiance inconditionnelle, ce qui est pour elle très inhabituel.
Abdul noue donc avec Loubna une relation particulière qui l'étonne lui-même, compte tenu de la manière dont ils se sont rencontrés.

Najat a pris ses quartiers chez Dora, et leur vie commune s'est poursuivie dans le respect total l'une de l'autre, Najat est très discrète, la maison est très grande, ce qui facilite la cohabitation, Dora n'est pas de celles à s'immiscer dans une vie, elle demeure libre et respecte la liberté de Najat. Peu de contacts en dehors des repas qu'elles prennent ensemble, Dora ne reçoit pas en ce moment, et seule Sissi vient comme d'habitude passer le week-end.
Dora peint, son atelier se trouve près de la piscine dans le fond du jardin, et l'inspiration de Dora est soudain dynamique, l'entraînant vers des nuances tonifiantes et pastel à la fois, les toiles au fur et à mesure de leur création s'avèrent calmes et reposantes, distillant sérénité et rêve, c'est du moins ce qu'en pensent Sissi et Najat qui les adorent.
Dora en a offert une à chacune, elle peint comme une boulimique et ne s'arrête que pour les repas et le thé vers cinq heures.
La bonne est parfaite, leur faisant la vie douce et

propre, composant les repas, s'occupant des courses, Dora ne fait rien en ce moment, et Najat, de temps en temps, aide la bonne pour les courses. L'organisation de la maison est réglée, rien ne cloche, Dora elle-même est absolument étonnée de la facilité avec laquelle elle peut s'en abstraire pour peindre, ce qui, pour elle, est vital en ce moment.
Curieux de constater à quel point l'ordre est nécessaire et agréable, il s'agit pour Dora d'un ordre intérieur aussi bien que d'un ordre extérieur. Et en ce moment, l'heure est pour elle à l'ordre intérieur, sur les toiles coulent les nombreuses victoires ou échecs qui peuplent sa vie, et c'est à croire, remarque Sissi, que tu n'as pas connu d'échecs.
– Détrompe-toi ! C'est que simplement ils sont pour moi objets de transformation, c'est tout. Mais comme tout le monde, j'ai connu des échecs, des passages difficiles, des merdes… ! dit Dora entre deux gorgées de thé ce jour-là.
Mais Dora n'en parle pas, ne les explique pas, ne s'étendant pas sur le sujet.
Najat est sortie avec la bonne, elles font des courses chez Marjane, ont-elles dit avant de partir.
– C'est idiot d'aller là un samedi, il doit y avoir foule, je les plains ! lance Sissi épuisée à l'idée de cette foule dans une grande surface.
– C'est leur problème, elles le savent, mais nous aurons un bon tajine aux pruneaux ce soir, c'est une promesse de ma cuisinière préférée, j'en salive déjà, dit Dora en souriant.
Dora est repartie dans cette pièce qu'elle appelle son

atelier. Il fait chaud aujourd'hui, mais dans ce jardin en pleine montagne, il y a toujours une température agréable, un peu d'air comme c'est le cas aujourd'hui.
Dora soudain n'a plus envie de peindre ! Elle se surprend à ranger ses pinceaux qu'elle nettoie, ses tubes de couleurs acryliques, et la toile vierge qui l'attendait sur le chevalet. Dora a envie de bouger, de partir pour la France, les États-Unis, de voyager ou de rencontrer cet homme qui l'a laissée partir sur la terrasse du Mövenpick, elle a une furieuse envie de changement, de surprise, d'autre chose qui n'arrive pas, une aspiration brutale lui vient de tout changer dans sa vie. C'est fou cette histoire, se dit-elle, je ne comprends pas ce qui se passe ! Le matin même je peignais encore sagement des couleurs insipides et pastel qui me font maintenant vomir, se dit-elle encore sans pouvoir réprimer en elle ce ras-le-bol qui monte, monte…
Et voilà ce que c'est que de vivre enfermée depuis des semaines maintenant ! Cela ne mène à rien de bon, pense-t-elle, j'ai exagéré dans ce sens, je n'aurais pas dû ! Et Dora se reproche d'avoir délaissé Najat et Sissi et ses autres amies au profit de cette solitude qui l'a exclue de bien des manifestations dont elle a jeté les invitations à la poubelle dès réception.
Dora ne comprend pas ce qui lui arrive aussi soudainement.
Elle s'en veut un peu, mais ne culpabilise pas pour autant.
Elle manque d'air, en somme, et décide de changer de lieu le plus rapidement possible, pour aller voir

ailleurs si elle peut encore vibrer à la musique, au théâtre, à la littérature et autres sorties qui lui mettraient un peu de liesse et de bonheur au cœur. Sevrée de culture, elle en a soudain besoin. Elle ne voit que deux villes pour combler ce besoin en elle, Paris ou/et New York. Sans en parler à Sissi, elle monte dans sa chambre et appelle la RAM pour réserver un aller open sur Paris, de là, elle verra bien. Mais partir tout de suite, partir…
C'est au cours du dîner le soir même qu'elle annonce la couleur.
– Je vais devoir m'absenter durant quelque deux semaines ou plus, je ne sais pas encore, peut-être un mois. Puis-je vous demander de garder ma maison avec le personnel auquel je vais demander de vous obéir ? Vous avez mon numéro de portable, je le garde en cas d'urgence. Najat, je te confie la maison, et toi Sissi, je te demande de l'assister et de ne pas changer tes habitudes pour le week-end, vous me rendriez un grand service, c'est bon ? demande Dora.
Sissi et Najat se regardent étonnées.
– C'est bon pour moi, dit brièvement Najat.
– Pour moi aussi.
Mais aucune des deux ne se risque à poser la moindre question quant à ce départ brusque, puisque Dora part le surlendemain matin à l'aube pour Paris, c'est ce qu'elle leur annonce.
Dora a l'air soulagée, elle ajoute :
– C'est l'inconvénient d'avoir une maison à soi, il faut toujours quelqu'un pour la garder… Et je m'en fais à chaque fois un monde ! Mais tout va

bien ! dit-elle en riant.
– Tu vas nous manquer, avance doucement Najat.
– Ah ça oui ! renchérit Sissi.
– Amusez-vous, recevez, faites comme chez vous, mais ne faites pas rentrer des gens dont vous n'êtes pas sûres, c'est tout ce que je vous demande, dit Dora.
– Nous ferons attention, ne t'inquiète pas, dit Sissi.
Dora s'endort après dîner avec grand soulagement, elle a vraiment besoin de bouger, ne sait pas ce qui l'appelle ailleurs, mais sait que c'est peut-être important.
Dora a toujours suivi ses impulsions qu'elle apparente à une sorte d'intuition qui, jusque-là, ne l'a jamais trompée.
La nuit est douce, Dora dort comme un bébé.

De mental et de plomb, d'or et de lumière,
De sacre printemps et d'été florissant,
De ville et de montagne, de sorties et de
Campagnes menées tout au long du cœur
Avec pour soif la clarté de la vie, il y a
Par moments des villégiatures qui se
Fondent avec l'évolution dont chacun
Garde en secret les rayonnements comme
Les virages brusques d'où jaillissent avec
Plus ou moins de force, les geysers d'une
Ascension dont la pente ne fait qu'augmenter.
Il est clair de cœur, de femme, d'être et de
Renoncement à la superficialité de l'avoir
Dans la vie de Dora qui vole vers de nouveaux
Horizons, son énergie centrée sur l'essentiel.

Que de départs pour des arrivées étonnantes ou
Étrangement familières débouchant sur des
Lieux qui pour être extérieurs n'en sont pas
Moins intérieurs ainsi que de longues plages
D'abord désertes où l'on se promène déjà en
Soi sans le savoir encore.
De blondeur définie en masques indéfinis ôtés,
De blancheur candeur en « torrences » sexuelles
Assumées, les couleurs de la vie sont aussi
Celles du cœur qui s'en va vers l'ouverture
Comme un flirt avec le quotidien qui
Provoque des effets que l'on n'attend pas.
Et de vols en vols, les atterrissages sont de
Plus en plus doux pour ces couches de soi qui
Décollent en surprise d'un mental obtus que
L'on se découvre avec surprise…
Trop de valises parfois nuisent à ces voyages
En soi que l'on croit faire dans un pays étranger
Ou familier, c'est selon, et quand les vols s'espacent,
Quand les kilomètres en soi sont trop ardus,
Des marches soudain apparaissent, à monter
Dans la plus absolue confiance alors que l'on
Ne sait pas encore où elles nous mènent.
J'ai le cœur en liesse et pourtant orphelin,
J'ai l'âme tout en gris et pourtant, les
Couleurs qui s'y annoncent sont inconnues,
De celles que l'on invente avec l'œil intérieur,
De celles qui ne se peignent pas, mais auréolent,
De celles qui ne se voient pas, mais se diffusent
En douceur sous ciel de soleil ou de pluie, qu'importe !
Dora est en confiance, elle part pour elle-même

Et dans l’ordre, va vers la féérie d’une ascension
Jaillissante, et vers l’enfer qui la précède pour
N’avoir pas été vécu comme on l’entend, mais
Comme on le subit.
Dora est confiante, elle laisse sa protégée Najat
En charge de sa maison, et dans le symbole que
Cela représente à ses yeux, Dora veille avec
Attention sur les signes que la vie lui envoie, ou
Est-ce le ciel ? C’est l’avenir qui le lui dira
Comme si le souffle d’un ange la mettait en
Garde contre des illusions possibles qu’elle
Est pourtant prête à balayer en toute conscience.
Et ce n’est pas un voyage de plus, c’est un
Vrai nouveau départ pour une femme qui se veut
Libre et dont l’indépendance est prête à capituler,
Encore faut-il que cela en vaille la peine.
Libre donc, Dora fait de cet aller vers Paris,
Un retour à la source qu’elle sait double en elle,
Ce qui lui pose question, mais non problème.
Libre, ses cartes bancaires en poche, Dora part
Vers elle-même avec cette précision qu’elle
Met à observer quand quelqu’un l’intéresse.
Il semblerait que Dora soudain ne table plus que
Sur le cœur, mais par-delà les sentiments, là où
Le cœur est le lieu, l’espace et la table d’émeraude
Dont la transluscence brillante permet tous les espoirs.
Mais Dora n’a d’espoir que celui du cœur qui,
Pour l’instant est vierge de tout homme, elle a réussi
À se sortir du mental l’homme du Mövenpick qui
L’a pourtant troublée.
Dora s’envole le mental lisse et prêt à succomber.

Elle ne le sait pas encore, mais pressent dans le
Calme qui l'habite, une prochaine étape inconnue
L'attirant et la faisant frémir des pieds à la tête
En passant par le cœur, ce filtre obligatoire que
L'évolution dévoile pourvu qu'une intention
Intérieure s'y attelle.
C'est le cas pour Dora bien que tout cela ne soit
Encore qu'inconscient ou/et subconscient,
Allez savoir !

Paris est brillant tamisé sous la chaleur torride qui y accueille Dora. La pollution éteint la ville malgré la lumière éclatante qui la baigne. C'est le monde à l'envers, Dora trouve qu'il fait plus chaud à Paris qu'à Tanger. Mais la lumière n'y est pas la même, l'Afrique du Nord est ventée surtout à Tanger, et Dora a déjà la nostalgie de ces vents auxquels elle offre son visage et son être tout entier.
Sur le balcon de son appartement, Dora admire Paris la nuit, les lumières, la tour Eiffel illuminée, et la chance de la voir depuis chez elle. Sa décision brusque de venir ne lui a pas laissé le temps de prévenir sa fidèle Carmen pour faire le ménage, mais tout est propre, Carmen entretient l'appartement durant son absence, et ça tombe bien, tout est frais et propre.
Dora savoure sa chance d'être française, sa liberté de mouvement, Paris la nuit, et la boîte de foie gras qu'elle ouvre à sa santé et à celle de ce voyage pour lequel elle n'a aucune idée précise, sinon qu'il lui fallait venir et de là, voir venir.

Pâleurs incandescentes dans la nuit de l’intériorité,
Saveurs troublantes dans les lumières qui y
Clignotent en permanence, venant de toutes parts,
Allant on ne sait où, dérivant l’âme, et glorifiant
Les sentiments en débandade pour les traîner
Dans les « contrefonds » du cœur quand il
N’est pas encore assez ouvert pour les
Sublimer et les faire briller aux quatre coins
De la vie.
Moulin tourne idées comme des pales un peu
Trop flottantes qui ne tourneraient plus rond
Sur des idéologies encore tenaces dont personne
Ne veut plus.
Paix en exergue sur regard fixé sur l’horizon,
Liberté de connaître ne tenant qu’au fil ténu de
La voie qui s’ouvre tandis que se ferme une
Tranche de vie, émotion de le savoir,
Inquiétude de l’appréhension qui vient avec.
Et dans la fougue intérieure de pouvoir faire,
Voyager, donner et vivre en pleine expansion
Sans toutefois en avoir peur, classer comme on
Le peut les cartes que la vie donne en partage
Avec des partenaires du voyage que l’on
Découvre en temps et heure, sans que rien ne
Puisse faire obstacle à la rencontre qui doit,
Devra avoir lieu en temps et heure.
Que d’inconscience à ne pas la sentir,
Que d’illusion à l’anticiper.
Ne faire que vivre en harmonie avec le fil léger
Du destin qui file parfaitement son matériau
Là où l’on est parce qu’il nous y a mis.

Mais connaître et se mettre là où l'on doit
Parce que l'écho est venu en appel auquel
On a su répondre, et voilà que les ordres
Humains se mettent à s'affoler parce que
L'imprévisibilité est dans la force de naître
À autre chose, à d'autres, à Soi, et c'est bien.

Dora passe une soirée tranquille, regarde un peu les nouvelles, et s'allonge dans le noir, fenêtre ouverte sur les lumières de la ville qui éclairent et obscurcissent sa chambre. Les murs blancs et vides se couvrent de peintures abstraites qui bougent, et Dora y reconnaît des formes oubliées depuis l'enfance, un lapin, une roue, des étoiles sur le mur face à elle, lanterne magique que l'adulte n'a pas allumée, mais qui vient à elle comme le relent d'une enfance bénie que lui souffle sa mémoire dans l'intermède d'une variation en Paris majeur dont elle écoute les bruits de la ville avec une grande joie. C'est bizarre cette sensation d'être orpheline et d'appartenir au monde, Dora hésite : est-ce stupide ? Normal ? Insolite décide-t-elle après réflexion. La tranquillité de son appartement au dernier étage est comparable à celle qu'elle imagine d'un ovni en route pour quelque part ailleurs.
Allongée sur le dos pendant un temps indéterminé pour une réflexion souple qui suit l'air du temps, le sien et celui de la France, mais aussi du monde, Dora épouse cette nuit parisienne une fois de plus avec dans le cœur des étincelles crépitantes où la joie n'est que volcan paisible en tombée de lave rougeoyante à souhait. Cette soirée seule, vraiment

seule, sans personne dans l'appartement, est très jouissive pour Dora qui se sent revivre autrement. Il est vrai qu'à Tanger il y a toujours quelqu'un, ne serait-ce que le personnel. Ici, c'est pour Dora, délicieusement solitaire, elle regarde Paris qu'elle mange des yeux, Paris amour et Paris tonique.
Dans son bain qu'elle a attendu après avoir allumé le chauffe-eau en arrivant, elle se délasse, corps souplement abandonné dans l'eau, avec cette sensation magnifique de faire partie du monde, d'en être une cellule, et de respirer à ce rythme nouveau qu'elle sent arriver avec ce nouveau président de la République fraîchement élu. Le prénom Nicolas valse ses lettres sous ses paupières fermées, et dans la chaleur de son bain, elle le tutoie pour lui souhaiter bonne chance.
L'heure tourne, mais la nuit est encore très jeune. Après son bain, Dora hésite entre appeler son copain Norbert, un ami de toujours, ou rester tranquillement dans cette quiétude heureuse d'être à Paris après tous ces mois, et se coucher pour bouquiner tranquillement. Ce que, finalement, elle fait avec un grand plaisir, après avoir préparé une tisane bio qu'elle boit dans son lit un peu plus tard.
Soirée de recul sur sa vie au Maroc, sur sa maison là-bas, sur son amour de la vie, avec un certain sentiment de nostalgie comme si tout cela était en suspens sur la ligne fragile du destin qu'elle suit et ignore, qu'elle anticipe et appelle de ses vœux comme une garantie de Soi qui prendrait des actions sur le futur sans se soucier de l'avenir. Curieux

comme impression, se dit Dora qui termine sa lecture par cet aphorisme :
« La compréhension des dates préordonnées est le signe d'une conscience illuminée. »
Cela la trouble parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait ici à Paris, ne comprend pas pourquoi elle a été poussée à y venir, et a l'impression d'être dans le brouillard, alors, une conscience illuminée lui fait cruellement défaut, elle y pense, se défait de cette pensée, et éteint la lumière pour dormir.
Une fois dans le noir, cette phrase de sa lecture lui revient aussitôt chassée par une autre :
« La couronne du vainqueur n'appartient-elle pas à qui enseigne le courage à l'humanité ? Sinon, les hommes, comme des porcs, resteront la tête enfouie dans les immondices de la terre. »
Et Dora s'endort en pensant au courage que devra avoir ce nouveau président pour la France.
En même temps, elle constate qu'elle est loin, très loin, de ses préoccupations habituelles, cela l'étonne, mais fatiguée par cette longue journée, elle s'endort enfin.

Abdul est arrivé à Dubaï depuis trois semaines à peu près, et doit repartir pour Paris sans tarder. Une affaire l'y appelle, négociations avec une grosse entreprise, une raffinerie. Il maîtrise bien le dossier et ne veut pas y envoyer Omar qui vient seulement d'en prendre connaissance.
Ses affaires courantes à Dubaï marchent bien, Omar est parfait en second, il s'y est mis très vite, Abdul

lui fait une confiance totale tout en supervisant sans cesse le travail qu'ils assurent en commun.
Abdul se rend compte que malgré le confort et le luxe, il s'ennuie chez lui.
Seul le bébé qu'il vient d'avoir avec une concubine l'amuse et lui change les idées, mais ce n'est pas suffisant pour le retenir en ce moment. Sa femme est enceinte, et il n'y a là aussi qu'ennui et routine pour lui. Ses affaires l'appellent ailleurs mais il est ravi car, soudain, il n'en peut plus. C'est un départ rapide comme ses décisions qu'il prend en quelques secondes au grand étonnement de ses collaborateurs, mais il ne s'est encore jamais trompé.
Abdul décolle dans son petit jet privé, pas d'heure, pas de contrainte, c'est ainsi qu'il aime voyager. À Paris il descend toujours au Ritz où la même suite lui est toujours réservée.
Il y reçoit ses rendez-vous d'affaires, ses amis, et y travaille quand il a un dossier à préparer avec Loury qui l'accompagne toujours.
Abdul est très heureux de se retrouver dans cette suite qu'il aime tout particulièrement, aucune femme n'y est jamais venue, il n'a aucun souvenir bon ou mauvais, sexuel ou érotique ici, et cela le repose, quand il a besoin de travailler comme c'est souvent le cas quand il vient à Paris, cet hôtel et cette suite sont pour lui, idéaux.
Loury a une chambre au premier, un simple appel et il est là dans les deux minutes qui suivent.
La première nuit d'Abdul est paisible, il appelle Tanger, c'est Loubna qui répond, tout va bien, elle

sent tout de suite qu'il n'a pas la tête à la gaudriole, elle répond à ses questions, et lui dit que Najat n'a toujours pas reparue. Mais Abdul s'en moque, Omar est au courant.
Puis Abdul prend un bain parfumé, se couche, et s'endort immédiatement.

Dora s'est levée, elle prépare un café, pas de thé à la menthe ce matin, cela la change. Puis elle sort pour aller acheter des croissants, petit plaisir du matin parisien, et finalement comme il fait déjà très beau, décide de les manger à la terrasse d'un troquet qui lui tend les bras d'un fauteuil de rotin sympathique. Elle avait oublié ce bistrot au coin de la rue, qu'elle aime pourtant bien. La journée s'annonce chaude, il est dix heures et il fait déjà chaud. Dora lit le journal que le garçon, qui la reconnaît, lui donne en prenant de ses nouvelles.
– Comment allez-vous, Mademoiselle ? C'est bien de venir nous voir un peu ! Vous restez longtemps cette fois-ci ? demande-t-il.
– Comme d'habitude, je ne sais pas encore, je suis au feeling, répond Dora en souriant.
Il revient avec le jus d'orange frais pressé commandé par Dora.
– Et vous, comment ça va ? demande-t-elle.
– Bof ! On fait aller, mais ça pourrait aller plus mal, dit le garçon.
Il est reparti, Dora boit son jus d'orange et se dit que cela ne vaut pas les oranges marocaines qu'elle mange et dont elle boit le jus frais pressé, chez elle,

quand elle est à Tanger. Mais bon ! On ne peut pas tout avoir ! se dit-elle.
Dora lit un peu le journal, juste un peu, cela l'ennuie très vite, puis le pose sur le fauteuil à côté du sien. Elle regarde les gens passer, ils sont pressés, vont travailler, les cadres tiennent leur attaché-case, le regard absent, indifférent, lointain. Les femmes sont toutes en uniforme, un pantalon ou une jupe, et une veste, blaser ou veste de tailleur, elles vont vite, les talons claquent, et puis les Espagnoles, les Portugaises se rendent à leurs ménages, elles vont briquer des appartements d'où sortent d'autres femmes en blaser ou tailleur pour aller travailler. C'est un cirque bizarre, se dit Dora qui là encore, une fois de plus, savoure sa chance de ne pas avoir besoin de faire ça tous les matins. C'est d'une tristesse ! Mais on s'y habitue, il le faut bien.
Dora se lève, fait un signe de la main au garçon pour lui dire qu'elle a payé, et rentre chez elle.
Elle a laissé toutes les fenêtres de l'appartement grandes ouvertes. La clarté est aveuglante, mais cela lui rappelle Tanger qui lui revient à l'esprit d'un coup comme une bouffée d'ailleurs.
Puis Dora s'installe et prend son agenda et son carnet d'adresses pour appeler ses amis, et voir avec eux comment organiser des rencontres et des déjeuners agréables.
C'est d'abord Norbert qu'elle appelle, c'est un pote d'adolescence qu'elle voit très rarement à cause de ses voyages mais ils ont ensemble des souvenirs de rock and roll endiablés auxquels elle repense

toujours avec émotion. Il était fan de rock et l’avait entraînée, elle s’en souvient encore.
Mais Norbert n’est pas là, rien, pas même de répondeur. Dora fait cinq ou six numéros sans aucun succès. Et au bout d’un moment, elle éclate de rire ! Pensant qu’elle doit peut-être rester seule, qui sait, elle n’est certainement pas venue pour faire la fête, pense-t-elle, c’est un voyage inhabituel qui se fait aussi intérieurement, il est clair qu’elle doit saisir au vol ce signe : personne n’est là. Les portables sont eux aussi muets, aucune réponse nulle part. Dora abandonne pour l’instant l’idée de voir ses amis, et décide de se rendre dans ses boutiques préférées pour y faire des courses, il y a longtemps qu’elle ne s’est rien acheté, elle sort donc et prend un taxi pour Saint-Germain-des-Prés où elle se promène durant trois bonnes heures. Il fait chaud, agréable, Paris lui revient en douceur, et Dora ayant la faculté de vivre dans l’instant, elle en profite et déguste chaque moment quoi qu’elle fasse. Elle dévalise plusieurs boutiques, et cela lui fait du bien. Elle avait oublié sa ligne parfaite, elle en profite et se fait plaisir. Avant de rentrer elle décide d’aller prendre un thé dans un grand hôtel, elle pense tout naturellement au Lutetia tout proche, mais c’est plein à craquer, plus une seule table, il faut attendre au bar, Dora n’a pas envie, elle prend un taxi et lui demande de la laisser au Plaza Athénée, mais c’est bloqué à la hauteur du Grand Palais, Dora soupire, le chauffeur lui propose d’aller ailleurs, il ne pourra jamais passer par là.
– Si vous n’avez pas de rendez-vous précis, je vous

conseille un endroit plus haut, par exemple l'Intercontinental ou le Ritz, dit-il.
– Bien, l'Intercontinental ?
Pour y arriver, ils se retrouvent devant le Ritz, Dora change d'avis et se fait déposer devant, paye, et entre pour un thé bien mérité. Il doit être dix-sept heures trente, chargée de paquets, elle va s'installer pour commander un thé avec gâteau si possible. C'est possible, elle soupire et se détend en se laissant aller dans un fauteuil confortable.
Une fois servie, elle tente de rappeler Norbert qui n'est toujours pas là, peut-être en vacances, se dit-elle.
– Je vois que vous avez dévalisé les boutiques ! Comment allez-vous ? C'est un plaisir de vous revoir.
La voix de l'homme est grave et le timbre agréable.
Dora ne réalise pas tout de suite que c'est à elle qu'il s'adresse, elle croit que c'est une table derrière elle, mais l'homme s'avance pour dire :
– Vous ne me reconnaissez pas ? Vous êtes à l'hôtel ? demande-t-il en enchaînant : Vous permettez ?, puis s'assied.
Dora le reçoit comme un choc, bien sûr elle le reconnaît, c'est l'homme du Mövenpick de Tanger…
– Le monde est vraiment petit, tout petit, et que faites-vous à Paris ? demande l'homme en faisant signe au garçon qui s'approche pour prendre sa commande.
– Je ne sais pas trop pourquoi je suis venue, il fallait que je vienne, et vous ? demande Dora.
– Je suis là pour affaires, mais très heureux de vous revoir, vraiment, répond l'homme en la regardant bien en face.

Dora a l'impression qu'elle ne pèse rien du tout sous ce regard brûlant. L'homme est sensuel, toujours aussi troublant pour Dora qui se dit que c'est incroyable de le rencontrer ce soir, son premier jour à Paris !
– Vous êtes descendue ici ? demande l'homme.
– Non, j'ai un appartement à Paris, dit-elle regrettant aussitôt d'avoir donné cette information.
– Puis-je vous inviter à dîner ? Je vous en prie, ne dites pas non !
Dora le regarde, elle est en jeans, avec une douzaine de paquets petits et grands, elle ne se voit pas du tout dîner au Ritz dans ces conditions. Il lit son hésitation dans ses yeux, elle sourit, lui aussi.
– Le jeans vous va très bien. Vos paquets ne sont pas un problème, et puis, il y a la solution très simple de dîner dans ma suite. Là, vous n'aurez aucun problème, et nous serons très bien pour faire plus ample connaissance, dit-il d'un air avenant en buvant la coupe que le garçon vient de lui apporter.
– Vous êtes très perspicace ! lance Dora en souriant.
– Vous ne répondez pas à ma question, lance-t-il avec humour.
Dora regarde ses paquets, sourit, elle est satisfaite de ses achats, elle a envie de dîner avec cet homme dans sa suite, et elle ne sait même pas son nom ! C'est un comble, se dit-elle.
Il la devine encore et lance joyeux :
– Nous ferons les présentations en début de dîner, c'est assez excitant cette situation, non ? Le ton de cette dernière phrase provoque une pulsion chez Dora qui se demande ce qui lui arrive.

La voix de cet homme est plus que belle, et il en joue avec une habileté… ou est-ce naturel ? se demande Dora qui ne peut répondre à cette question.
L'homme attend, patient, sûr de lui. Vêtu d'un costume sombre et d'un pull en soie à col cheminée, il est d'une élégance rare et a une classe folle, se dit encore Dora.
– J'accepte de dîner dans votre suite parce que je suis en jeans et que j'ai beaucoup trop de paquets pour n'importe quel restaurant d'hôtel dans le monde ! dit Dora.
– Je retiens que vous acceptez. Allons-y, dit l'homme en se levant pour précéder Dora.
Il fait un signe au garçon pour que la note soit mise sur sa chambre, trop pressé pour signer.
Dora dépose à terre tous ses paquets dont elle n'est pas mécontente de se débarrasser le temps d'un dîner, dans la grande entrée de la suite. L'homme la regarde faire en souriant, puis il la prie d'entrer dans le grand salon donnant sur la place Vendôme illuminée, Dora s'extasie, c'est magnifique.
– Si vous voulez vous laver les mains, c'est par là, dit-il en montrant les toilettes des invités, jouxtant l'entrée.
Dora remercie et va se refaire une beauté.
Quand elle sort l'homme a disparu, elle s'installe donc sur l'un des canapés du salon.
Il revient sans veste, en col cheminée de soie blanche.
– Je ne veux pas vous mentir, je sais qui vous êtes, je connais votre nom, mais vous ne savez rien de moi, n'est-ce pas ? demande-t-il.

– C’est exact.
– Mon nom est Abdul Bughal, et je suis enchanté que vous soyez là ce soir, dans Paris, en même temps que moi. Comme un rendez-vous inscrit dans le temps, je suis sûr que ce n’est pas un hasard, j’ai tellement eu envie de vous rencontrer, je vous ai appelée de mes vœux, et vous voilà ! Je remercie Dieu ! dit Abdul.
Abdul tend ensuite la carte à Dora pour choisir son dîner.
– Si ce n’était pas notre premier dîner ensemble, je choisirais du caviar, du saumon fumé, des blinis, et au choix du Champagne, de la vodka… dit Abdul en souriant.
– Cela m’ira on ne peut mieux ! s’exclame Dora en posant la carte sur la table.
Abdul téléphone au room service pour passer commande.
– Comment se fait-il que vous me connaissiez ? C’est curieux quand même, dit alors Dora.
– C’est une longue histoire que j’espère bien vous conter un jour ou une nuit, mais ce n’est guère le moment… Combien de temps comptez-vous rester à Paris ? demande Abdul.
– Je n’en ai aucune idée, je suis venue ici en me disant que j’irais probablement aux États-Unis ensuite, mais je ne sais pas où non plus ! C’est un voyage étrange, je n’ai pas vraiment décidé, et en même temps, je me suis décidée en cinq minutes, ensuite je suis partie le surlendemain à l’aube. Je ne peux pas vous répondre, dit Dora détendue.
Abdul l’a écoutée très attentivement. Il la regarde

droit dans les yeux, Dora se sent enlacée par ce regard qui la transperce tout en l'enveloppant, il a le regard profond et vif, intense et troublant, constate Dora, il y a des vertiges derrière et des lignes arabesques qui la pourfendent comme une seule flèche, Dora n'a jamais rencontré de regard comparable, mais elle aime assez ce danger imminent qu'il suggère avec cette protection affirmée qui, à la fois, s'en dégage.

Un silence suit durant lequel ni l'un ni l'autre ne bouge, Dora se demande ce qu'elle a pu dire pour provoquer cet instant curieux où l'écoute se prolonge de la part d'Abdul tandis qu'elle ne dit plus rien. Quelques minutes ainsi, ce n'est pas désagréable, juste surprenant.

– C'est curieux, en quittant Paris je dois me rendre à New York puis à Los Angeles, passer ensuite à Philadelphie, et rentrer à Dubaï où j'habite, dit Abdul pensif sur un ton intense, retenu.

Dora reste muette, est-ce là un rendez-vous ? Cette rencontre est si curieuse, un hasard sans doute, troublant de coïncidences, une sorte de puzzle à reconstituer, la surprise est peut-être au bout, mais pour l'instant Dora ne trouve rien à dire.

On frappe à la porte, Abdul va ouvrir et un garçon pousse dans le salon la table du dîner chargée, il la déplie, une table ronde, des fleurs, de l'argenterie comme Dora les apprécie depuis toujours, et il se retire sur un discret :

– Bonsoir, bon appétit.

– Installez-vous Dora, bienvenue chez moi, je vous sers une coupe de champagne ?

– Non, merci, vodka pour moi, je ne veux pas mélanger, répond-elle.
Abdul écarte le champagne qui n’est pas ouvert, pose le seau sur une table dans le coin le plus éloigné du salon, et met la bouteille au réfrigérateur. Dora constate qu’Abdul est un homme précis et ordonné. Il sert deux verres de vodka, en tend un à Dora, prend le sien et ils trinquent à leur rencontre à Paris, et à leur relation future.
– J’espère ne pas vous perdre maintenant que le contact est venu pour ainsi dire, du ciel.
– Je trinque au monde que nous parcourons sans jamais nous y arrêter… répond Dora en souriant.
Après avoir levé leurs mini-verres, ils en avalent le contenu cul sec sans s’être consultés auparavant, et cela les fait éclater de rire.
– C’est le seul alcool que je bois, mais je n’en abuse pas, cet apéritif sera donc suffisant, dit Dora le feu aux joues.
– Comme il vous plaira, mais je vous conseille un autre verre en mangeant, c’est raisonnable et indispensable, dit Abdul l’invitant à se servir.
– Servez-moi, s’il vous plaît, dit alors Dora d’un ton lascif qui fait un effet immédiat à Abdul.
Et il se maîtrise pour ne pas lui arracher son top, son jean, et la prendre là, sur le tapis du salon, mais c’est en gentleman qu’il la sert avec un plaisir non dissimulé. Dora se lève alors pour s’installer sur la chaise disposée par le garçon devant la table. En se levant, féline comme à l’accoutumée, elle déplace une onde sensuelle qui va droit au corps d’Abdul, il

s’assoit à son tour faisant semblant de n’avoir rien observé ou ressenti, mais Dora de toute manière est complètement inconsciente de ce qui se passe, trop occupée à regarder la nourriture, elle a une faim de loup, et se dit : « Je n’aurais jamais dû boire ce verre cul sec », l’effet est agréable, elle sent son corps souple et lascif, une pulsion monte en elle en regardant les mains d’Abdul, elle tente de se secouer intérieurement pour se ressaisir, mais n’y parvient pas vraiment.
Durant tout le dîner, et quelques verres de vodka de plus, deux seulement, mais quand même… l’ambiance reste chaude de part et d’autre. La voix d’Abdul est caressante, pressante, distante, intense, tout à la fois, et Dora s’y laisse aller avec un réel plaisir qu’il constate. La voix de Dora est chaude, cassée par moments, comme quand les préludes à l’amour la mettent dans un état d’excitation incontrôlé. Le dîner est charmeur, Abdul et Dora se rencontrent sur ce plan sensuel alors que rien n’est dit ou tenté pour agir sexuellement parlant. Les corps s’appellent, se répondent, mais chacun reste présent à lui-même physiquement, observant l’autre comme un chat sauvage, un lion, une panthère, c’est selon l’instant ce qui transparaît de leur tête-à-tête. Ils s’effleurent de la voix, s’autorisent des inflexions sans équivoque, pour prendre aussitôt du recul et tenter à nouveau cette lascivité qui les tient tous deux sans que rien ne transparaisse vraiment. Dora est bien, Abdul la contemple avec un désir qui lui tenaille les entrailles, elle se laisse contempler,

consciente maintenant de l’effet produit sur lui, ressenti par elle dans son propre corps jusqu’à la pointe de ses seins.
Pour l’un et l’autre, c’est un dîner comme nul autre malgré une vie sans retenue sexuelle de part et d’autre. Et c’est pourquoi, sans doute, l’atmosphère est électrique et douce à la fois. Dora est déjà comblée, elle a l’impression d’une épaule auprès d’elle, cet homme est d’une puissance et d’une beauté qui la captivent, ce qui est tout nouveau pour elle.
Après dîner, Dora s’installe sur le canapé, et Abdul regarde, en s’excusant, le journal télévisé, comme un couple déjà.
Et comme un couple déjà, Dora repue par ce dîner délicieux et copieux, vodka aidant, s’endort sur le canapé. Quand Abdul éteint la télévision pour se retourner vers elle, il sourit devant le spectacle charmant de ce corps qu’il a contemplé si souvent, abandonné sur le canapé de sa suite en plein Paris !
Il la regarde pendant au moins une demi-heure, et comme elle dort vraiment bien, il la prend délicatement dans ses bras, le contact du corps chaud de Dora l’émeut, et va la déposer sur le lit dans la chambre où il la couvre délicatement. Abdul bande, il est maître à bord de cette chambre, et cette femme qu’il désire tant depuis des années, est maintenant allongée sur son lit, corps abandonné, décolleté généreux, offerte en quelque sorte !
Mais Abdul n’est pas homme à profiter d’une situation, il respecte cette femme, il se dirige donc

vers la salle de bains où il se branle en la regardant par la porte ouverte. Dora bouge, se retourne sur le côté, un sein glisse offert, il se branle et jouit en la regardant. Ensuite, il ferme la porte et prend une douche. Quand il sort de la salle de bains en robe de chambre de soie bleu électrique, Dora dort toujours paisiblement, il passe donc dans le salon, ferme la porte et appelle pour que l'on débarrasse la table du dîner, puis il s'allonge sur le canapé, télévision en sourdine pour regarder un film. Il est presque vingt-trois heures trente, Dora a eu une journée difficile, il est heureux de la garder cette nuit avec lui, et espère qu'elle ne se réveillera pas.
Il s'endort à son tour, et sentant le sommeil venir, éteint la télévision.
Dans sa chambre dort Dora, et c'est sa dernière pensée.

Dora ouvre un œil, constate qu'elle a dormi, se lève, ouvre doucement la porte du salon, et aperçoit Abdul encore en plein sommeil sur le canapé. Elle referme la porte, et se rend dans la salle de bains où elle prend une douche. Elle aimerait bien mettre des vêtements achetés hier, elle a horreur de remettre les mêmes vêtements deux jours de suite, mais elle ne veut pas réveiller Abdul. Elle revêt donc l'un des deux peignoirs de bain en éponge blanche qui sont pendus là, plie ses vêtements, et les range sur un fauteuil dans la chambre.
On frappe à la porte de la chambre, Abdul entre quand elle lance :
– Entrez !

– Alors ? Bien dormi ? Je n’ai pas eu le courage de vous réveiller, vous dormiez si bien, dit-il en admirant son teint frais passé sous l’eau, et ses cheveux encore mouillés.
Dora, constate-t-il, est très appétissante aussi le matin au réveil. Dora sourit et le remercie.
– Mais de quoi ? demande-t-il.
– Vous êtes un vrai gentleman, dit Dora.
– Bon, mais je me suis fait violence, croyez-moi, dit-il en riant.
Ils éclatent de rire ensemble. Dora vient vers lui pour lui faire une bise spontanée sur la joue, ce qui le déstabilise complètement. Cela la fait rire.
– Alors, petit déjeuner ? demande-t-elle.
– Je saute sous la douche, commandez, je prends du café et des viennoiseries, et deux œufs au plat nature. Merci, j’arrive, dit Abdul en disparaissant dans la salle de bains.
Dora y a oublié son slip ravissant, et cela vaut encore une émotion bien normale à Abdul qui s’y laisse aller sans aucune retenue.

– Nous ne faisons que manger ensemble ! s’exclame-t-il en revenant dans le salon frais et dispos.
– Oui, mais je trouve cela très agréable aussi, dit Dora déjà installée devant la table.
– Jus d’orange, parfait, j’avais oublié, merci, dit Abdul et le buvant d’un trait.
– J’étais très fatiguée hier. Très. Merci pour tout, dit Dora avec une pointe de regret dans la voix, qui n’échappe pas à Abdul satisfait.

Ils mangent en silence, tous les deux en peignoir de bain, c'est amusant, pense Dora.
– J'ai une proposition à vous faire, honnête et claire, je peux ? demande Abdul.
– Je suis prête ! Je vous écoute, répond Dora attentive.
– Venez avec moi aux États-Unis, faisons ce voyage ensemble, ce sera une joie pour moi, vous serez la reine de ce voyage, dit Abdul.
Dora le regarde d'un air malicieux. Elle en meurt d'envie soudain.
– Vous partez quand ? demande-t-elle.
– Je pense que j'aurai tout bouclé ici dans deux jours, dit-il.
Dora reste pensive pour avaler une bouchée de croissant. Abdul mange avec appétit, l'observe en silence.
– Banco ! Oui, je pars avec vous. Pour combien de temps ? demande Dora joyeuse.
– Pour quelques jours, quelques mois ou une vie, cela dépend de vous, lance Abdul le regard intense.
Dora est troublée. Elle rosit sous la surprise de cette réponse nette.
– Nous allons commencer par quelques jours, nous verrons ensuite ! lance-t-elle en riant.
Et Abdul rit avec elle.

Pendant les deux jours qui suivent, c'est la course pour Dora qui refait entièrement sa garde-robe, elle prévoit toutes les situations, et boucle deux valises de vêtements coordonnés avec accessoires et chaussures. Elle n'omet rien, style et élégance, elle

avait un peu oublié tout ça à Tanger où elle s'habille quasi exclusivement de jeans et de T-shirts.
Dora ne comprend pas cette frénésie de sa part, mais Abdul est un homme sécurisant qui semble être un vrai mec. Qui est un vrai mec, rectifie-t-elle. Et cette rencontre sous le ciel parisien est pour elle le signe du destin, non ? pense-t-elle encore et encore. Combien de chances après une seule rencontre à Tanger, pour se rencontrer ici comme cela vient de se passer ? Une sur des milliards !

Deux jours après cette nuit virginale dans la suite du Ritz, et un déjeuner de plus ensemble, Dora embarque avec Abdul dans son jet privé, cap sur New York.
Dans l'avion luxueux aménagé spécialement pour lui, Dora se détend en lisant tandis qu'Abdul prépare son premier rendez-vous avec Loury qui est de tous les voyages, comme elle l'apprend. Loury intrigue Dora, elle se demande de quelle nationalité il est. Il ressemble à un Indien, mais pourrait aussi être pakistanais, elle s'interroge. Enfin, une fois de plus en présence d'Abdul, elle s'endort confortablement installée sur un lit pendant que les deux hommes travaillent dans le bureau à l'avant de l'appareil.
Ce n'est qu'à New York qu'elle se réveille, en pleine forme. Abdul éclate de rire en la voyant se frotter les yeux.
Après les formalités qui vont très vite, ils se retrouvent à l'hôtel dans une suite de deux chambres, deux salles de bains, séparées par un immense salon

avec un coin bureau où encore, Abdul travaille avec Loury qui appelle Dubaï, longue conversation avant de passer son interlocuteur à Abdul.
Pendant ce temps Dora se douche, se change, sort faire un tour dans les rues pour palper New York, il y a au moins trois ans qu'elle n'y a pas mis les pieds, elle est ravie, entre chez Saks, va à pied jusque chez Bloomingdales, revient, découvre les nombreuses nouvelles boutiques, respire, regarde le ciel très bleu aujourd'hui, New York l'accueille comme une reine, et elle pense à Abdul qui a employé ce mot. Dora marche, marche, elle aime marcher dans cette ville où elle a l'habitude de compter les blocs tout en regardant les noms des rues. Quand elle revient à l'hôtel, Abdul a disparu dans sa salle de bains, il en sort quelques minutes après pour rejoindre le salon où Dora, en jeans, l'attend assise en tailleur sur l'un des trois immenses canapés.
– Tu as pris l'air ? demande Abdul la tutoyant pour la première fois.
– Oui, j'aime beaucoup cette ville, elle a un peu changé, je trouve, dit Dora sans relever le tutoiement.
Dora sait en effet combien il est difficile pour un Arabe de vouvoyer.
– Ce soir je propose de dîner en tête à tête ici ou au restaurant du Méridien, il y a là un plat auquel je ne résiste pas, c'est un poisson cuit au wok, et de plus, c'est très sain. Tu choisis.
Dora prend alors la carte près du téléphone et regarde ce que propose le restaurant du Pier. C'est pas mal non plus, elle n'a pas très envie de sortir,

plutôt de rester tranquille avec Abdul auquel elle s'habitue peu à peu comme si elle le connaissait depuis longtemps maintenant.
– On reste ici ! lance Dora déterminée.
– Bien. Je vais sortir faire un tour, veux-tu venir avec moi ? demande Abdul.
– Non, j'ai beaucoup marché, merci, il est déjà dix-huit heures, je reste ici. À tout à l'heure, dit-elle en se levant pour regagner sa chambre.
– Je parie que tu vas dormir un peu ! dit Abdul en riant avant de sortir en mettant sur la porte l'écriteau *"Do not disturb"*.
Il est sorti, et Dora effectivement s'allonge sur son lit et s'endort, elle ne sait pas pourquoi elle est si encline au sommeil ces derniers temps, c'est bizarre, mais elle se laisse aller à la volupté d'être à New York, et de pouvoir dormir en plein début de soirée, quel luxe ! se dit-elle en s'endormant.

Décalage horaire, balades, dîners, spectacles sur Broadway, théâtre, shopping pour Dora, affaires pour Abdul, rires ensemble, c'est un séjour de liesse et de bonne humeur où Abdul et Dora s'ingénient à être amis sans plus, mais Abdul aussi bien que Dora sont très attirés l'un par l'autre. Le premier continue donc son fantasme avec Dora en face de l'original, se branlant régulièrement derrière la porte de sa chambre ou de sa salle de bains tandis que Dora, nue dans sa chambre ou assise dans le salon, rêve qu'Abdul va enfin la renverser sur un canapé ou par terre et la trousser…

De la tête et du corps, du cœur et de ses sentiments confus, du mental qui se les octroie tous, et de la prudence de mise, nos deux protagonistes font le tour sans jamais se toucher. C'est un comble ! Il est vrai qu'Abdul est pris par des affaires importantes qui ne lui laissent que peu de loisirs, et Dora est devenue soudain trop importante, sa présence à ses côtés multiplie cette attirance dont il ne veut rien gâcher. Abdul ne se reconnaît d'ailleurs pas du tout, avec une autre ce serait fait depuis longtemps, mais Dora est pour lui, tout à la fois, une image qu'il connaît si bien, un objet érotique de séduction et de sexualité tel, que la femme de chair et de sang devant lui, devient soudain un autre élément de son fantasme dont il ne peut disposer comme l'image qu'il en garde tout au fond de lui et dans son corps qui en garde lui aussi des souvenirs vifs et pleins. Il a besoin de tout son temps pour parvenir, à son tour, à la séduire comme il se doit.
Il prend donc son temps, et se donne le voyage entier pour parvenir à donner envie à Dora de lui appartenir. Il sait que s'il va trop vite, elle est capable de prendre un billet d'avion pour rentrer en France ou aller ailleurs aux États-Unis, chez des amis par exemple. Et c'est cette facette de la riche héritière dont Abdul se méfie le plus, il est bien placé pour savoir que l'argent donnant accès à tout et plus, il doit se montrer très prudent pour ne pas la faire fuir, car elle en a les moyens. Abdul n'est pas habitué à ce genre de situation, il est d'habitude le maître à bord, les femmes sont dépendantes, et il est facile de se les

annexer en mettant en œuvre les moyens dont il dispose. Mais avec Dora c'est plus périlleux, elle a déjà acheté en vêtements à New York quasiment l'équivalent du prix faramineux du séjour à l'hôtel. Et cela impressionne Abdul, lui qui d'ordinaire fait ces dépenses pour les femmes.
Il est donc hors de question qu'Abdul fasse le moindre impair pouvant blesser ou dégoûter Dora dont il veut obtenir toutes les faveurs parce qu'elle l'aura décidé, parce qu'elle sera mûre pour…
De son côté, Dora ne comprend pas cet homme qui l'emmène au bout du monde spontanément, lui fait la vie belle, la laisse libre, mais ne la touche pas, elle commence à se demander s'il n'est pas homosexuel. Dora n'imagine pas, non plus, qu'elle ne soit pas son type, et qu'elle ne lui plaise pas, impossible ! Très sûre d'elle sur ce plan-là, son expérience avec les hommes lui dit qu'Abdul n'est absolument pas indifférent à ses charmes ni à ses rondeurs très bien proportionnées. Mais jamais un seul instant Dora ne pense que c'est sur ce plan financier qu'Abdul butte pour ne pas faire le moindre geste qui la fasse fuir, il a la tête prise par des affaires très importantes à traiter, et il ne veut pas bâcler sa relation avec Dora, ce que Dora est loin d'imaginer. Et de plus, elle est parfaitement ignorante du fait qu'elle est pour Abdul bien plus qu'une femme rencontrée par hasard, elle se dit aussi qu'il faudra qu'elle lui demande comment et pourquoi il la connaissait, mais c'est sans importance pour elle, beaucoup de monde la connaît, elle a fait la une de certaines revues mondaines, et elle a été

photographiée par de grands professionnels de la mode, alors Dora ne s'inquiète pas de savoir comment il a pu la connaître, c'est dans l'ordre de sa vie publique à une époque révolue à laquelle elle ne veut pas penser.
Même quand on est seulement en visite à New York, on est pris par ce speed comme on le dit ici. Il y a ici plus de tout, plus de riches, plus de misère, plus de voitures, plus d'étages dans les immeubles qui sont plus hauts qu'ailleurs, New York c'est plus de tout, et chacun s'y sent petit physiquement, le stress de la compétitivité aidant à essayer de grandir sur le thème de la réussite quant à l'avoir. New York ne porte pas à l'introspection, elle porte au business, à l'avantage sur les autres à terme, à faire plus pour gagner plus, ce qui est logique, mais la permanence de cette course vers l'avoir est somme toute fatigante pour certains, cependant, ils ne sentent pas cette fatigue que le stress récupère et stimule en élan pour ne pas tomber.
Dora est sensible à tout cela, mais ce qu'elle apprécie dans cette ville est l'énorme masse d'inconscient collectif faisant bloc pour ne pas que s'écroulent des Américains et d'autres que New York adopte à la condition de respecter ses règles où la vitesse et la rapidité de décision sont des urgences à ne pas négliger.
Et l'on s'y fait, sans quoi on y sombre.
Dora observe, elle y a vécu deux ans il y a quelques années, mais l'envie ne lui vient pas de revoir ses amis de l'époque, de plus, accompagnée par Abdul,

elle ne se voit pas expliquer comment elle vit dans la même suite sans que rien ne se passe entre eux, la situation n'est pas claire pour un regard extérieur qui ne pourrait comprendre. Et Dora n'a rien à expliquer, mais elle n'est pas la maîtresse d'Abdul, et tous à l'hôtel le croient pourtant. C'est bizarre, Dora est pour la première fois dans une situation ambiguë qui est pourtant, de l'intérieur, complètement claire ! Un comble ! Comme quoi les apparences ne sont pas toujours parlantes, le sont-elles jamais ? se demande-t-elle encore.
Abdul vit sa vie, quand il reçoit ses rendez-vous d'affaires, Dora ne sort pas de sa chambre immense ou va faire des courses et se promener. Elle marche beaucoup, mange pas mal et boit des litres de café américain dont elle adore la torréfaction douce qui en fait une eau insipide pour les Européens qui n'y comprennent rien.
Dora est heureuse d'être là avec Abdul, elle ne sait pas ce que deviendra leur relation, mais c'est un fait, elle apprécie l'homme, pour un Arabe il est vraiment cool, se dit-elle sans pouvoir imaginer ce que l'argent de cet homme lui a permis de découvrir à son sujet. Mais Dora ne voit que la façade, et cette façade, pour l'instant, lui plaît et l'attire terriblement. Abdul est un vrai mec ! C'est ce que Dora ressent dans ses tripes et dans son corps, quant à son cœur, il bat au rythme de cette prudence et de ce recul apparents qu'Abdul manifeste à son égard.
Tout cela est pour le moins excitant pour Dora qui n'est pas habituée à cela.

Le suspense monte entre eux, la tension augmente dans les corps et le stress fait vibrer leur attirance mutuelle à laquelle ils s'interdisent tout accès.
Dora espère, laisse sa porte ouverte le soir, mais Abdul ne le sait pas.
Abdul espère, guette sa porte grande ouverte sur le salon chaque soir, mais Dora ne le sait pas.
Ils dorment l'un à deux pas de l'autre, mais dorment-ils vraiment ?
Des pulsions allant de l'une à l'autre et inversement, font tressaillir leur chair au moindre bruit comme un espoir de viol, de part et d'autre, mais rien ne se passe. Les fantasmes d'Abdul ont attiré ceux de Dora et tous se rencontrent dans la nuit qui tombe quand l'un n'est plus à ses affaires, et que l'autre en frémit dans tout son corps.
C'est un ballet aux mouvements perceptibles parfaitement invisibles, qui fait un va-et-vient d'images fortes, côté Abdul, abandon et lascivité côté Dora. Rien ne se passe, ils restent chacun de leur côté, aspirant à l'autre, et ma foi ! se disent-ils intérieurement, cette situation est fort excitante.
Chacun de son côté libère de son corps les trop fortes tensions en pensant à l'autre, Dora avec des envies de viol, comme Abdul parfois, à moins qu'elles ne terrassent Dora de jouissance dans ses rêves les plus rentrés, les plus osés, les plus fous.

Le mental est un fauteur de troubles, il est en ébullition alors que chacun croit être le penseur, l'auteur des fantasmes qui y voguent au passé

beaucoup, au présent très peu, à l'avenir dont il se fait des fêtes où le futur n'a pas sa place, ce dernier étant dans l'instant, osé, et prenant naissance dans la spontanéité du présent qui ose s'affirmer pour ce qu'il est quand il est vécu pour tel…
Ah ! Que la réflexion est difficile quand le mental la torture de ses idéaux illusoires et de leurs rigidités où la frigidité est présente en ses gels frelatés.
Mais comment aboutir une relation qui en est déjà une à l'instar de l'un des protagonistes qui se la pète – c'est l'expression qu'emploie Dora – alors que personne n'en dit mot ? C'est ce que Dora pense d'elle-même, mais c'est aussi valable pour Abdul, ce qu'elle ne sait pas. Idem dans l'autre sens.
Le séjour à New York est passé très vite, quelques jours ailleurs, loin de Tanger pour faire connaissance avec un homme qui lui plaît, valent à Dora des questions qu'elle décide de laisser de côté afin de ne pas rajouter au mystère dont elle se sent entourée, Abdul travaille beaucoup, mais ne la délaisse pas du tout, il est plus que présent tous les soirs.
Pour leur dernière soirée à New York, il lui offre un pendentif en diamants aux couleurs des États-Unis. C'est une petite Statue de la Liberté entourée par un effet de drapeau stylisé. Dora la trouve originale, elle est signée d'un grand joaillier, il a dû la commander en arrivant, se dit-elle. Dora n'en a jamais vue de pareille. C'est une constatation à son sujet, de la part d'Abdul, qui la fait rire.
Abdul apprécie le fait que Dora qui en a vu d'autres, ne soit pas impressionnée par ce bijou particulier

d’une grande valeur qui la fait rire. Cela amuse Abdul, ils jouent tous deux dans la même cour des grands, elle ne se confond pas en remerciements, elle dit merci en riant, cela séduit Abdul qui n’en a pas l’habitude. Il pense d’ailleurs qu’il n’est pas au bout de ses surprises. Quant à Dora elle trouve l’attention charmante, met tout de suite le pendentif qui roule sur son décolleté, et Abdul note qu’elle porte à la main droite un diamant du plus bel éclat. Il se demande si elle l’a acheté ici ou si elle est venue avec et ne le met que ce soir. Dora note son regard sur cette pierre superbe de six carats.
– Je suis venue avec, dit-elle en riant.
– Elle est très belle, lance Abdul en connaisseur.
Cet épisode bijou clos, ils profitent de leur dernier dîner en tête à tête dans cette suite.
C’est une fête autour de mets délicats commandés par Abdul, à New York comme à Paris, il est possible de très bien manger en y mettant le prix, mais Dora est loin des prix, elle jouit de la vie aux côtés d’un homme qui, à son avis, la respecte plus que de coutume… Et Dora de se laisser respecter tout en étant très désirable, elle le lit maintenant dans les yeux et dans tout le corps d’Abdul qui ne tente toujours rien. C’est donc elle, après avoir ri et bien mangé, avant le dessert, qui lui prend soudain la main pour la baiser dans la paume, comme le ferait un homme amoureux, ce geste déstabilise complètement Abdul, ce qui les fait rire tous les deux.
Pour l’un comme pour l’autre, rien n’est habituel. Dans la fougue de l’instant, Abdul caresse la main de

Dora, et ce contact avec la peau douce et parfumée de Dora l'émeut plus que de raison, heureusement qu'il est assis, pense-t-il.
Dora est offerte, elle est épanouie et libre, en joue sans excès, et fait de ce dernier dîner un appel discret au mâle, ce qui n'échappe pas à Abdul qui ne demande qu'à y répondre, mais il hésite encore parce qu'il ne sait comment faire. Il reste donc en recul, dans un état d'excitation qui le trouble physiquement parce que déjà Dora est complètement abandonnée à lui, et qu'il le sent de tout son être.
La soirée est très réussie, comme deux adolescents, ils se quittent pour aller dormir, ils se lèvent demain matin à l'aube pour la suite du voyage : Los Angeles d'abord, puis Philadelphie.
L'envie brûlante de prendre Dora dans ses bras, la joie qu'il ressent à l'avoir à ses côtés tout en la sachant libre de partir si elle le souhaite, mettent Abdul dans un état qu'il n'avait jamais supposé possible avant ce voyage. À la fois excité et heureux, il est plein de respect pour cette femme qui l'accompagne sans retenue que celle qu'il lui impose lui-même tout en se l'imposant. Abdul n'a jamais connu de situation semblable avec une femme, lui qui ne connaît d'elles toutes que des sensations extrêmes, faciles et à bon compte, il est comme un jeune homme amoureux devant l'objet de ses rêves.
Durant tout ce temps, Dora se demande ce qu'il attend. Parce que pour elle, non plus, ce n'est pas une situation habituelle, elle a l'habitude de conclure comme elle le souhaite, quand elle le décide, et là,

elle ne décide plus rien du tout, il mène le jeu, et ce jeu lui est inconnu.
De fait, y a-t-il vraiment un jeu entre eux ? Pas sûr, ils découvrent tous deux des sensations, des états, des situations loin d'être classiques. Et c'est ce jeu qu'ils inventent ensemble qui les excite de part et d'autre, sans oser en rompre le charme. Tout le reste est finalement tellement usuel et sans surprise !
C'est pourquoi Dora reste auprès d'Abdul, elle n'est pas lassée de lui, et c'est pourquoi Abdul prend son temps, il est heureux de cette situation qui les mène l'un vers l'autre par le bout du cœur à rester l'un à côté de l'autre, complices et rieurs, et de cela, ils n'ont pas, non plus, l'habitude. La sexualité est en reste, mais ni l'érotisme ni la sensualité ne leur laissent le moindre répit, et ils adorent cela tous les deux.
Dora et Abdul jouissent l'un de l'autre d'une manière absolument neuve et joyeuse.
Et c'est une sorte de cadeau précieux qu'ils s'offrent là, tout en préservant les feux de ces diamants qui les unissent désormais, les éclats intempestifs qu'ils savent aussi pouvoir en découvrir car l'un et l'autre sont des passionnés auxquels il ne faut pas promettre, mais donner et prendre. Le feu de la passion couve donc intérieurement, tandis qu'extérieurement Dora et Abdul sont plus que lisses dans une relation qui leur promet de beaux jours, ils le savent tous deux, et en frémissent déjà dans le calme serein que le luxe leur procure. Et pour Abdul et Dora qui n'ont aucun autre repère, c'est le bonheur tranquille d'une

certitude que seule la vie, très prodigue envers eux, pourrait leur retirer.
Mais l'heure n'est pas à la philosophie, l'heure est pour Dora à l'introspection que la présence d'Abdul favorise, qu'elle arpente d'une âme légère, d'un cœur en quête d'absolu.
Pour Abdul dont le mental et le corps sont occupés depuis si longtemps par Dora, c'est différent, l'esprit en lui s'éveille sur cette relation encore non aboutie qu'il a tellement souhaitée, que face à la réalité, la prudence le guide vers ces sommets qu'il imagine sans en détenir encore le contrôle, et l'aura-t-il jamais ?
L'un et l'autre sont dans l'expectative. L'un et l'autre sont ensemble sur ce fil léger d'une frontière à abolir dont ils sont, de part et d'autre, les complices joyeux. Quand rien n'est consommé, tout est possible, comme si le désir de l'un pour l'autre répondait déjà au plaisir des deux à découvrir ensemble dans une autre dimension, celle d'une sensualité commune au deux, à explorer, dont Abdul a cru faire le tour devant sa télé-vidéo, et dont il ne sait encore rien, il s'en rend compte.
C'est pour Abdul comme si la présence de Dora à ses côtés effaçait complètement tout ce qu'il lui a déjà volé, que Dora remet en cause, et dont les effets se perdent en lui qui en a joui sans qu'il ne sache réellement plus où il en est. Si Abdul reconnaît avoir joui de cette image obsessionnelle de Dora, il se rend à l'évidence que Dora est bien plus que cela, et que le sel de leur relation n'est plus dans les apparences

dont il a été le prisonnier, mais dans cette réalité que Dora repeint pour lui aux couleurs de la vie, tout simplement.
Par éclairs, Abdul a honte de ce qu'il a pu faire, à d'autres moments, il sait qu'il ne pouvait pas agir autrement tant Dora lui a plu et tant elle l'a obsédé. L'ignorance de Dora à ce sujet l'excitait réellement, et de la voir aujourd'hui à ses côtés change pour lui les donnes qu'il avait été le seul jusque-là à distribuer à sa propre intention. Abdul doit maintenant compter avec Dora et jouer très finement car elle est femme, il le sait, à rompre une relation quelle qu'elle soit, à partir sans laisser d'adresse, mais en même temps Abdul sait qu'il aura toujours les moyens de la retrouver.
Penser ainsi le laisse perplexe, il s'en veut d'anticiper une relation qui n'en est qu'à l'aube d'une incertitude planant sur leur horizon qu'il se surprend à vouloir dans la même ligne, commun et clair.
De fait Abdul voudrait épouser Dora, vivre avec elle sûrement, alors que cette dernière en est à ce simple palier d'une aventure qui ne l'engagerait nullement envers lui. Abdul le sait, il a assez observé la femme pour en être persuadé. Et c'est aussi pourquoi il doit prendre son temps et ne rien brusquer.
Quant à Dora, en arrivant à l'hôtel à Los Angeles, elle appelle Sissi pour lui dire sa furieuse envie de revenir à Tanger, c'est un sentiment bizarre pour Dora qui est très heureuse de son voyage dont Sissi ne sait rien, Dora n'entre pas dans les détails, mais parle avec émotion de Tanger. Après avoir raccroché,

Dora va dans le salon, et au regard que lui lance Loury, elle comprend que sa conversation avec Sissi a été écoutée. Mais elle s'en moque, il n'y avait là qu'amour pour Tanger et nostalgie d'amitié. Cependant, et bien qu'Abdul n'en dise mot, Dora dorénavant se sent d'une certaine manière surveillée, mais par qui ? Loury ne ferait rien sans ordre de la part d'Abdul, et pourquoi ce dernier la ferait-il surveiller alors qu'elle n'est même pas sa maîtresse ? Se refusant à se prendre la tête pour si peu et rien de bien méchant, Dora chasse de sa tête cet incident. Mais durant tout le reste du voyage elle restera sur cette sensation d'être épiée, surveillée, écoutée, sans que rien ne vienne pourtant la conforter dans ce doute qu'elle n'aime pas… Aucune preuve, rien ! Pourtant elle n'oublie pas ce regard de Loury comme un secret entre eux, sur lequel ils ne reviendront pas.
Dora ne voit là rien de concret, juste des sensations, une intuition, une sorte d'ambiance dans laquelle elle est prise et dont elle ne peut s'extraire, c'est bizarre pour elle, et sans rien comprendre, elle reste mobile et souple pour ne pas stresser ou se faire des idées fausses, ce qui serait encore pire.
C'est donc détendue que Dora passe ce séjour à Los Angeles durant lequel Abdul traite une importante affaire immobilière, il le lui dit sans donner de détails, et lui demande si elle veut bien l'accompagner à un dîner d'affaires où sera présent son frère Omar arrivé le jour même. Dora refuse, Abdul insiste, elle accepte pour lui faire plaisir, mais ce genre de dîner ne va pas avec cet état de fait d'une introspection qui

la pousse à la solitude. Jusque-là, jamais Abdul ne l'a conviée à un dîner d'affaires. Elle vivait sa vie à côté de lui, et il la laissait libre de son temps. Dora a senti qu'il valait mieux accepter, et sans grande envie, se prépare pour ce dîner.

C'est dans un salon particulier d'un grand hôtel qu'est prévu le dîner.
C'est une belle soirée d'été, il fait encore chaud quand ils arrivent pour dîner.
Accompagnée d'Abdul, Dora fait une entrée quasi hollywoodienne très remarquée. Vêtue très sobrement d'un élégant fourreau noir et rouge signé, mettant sa blondeur en valeur, Dora se retrouve parmi quatre hommes dont Abdul. Son frère Omar entre quelques minutes plus tard dans la pièce. Dora reconnaît tout de suite l'homme qui accompagnait Najat au Mövenpick à Tanger. Abdul présente son frère à tout le monde.
– Nous nous sommes déjà croisés à Tanger, déclare Dora en le saluant.
– Effectivement ! Vous avez une bonne mémoire, dit-il.
Dora a spontanément envie de dire « et une très bonne amie aussi », en parlant de Najat, mais elle s'abstient.
Elle sourit et prend place à table, c'est l'un des Américains qui l'y invite. Elle se retrouve entre cet Américain et Omar, Abdul lui faisant face. L'autre homme est assez transparent, il ne dit pas grand-chose, et durant le repas, personne ne parle affaires,

Dora trouve cela étrange, mais elle se contente de participer à la conversation quand on s'adresse à elle, pas plus. Ce qui lui laisse tout loisir d'observer ces hommes, en se demandant pourquoi Abdul a tant insisté pour qu'elle soit présente.
Omar est époustouflé par la classe de Dora qu'il a vue en tenue beaucoup plus légère sur l'écran vidéo de son frère à Tanger. Durant le déjeuner au Mövenpick, il l'avait trouvée très belle, mais ce soir, elle rayonne d'un éclat particulier. Connaissant son frère pour le pratiquer depuis toujours, il pense que rien n'est encore consommé parce qu'Abdul serait alors différent avec Dora. Omar échange quelques propos avec Dora qui l'impressionne. Elle est cultivée, intelligente et discrète. Son frère Abdul aurait-il trouvé la perle rarissime que cherche tout homme ? Dora s'ennuie un peu, elle n'aime pas être l'objet de tous les regards, et bien que ces hommes soient parfaitement éduqués, elle se sent observée. Étant américaine, elle parle avec son voisin sur un même plan d'égalité, et cela semble à la fois plaire et déplaire à Abdul qui attire alors l'attention vers lui.
– Mon frère est jaloux de vous, que lui avez-vous fait ? demande Omar en sourdine à Dora.
– Rien, c'est peut-être pour cela ! Je ne pense pas qu'il soit jaloux, il n'y a aucune raison, dit Dora en tripotant son pendentif symbole de Liberté.
– Justement, il est toujours jaloux quand il n'y a aucune raison, murmure Omar en se penchant vers elle.
– Je ne sais pas comment je dois comprendre ce que vous venez de me dire, murmure à son tour Dora

avant d’attaquer son foie gras.
– Comprenez que s’il a une raison d’être jaloux, il rompt purement et simplement, dit Omar serein.
Dora rit doucement.
– Merci de me prévenir, dit-elle amusée.
– Méfiez-vous, il est redoutable quand il aime une femme, et je le vois bien, il vous aime, dit encore à mi-voix Omar avant de manger en se taisant.
Rien de cet échange n’a échappé à Abdul qui n’a pas entendu, mais qui a bien capté qu’un échange intime avait eu lieu. Il connaît Omar, et sait parfaitement qu’il ne drague pas Dora, mais alors pourquoi ce ton murmurant ? Abdul remet à plus tard sa curiosité, pour le moment son partenaire américain et lui parlent enfin boulot, tandis que les autres parlent de Los Angeles.
Hormis la présence d’Omar et Abdul, c’est un dîner ennuyeux pour Dora qui fait contre mauvaise fortune bon cœur, et parle avec un plaisir mitigé avec ses compatriotes. Ce sont des hommes d’affaires, et elle n’a pas envie de parler d’elle. Elle se demande d’ailleurs si ce n’est pas parce qu’elle est américaine qu’Abdul a tant insisté. C’est probable.

À Philadelphie, Dora reste à l’hôtel pendant les deux jours du séjour, après avoir fait une visite de la ville qui ne lui plaît pas pendant une matinée entière. Court séjour donc, avant de reprendre l’avion destination Paris, à nouveau, où Abdul a un ultime rendez-vous. Depuis sa conversation téléphonique avec Sissi pendant laquelle – Ô miracle ! – elles n’ont pas évoqué Najat, Dora reste sur une impression de

malaise qu’elle ne parvient pas à chasser malgré l’extrême gentillesse, la toute prévenance d’Abdul. C’est que l’intensité de ce dernier, son regard perçant et direct, en font un homme à la fois charmant et redoutable. Dora le sent, Dora le sait. Mais quelque chose de plus fort malgré tout l’attire vers cet homme qui lui plaît et qu’elle pressent comme pouvant être dangereux pour une femme, y compris elle.
Dora n’a pas l’éducation orientale des femmes soumises, Abdul le sait, ils le savent tous les deux. Mais le malaise né à Los Angeles reste en suspens, et Dora se demande si elle doit en parler. Prudente, elle fait donc comme si, parce que pour la première fois de sa vie, elle ne sait comment se comporter avec un homme. Dora a l’habitude d’être spontanée, elle est directe même quand la séduction met en sourdine certains détails à aborder plus tard, en un mot, Dora est sûre d’elle, mais avec Abdul, tous ses repères sont remis en question, elle appréhende maintenant de se laisser aller, ce qui n’était pas le cas au début de leur périple.
Abdul constate un changement dans l’attitude de Dora, un certain recul qu’il ne comprend pas et correspond néanmoins à ce coup de téléphone qu’elle a passé à l’une de ses amies. Abdul a donné à Loury l’ordre d’écouter toutes les communications de Dora, il veut en effet tout savoir sur elle, et qui elle appelle alors qu’elle est à ses côtés. Mais Dora ne peut pas être au courant, impossible, à moins que cela ait été mal fait, ce dont il doute, Loury est bien

trop professionnel pour avoir laissé une personne incompétente s'en occuper.
Abdul est donc embêté, il n'aime pas ce recul pris par Dora, il appelle Loury pour lui demander des explications que ce dernier lui donne.
– Nous avons procédé comme d'habitude, avec notre technicien habituel, et tu as un fichier sur l'ordinateur que tu peux écouter, rien de plus, rien de moins, dit Loury avec précision.
Abdul écoute donc le fichier MP3 sur son ordinateur. Rien que de très banal, une simple conversation entre copines, et il apprend donc que Tanger manque à Dora. Il en est à la fois surpris et désolé, cela signifie pour lui qu'il n'a pas été à la hauteur, qu'il aurait dû s'occuper d'elle, et peut-être aboutir ce jeu de la séduction qui les ont occupés tous deux depuis Paris jusqu'à Los Angeles. Mais Abdul ne baisse pas les bras, loin de là, il va dorénavant tout faire pour reconquérir les faveurs de la Belle qui le hante. Dora est pour lui un but à atteindre depuis tellement longtemps maintenant. Dora lui semble si proche et si lointaine à la fois qu'il est d'autant plus excité par sa présence. Il sait qu'à Paris elle a son appartement, et qu'elle ne restera donc pas au Ritz avec lui, c'est ainsi prévu, mais tout peut changer. Abdul se rend compte que ce n'est ni sa fortune, ni les bijoux qui peuvent impressionner Dora, pas plus que les grands hôtels et les suites dont elle a l'habitude. Non, Abdul se rend compte que c'est l'homme et seulement qui peut faire la différence, et toutes les prothèses que permet sa fortune pour impressionner Dora n'ont

aucune prise sur elle. C'est un fait. Pour la première fois de sa vie, Abdul se rend compte qu'il lui faut faire l'effort sur lui-même pour agir face à une femme libre prête à partir, à renoncer si quelque détail lui déplaît. C'est un peu difficile pour lui qui a pour coutume de tout décider, cette imprévisibilité de Dora est un gros handicap qu'il rencontre pour la première fois. Cela contrarie Abdul qui sans rien laisser transparaître de ses difficultés à l'égard de cette relation, demeure charmant avec Dora. Mais un charme est rompu, c'est clair. L'écoute était de trop, mais pour Abdul ce n'est que routine. Comme quoi le respect de la personne est nécessaire dans une relation, mais jusque-là Abdul n'avait jamais eu cette sensation désagréable d'avoir manqué de respect à quiconque, même pas à une femme. Cependant, l'attitude de Dora lui laisse entendre qu'elle ne lui appartient pas, qu'elle est autonome, et qu'elle entend le rester, même si ce voyage était une fête et une joie pour elle. Abdul est soudain gauche, et c'est encore une première. Dans l'avion qui les ramène à Paris, il fait signe à Loury de le laisser avec Dora, il n'a pas l'intention de travailler, il faut qu'il soit durant ces quelques heures avec elle. Loury part vers son coin en fermant la porte du salon luxueux sur ce couple qu'il qualifie intérieurement d'étrange, pas mécontent de voir une telle femme avec Abdul maître tout-puissant et incontesté de toute femme succombant à ses charmes. Abdul agit avec elles non seulement en grand seigneur, mais en maître absolu… Et Loury en a vu défiler bon nombre qui n'ont pas tenu la distance…

Silencieuse, Dora regarde une revue américaine achetée à Philadelphie. Son attention est attirée par une photo d'elle prise le soir du dîner à Los Angeles, à la sortie du restaurant, elle se trouve entre Abdul qui lui tient le coude, et cet Américain qui les recevait. Dora est surprise, elle n'a vu aucun journaliste ou photographe, mais elle ne dit rien, lit l'article d'une colonne et demie sur l'affaire traitée par Abdul avec une société américaine, et apprend l'importance du contrat, dont elle se doutait déjà.
Sans commentaire, elle tend la revue à Abdul face à elle de l'autre côté d'une table qui les sépare, où sont posés plusieurs journaux. Abdul prend la revue, voit la photo, sourit et lit. Puis il ferme la revue, satisfait, et la pose sur la table. Dora l'observe en silence. Ni l'un ni l'autre ne s'avisent d'aucun commentaire. Bon, se dit Dora dont le nom est cité sous la photo. Il est vrai que c'est une photo très réussie…
Au bout d'une heure à peine, le vol semble déjà long à Dora qui rêve de son appartement et d'un peu de solitude, elle n'a même plus envie d'appeler qui que ce soit, elle veut juste être seule, un charme a été rompu, elle le regrette, mais c'est ainsi, elle ne peut revenir en arrière. Si Abdul la fait surveiller, il faut qu'il sache qu'elle a horreur de cela, et ne peut en supporter les effets désastreux sur sa libido aussi.
Abdul a l'air ennuyé, mais il ne dit rien, il a pourtant dans sa poche un petit écrin contenant un bijou acheté à New York en même temps que le pendentif, et qu'il comptait lui donner en fin de voyage, il se

demande maintenant si c'est bien opportun.
Abdul n'est plus sûr de rien, et Dora est de plus en plus sûre qu'il lui tarde d'arriver à Paris où elle va respirer sa liberté à pleins poumons, à plein corps, de toute son âme et de tout son cœur.
Pourtant sans lien encore avec Abdul, elle ne s'est jamais sentie aussi prisonnière que depuis cet incident malheureux du coup de fil écouté – elle en est sûre – qu'elle a passé à Sissi. Et ce qui conforte Dora dans son intuition d'avoir été sur écoute, c'est le comportement même d'Abdul qui n'est plus, non plus, le même.
Quel gâchis, pense Dora à qui Abdul plaît vraiment. Et elle se demande intérieurement si elle ne devrait pas lui sauter au paf, selon une expression qui la fait sourire, là, dans l'avion… Cela remettrait les pendules à l'heure, et une fois arrivés à Paris, elle n'aurait plus qu'à disparaître. Le fait même de se poser cette question la met en recul de spontanéité, mais l'excite soudain beaucoup. Et elle se laisse aller voluptueusement à cette excitation, s'y détend, l'accepte dans son corps, l'esprit libre entre ciel et terre sans aucune crainte d'être prisonnière, l'arrivée à Paris la libérant de toute crainte à ce sujet, et Dora s'étonne de penser ainsi. Il faisait si chaud que Dora a troqué son jeans habituel contre une jupe longue et souple qu'elle porte avec un petit chemisier de lin blanc très sexy, mais elle est toujours sexy, pense Abdul en la regardant alors qu'elle ferme les yeux, détendue, ce qu'il remarque immédiatement, heureux.

C’est en effet la première fois qu’elle ne semble pas sur la défensive depuis Los Angeles.
Abdul bande immédiatement, cette femme lui fait un effet incroyable, abandonnée dans ce fauteuil confortable où elle semble offerte, ouverte déjà, jouissante presque…
La jambe nue de Dora qui bouge touche celle d’Abdul qui s’interdit tout mouvement, mais le désir est très fort en lui, et il a envie de la pénétrer sans aucun préliminaire tant il a envie d’elle depuis longtemps.
C’est alors que les yeux toujours clos, Dora se penche, pose sa tête auréolée de cheveux blonds sur la table qui les sépare, glisse son bras gauche replié sous son visage en oreiller de secours, et sa main droite sous la table va tâter la braguette d’Abdul qui n’en revient pas, mais dont l’érection trouble apparemment Dora qui ouvre à demi les yeux et gémit en soupirant, ce qui met Abdul qui ne bouge pas dans tous ses états.
Dora déboutonne rapidement la braguette d’Abdul et dégage la verge chaude, à point, qu’elle caresse délicatement durant quelques minutes délicieuses de part et d’autre. Prêt à tout, Abdul décide malgré lui de laisser l’initiative à Dora dont le geste osé l’a surpris.
Doucement, lascivement, Dora se lève alors, enlève son chemisier, dévoilant un soutien-gorge corbeille craquant. Puis elle enlève son slip pendant qu’Abdul fait disparaître la table devant lui. Levant sa jupe sur ses cuisses adorables, elle se plante sur la verge avec un soupir de satisfaction, faisant sur Abdul une

véritable danse du ventre lascive à souhait qu'elle accentue sous l'effet d'un plaisir intense. Elle dégrafe son soutien-gorge, ses seins pleins sautent au visage d'Abdul qui ne pouvant leur résister les caresse avec légèreté, ce qui arrache des gémissements à Dora. Puis Abdul descend ses mains sur la taille de Dora dont il suit les mouvements en les accompagnant de pressions vers le bas quand elle enfonce en elle sa verge puissante. Dora est étroite, il en est surpris mais d'autant plus excité. Elle mouille, jouit, laisse aller son corps sur lui, puis se redresse pour jouir encore. C'est finalement ensemble qu'ils jouissent au bout d'une heure parce qu'Abdul n'en peut plus, mais elle salue intérieurement cette verge qu'elle aime déjà comme une amie qui lui veut beaucoup de bien… Et cette pensée la fait gémir d'un plaisir intense et partagé.
Blottie sur Abdul encore en elle, Dora vient de libérer d'elle toute l'excitation, toute la sensualité, tout le plaisir qu'elle pressentait de cet homme qui vient de la baiser comme elle n'a jamais été baisée, en plein ciel, avec une attention passionnée qui les pousse l'un vers l'autre depuis leur première rencontre il y a quelque trois mois maintenant.
Les deux amants, repus, se détachent l'un de l'autre pour passer l'un après l'autre dans la petite salle de bains jouxtant le salon. Dora, déjà seins nus, fait tomber sa jupe, laissant Abdul avec ses sous-vêtements adorables, et ses vêtements épars sur le fauteuil et à terre. Abdul reconnaît là la Dora qu'il a tant épiée au moyen de sa télé-vidéo, Dora est soudain comme

chez elle, impudique et féline, et Abdul est transporté par ce premier contact charnel dont il savoure, en l'attendant, les dernières sensations en entendant couler l'eau dans la petite salle de bains.
Dora revient lisse comme un galet, il caresse ses fesses rebondies quand elle passe devant lui, en quelques secondes elle s'habille et s'assoit en souriant pour le regarder se lever et disparaître dans la salle de bains à son tour.
Dora est soulagée, les tensions de ces derniers jours ont disparu dans l'intensité des orgasmes, elle aime cette verge très puissante qui assure pleinement, se dit-elle encore en souriant, elle est satisfaite d'avoir pris l'initiative du plaisir, et d'avoir constaté que le désir en face y répondait déjà avant qu'elle ne l'ose.
Une pensée lui vient, Abdul aurait-il tenté quoi que ce soit durant ce vol ? Il s'est débarrassé de Loury, soit ! Mais ? Dora se dit qu'elle ne le saura jamais, puisqu'elle en a décidé autrement.

À l'arrivée à Paris, Dora prend de court Abdul en prenant un taxi au lieu de la limousine de celui-ci. Dora profite de l'absence de Loury, parti chercher le chauffeur, pour déposer un baiser rapide sur la joue d'Abdul et se sauver vers un taxi malgré les protestations de ce dernier qui se dirige avec elle vers le taxi pour l'en empêcher, mais Omar arrive à cet instant, la limousine les attend, Abdul pris de court la laisse filer tandis qu'elle fait un signe de la main à Omar qui se marre intérieurement de la tête que fait son frère. Dans le taxi Dora se retourne pour

un dernier signe après avoir donné son adresse au chauffeur, et constate que Loury et le chauffeur de la limousine se font incendier pour lui avoir donné le temps de partir, alors qu'ils auraient dû être là ! Dora éclate de rire.
– Vous avez l'air en forme, vous venez de loin ? demande le chauffeur.
– Du paradis et de l'enfer tout à la fois ! s'exclame Dora qui se tait ensuite.
Le chauffeur ne dit plus rien, respectueux du silence de Dora.
Dans son appartement, elle se précipite sur le téléphone, après avoir constaté que la bonne est passée. Elle l'appelle et lui dit qu'elle est là pour huit jours au moins, et de ne pas passer demain. Puis elle appelle Sissi et Najat, leur conte en deux mots son histoire dont elle n'avait heureusement rien dit la dernière fois à Sissi, sans entrer dans les détails, juste son voyage. Najat est curieuse et saisie par la surprise, décidément Dora est une femme incroyable, dira-t-elle ensuite à Sissi après avoir raccroché.
– Est-ce que tout va bien ?
– Tout va très bien, Madame la Marquise, dit Sissi en riant.
– Tu ne me rassures guère en plagiant cette chanson, répond Dora.
– Non, non, je t'assure, tes chats te réclament, mais à part ça, rien à signaler. Nous serions heureuses de te compter parmi nous. Tu vas en avoir des choses à nous raconter ! Tu rentres quand ? Najat a reçu un coup de fil d'Omar, il compte rentrer la semaine

prochaine, a-t-il dit, mais il préviendra pour qu'elle rentre de Marrakech ! dit Sissi.
C'est alors que Najat prend le téléphone :
– Dis-moi, Dora, fais attention, ce sont des hommes dont tu n'as certainement pas l'habitude, on leur appartient dès que l'on met le petit doigt dans une histoire avec eux… dit-elle.
– Ne t'inquiète pas, je vous raconterai, mais c'est vrai que j'ai mis beaucoup plus que le petit doigt ! dit Dora en riant.
– Fais attention, il ne faudrait pas dire où tu habites en un premier temps, oui, méfie-toi, réitère Najat en passant le combiné à Sissi.
Pensive, Dora prend congé, raccroche et attend de voir la suite de ce feuilleton dont elle n'est pas la scénariste, mais un simple personnage avec toute son autonomie, pense-t-elle encore.
Dora prend une douche, elle en est à peine sortie que son portable sonne, c'est Abdul, elle ne décroche pas. Pas envie. Elle prend quand même le message vocal qui lui demande de venir dîner avec lui au Ritz. Il est à peu près quatorze heures, elle rappellera plus tard. Dora prend un taxi pour aller à sa banque à Saint-Germain-des-Prés, c'est pourtant à pied qu'elle s'y rend d'habitude, mais elle est pressée et il fait très chaud. Vêtue d'une jupe en jean et d'un T-shirt moulant en viscose, elle a noué un cardigan léger sur ses épaules, on ne sait jamais, elle n'a pas d'heure pour rentrer, à moins qu'elle ne réponde présente pour le dîner.
Dora constate que tout va bien pour elle à la banque,

effectue un virement pour le Maroc, et s’offre un lèche-vitrine en solitaire en commençant par Armani en se demandant pourquoi elle aime autant les fringues. Mais elle achète aussi pour Sissi et Najat, pas chez Armani, ce n’est pas leur style, mais chez Sonia Rykiel pour Sissi, et Ventilo pour Najat. Elle a envie de leur faire plaisir, de les surprendre, de les aimer, de les traiter comme deux sœurs. Puis elle se rend chez Carita St-Germain pour y acheter sa lotion de démaquillage préférée pour l’été. Que des fleurs ! Un luxe qu’elle aime de toute sa peau.
Il est presque dix-sept heures lorsqu’elle décide de rentrer chez elle pour y ranger tout ça.
Elle rentre à pied, et trouve un second coup de téléphone sur son portable – ça ne passait pas sans doute faute de réseau dans certains magasins – un message vocal qui lui demande d’appeler Abdul, dès réception. C’est la voix de Loury. Elle appelle donc tout de suite, Abdul la prévient d’un dîner avec des amis, ils seront cinq, avec Omar et un couple de Français qu’il aimerait lui présenter. Dora hésite. Il le sent. Il insiste. Elle ne sait que faire. Puis décide de dire oui à condition de rentrer tôt, qu’il la laisse partir vers onze heures quoi qu’il arrive. Pacte conclu, Abdul se dit que cela dépendra de l’ambiance, on verra. Il a réservé au restaurant du George V, peut-il venir la prendre en bas de chez elle ? Non, Dora s’y rendra par ses propres moyens, il n’insiste pas, rendez-vous est pris pour vingt heures au bar du George V.
Dora se couche et dort une heure pour commencer sa

soirée, puis elle se prépare avec un soin particulier, choisit une robe de jersey de soie souple et fluide qui l'avantage, lui fait une silhouette de rêve. Elle se plaît, c'est déjà ça, se dit-elle sûre d'elle.
Quand elle arrive au bar du George V, lumières très tamisées, sa blondeur resplendit quand elle les aperçoit installés à une table à gauche en entrant, deux canapés, Abdul la présente et elle prend place jambes croisées sur le canapé à côté de lui. Omar la dévore des yeux ainsi que l'homme qu'on lui présente, André, accompagné d'une comédienne qu'elle a déjà vue à la télévision, situation classique : il est producteur de films, elle est comédienne. Dora a enlevé son blazer de soie légère qu'elle pose avec son sac à côté d'elle. Abdul commande le jus de tomate qu'elle souhaite. La comédienne s'appelle Isabelle, pas très grande, elle a du charme, un certain mystère, mais manque de classe d'après Dora qui sympathise avec elle, et l'invite à Tanger quand elle aura un moment, elle tourne une série en ce moment pour France 2.
Le producteur est un ami personnel d'Abdul, ils ont travaillé ensemble et sont restés amis, Dora apprend qu'Abdul a aussi investi dans le cinéma, elle est surprise, mais pourquoi pas ?
Le producteur leur dit que le réalisateur de la série viendra plus tard pour prendre le café avec eux. C'est une ambiance plutôt agréable, Dora est bien, seul Omar, qui ne cesse de la regarder, reste un peu en retrait. Il y a entre Dora et lui un poids qu'elle a du mal à définir, une sorte d'écran opaque qui la mettrait

mal à l’aise si elle n’était pas à Paris, mais dans cette ville où elle est chez elle, Dora ne craint rien.
Le dîner est fort agréable, Abdul comme à l’accoutumée fait les choses en grand, pour éviter à chacun de choisir, il a commandé un dîner, c’est plus convivial, est-ce que l’on demande aux invités de choisir sur une carte quand ils viennent chez vous ? Non ! Et Abdul se sent partout chez lui, c’est un fait. C’est un dîner savoureux, bien pensé et léger à la fois, ce qui est rare. Dora refuse tout vin, elle ne boit pas, ce qui semble plaire beaucoup à Omar et à son frère. Hormis la vodka, Dora ne touche à rien, et comme il n’y a pas de vodka ce soir, elle reste d’une sobriété à toute épreuve comme Abdul et Omar qui ce soir, ne boivent pas du tout.
La conversation tourne autour du cinéma, André cherche des scénarios originaux, il a beaucoup de mal à en trouver.
– On peut vous en proposer ? demande Dora.
– Bien sûr, avec plaisir, dit-il en sortant aussitôt sa carte qu’il lui tend, vous me les envoyez personnellement.
Dora prend sa carte pour constater que c’est un producteur au nom très connu, elle fait un petit signe de la tête et la glisse dans son sac.
– Vous n’avez jamais eu envie de faire du cinéma ? demande Isabelle.
– Pas vraiment ! J’ai fait beaucoup de photos et de films de mode, mais je ne suis pas comédienne, répond Dora.
– Toutes les femmes sont comédiennes, lance Omar.
– Et tous les hommes machistes ! lance Dora comme

une flèche qui fait rire tout le monde. Il ne faut pas faire de généralités ni en matière de comédie ni en matière de machisme ! ajoute-t-elle, et je m'en garderai bien, j'attends toujours d'être agréablement surprise, cela arrive parfois.
– Vous êtes très belle, n'est-ce pas Messieurs ? demande Isabelle.
Les hommes approuvent en savourant leur dîner. Dora en a marre qu'on s'attache autant à son physique, parfois elle a envie d'avoir vingt ans de plus pour que l'on s'intéresse vraiment à elle, son esprit, sa qualité d'âme, son cœur…
– Je ne crois pas que le physique soit le principal critère d'une vraie comédienne qui peut faire accepter n'importe quel physique par son jeu, et seulement ! Je pense parfois que le physique est un handicap pour certaines femmes qui ont bien d'autres valeurs et qualités à partager ! On peut être fière de son jeu, de ses compétences, mais pas de son physique, on n'y est pour rien, merci papa, merci maman ! lance Dora avec une certaine rigueur qui surprend tout le monde, sauf Omar apparemment qui l'approuve.
– Dora a raison, une femme ne devrait pas valoir que par son physique, heureusement qu'en Occident vous avez la possibilité de vous démarquer de mille et une manières, pour nos femmes orientales, c'est plus délicat. La beauté est un tel critère pour les hommes… La beauté et la sensualité, le sexe, oui, c'est primordial sauf quand on veut épouser et faire un contrat… J'approuve Dora, dit Omar en la regardant dans les yeux.

Le regard de son frère n'échappe pas à Abdul qui sent un sentiment de jalousie monter en lui. Jusque-là, les deux frères ont partagé les femmes, sauf les épouses. Mais pour Dora c'est différent, ils le savent tous les deux. Et malgré l'ouverture d'Abdul qui a montré Dora à son frère en télé-vidéo alors qu'ils ne l'avaient pas encore rencontrée, le fait qu'elle soit là, et qu'Abdul ait avec elle une relation plus intime, change tout, ils le sentent très bien tous les deux, en effet, Dora n'est pas le genre de femmes qu'ils sont habitués à se partager, Dora est bien autre, elle est un mythe, un symbole, une beauté qui les séparent. Et c'est véritablement nouveau pour eux. En débarquant dans la vie d'Abdul qui l'a bien cherchée, Dora a lancé une bouffée d'oxygène dans les jeux de femmes des deux frères qui maintenant sont presque devenus rivaux. Omar en effet a tout de suite su, en revoyant son frère à Paris, que tout était consommé, et qu'Abdul était pris par cette femme différente de toutes celles qu'il a connues.
Pourtant au départ, en montrant à Omar la télé-vidéo, on aurait pu croire qu'il traitait Dora comme les autres. Et ce fut vrai un temps, jusqu'à ce qu'elle soit là, en chair et en os, en caractère et en éducation si diamétralement opposés aux leurs.
Dora continue à bavarder avec Isabelle qu'elle trouve vraiment sympathique. Dora a de nombreuses amitiés féminines, elle se sent bien avec les femmes, elle les aime, mais elle aime les hommes de tout son corps et de toute sa sensualité, faisant d'eux le royaume des sens partagés par une complicité qui

évolue, mais n'a pas d'emblée de place dans la relation sexuelle ou/et amoureuse.
Dora est très particulière. Elle voyage sa vie avec facilité, les moyens financiers qui sont les siens lui donnent toute latitude pour ne pas tomber dans les filets d'un homme, pour se faire aimer ou baiser, les deux parfois, sans que rien ne l'attache d'autre que son bon vouloir. Dora n'a de comptes à rendre à personne. À trente-trois ans, elle est d'une beauté renversante, d'une maturité déconcertante, et d'une liberté terrifiante pour n'importe quel vrai mâle l'approchant. Mais fascinante, c'est aussi le mot, Dora est fascinante. Abdul le sait, n'en tient pas compte, il a usé d'elle à son insu, et ne veut pas tomber dans le piège de la croire sienne, non, mais il veut la faire sienne, et c'est là tout le problème d'Abdul en ce moment. Omar devine tout ce qui se passe dans sa tête, il le trouve chanceux tout en le plaignant, parce que Dora n'est pas quelqu'un de facile, trop indépendante, elle consent, et il faut lui laisser la bride lâchée pour qu'elle ait envie de venir d'elle-même, de se donner, de faire ce que bon lui semble, et parfois peut-être, la violer, elle doit aussi aimer cela, mais tout dépend du moment et de l'heure. Omar la regarde pendant qu'elle parle avec Isabelle, tout cela lui traverse la tête, il la trouve terriblement séduisante, elle lui plaît comme elle plaît à tous les hommes présents ici ce soir, sans exception.
Dora est à des années-lumière des pensées d'Omar à son sujet. Elle prend plaisir à ce dîner, l'heure tourne, il est bientôt minuit et elle ne fait pas mine de partir au grand soulagement d'Abdul.

Ce couple est très sympathique, André est cool, pense Dora, et Isabelle est vraiment chouette, elle espère qu'elle pourra lui rendre visite à Tanger.
Le réalisateur arrive enfin, il est plus de minuit, juste pour le café qu'il prend comme une drogue, alors qu'Isabelle le met en garde, elle est témoin qu'il en prend trop tout au long de la journée.
Présentations faites, il rend compte de sa journée à André, et dit à Isabelle qu'elle peut dormir jusqu'à midi demain car il a un peu de retard. Isabelle est ravie, André moins, mais tout cela se termine par des rires parce que ce n'est pas si grave. Une petite scène de rien du tout à refaire.
Le dîner se termine, mais le temps de parler encore, le temps pour Omar d'envisager Dora à sa propre mesure selon son propre désir, le temps pour Abdul de comprendre que le regard de son frère sur Dora n'est plus aussi impersonnel qu'auparavant, le temps pour Dora de prendre rendez-vous pour déjeuner avec Isabelle après-demain parce qu'elle ne tourne pas, le temps pour Abdul de prendre conscience que Dora est très particulière à ses yeux, très chère à son cœur et nécessaire à ses sens, le temps pour le producteur d'apprécier Dora et Abdul, d'être plus réservé sur Omar, le temps pour Isabelle de flasher sur Omar qui ne regarde que Dora, le temps pour tous de séduire ou de plaire, et le temps pour chacun de faire le point en soi, et de clarifier ces envies, ces désirs, ces amitiés ou/et ces relations qui commencent pour se poursuivre de manière différente parfois, mais quand ? Et on se quitte vers deux heures et demie du

matin, Dora y compris, qui ne serait jamais restée sans la présence d'Isabelle avec laquelle elle sent naître une complicité qui n'échappe ni à Abdul, ni à André.

Chaque nuit est la promesse d'un autre jour, mais chaque nuit écourtée ainsi est la garantie d'une matinée de plomb où point avec difficulté la journée. Pourtant Dora, qui n'a pas voulu suivre Abdul au Ritz, se réveille vers neuf heures et demie en pleine forme. Et déjà elle se programme une journée de repos après cette soirée folle à ses yeux, elle se couche rarement si tard. Abdul l'appelle dès qu'elle se lève, elle est étonnée, comment a-t-il fait ?
– Je suis voyant en ce qui te concerne, viens, tu me manques, dit-il de sa voix grave.
– Non, je vais prendre mon petit déjeuner, et traîner un peu, je suis fatiguée, ment-elle.
– Alors, quand ? demande Abdul.
– Je ne sais pas, vers dix-huit ou dix-neuf heures, non ? J'ai besoin d'être seule.
– Très bien, mais tu me manques terriblement. Vers dix-neuf heures donc, je t'attendrai à l'hôtel.
C'est à ce moment-là que Dora cherche son stylo dans son sac pour noter son rendez-vous de demain avec Isabelle, en le cherchant, elle trouve un petit paquet blanc cacheté à la cire rouge portant la marque d'un grand joaillier parisien. Elle l'ouvre. C'est une bague moderne, cossue, serti de diamants, un saphir de toute beauté. Elle la passe à son doigt sans problème, comment Abdul a-t-il su sa taille ? Il

a dû la glisser là quand ils étaient au bar, c'est le seul moment où il pouvait avoir accès à son sac sans que Dora le remarque. Elle hésite à l'appeler pour le remercier car elle ne pense pas une seconde à lui rendre ce bijou somptueux. Il a du goût, constate Dora qui passe la bague sous l'eau afin de la débarrasser de tout ce que la pierre a pu vivre avant de se retrouver à son doigt. Ravissement, étonnement, Dora glisse à sa main droite la bague pour ne pas donner l'impression d'être fiancée ou mariée… mais je suis idiote, se dit-elle. Pourquoi avoir choisi une bague ? Parce que cela attache la personne à celui qui la lui offre, c'est connu.
Dora s'en moque, elle ne s'attache que quand elle le décide, et rien d'extérieur ne peut l'attacher de manière, à ses yeux, tout artificielle.
Elle n'appelle pas Abdul, préférant le remercier dans la soirée à laquelle elle se prépare par une longue sieste.

La chambre est plongée dans le noir. Dans un coin, sous une lumière douce, tamisée, une femme assez belle qu'Abdul appelle Loubna peigne ses longs cheveux noirs magnifiques. Elle est nue. Abdul attend Dora qui arrive, mais refuse d'entrer. Il se fâche, Dora lui rit au nez. Il veut l'attraper pour la faire entrer, elle lui lance son saphir au nez, la bague tombe à terre, la femme qu'il appelle Loubna vient la ramasser pour l'admirer, la lumière éclate dans la chambre, elle vient d'un pan de mur où apparaît une sorte de grand écran. Abdul est soudain affolé, il

veut éteindre cette lumière, n'y parvient pas, Dora rit de plus belle, Loubna la regarde et vient près d'elle pour lui caresser les cheveux. Dora lui sourit, Abdul court partout, mais ne parvient pas à ses fins pour cacher cet écran et éteindre la lumière. Avec le sentiment qu'un film va commencer, Dora regarde mais ne voit rien, Loubna lui caresse toujours les cheveux, Dora se laisse faire parce que c'est très agréable. Un bruit, Omar entre et regarde le mur où se trouve l'écran, il semble attendre quelque chose, Abdul hurle vers lui, mais il ne bouge pas, semble ne pas l'entendre, cela décuple la colère affolée d'Abdul.
Enfin, le film va commencer, Loubna ne regarde pas l'écran, elle est tout entière tournée vers Dora qu'elle trouve belle. Les yeux d'Omar vont de Dora à l'écran et de l'écran vers elle à nouveau, il est fasciné. Au moment où il va se passer quelque chose sur cet écran géant, une tenture tombe, le noir à nouveau, puis la lumière encore, et l'écran, Omar a disparu, Loubna aussi, seul Abdul et Dora restent face à face…
Dora sursaute, se réveille, elle est en nage, ce cauchemar en pleine journée la met mal à l'aise, elle se lève, va boire un grand verre d'eau, prend une douche et s'habille rapidement, il est plus de dix-huit heures déjà, son portable sonne, Abdul lui dit qu'il lui envoie son chauffeur, mais elle répond que le taxi l'attend en bas, ce qui est faux. Elle ne veut pas du chauffeur d'Abdul, cela signifie qu'il aura son adresse, elle espère qu'il l'a oubliée, mais comment Abdul pourrait-il oublier l'adresse de Dora ? Après

avoir raccroché, Dora se dit qu'elle est idiote, elle rappelle Abdul et lui demande d'envoyer son chauffeur, il raccroche sans même lui demander son adresse ! Dix minutes plus tard le chauffeur l'attend en bas de son immeuble, elle le voit par le balcon et descend, la bague d'Abdul au doigt.
Vêtue d'une petite robe souple qui lui caresse le corps agréablement quand elle marche, Dora entre au Ritz sous quelques regards admiratifs qui la suivent jusqu'à l'ascenseur qu'elle prend seule. Prévenu par la réception, Abdul l'attend à la porte de la suite, il est vêtu très élégamment, lui baise la main, et remarque tout de suite qu'elle porte sa bague.
Elle l'embrasse sur la bouche, il la prend dans ses bras et lui souffle à l'oreille qu'Omar les attend dans le salon, il dîne avec eux, puis prend l'avion pour Dubaï.
– Tu rates quelque chose, mais ce sera pour une autre fois, dit Dora en le précédant dans le salon.
Le port altier, la démarche dansante, Dora entre dans le salon et salue Omar qu'elle va embrasser sur les joues, spontanément. Abdul observe son frère qui apprécie ce geste tout à fait fraternel de la part de Dora qui prend place dans un fauteuil profond et croise haut ses jambes magnifiques. Abdul a immédiatement envie d'elle, mais il leur faut dîner avant qu'Omar ne parte. Avec n'importe quelle autre femme hormis sa femme, Abdul et Omar se partageraient Dora, mais pas avec elle, Abdul ne le supporterait pas. Omar le sait. Dora demande un verre d'eau qu'Omar lui tend. Elle le remercie et

l’avale d’un trait. Puis elle se lève.
– Omar, peux-tu nous excuser quelques minutes ? J’ai quelque chose à dire en privé à ton frère, dit Dora.
– Allez-y, je vais regarder les nouvelles, pas de problème, dit Omar en s’installant devant la télévision.
Dora se dirige vers la chambre d’Abdul qui la suit.
La porte à peine fermée, Dora entame un strip-tease en règle comme une véritable professionnelle, Abdul est impressionné, il la désire immédiatement, et cette fois, il la prend dans ses bras, la jette sur le lit et la pénètre car il n’en peut plus de l’attendre depuis l’intermède dans l’avion. Dora se laisse alors faire, absolument passive, et c’est aussi très excitant.
En un quart d’heure, ils jouissent ensemble, parce qu’Omar attend dans la pièce à côté. L’idée qu’Omar puisse entrer et se substituer à Abdul effleure Dora et l’excite, elle le murmure à Abdul qui la reprend sauvagement, excité lui aussi, mais à la fois furieux, Dora est une vraie petite bombe sexuelle qui sait exactement comment faire rebander Abdul. Tout est joué en quelque vingt minutes, Dora a les joues toutes roses, et Abdul est satisfait. Il rêve déjà à la nuit qu’ils pourront passer ensemble, mais quand ?
Quand ils reviennent dans le salon, les nouvelles tirent à leur fin. Omar ne quitte pas l’écran des yeux, il termine son verre d’eau, se lève, et suggère de commander le repas, ce qu’ils font. Omar devine aux yeux et au corps de Dora ce qui vient de se passer, Abdul est heureux, Omar l’envie.
Abdul cependant observe avec beaucoup d’attention

l'attitude de Dora à l'égard de son frère, il n'oublie pas son fantasme, mais est-ce un fantasme ? Là est sa question, et Abdul se surprend jaloux, s'en étonne, et se dit que c'est peut-être bon signe, mais comment savoir, c'est la première fois qu'il est jaloux d'une femme qui ne lui appartient pas. Et Dora n'appartient qu'à elle-même, pour l'instant.
Omar est parti pour Dubaï, après quoi, dans une semaine, il ira à Tanger, et là il faudra bien assumer le fait d'être l'amie de Najat ! Mais on n'en est pas là, se dit Dora qui n'aime pas anticiper ce genre de situation, nous verrons bien, se dit-elle encore.
Abdul lui demande de passer la nuit avec lui, mais Dora refuse, pas ce soir.
Il la voit partir avec regret, voudrait bien la reprendre, ils ont le temps maintenant qu'Omar est parti, mais Dora veut rentrer, le chauffeur l'attend en bas, elle dit bonsoir à Abdul qui la serre contre lui, mais elle est déjà partie…

Abdul est un peu désorienté, sûr de lui encore, sûr de son pouvoir sur le plan sexuel, sûr !
Mais pas sûr de Dora. Et cela lui pose un problème quant à l'avenir immédiat, il ne se voit pas lui demander si elle veut venir à Dubaï avec lui, elle dira sûrement non, il en est sûr.
Sûr, pas sûr, Abdul est comme une tête folle tournant la valse d'une femme qu'il ne maîtrise pas du tout pour l'instant. Le meilleur moyen serait de l'épouser, mais il est sûr qu'elle refusera ! Sûr, pas sûr, Abdul se fait soudain l'impression d'être devenu un maître

sans esclave. Et cette pensée lui fait horreur, il n'a jamais eu l'impression jusque-là d'avoir des esclaves, il respecte la femme, et une remise en question pointe à l'horizon de son passé, comme une aube transcendantale qu'il n'avait jusqu'à présent pas vue du tout.
Abdul est un homme bien, il ne pense pas à sa personne en ces termes-là, mais de l'avis de ses proches, et de ses partenaires de travail, c'est un homme loyal, un homme droit qui prend ses responsabilités. Son honneur n'est jamais pris en défaut, il y veille, c'est réellement un homme bien. Mais voilà que sa rencontre avec Dora le plonge dans des questionnements vains qui ne cadrent pas avec son éducation, sa culture, et bien qu'Abdul soit clair et droit, c'est un fait, il est pour le moins désorienté. Et il a horreur de ça. De plus l'attitude de Dora envers lui, et l'initiative purement sexuelle, érotique il est vrai, qu'elle a prise durant le vol Philadelphie Paris, lui reste en travers de la gorge ! Pourquoi n'a-t-il pas pris cette initiative durant leur voyage ? Trop prudent avec Dora, il lui a donné le moyen d'être quasi virile. C'est à un homme de faire ce pas-là… se dit-il furieux contre lui-même.
Ce souvenir comme un intermède surprenant, l'émeut encore, elle avait deviné qu'il bandait, et en y pensant, son corps s'en émeut, sa verge se dresse, mais il ne peut s'empêcher, en même temps, de regretter de ne pas avoir fait ce pas-là.
Cela devient un peu compliqué dans la tête d'Abdul, son mental s'accroche à des images de Dora auxquelles la réalité vient se substituer pour mieux

les renforcer. Et même sans sa télé-vidéo, il revoit des images de la réalité qui font à nouveau de Dora un objet de désir tout virtuel, alors qu'elle est avec lui en somme.
La question d'Abdul étant : est-ce que j'ai créé un mythe ou bien est-ce que le mythe existant me hante ? Les deux probablement. Abdul n'est plus serein et sûr comme auparavant, il va et vient dans sa tête, sur des parties de Dora qu'il connaît plus intimement maintenant, mais dont il sait qu'il lui reste beaucoup à découvrir encore.
Pour la première fois de sa vie sexuelle, Abdul tourne en rond dans sa tête, prenant conscience qu'il a beaucoup à faire pour retrouver son calme olympien légendaire. Et il a une pensée pour sa femme à Dubaï, qu'il respecte, qu'il n'a jamais réellement aimée, il honore simplement le contrat passé avec elle et sa famille, et continue à faire à Tanger ce qu'il ne s'autorise pas à faire dans l'environnement immédiat de son foyer. Pourtant il est prêt à installer Dora à Dubaï, il l'a dans la peau, pense-t-il, alors qu'ayant tout simplement affolé son mental sur elle, c'est aujourd'hui elle et les souvenirs qu'il se crée avec elle, qui occupent son mental tout entier.
Abdul est un vrai homme doublé d'un homme vrai, c'est un vrai de vrai, et l'état dans lequel il se retrouve, dans lequel il s'est mis tout seul en un premier temps, ne fait qu'empirer avec la présence de Dora, et la liaison – du moins l'espère-t-il – qui commence.

Car Abdul n'est pas non plus sûr que ce soit une liaison !
C'est dans cet état tourneboulé qu'Abdul s'endort pour faire des cauchemars où il constate que Dora se cache, et ne vit plus pour lui que par écran interposé ! Il se réveille culpabilisé et en eau pour se lever et avaler un grand verre d'eau après trois heures à peine de sommeil, il se décide à prendre un cachet pour dormir à cinq heures du matin, parce qu'il n'en peut plus. Le lendemain est un jour de détente pour lui, pas de rendez-vous, tant mieux, Abdul n'est pas sûr qu'il aurait pu assumer.

De son côté Dora se sent si bien qu'elle s'endort comme un bébé dès qu'elle s'allonge dans son lit accueillant, cette nuit-là.
Dora a oublié le cauchemar de l'après-midi, elle dort sans rêve et sans interruption jusqu'à midi le lendemain. Elle se réveille dispose et de très bonne humeur. Sur son portable, un appel manqué et un numéro qu'elle ne connaît pas. Elle ne rappelle donc pas. Peut-être une erreur, cela arrive parfois.
Dora remet sa bague qui a dormi à côté d'elle, le saphir est profond et semble rayonner, elle l'admire avant de la passer à son doigt une fois douchée et habillée. Puis elle descend prendre son petit déjeuner, munie de son portable, au bistrot du coin où le garçon la salue en souriant.
La terrasse est tout ensoleillée, Dora choisit une table avec parasol pour déguster ses croissants et son thé tout en lisant le journal que lui a donné le garçon qui l'aime bien. Elle parcourt *Le Monde*, mais sans

grand intérêt par cette belle matinée qui invite à la promenade, elle pense à la Ferme du bois de Boulogne, il faudrait qu'elle y emmène Abdul, il ne connaît sûrement pas.
Abdul est présent en elle, mais elle ne s'y accroche pas, il est là quelque part dans Paris, Dora reste à son propre rythme, tout va bien. Abdul lui plaît, elle ne se prend pas la tête avec, il doit avoir plusieurs femmes, légitimes et maîtresses dont elle fait maintenant partie, OK ! se dit Dora, pourquoi pas ? Elle n'est ni perturbée, ni désolée, elle accepte la réalité sans se mettre martel en tête. Absorbée par le spectacle de l'avenue un peu plus loin, elle admire Paris ensoleillé comme une jolie femme parée de tous ses atours.
Vêtue de son uniforme préféré : jeans léger et T-shirt blanc à manches courtes, Dora se laisse aller à l'air parisien en savourant sa liberté, la chance qu'elle a, et sa rencontre avec Abdul, et pour ce que cela durera ou pas qu'importe ! Là n'est pas le problème. Il n'y a pas de problème, juste un peu plus de joie et de sensualité au présent, c'est déjà très bien.
C'est alors que son portable sonne, le numéro affiché est le même que celui de l'appel manqué. Curieuse, elle décroche.
– Bonjour Belle Dame, avez-vous bien dormi ? Si vous le permettez, dorénavant je vous appellerai BD pour Belle Dame, cela me plaît, vous avez un côté héroïne de bande dessinée aussi…
C'est la voix d'Omar, Dora éclate de rire.
– Si tu veux, tu me vouvoies maintenant ? demande-t-elle.

– Oui, je fais un effort inutile à ce que je vois ? dit Omar sérieusement.
– Tout à fait inutile, je suis en quelque sorte ta belle-sœur, pour l'instant du moins, répond Dora rieuse.
– Yes ! Où es-tu ? demande Omar.
Dora lui explique où elle se trouve et lui dépeint la beauté de ce qu'elle voit devant elle, elle adore Paris.
– Je suis heureux de constater que tu dis la vérité ! lance Omar.
– Évidemment, pourquoi mentirais-je ? demande Dora en riant.
– Parce que toutes les femmes mentent un jour ou l'autre, dit Omar.
Dora est surprise, le lui dit, et lui demande à son tour où il est.
– Je suis là, dit-il en avançant vers elle tout en raccrochant.
– Non ! Mais je te croyais sur un vol pour Dubaï ! s'exclame Dora tandis qu'Omar prend place à côté d'elle.
Dora ne cache pas sa surprise, elle est presque contrariée de voir qu'il l'a, d'une certaine manière, épiée. Dora a horreur de ça. Et le coup de téléphone d'Omar qui aurait pu être tout à fait amical et clair entre eux, devient soudain prétexte à duplicité, bref, Dora n'est pas contente. C'est une sorte d'abus de confiance, c'est ainsi qu'elle prend tout ça, et cela se lit sur son visage. Omar éprouve, pour sa part, une satisfaction certaine à être là, attablé avec Dora, seul avec elle, sans Abdul. Une ambiguïté évidente, pense Dora qui a envie de partir, mais Omar la retient.

– Attends un peu, j’avais envie de te voir. Ce n’est pas un crime, non ? demande-t-il.
– Il fallait jouer franc-jeu, cette façon de faire ne me plaît pas du tout, dit Dora sincère.
– Je te l’accorde ! Mais comment faire autrement ? Tu aurais accepté de me voir seul ? demande Omar.
– Oui, si tu avais été clair, répond Dora.
– Mais je suis clair, j’avais envie de te voir seul sans mon grand frère, tout seul avec toi, dit Omar.
– Mais pourquoi ? demande Dora.
– On ne sait jamais, dit Omar mystérieux.
– Comment ça, on ne sait jamais ? Sois clair ! lance Dora excédée.
– On ne sait jamais ce qui peut se passer à l’avenir, et je veux que tu saches que je n’y suis pour rien, quoi que tu ou vous appreniez, je n’y aurai été pour rien, je suis clair ? demande Omar.
– Je ne comprends rien à ce que tu me dis, je ne dois pas avoir tous les éléments pour te comprendre, cela ne sert à rien de me dire ce que tu me dis, si tu ne m’expliques pas de quoi il s’agit ! dit alors Dora en se levant pour mettre fin à cet entretien qu’elle juge inutile.
Le garçon s’approche pour prendre la commande d’Omar qui veut un café.
– Tout va bien Madame ? demande-t-il à Dora.
– Oui, merci, tout va bien, dit-elle d’un air plus amène à son égard.
– Bon, maintenant tu veux bien te rasseoir ? J’avais besoin de te dire cela, même si rien ne se passe, dit Omar.

– Tu crois que je peux comprendre un seul mot de ce que tu es venu me dire là ? demande Dora.
– Non, mais moi cela me soulage, mon frère est un homme magnifique, généreux et très droit d'habitude, mais avec toi, il perd les pédales, alors je préfère prévenir, je ne veux pas que tu te fâches avec moi, jamais, dit Omar en la regardant bien droit dans les yeux.
Dora constate qu'il a l'air sincère, mais elle n'a pas envie de se rasseoir, et Omar est forcé de la prier pour qu'elle consente enfin à le faire.
Dora veut oublier ce que vient de dire Omar, elle n'y comprend rien, et ne voit donc pas l'intérêt. Ils se mettent à discuter de Dubaï dont il lui parle un peu, très peu, sans grand enthousiasme.
– Tu sais, j'ai fait mes études en Europe et aux États-Unis, et je me sens bien ici, à Paris, alors que Dubaï me terrifie pour tout ce qui concerne les relations hommes femmes, le mariage et tutti quanti. Je ne veux pas de cela, pourtant je pense que je devrai un jour m'y marier ! C'est un cauchemar pour moi après ce que j'ai vécu sur ce plan-là en Europe et aux States. Je ne sais pas si je pourrai m'y faire après toutes ces années en Occident, avoue Omar nostalgique.
– Mais tes parents peuvent comprendre, non ? dit Dora.
– Je ne crois pas, pas plus que mon frère Abdul qui est pourtant formidable, mais ils ne comprendront pas que je ne fasse pas ce qui se fait… Omar a l'air soudain las.
Dora compatit. Elle se sent presque proche d'Omar, cela l'étonne. L'atmosphère se détend, Dora redevient

rieuse et taquine, Omar a l’air plus heureux, un bon moment ensemble.
Dora se lève enfin en disant qu’il faut qu’elle rentre chez elle pour se préparer. Omar voudrait déjeuner avec elle, mais elle refuse.
– Merci de ne rien dire à Abdul de cette visite surprise que je t’ai faite, demande Omar.
– Non, tu ne me demandes rien, c’est à moi de décider. Tu as pris ce risque, assume-le maintenant. Ou alors, il fallait t’abstenir, dit Dora en claquant un baiser sur sa joue droite.
Décontenancé, Omar la regarde partir un peu déçu, très en question, il ne sait vraiment pas ce qu’elle va décider de dire ou pas, de sa visite impromptue pourtant bien planifiée depuis des jours. Mais il esquisse un sourire en payant l’addition que lui a laissée Dora, c’est la moindre des choses !

Abdul est tout endormi quand Dora arrive à l’hôtel sans le prévenir vers seize heures, elle l’appelle de la réception. Il prend vite sa douche pendant qu’elle monte. Elle le trouve en peignoir de bain, il commande du thé et des pâtisseries pour Dora qui n’a pas déjeuné non plus. Il n’a pas faim, il est barbouillé de sommeil, il ne dort jamais autant et de manière, qui plus est, artificielle.
Curieusement, l’heure est à la tendresse, il prend la main de Dora pour regarder cette bague qui lui va si bien, le lui dit. Elle sourit et lui fait une bise sur le front, il se laisse faire, il récupère de cette nuit cauchemardesque, il est vraiment fatigué, et Dora le

sent. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que c'est à cause d'elle. Ils parlent un peu de Tanger, Dora lui pose quelques questions sur sa motivation d'y avoir une maison.
– C'est pour toi… que je suis venu, lui dit-il très simplement.
Dora se demande s'il plaisante ou pas. Elle ne peut pas croire une chose pareille ! Elle ne le croit donc pas. Elle repense à ce que lui a dit Omar ce matin, un doute plane en elle. Dora est plus que sceptique, mais elle doit en convenir, la relation n'est, à ses yeux, pas aussi simple entre les deux frères qu'il y paraît. Dora ne comprend rien, mais ne veut pas rester dans les non-dits.
– J'ai vu Omar ce matin, j'étais en train de prendre mon petit déjeuner dans un bistrot, dit-elle le plus naturellement du monde.
– Mais comment ça ? Il n'est pas parti ? demande Abdul irrité.
– Il faut croire que non, à moins qu'il ne soit doué d'ubiquité ! dit Dora.
– Qu'est-ce que c'est l'ubiquité ? demande Abdul.
Dora lui explique tout en douceur. Abdul est franchement agacé par le comportement de son frère. Dora ne veut pas d'histoires, elle le lui dit. Abdul appelle son frère qui ne répond pas, ce qui le met hors de lui.
– Mais reste calme, il est peut-être dans un avion ? Peut-être avait-il loupé l'autre ? Cool, Abdul ! Cool ! Tout cela n'est pas si grave, très innocent, à moins que tu n'en fasses un vrai problème, ce que je te

déconseille. Ou vaut-il mieux que je ne te dise rien ? C'est ça ? Je dois mentir ? demande Dora elle aussi énervée.
Abdul l'attire contre lui, elle se laisse aller sur son torse, dans ses bras puissants. Ils ne disent rien durant un moment.
– Dora, il faut que tu saches que pour mon frère je n'ai aucun secret, et que jusque-là, nous partagions nos bonnes fortunes avec les femmes, mais avec toi, je ne veux pas, c'est clair ? demande Abdul.
– Parfaitement clair, mais si vous vouliez le faire, il aurait fallu me demander mon avis ! Non, mais ! s'exclame Dora.
– Il n'en est pas question ! C'est clair. Mais peut-être a-t-il pensé que c'était possible, parce que nous n'en avons jamais parlé auparavant, c'était normal. Il avait le champ libre en ce qui concernait mes conquêtes, c'est tout, dit Abdul.
– Alors c'est normal, il ne faut pas lui en vouloir, on n'en parle plus, mais il n'a rien essayé du tout, je te le dis quand même, il est juste apparu, puis est reparti comme il était venu, dit Dora.
– Ça, ce n'est pas normal ! Il a dû venir pour quelque chose, ce n'est pas normal, je connais trop bien Omar ! lance Abdul en se levant pour aller ouvrir la porte au room service.
– Ou alors je n'ai rien compris… Je n'ai de toute façon rien compris à cette histoire, c'est peut-être une histoire entre vous, je suis hors circuit là-dedans ! lance Dora qui se redresse sur le canapé.
Thé et gâteaux ! Tout plein de gâteaux, même des

pâtisseries orientales ! Quelle merveille ! Dora se prépare à se régaler, Abdul a aussi très envie de gâteaux, ça tombe bien. Ils ne parlent plus d'Omar qui doit être dans l'avion.
Dora sert le thé à la menthe comme au Maroc, très bien fait à l'intention toute spéciale d'Abdul, grand habitué du Ritz où l'on connaît ses goûts.
Un relent parfumé de Tanger saisit Dora qui est bien à Paris pour l'instant.
Ce n'est qu'après le thé qu'ils se sont couchés sagement dans les bras l'un de l'autre, douceur tendresse qui plaît à Dora, dont Abdul a soudain besoin.
Et c'est vers dix-sept heures trente, après un somme tant ils étaient repus de sucreries, qu'ils ont fait l'amour vraiment, comme jamais, parce qu'ils n'en ont jamais eu la réelle tentation jusque-là, trop goulus l'un envers l'autre, trop pressés, trop ardents de l'instant volé dans un avion ou à Omar.
Et cette fois restera gravée en chacun comme un vrai début, parce que l'intensité vécue là, en douceur, est la promesse d'une vraie relation dont ni l'un ni l'autre ne connaissent encore les règles à inventer.
L'amour est-il à ce rendez-vous au Ritz ? Ce n'est pas impossible. Cependant tout sépare Dora d'Abdul, et la richesse de deux cultures qui se rencontrent, s'aiment, donnant le meilleur de l'une à l'autre et inversement dans la relation des deux amants, est une chose si précieuse qu'elle vaut d'être protégée et cultivée avec une extrême attention, Abdul s'en croit capable, Dora n'y pense même pas, tout entière dans l'instant qui passe, dans lequel elle demeure,

heureuse et comblée. Abdul, après cet épisode, est tout à fait convaincu qu'il a rencontré la femme de sa vie. Quant à Dora, rien d'autre ne l'assaille que la beauté de ce début qui n'est pas, elle en est persuadée, un hasard. Comment tout cela évoluera ne l'intéresse pas trop, elle jouit du moment, et c'est, pense-t-elle, déjà beaucoup.

Abdul est parti pour Dubaï, Dora pense à lui dans l'avion qui la ramène à Tanger.
Sissi vient la chercher en voiture, Najat n'est pas sortie de peur de faire des rencontres imprévues qu'elle ne souhaite pas.
Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre à l'aéroport, puis elles rentrent vite, Dora est impatiente de retrouver sa maison, ses amies, ses chats, son jardin, bref, Dora est heureuse d'être de retour !

La fidèle bonne a mis les petits plats dans les grands pour le déjeuner qui s'annonce pantagruélique et dont les odeurs en provenance de la cuisine enchantent Dora qui en a l'eau à la bouche. Tout va bien, Najat accourt du fond du jardin pour embrasser Dora qui monte ensuite dans sa chambre où le jardinier dépose ses bagages.
Elle ouvre tout, en sort ses cadeaux pour Sissi et Najat surprises par autant de luxe. Puis Dora prend une douche rapide pendant qu'elles vont essayer les cadeaux de Dora dans leurs chambres.
C'est une vraie fête ensuite. La joie des trois femmes

et de la fidèle bonne comblée de cadeaux elle aussi, est belle à voir, Dora était, de fait, très attendue.

Les trois femmes papotent dans les jours qui suivent, Najat n'ose pas sortir, Dora ne sait pas comment elle va gérer le fait que Najat soit chez elle vis-à-vis d'Omar, à moins de continuer l'histoire de Marrakech en disant que l'amie de Najat est partie quelque temps ? Cette histoire est alambiquée et compliquée pour Dora qui aime les choses très claires, et dont la relation avec les hommes d'en face, comme elles les appellent maintenant, a pour le moins changé à la grande surprise de Sissi.
– Je ne savais pas au début que c'était l'homme d'en face, c'est quand il m'a présenté son frère Omar que j'ai compris à qui j'avais réellement affaire ! L'homme d'en face ! La vie est pleine de surprises, vraiment, de plus je ne l'imaginais pas du tout comme ça. Mais c'est vrai qu'il a une belle santé sexuelle ! dit Dora en souriant.
– Il faut quand même faire attention, parce que c'est un homme très puissant, tu sais cela ? dit Najat.
– Oui je sais ! Il agit comme un homme puissant, il a tant de moyens pour le faire, mais l'argent n'est pas tout dans la vie, il faut aussi qu'il le sache ! lance Sissi.
– C'est énorme dans tous les pays, l'argent est la clé, le moyen, l'aboutissement de tout ou presque, et ils y sont tellement habitués qu'ils ne savent même plus relativiser, mais peut-être ne l'ont-ils jamais su ? s'interroge Dora.
– Qui sait ? Nous, femmes arabes, n'avons que cette balance dans le plateau de laquelle notre poids est

infime, c'est le poids du sexe, il n'est ni stable, ni sûr, ni même satisfaisant, dit Najat.
– Mais quand ils vous épousent ? demande Sissi.
– C'est à la fois mieux et pire, d'un côté nous sommes pour un temps en sécurité, mais la valse du sexe continue sans nous très rapidement. C'est comme cela, nous le savons, et du plus riche au moins riche, nous savons que nous n'aurons jamais un mari fidèle, ce mot est à bannir de notre vocabulaire. Et plus il y a d'argent, plus il y a de sexe… C'est un peu dur parfois ! Mais nous y sommes habituées, l'inconscient collectif ici prend à ce sujet, tout son sens et plus ! dit Najat en riant.
Dora écoute attentivement cette jeune femme instruite qui a failli se prostituer pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. C'est une chance qu'elle ait rencontré Omar qui demeure ce qu'il est, un homme riche, très riche, donc puissant et coureur, c'est dans la norme. Dora salue Omar qu'elle connaît maintenant un peu, mais elle sait aussi que Najat ne fait partie de sa vie qu'accessoirement comme toutes les femmes qu'il rencontre sans doute. En ce qui concerne Abdul, Dora ne sait que penser encore, il a l'air plus sensible à elle qu'elle n'aurait pu le supposer avant de le rencontrer. Il semble que cette relation intime a éclairé en lui des facettes, dont la tendresse, qu'elle n'aurait pu soupçonner. Ces hommes sont-ils dans l'instant avec tout ce que peut offrir la vie ? Ne sont-ils mus que par des pulsions que l'argent stimule et contribue à satisfaire pleinement ? Cela veut-il dire que l'argent est le seul régulateur de leur vie à quelque

niveau que ce soit ? L'argent est-il la mesure suprême de leur bon vouloir, et s'en font-ils l'esclave pour mieux dominer ? Toutes ces questions affluent dans le silence intérieur de Dora qui n'en fait aucun commentaire à ses deux amies qu'elle écoute toujours attentivement.
– C'est assez difficile à vivre, l'amour existe-t-il vraiment pour ces hommes qui ne fonctionnent pas selon ses règles ? Si l'amour n'est que licence, alors, comment reconnaître celle qui passe ? Elle est forcément noyée dans le flot de leurs envies, en fait la une un moment avant d'être mise en retrait ou au rebut ! Quelle histoire ! Je me sens bien finalement dans ma peau neuve de célibataire non endurcie ! dit Sissi lucide.
– Il faut être très prudente quand on tombe dans le lit d'un monsieur pareil, c'est sûr ! Il ne faut jamais les sous-estimer sur ce plan-là, leur imagination dépasse l'entendement parfois, toujours dans le sens unique qui nous bride pour ensuite nous mettre en jachère ! dit Najat lucide elle aussi.
– Quel souffle de pessimisme sur notre demeure, mesdames, il faut secouer ce pessimisme naissant pour le faire tournoyer aux feux de la liberté chérie qui nous réunit ici toutes les trois. Toi Sissi, tu vas rester avec nous quelque temps si tu es d'accord. Toi, Najat, tu ne sors pas pour le moment, le temps de voir ce qui va se passer. Et moi, je vais faire de ce face-à-face avec ces messieurs, l'occasion, l'opportunité de m'assurer de leurs intentions, puis nous aviserons ensemble. Je ne sais pas pourquoi je suis aussi

vindicative soudain ! Lui savait tout de moi, je ne sais pas encore comment, et je m'en tape ! Bien sûr il savait que je suis la femme de la maison d'en face, nous n'en avons même pas parlé… Viendra le moment où l'éclaircissement se fera. Il faut nous préparer pour ce jour fatal ! lance Dora.
– Je n'ai aucune envie de sortir ! dit Najat, pourtant Omar a été formidable avec moi, mais quand il m'appellera je lui dirai que je dois garder ta maison à Marrakech.
– Très mauvaise idée ! Parce que s'il te dit : j'arrive, qu'est-ce que tu fais ? demande Sissi.
– Elle a raison, il faut que tu trouves autre chose, tu fais le point, par exemple, mais au fait, pourquoi ne le verrais-tu pas ? demande Dora.
Silence de Najat.
– Tu peux très bien le voir, cela ne t'engage à rien, dit Sissi.
– Je les connais, il partage toutes les femmes, et moi j'ai été un caprice d'Omar, il peut décider demain de me partager avec son frère, je ne veux pas, dit Najat déterminée.
Dora est pensive, Najat est lucide, Sissi nage en pleine incompréhension de ces mœurs qu'en bonne germanique, elle trouve désordonnées.
– Bon, les filles ! On ne va pas se prendre la tête, nous improviserons au fur et à mesure, peut-être faisons-nous le poids, après tout ! Il ne faut pas s'en faire une montagne ! Nous verrons… dit Dora légère.
– Il ne faut pas non plus le prendre trop à la légère !

Parce que vous risquez de vous ramasser ! lance Sissi qui se sent pour une fois hors du coup.
Après ces retrouvailles, chacune s’est isolée dans le jardin, à la piscine pour Dora qui a très chaud, et dans sa chambre pour Najat qui est un peu inquiète, malgré toute sa gratitude envers Omar. Najat a chaud au cœur, Dora est une amie formidable sur laquelle elle sait pouvoir compter. Et puis, Omar ne sait pas où elle est, et c’est une bonne chose, même si le face-à-face continue de maison à maison, il l’ignore, c’est le principal.

Une semaine après, Najat est seule dans la maison quand le téléphone portable que lui a offert Omar sonne.
– Bonjour Najat, tu vas bien ? demande Omar.
Le cœur de Najat tressaille, son corps tout entier frémit, elle est surprise.
– Bonjour Omar, oui, je vais bien, merci, et toi ?
– Je suis à Tanger depuis hier soir, tu peux venir à la maison, ta chambre t’attend, lui dit Omar.
Najat n’aime pas cette formule, il ne lui dit pas qu’il l’attend, mais que sa chambre l’attend, ce n’est pas bon signe pour elle…
– Oh ! Merci beaucoup, mais je ne peux pas tout de suite, je garde la maison d’une amie, mais je t’appellerai demain, d’accord ? demande Najat.
– Très bien, mais je peux aussi venir te voir, n’est-ce pas ? Où es-tu ? demande Omar.
– Je ne suis pas chez moi, je ne peux pas te faire entrer en l’absence de la propriétaire, dit Najat.

– Bon, à demain Najat, prends soin de toi, je t'embrasse, tu m'as manqué, dit Omar avant de raccrocher.
Najat ne comprend pas pourquoi elle est toute tremblante à l'idée que sa chambre l'attende en face… Je me fais peut-être du cinéma. Mais en même temps, elle a tant entendu de choses sur les filles qui allaient ainsi chez des Émiratis, des Saoudiens ou chez d'autres ici, à Tanger, qu'elle tremble de tous ses membres, de manière tout à fait irraisonnée en raccrochant. Et elle attend avec impatience Dora et Sissi qui sont allées faire des courses.
Le temps de se ressaisir, et Dora arrive suivie de Sissi, la bonne se précipite pour prendre les paquets, elles ont fait le marché.
La pâleur de Najat attire immédiatement l'attention de Dora.
– Il est là, c'est ça ? demande-t-elle.
– Oui, en face ! répond Najat d'une petite voix.
– Eh bien ! Ce n'est pas le bout du monde ! Nous allons aller le voir toutes les deux, et je ne te lâche pas, dit Dora rieuse.
Najat est tendue, elle les informe de ce qu'elle a dit à Omar.
– Très bien ! Cela nous donne une marge. Tu gardes la maison de l'une de mes amies, et tu ne peux le faire entrer. Il ne saura pas que tu es là. Et je te raccompagne moi-même, mais je crois vraiment qu'il faut y aller parce qu'autrement il ne te lâchera pas, dit Dora avant de répondre à un appel sur son mobile.
– Dora, quel plaisir de t'entendre, tu es libre à dîner ? demande Omar.

– Quelle surprise, déjà là ? demande Dora.
– Oui, et j’aimerais beaucoup que tu acceptes un dîner avec moi, es-tu libre ? demande Omar.
– C’est-à-dire… presque, j’ai une amie avec moi ce soir, si je peux venir avec elle, c’est bien, sinon demain…Tu es là pour combien de temps ? demande Dora.
– Je ne sais pas encore, Abdul arrive dans deux semaines comme tu le sais, et cela dépendra de lui aussi, viens avec ton amie, elle est jolie ? demande Omar.
– C’est bon, on dit dix-neuf heures, où ? Je ne te cache pas que j’ai envie de sortir, dit Dora.
– Alors au Mövenpick, cela me rappellera des souvenirs, c’est là que je t’ai rencontrée pour la première fois.
– Alors à ce soir.
Il est gonflé, pense Dora en raccrochant. Mi-figue mi-raisin, il est gonflé… Puis s’adressant à Najat :
– Nous sommes invitées toutes les deux au Mövenpick par Omar, il va en avoir une surprise !
Les trois femmes éclatent alors de rire malgré l’appréhension tangible de Najat qui ne proteste pourtant pas.
– Je vous avais bien dit que nous improviserions ! Mais ce soir, je ne te lâche pas Najat, il ne te ramènera pas, tu es chez mon amie, et je t’y reconduis ! dit-elle en riant.
– Mon Dieu, Inch'Allah, j’espère que ça va bien se passer, dit Najat un peu plus détendue.
– T’inquiète ! Il n’y a pas de raison, il est aussi capable d’humour Omar, non ? lance Dora.
– Je me le demande… dit doucement Najat.

C’est un samedi, et il y a ce soir-là une soirée de gala au Mövenpick, un groupe de jazz dans le cadre de Tanjazz, le festival de Jazz de Tanger, qui jouera à partir de vingt-trois heures à la piscine. Cela leur laisse quatre heures avant la foule, constate Dora en arrivant avec Najat sublime dans ses vêtements offerts par Dora, une robe longue magnifique, jour et soir indifféremment, dont les couleurs lui vont à merveille, et ce soir, elle a lâché ses cheveux, parce qu’elle est avec Dora.
Omar est déjà là, il les attend assis à l’entrée du bar à une table à droite.
La surprise d’Omar n’est pas feinte ! Il accuse le choc avec dignité sans rien laisser paraître, mais voilà, à la fois Najat et Dora le connaissent…
Et il faut expliquer un peu… ne serait-ce que pour la forme.
– Je te présente Najat mon amie, je l’ai connue par l’intermédiaire d’une bonne amie dont elle garde en ce moment la maison, nous avons sympathisé, et j’avais décidé ce soir de la voir pour la distraire un peu, elle ne sort jamais… dit Dora.
– Nous nous connaissons déjà, dit Omar sans toucher Najat alors que Dora, pour sa part, l’embrasse.
– Ah bon ! Mais il est vrai que Najat ne savait pas avec qui nous avions rendez-vous, je lui ai juste dit un ami, elle ne voulait pas venir, j’ai vraiment insisté, j’ai bien fait à ce que je vois, puisque vous vous connaissez ! dit Dora très à l’aise.
Najat a envie de rire et de pleurer à la fois, mais elle

reste de marbre pour s'asseoir et écouter.
Omar qui a eu un moment de flottement, s'est très rapidement ressaisi, il est contrarié, il pensait faire sa cour à Dora, et peut-être connaître une autre maîtresse en puissance, et voilà qu'il se retrouve avec Najat qu'il avait invitée à dîner, qui lui a refusé, et qui sort avec une, un autre ! Raide ! Omar aurait-il perdu la face devant Najat ? Cette dernière le pense, et se dit que si c'est le cas, elle n'en entendra plus jamais parler, ce qui arrangerait bien ses affaires... Najat a en effet peur d'être mise dans le lit d'Abdul, malgré Dora qui ne connaît pas vraiment ce genre d'homme. Durant tout ce début de soirée, Omar ne s'intéresse qu'à Dora, il ignore complètement Najat au début. Cela arrange cette dernière, mais ensuite, il est charmant avec elle. Dora assiste à ce spectacle sans bien comprendre. Mais elle compte sur Najat pour tout lui expliquer ensuite, si toutefois cette dernière comprend quelque chose, ce qui est quand même probable.
Omar parle d'Abdul, un peu. De lui, très peu. De Tanger. Des femmes qui sont face à lui, et auxquelles il se met à faire une cour à la fois discrète et très pressante. Aurait-il l'intention de nous mettre toutes les deux dans son lit ce soir ? se demande Dora en regardant Najat. Cette dernière évite son regard, gênée. Cela n'échappe pas à Omar qui sourit. Dora est un peu paumée, elle demande donc à Najat de l'accompagner aux toilettes, et s'excusant, elles quittent toutes les deux Omar pour s'y rendre.
– Mais il est fou cet homme, non ? Il veut nous

mettre dans son lit ou quoi ? demande Dora.
– Moi, j’y suis déjà ! Et toi tu es dans celui de son frère ! C’est donc pareil, il n’a plus qu’à nous réunir dans le sien parce que cela l’excite, avant qu’Abdul ne le fasse ! lance Najat sûre d’elle.
– Mais c’est fou cette histoire ! Remarque que dans un autre contexte, je ne dirais pas non… dit Dora en regardant Najat, et elles éclatent de rire toutes les deux.
– Tu sais, ce serait le meilleur moyen pour lui, s’il y arrive, de sauver la face… dit Najat.
– Oui, mais nous ne ferons jamais cela pour lui permettre de sauver la face, nous ne le ferions éventuellement que par plaisir ! lance Dora.
C’est en riant, complices, qu’elles regagnent la table où Omar les attend calmement.
Abdul appelle Dora qui doit se lever parce qu’elle capte mal d’où elle est.
– Mais où es-tu ? demande Abdul.
– Au Mövenpick avec Omar et une amie, dit Dora, nous dînons.
– Attention, si tu es avec une amie, Omar va tenter l’impossible ! Sois sage, Dora, tu me manques, je vais peut-être avancer mon départ pour Tanger, je suis fatigué de toutes ces affaires prenantes, tu vas bien ? demande-t-il.
– Très bien, et Tanger est si belle ! Je m’y plais vraiment ! Eh bien, viens vite, c’est le paradis ici.
– Je t’appellerai demain, mais attention à Omar ! dit Abdul.
– Ne t’inquiète pas, je suis une grande fille ! On ne me fait pas faire ce que je ne veux pas, dit Dora.

– Fais attention à ce que tu bois alors, ne bois pas dans ton verre quand tu l'as laissé à table, prends-en un autre quand tu reviens… Prends soin de toi.
Le ton d'Abdul est sérieux, Dora croit vivre un mauvais feuilleton dans lequel elle serait le jouet du sort sans aucun contrôle sur ce dernier !
– Tu plaisantes ? demande-t-elle.
– Pas du tout, je sais ce qu'il est possible de faire quand on veut arriver à ses fins et que cette fin justifie les moyens… Mais il n'osera pas. Quoique je n'en suis pas sûr ! Prends soin de toi, je vais faire mon possible pour arriver très vite. Je t'embrasse, tu me manques, dit Abdul d'un ton maintenant rassurant.
Dora est perplexe, mais elle fait ce qu'Abdul lui a suggéré, elle ne boit pas dans son verre, en demande un autre, Omar le remarque et sourit en disant :
– C'était Abdul, n'est-ce pas ? Comme une évidence.
C'est une évidence pour Omar, ces deux frères se connaissent par cœur, pense Dora.
Mais elle pense aussi qu'Abdul est un seigneur, et qu'Omar peut se montrer, agir comme un seigneur, mais que ce n'est alors qu'une façade. En fait, Dora est un peu troublée, elle n'est pas dans ses repères, et commence à se méfier, ce qui n'est bon pour personne, et elle voit bien que Najat elle aussi, se méfie. Finalement, ce dîner est stressant, il lui tarde de rentrer, Omar est frustré car elles ne veulent pas aller chez lui pour un dernier verre. C'est Dora qui habilement décline l'invitation qui semble terrifier Najat. Dora croyait Omar amoureux de Najat lors de leur première rencontre au Mövenpick, mais non,

elle n'en a plus l'impression ce soir, Najat a donc raison de se méfier. Dora ne sait plus, elle n'a qu'une hâte après ce coup de fil d'Abdul, c'est de rentrer chez elle, et d'y être en sécurité, de ne pas avoir à penser à mille choses à la fois, ce qui est fatigant et lassant !
– Tu as l'air soucieuse, demande Omar à Dora.
– Un peu je l'avoue ! Tout me semble compliqué ce soir, deux frères à comprendre en même temps, c'est trop pour moi… dit-elle en souriant.
– Abdul est un homme malin quand il est amoureux, il met des barrières pour mieux contrôler l'incontrôlable, voilà pourquoi tu es dans cet état, lance Omar.
– Écoute, je suis bien avec Abdul, nous sommes bien tous les deux, tu es son frère, je ne te demande et ne te donnerai que ce qui est dû à un beau-frère dans les bonnes relations que prévoit l'éducation occidentale, maintenant, je ne veux pas entrer dans tes ou vos fantasmes, cela ne m'intéresse pas, dit Dora le plus simplement du monde, au grand effroi de Najat qui ne pipe mot.
– Je vois, mais la vie est bien autre chose, n'est-ce pas Najat, oui, la vie est autre chose, dit Omar l'air mystérieux.
– Mais exprime-toi ! Pourquoi cet air mystérieux, c'est quoi la vie pour toi ? demande Dora.
– La vie pour moi est belle autant que faire se peut, du moins je le crois, mais il y a tant d'imprévus, on ne peut pas savoir ! dit Omar d'un ton doucereux à faire frémir.
– Je ne sais pas pourquoi je trouve que tu deviens

presque menaçant, et je n’aime pas cela du tout. Le ton sur lequel tu me dis cela est en soi une menace qui ne me plaît pas. Nous te remercions pour ce dîner qui tire heureusement à sa fin, excuse-nous, mais il est temps de partir. Merci Omar, au revoir, dit Dora en se levant.

Najat se lève aussi, et elles partent toutes les deux sous le regard dur d’Omar, qui les suit jusqu’à ce qu’elles disparaissent derrière les tentures qui servent de porte au restaurant.

Dora reprend le volant mal à l’aise, Najat ne dit rien, un peu inquiète, elle regarde derrière pour voir si personne ne les suit. Quelle ambiance ! se dit Dora écœurée par cette soirée qui tourne court.

– Tu viens de te faire un ennemi qui sera charmant devant ton amant Abdul pour donner le change, mais qui n’hésitera pas à te poignarder dans le dos à la première occasion ! dit doucement Najat admirative.

– C’est gai ce que tu me dis-là ! Ouh la la, mais qu’est-ce que je viens faire dans cette galère moi qui ne rêve que de tranquillité ! Je suis venue à Tanger pour être tranquille ! Tu comprends Najat ? demande Dora.

– Oui, je comprends, mais tu ne l’es plus ! C’est simple ! répond Najat.

Sissi est un peu larguée, et pas mécontente de l’être. Il règne dans la maison une atmosphère particulière, une sorte de latence indéfinie dans laquelle chacune de ses deux amies dose sa problématique, Sissi n’est pas dans le coup. Elle écoute, suggère, se trompe, et se dit

que ce sont bien des hommes dont il est question, des êtres humains, et donc que rien n'est perdu, impossible ou rédhibitoire ? Dora est de son avis, seule Najat ne peut penser ainsi, sans doute des siècles d'atavisme font qu'elle réagit différemment, sans espoir aucun, se disant et leur disant à toutes deux que c'est ainsi et qu'il n'y a rien à faire. Les hommes ne sont que des hommes, ils sont coureurs, normal, maîtres chez eux, c'est normal, et que les femmes acceptent cet état de choses comme étant on ne peut plus normal, elles n'ont pas l'habitude de se rebiffer.
Sissi trouve cette vision très pessimiste, elle qui mise à tout-va sur l'amour qui peut toujours tout changer, malgré son divorce assez récent.
– C'est un sentiment qui n'est pas dans les compétences des hommes ici, à en croire Najat ! dit Dora en riant.
– C'est juste, mais il n'y a pas de quoi rire, pas du tout ! répond Najat soucieuse.
– Mais pourquoi êtes-vous aussi résignées vous les femmes ? demande Sissi.
– Parce qu'il n'y a pas pour nous d'autres moyens quand on n'a pas d'argent et que soudain on peut en gagner beaucoup. C'est le marché de l'offre et de la demande, j'ai appris cela en étudiant ! Mais je ne pensais pas avoir à l'expérimenter de cette façon-là, dit Najat.
– Bon, Mesdames, nous n'allons pas nous miner la santé et le moral pour deux mecs qui habitent en face de chez Dora, non ? demande Sissi philosophe.
– D'autant que je ne comprends pas pourquoi Najat

est inquiète, tu es libre, Najat, dit Dora.
– Peut-être, mais le sait-il ? murmure Najat.
Dora est désespérée de voir Najat dans cet état peu agréable, elle voudrait bien que sa nouvelle amie se redresse et fasse bonne figure devant la vie qui n'est pas si mauvaise envers elle en ce moment, et puis, Omar ne peut quand même pas la forcer à faire ce qu'elle ne veut pas, non ? se dit-elle.
Mais une chape de plomb est tombée sur la maison depuis l'arrivée d'Omar, c'est un fait. Dora n'ose pas imaginer, d'après les dires de Najat, ce qui se passera quand Abdul sera là ! Ce n'est quand même pas un ogre ? Bref ! Dora tente de garder tout son calme, et Najat est d'une tristesse effarante, l'ambiance sans doute !
Dora est un peu agacée par tout cela, les hommes ont flanqué la pagaille en débarquant ainsi dans sa vie, elle ne sait pourtant pas encore à quel point.
D'un autre côté, cette aventure avec Abdul lui plaît, mais elle est prête à tout lâcher si Omar devient un problème, elle est capable de tout pour ne pas entrer dans les mouvements scabreux de ces deux frères qui jusque-là se partageaient leurs passades, leurs caprices. Dora frémit à l'idée que si Omar n'avait pas voulu Najat pour lui tout seul, cette dernière aurait probablement couché avec Abdul, ses amis, tous … Mais cela ne s'est pas passé ainsi. Dora ne veut donc pas y penser, mais Najat elle, y pense, puisqu'elle ne se sent pas encore sortie de ce mauvais pas, comme si elle donnait à Omar des droits sur elle, et ça, Dora ne peut pas le comprendre. Deux mentalités différentes

pour deux femmes intelligentes qui se cherchent de nouveaux repères.
Dora refuse d’admettre qu’elle se cherche des repères, mais il lui faut bien s’avouer que tout ce qui se passe en ce moment est complètement fou, et que sans perdre les pédales, elle a du mal parfois à comprendre celui qui est en face d’elle, que ce soit Abdul au début, maintenant, ou Omar ! Ils sont, pour elle, aussi complexes l’un que l’autre.
Cette histoire qui devrait n’être que plaisir et détente devient soudain pour Dora lourde et sans intérêt aucun.
Et Dora qui a horreur des complications, des prises de tête et des humeurs maussades, décide de partir pour Marrakech. Elle fait part de sa décision à ses deux amies et monte dans sa chambre pour faire son sac et partir le lendemain matin en lançant :
– Qui m’aime me suive ! Vous êtes les bienvenues, tous frais payés !
Dora sait en effet que Najat ne peut pas assumer les frais d’un tel voyage, et elle ne veut pas la vexer en lui offrant ce voyage alors que Sissi payerait le sien. Dora pense à tout, se disent ses deux amies qui ont malgré tout, deviné sa délicatesse.

Marrakech est sultane dans son ocre rougeoyant flambant sous les feux de ce soleil de juin. Dora adore cette ville. Sissi la découvre avec un émerveillement bien naturel.
– Je ne devrais pas dire ça, mais il y a en général trop de touristes à Marrakech, cela dit, c’est magnifique, dit Dora en arrivant.

Le soir même pourtant, Dora n’a plus envie d’être là, elle veut partir plus au Sud vers Zagora. Preuve qu’elle ne tient plus en place et ne se sent pas très à l’aise, où que ce soit, se dit Sissi compatissante. Dans la foulée, Najat se dit que plus elles sont loin de Tanger, mieux c’est. Cela tourne au ridicule pense Sissi qui ne connaît pas les deux hommes en question, et ne peut donc juger de ce qu’il retourne exactement.
Pour quelques jours dans le Sud marocain, Dora donnerait n’importe quoi, elle a la bougeotte. Abdul l’appelle tous les jours, Omar n’appelle plus en revanche, et Dora est assez satisfaite, mais cela ne dit rien qui vaille à Najat qui n’a pas la pêche, décidément. Dire qu’il fait bon à Marrakech est une sorte de pléonasme, c’est l’évidence. Dora en profite, se baigne, Abdul la presse de rentrer, et il suffit de faire ainsi pression sur Dora pour qu’immédiatement, elle ait envie de faire le contraire ou autre chose, ce qu’elle fait, au lieu de rentrer elle entraîne ses deux amies vers Ouarzazate dans un hôtel presque neuf très agréable, elle éteint son portable, et décide de ne plus prendre aucun appel. Ce qu’elle fait.
Deux jours, et rebelote, on repart, elles passent cette fois par Casa, y restent trois jours et Dora enfin se dit qu’il est temps de rentrer. Il y a eu des rires, mais moins que d’habitude, il y a eu des confidences, mais elles tournent toutes autour des mêmes points d’ancrage qui s’avèrent, à la longue, futiles, il y a eu des grincements de dents, mais vite oubliés ; il y a, enfin, un retour en force à Tanger pour être d’attaque.

Et Sissi pendant tout ce temps, qui se demande si vraiment ses deux amies sont bien cadrées dans leur tête, ce qui n'est plus le cas, évidemment.
Dora sent qu'elle s'est mise avec Najat dans une situation rocambolesque, mais elle ne sait pas encore à quel point ! Mais aussi, comment pouvait-elle deviner qu'elle aurait une aventure avec Abdul ? Tout cela est désagréable, et puis cette façon qu'a Abdul d'inquiéter Dora au sujet d'Omar son frère, en lui parlant de boissons bizarres dans des verres… Dora n'aime pas ce qui lui arrive, le voyage aux États-Unis et Paris auraient suffi à son bonheur… Mais voilà qu'Abdul est à Tanger depuis deux jours, elle recule son voyage de retour. Omar y est aussi, et elle n'a maintenant aucune envie d'entrer chez son amant. Peut-être lui dire ? Dora improvisera comme d'habitude, mais entrer dans ce palais lui paraît soudain le pire des cauchemars qu'elle puisse imaginer. Non, vraiment ! Cette rencontre n'est pas un cadeau, c'est trop compliqué pour une Occidentale qui rêve de tranquillité. Najat et Omar en prime, et voilà Dora dans de sales draps ! Mais soyons zen, se dit-elle, je ne vais pas m'affoler bêtement alors qu'il suffit peut-être de parler, j'aviserai quand il m'appellera… Abdul l'appelle dès qu'elle allume son portable une fois arrivée à Tanger.

Dans sa chambre Abdul est resté deux jours à se morfondre devant une télé-vidéo qui ne lui montre qu'une maison vide avec la bonne qui continue consciencieusement à faire le ménage ! Mais il voit

rentrer Dora avec deux femmes dont l'une ne lui est pas inconnue, mais il ne sait pas où il l'a déjà vue. Il appelle Dora qui répond enfin, il la voit sur son écran, belle et bronzée, se demandant pourquoi toutes les Occidentales veulent toujours absolument bronzer ! Leur peau blanche est si tentante !
Dora n'a pas l'air très heureuse de l'entendre, et il ressent un pincement au cœur. Elle est en passe de lui dire quelque chose, mais elle hésite, et veut le rencontrer dans un restaurant ou un bar d'hôtel. Abdul ne s'attendait pas à ça ! Les trois femmes qu'il regarde sont dans le salon de Dora, au rez-de-chaussée, et Dora lui parle devant les deux autres, ce qu'il trouve désagréable. Omar entre alors dans la chambre de son frère, et constate que Najat est chez Dora, il se demande pourquoi elle est là. Elle devrait garder la maison d'une amie de Dora ! Abdul tente de convaincre Dora de venir le voir, elle n'a qu'à traverser la rue, mais elle refuse catégoriquement, ne veut rien entendre, lui paraît stressée, il accepte donc de la rencontrer dans un restaurant devant la baie de Tanger. Omar rigole en regardant son frère.
– Tu n'es pas au bout de tes peines, elle est vraiment têtue, tu n'arriveras à rien avec elle.
– Bon ! Mais dis-moi, tu l'as vue, tu ne lui a pas démonté le moral à mon sujet j'espère ! Je ne te fais pas confiance en ce qui concerne les femmes, surtout quand elles te plaisent, tu es trop romantique, Omar !
– Je n'ai rien dit que la pure vérité ! Mais il y a Najat, et c'est elle peut-être qui a flanqué la pagaille ! J'ai l'impression qu'elles sont devenues copines à cause

d’une amie de Dora, maintenant va savoir ce qu’elles se racontent ! Je ne sais pas, moi ! répond Omar détendu.
En temps normal, Abdul croirait son frère, mais avec Dora plus Najat dans le circuit, il ne lui fait absolument pas confiance pour l’instant. Abdul est ennuyé, il pensait que lui en face de chez Dora, elle se précipiterait pour venir le voir, et faire l’amour. Et voilà qu’elle fait grise mine, ne veut pas venir, et lui gâche ses vacances. C’est à ce moment de ses réflexions, alors qu’il a éteint la télé-vidéo, qu’entre Loubna qu’il n’a pas encore vue depuis son arrivée. Elle porte une robe longue occidentale, légère et un peu transparente. Très excitante, elle s’approche du lit pour venir lui dire bonjour, il l’attire à lui et le haut de la robe tombe dévoilant ses seins admirables qu’il baise. Il n’en faut pas plus à Loubna pour entrer en action et lui faire le grand jeu du retour. Il faut dire qu’elle a une envie de faire l’amour qui ne trompe pas Abdul qu’elle excite terriblement. Oubliant donc Dora pour l’instant, il se consacre à cet intermède heureux, et profite de ce corps à la fois fin et plantureux là où il faut. Loubna est déchaînée, elle est en grande forme et fait de cette heure et demie avec Abdul, une fête sensuelle durant laquelle elle l’étonne, et Dieu sait qu’Abdul est rarement surpris quand il s’agit de sexe. Elle va jusqu’à le faire fantasmer de manière habile et perverse, sur une autre qu’elle lui offrirait. Le mental d’Abdul s’accroche aussitôt à cette opportunité de faire de Dora un cadeau royal qui lui serait offert par Loubna

qui le lui préparerait comme elle seule sait le faire. Les orgasmes de Loubna sont intenses, et Abdul jouit d'elle et du fantasme proposé avec une grande intensité aussi ; la volupté a-t-elle des frontières ? Durant cette heure et demie Abdul a fait l'amour avec deux femmes, dont Dora une fois de plus virtuellement. Mais il est repu, et peut se préparer en toute sérénité à sa rencontre avec Dora au Miami puisqu'elle a souhaité s'y rendre.

Il y a ceux que l'on aime, ceux que l'on désire, ceux avec lesquels on croit la vie raisonnablement possible, ceux qui provoquent des coups de foudre et ceux qui nous restent à jamais indifférents alors qu'ils ont tout pour plaire. D'où vient cette alchimie particulière qui fait d'une rencontre un fait important voire vital dans une vie ? Où part-elle quand se défont des liens que l'on croyait pourtant immortels, et ne le sont-ils pas vraiment ? Que devient cette liaison quelle qu'elle soit, mariage y compris, quand le vent du désir souffle soudain, faisant prendre un autre cap qui n'avait jusque-là aucune chance d'apparaître ? Pourquoi l'obsession prend-elle tout à coup le pas sur la raison qu'elle verrouille et dont elle fait ce qu'elle veut sans lui laisser aucune chance d'exprimer la sagesse vers laquelle chacun tend ? Qu'est-ce qui fait d'un homme ou d'une femme un fou, une folle, un, une esclave, un maître, une maîtresse, les rendant tout simplement euphoriques ou désespérés ? Peut-on raisonnablement croire qu'un être humain soit capable de devenir le jouet

d’un autre malgré lui, elle, et peut-on croire que ce jouet se cassera un jour parce qu’il aura subi des tensions telles, que de part et d’autre, le désir s’envolera vers des contrées inconnues où prêts à renaître, l’attendent des sentiments qu’il croyait enfouis à jamais ?
La vie amoureuse ou/et sexuelle est un mystère qui rend absolument fascinants l’un pour l’autre, deux êtres qui en font la base, les frais, le bonheur parfois, mais aussi toute la cohorte des rébellions et des tricheries, des mensonges et des ratés qui vont inévitablement avec. Il y a des forces que l’on ne se connaît pas, elles apparaissent parfois de manière si imprévue, que l’on se découvre des faiblesses qui font peur, ce qui n’arrange rien.
Dora est une femme libre au sens plein du terme, mais quand prise dans les filets d’un autre qui lui plaît, elle prend conscience que son mouvement intérieur s’y noie, provoquant une anarchie de ses mouvements et déplacements extérieurs, alors, elle a tendance à fuir pour échapper à la cause des troubles ainsi détectés par une intériorité qu’ils fustigent, ce qui est totalement hors circuit avec la liberté et la fluidité intérieure dont l’évolution a besoin.
Dans ces moments un peu particuliers où Dora se sent coincée, elle éprouve le besoin de mettre à plat, de recadrer avant de poursuivre ou de continuer une relation avec un homme. Dans sa vie, Dora a connu des difficultés avec ses partenaires, mais jamais elle ne s’est sentie menacée par un pouvoir qui lui échappe, et fait de la femme le seul objet d’un désir,

or avec Abdul, elle ne sait pas sur quel pied danser, il faut dire que Najat n’a pas arrangé les choses, ni Omar, mais Dora sait que le résultat de son recul est plutôt positif. Après tout, elle ne connaît pas Abdul. Après quelques heures dans un lit et un voyage très particulier passé dans le luxe, ailleurs, et donc satisfaisant parce que nouveau et plein de surprises et de fantaisie, elle sait qu’elle ne connaît pas Abdul. Tout ce qu’elle entend l’influence, c’est évident, l’attitude d’Omar aussi, et Dora n’a pas l’intention d’entrer dans une liaison qui l’inquiète si elle n’est pas à l’aise avec son partenaire. Dans Paris, aux États-Unis, tout allait bien parce que Dora était dans son élément, sa culture, son monde, mais ici à Tanger, c’est différent, le monde arabe peut être très inquiétant quand lâchée dans les ténèbres masculines du désir de ces messieurs, l’on se sent à la fois l’objet et la reine, sans vraiment contrôler ce que le pouvoir de l’argent, ici, contrôle ! Et Dora n’a pas envie du tout d’en faire les frais. En plus, il faut prendre avec certains hommes des précautions dont elle ne se sent pas capable, pour ne pas le froisser, lui faire perdre la face, l’irriter ou le blesser carrément ! Les critères de tous ces états sont tellement différents pour elle ou pour un homme, qu’elle n’en a même pas conscience ! Si une phrase anodine peut déclencher le fait pour un homme de perdre la face, Dora si spontanée, ne peut faire attention à tout ce qu’elle dit vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c’est impossible. Dora en a marre avant même que la liaison ne soit réelle ! Et

si ce n’est qu’une aventure, tout va bien, elle est prête à tout arrêter dès la fin de ce dîner-test pour elle.
Toute cette histoire fatigue Dora ! Et elle arrive au restaurant décidée à en finir avant même d’avoir poursuivi cette aventure dans le palais d’en face. Dora veut sa tranquillité, elle pense sincèrement que c’est trop compliqué pour elle avec Abdul.

Qu’est-ce qui fait tomber une femme dans le lit d’un homme ?
Qu’est-ce qui fait tomber une femme dans les bras d’un homme ?
C’est à ces deux questions qu’Abdul tente de répondre depuis qu’il a parlé avec Dora à son arrivée à Tanger. Si Abdul peut répondre à la première question facile pour lui, il ne peut en revanche répondre à la seconde car pour lui jusque-là, la réponse aux deux questions était la même.
En effet, l’argent, le luxe, la profusion, le pouvoir que cela donne à un homme, la liberté dont tout cela l’auréole, fait tomber le genre de femmes qu’Abdul a rencontré dans son lit et dans ses bras tout à la fois, dépendant des circonstances. Abdul n’a pas besoin de parler d’amour, et s’il en parle il peut en jouer, mais cela n’a aucune importance. Les femmes qui ont besoin d’argent voient en lui une réponse à leur nécessité, à leur situation précaire, et Abdul les achète ou les traite généreusement dépendant de l’endroit où il les rencontre. Fatima l’entremetteuse, par exemple, lui trouve des femmes, des jeunes filles,

la demande et l’offre… Mais Abdul peut les rencontrer ailleurs, et là, ce n’est pas la même chose, il les paye autrement, sa générosité fait toujours mouche. Abdul est en question, aurait-il dû offrir cette bague à Dora ? Pour lui ce bijou précieux n’est rien ! Mais pour elle non plus, tout est là ! Quand il offre ce genre de choses à une femme, elle est en général éblouie qu’il ait pensé à elle, alors que c’est une habitude pour lui, et que ce cadeau soit si précieux parce qu’elle n’en a pas l’habitude, que personne avant lui n’y a pensé ou n’a pu. Mais avec Dora voilà que toutes les habitudes d’Abdul tombent à l’eau parce que Dora peut se payer ce qu’elle veut et qu’elle prend ces cadeaux avec plaisir, mais sans cette reconnaissance et cette gratitude faciles qu’Abdul obtient quand il les offre à d’autres… Abdul est un peu désorienté. Il ne comprend pas non plus pourquoi Dora n’a pas voulu venir le voir chez lui pour dîner. Tout cela le dépasse un peu, il est blessé dans son orgueil, et de plus, il aurait tendance, si Dora ne l’excitait pas autant, si elle n’était pas à ce point dans sa tête et dans sa peau depuis des années, à la jeter comme il le fait sans remords aucun avec d’autres quand il en a assez. Mais Dora est une femme précieuse, c’est son bijou, il ne peut être indifférent à son égard, et cela pose à Abdul un problème, parce que les réactions de Dora ne sont pas classiques pour lui. Il ne comprend pas, et quand il essaye de la comprendre comme une Européenne qu’elle est, c’est pire parce qu’il n’a jamais connu d’Européenne comparable, à part des call-girls à

Paris, mais elles ne sont pas toutes européennes !

C’est donc dans cet état d’esprit qu’Abdul et Dora vont dîner ensemble au restaurant Miami, le poisson y est excellent.

Abdul et Dora, très ponctuels, arrivent en même temps, lui en limousine avec chauffeur, elle au volant de sa voiture. Il lui baise la main comme un gentleman et la précède sans un mot dans le restaurant encore vide à cette heure. Leur table fait face à la mer, Dora est satisfaite, elle ne va pas trembler à chaque gorgée d’eau en se demandant si on n’y a pas versé quelque drogue en cuisine ! J’exagère, pense-t-elle en souriant à Abdul qui prend son sourire comme un heureux présage.

– Nous aurions pu, en tant que voisins, prendre une seule voiture, la mienne ! dit Abdul en lui souriant.
– Nous aurions pu ! Mais j’ai besoin de ma voiture après dîner, dit doucement Dora.
Abdul choisit et commande pour eux deux. Et c’est le genre de choses que Dora aime, l’ennui est qu’il voudrait agir ainsi pour tout ! Et Dora alors ne le supporterait pas.
– Tanger est une ville que j’aime, je regrette que tu ne sois pas venue chez moi, j’aurais aimé te montrer cet endroit où j’aimerais que tu te sentes chez toi, dit Abdul, puis-je espérer t’y voir ces prochains jours ? ajoute-t-il.
– Écoute, Abdul, je veux te parler justement, tout

cela est trop compliqué pour moi, je cherche ici le calme et la détente, et depuis que je te connais avec Omar, cela devient trop compliqué, je ne connais pas les règles de ces jeux-là. C’est pourquoi je voulais te voir en terrain neutre, ni chez moi, ni chez toi.
La grande différence entre eux, est qu’Abdul connaît la maison de Dora, celle-ci l’ignore, mais que Dora ne sait rien de la maison d’Abdul, et ne veut surtout pas y entrer.
Abdul reste impassible, mais son sang bout, de plus Dora semble inaccessible, et cela l’excite, il bande sous la nappe et rêve de la baiser n’importe où y compris sur cette table !
La friture de poisson arrive, c’est très appétissant. Il commence à manger avec les doigts, Dora en fait autant tout naturellement, ce qui le fait sourire de satisfaction. Ce n’est peut-être pas irrécupérable. Un instant de silence.
– Tu peux venir dîner demain soir si tu es libre, dit-il comme si Dora n’avait rien dit du tout.
– Abdul, je crois que tu n’as pas compris, je ne veux pas continuer cette aventure avec toi, c’était très bien, j’ai aimé, mais je me retire, c’est trop compliqué pour moi, dit Dora calmement.
– Mais qu’est-ce que tu trouves de compliqué dans cette rencontre exceptionnelle qui est la nôtre, et dans cette liaison ? demande Abdul en prenant bien soin de ne pas reprendre le mot aventure qui le vexe sans doute.
– Je ne peux pas voir Omar sans me méfier de ce que je bois, c’est toi qui me l’as dit, or Omar vit chez

toi ! Et qui me dit que cette complicité que vous avez au sujet des femmes ne va pas rejaillir sur moi un soir ou un jour ? Qui me dit que tu ne vas pas me droguer toi aussi, pour mieux m'offrir à lui ? Qui me dit que tu ne vas pas me mélanger avec des femmes pour votre plaisir à tous deux ? Ce sont des choses courantes, tu me l'as dit toi-même ! Et tu veux que je sois à l'aise et que je vienne en toute simplicité avec ça dans la tête ? C'est un poison ! Je ne peux pas ! Je ne suis pas habituée à ce genre de règles déréglées ! Ce n'est pas mon style, et je ne veux pas y entrer, pas même le petit doigt ! J'arrête Abdul, je suis même prête à quitter Tanger si tu insistes trop ! Et crois-moi, je le ferai… dit Dora d'un ton très sec et ferme, soulagée.

Abdul est à la fois consterné et glacial, son regard gèle Dora sur place, il lui ferait presque peur. Il y a dans ses yeux quelque chose d'un serpent qu'elle n'y avait jamais vu auparavant, mais elle ne le connaît pas, la preuve ! Cependant c'est d'un ton doux et poli qu'il parle, et cela ne va pas du tout avec ses yeux ! pense Dora qui se dit qu'elle s'est mise dans un sacré pétrin avec cet homme, son frère, et peut-être ce qu'elle ne peut imaginer et qui fait de leur vie un torrent renversant les femmes sur son passage.

– Tu me fais bien peu confiance, dit Abdul.

– Je ne te connais pas, ce n'est pas le pendentif symbole de liberté ni le saphir que tu m'as offerts qui feront pencher les plateaux de la balance, je ne te connais pas. En France, aux États-Unis, ça va, mais ici, vous avez tous une réputation que je me refuse à

vérifier et à assumer, je ne connais pas les règles ! C'est tout, c'est pourtant simple, non ? demande Dora.
Ce qui sidère intérieurement Abdul, qui se sent touché, c'est que Dora a raison, Omar et lui sont ainsi avec les femmes, mais pas avec Dora qui est différente pour Abdul, pas avec elle, et pourtant, Dora se met dans le même panier que toutes les autres, il est à la fois amusé, et se demande comment lui faire comprendre, tout en se disant que si Dora découvrait la télé-vidéo, il pourrait lui dire adieu à jamais ! Et Abdul n'a jamais fantasmé comme ça sur une femme, il les a trop facilement, mais pour Dora c'est différent. Pris à son propre piège, bloqué dans son mensonge, Abdul ne peut pas expliquer à Dora qu'elle n'est pas pour lui comme toutes ces femmes dont elle parle. Elle a raison. Abdul salue son discernement, mais ne peut l'infirmer.
– Voilà, c'est simple Abdul, nous arrêtons là, c'était une belle aventure, c'est terminé, tu ne vas pas me dire qu'un homme comme toi n'en est pas capable, tu ne fais que ça… dit-elle en riant doucement, je ne suis qu'une femme, ajoute-t-elle sereine.
– Oui, mais quelle femme ! lance Abdul devant cette fin de non-recevoir.
– Bon, je veux entendre de ta bouche que tu me comprends, et que tu acceptes, demande Dora.
– Je te comprends en partie, je regrette que tu ne me fasses pas confiance, mais je n'accepte pas ! dit Abdul d'un ton sans appel.
– Et qu'est-ce que cela signifie concrètement, le

fait que tu n’acceptes pas ? demande Dora.
– Cela signifie que pour moi ce n’est pas une fin, ce n’est pas fini, je ne mets pas fin à cette liaison que je continue donc à ma manière, dit Abdul déterminé.
– Je ne comprends pas ! lance Dora.
– Tu as raison, nous n’avons pas les mêmes règles, mais je compte apprendre les tiennes, et je te suggère d’en faire autant avec les miennes.
– Mais qu’est-ce que tu veux dire par-là ? demande Dora.
– Ce que je dis, je vais apprendre les règles qui sont les tiennes, et peut-être aurons-nous alors une chance de vivre une liaison exceptionnelle, ce que je crois sincèrement. Je vais y réfléchir, et je te ferai savoir, mais je ne t’embêterai pas ! affirme Abdul sûr de lui.
Ce qui agace Dora qui ne comprend rien à ce qu’il dit, ne voit pas comment continuer sans elle, Dora est maintenant pressée de partir, de rentrer chez elle, d’aller se baigner dans sa piscine, peut-être à la plage demain, au Mirage, qui sait ?

Abdul et elle se quittent devant la voiture de Dora, puis il repart vers son palais, et Dora passe au supermarché encore ouvert, chez Safouane, avant de rentrer, le fait de faire ses courses la replace dans un quotidien rassurant et calme comme elle le souhaite, comme elle l’aime.

Sissi et Najat l’attendent, elles sont encore à la piscine dans le fond du jardin quand elle arrive, Dora se met en maillot et les rejoint, soulagée, pour un

bain nocturne, sans parler de son dîner. Sissi et Najat se regardent, Dora a l'air effectivement soulagée et en forme, elles parlent de choses et d'autres, notamment de leur dernier voyage un peu frustrant pour Dora qui n'avait pas la tête à se reposer ni à en profiter… mais Dora semble maintenant bien ou mieux, et cela leur fait plaisir à toutes deux.

Comment va la vie quand d'un bout de la planète à l'autre, d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, d'une ville à une campagne, d'une campagne à une autre, les mœurs changent, les traditions se figent, les coutumes perdurent et font la nique au progrès qui les ignore, faisant sa part belle de la finance et de l'économie avec, en plus, l'aide de ceux qui veulent le préserver tout en le vivant totalement différemment. Et cela revient à dire que nous sommes tous parqués dans un vaste zoo géant qui couvre la planète de ses spécimens obéissant à des règles différentes dont nous rions quand nous observons les animaux qu'étudient sur ce plan-là des experts qui nous informent sans qu'aucune analogie ne nous saute aux yeux.
Il y a là une réflexion, une vaste supercherie qui fait de nous tous des animaux au paradis des coutumes et des traditions religieuses et autres, qui nous différencient, mais n'arrêtent nullement le progrès sur lequel tout le monde au bout du compte rêve de s'aligner, donnant ainsi à ce patchwork multiculturel, des allures de souks multicolores que personne ne voit réellement parce que nous y sommes tous, à un endroit particulier ou à un autre, comme des forces

s'opposant et s'alliant selon les moments, les périodes, les modes, les uns, les autres et tous.
De ce grand zoo où les humains se regardent tous comme des bêtes semblables et pourtant différentes, chacune avec ses habitudes et ses atavismes cellulaires qui sont chez les animaux taxés d'instinct, chacun évolue comme il l'entend ou pas, sans que la conscience parfois n'ait son rôle à jouer… Tout dépend.
Il est vrai que les règles sont plus ou moins naturelles, plus ou moins cachées, plus ou moins défaillantes, plus ou moins évolutives, bref ! C'est un casse-tête absolument délirant dont nous sommes tous les protagonistes inconscients, devenus conscients à l'occasion d'une rencontre ou d'une problématique particulière due aux relations quelles qu'elles soient, qui deviennent soudain étranges et où se mêle la peur, condition négative rédhibitoire à tout amour ou à toute amitié, à toute relation.
Le sort nous parle quand la rencontre, paraissant fortuite, déroule dans la vie le tapis rouge de l'excellence qui devient vite parfois et sous certaines conditions remplies ou pas, le chemin chaotique d'une vie commune dont l'amour, l'amitié au mieux, le sexe et l'érotisme, parfois, font la vie belle ou sotte, étrange, familière, se basant sur l'inconnu qui saute au cœur et peut soit séduire, soit agresser.
Tout le monde y passe un jour ou l'autre.
Chacun en est l'étoile scintillante aux yeux de quelqu'un ou quelqu'une.
Mais parfois sautent au cœur les habitudes taxées de

mauvaises par ceux qui n'ont pas les mêmes, sans que l'on sache vraiment pourquoi, sans que l'on puisse vraiment s'y faire ou s'en défaire. C'est une valse, une danse sur la musique dont les rythmes divers se contrarient ou s'accordent, parfois le temps d'une remise en question ou d'une rupture qui se fixe des limites dont nous n'osons pas dépasser les frayeurs sous-jacentes. S'abandonner à la donnée inconnue qui se présente sur la ligne d'un horizon bien maîtrisé et réconfortant est souvent une mission impossible. Mais essayer de le faire est parfois une joie sans pareille qui peut effectivement retomber sur le nez de l'abandonné sans qu'il ne sache d'où lui vient ce coup du sort. J'ai la marque vénielle d'un confort rassurant, se dit Dora, et quoi ? Vais-je m'abandonner à un homme chez lequel peuvent vivre une tribu, une armada de domestiques, des femmes peut-être, sans doute, sûrement, pour ensuite me retrouver dans des intrigues que je ne souhaite pas, avec des moments à vivre qui m'insupporteraient ? Non !
Pour Dora c'est clair et net, il n'y a pas qu'Abdul, il y a son entourage, et tous ceux qui gravitent autour, et Dora ne se sent pas le courage de les apprivoiser ou de les mater, c'est au-dessus de ses forces, et en entendant comment le personnel a traité Najat après le départ d'Omar, elle est encore plus indignée et plus révoltée. Cela fait trop de choses, un inconnu où plonger, elle a les moyens de ne pas y plonger, pourquoi le ferait-elle pour un coup de queue ? se dit-elle en éclatant de rire à cette idée.

En se reposant auprès de ses amies à la piscine, Dora fait le point intérieurement, s'accorde une récréation intérieure où le soulagement d'avoir pu dire à Abdul ce qu'il en était de son côté à elle, la met en état de veilleuse par rapport à lui, elle ne se sent plus obligée de rien, de quoi que ce soit envers lui, et c'est bien ainsi. Dora se dit qu'elle s'est sortie du guêpier, et soulagée, soupire et somnole maintenant en pensant à l'avenir comme à une porte ouverte sur sa vie de célibataire en se priant la prochaine fois de faire très attention à qui viendra frapper à cette porte, avant de le laisser entrer.
Ce que ne sait pas Dora, c'est qu'Abdul était déjà entré par cette porte avant d'y frapper. Mais elle l'ignore et c'est dans un état serein qu'elle regagne sa chambre pour se doucher.

Abdul est installé, seul, devant sa télé-vidéo, surpris de constater que Dora n'a parlé de rien à ses amies. Pas un mot sur leur dîner. C'est une femme vraiment différente, pense-t-il toujours sous le choc. Elle se dirige maintenant vers sa chambre où elle enlève son mini deux pièces adorable, et son corps superbe fait toujours le même effet à Abdul qui en est jaloux en plus. Omar n'aura pas l'impudence de la relancer chez elle quand Abdul est à Tanger parce qu'il sait qu'Abdul épie la maison d'en face en permanence. Sur ce plan-là, Abdul est tranquille, mais quand il s'en ira, si Omar reste ou revient pendant son absence, non seulement il pourra observer Dora depuis la télé-vidéo dont il connaît l'existence, mais

il peut aussi attaquer en allant chez elle, personne pour l'en empêcher. Abdul a bien compris qu'Omar n'avait aucune chance, mais il ne croit pas, en grand amateur de femmes, au risque zéro sur ce plan-là, surtout avec Dora. Abdul est donc très énervé, et pour se changer les idées, après avoir reluqué Dora sous sa douche qui l'excite, il sonne pour faire appeler Loubna qui arrive dans les secondes qui suivent pour trouver là une verge à point qui ne demande qu'un écrin, ce qu'elle lui offre avec un plaisir sauvage qui détend Abdul de toutes ces tensions inutiles qu'il subit depuis le matin. Il a éteint la télé-vidéo, il est allongé sur son lit, verge tendue, et pour Loubna qui s'y empale sans aucun préliminaire, c'est aussi très excitant. Elle valse sur lui d'un bassin souple et habile, lui arrachant des grognements libérateurs trop longtemps contenus, absolument inconsciente que derrière les paupières closes d'Abdul, c'est la blondeur nacrée de la peau de Dora qui flashe et maintient l'excitation d'Abdul aussi longtemps.
Loubna ensuite, lorsque le désir est consommé par un plaisir intense, se fait câline et de ses doigts fuselés, ravive ce désir qui habite Abdul pour une autre qu'elle, tout en croyant jouir de ses faveurs. Quiproquo habituel des couples malformés rêvant d'une ou d'un autre pendant qu'ils font l'amour d'un corps avide à un, une autre.
Abdul, le désir bien ravivé, bite triomphante à nouveau, bien excité par les caresses habiles de Loubna, renverse cette dernière et la baise brutalement tandis

qu'elle geint, avide de ce viol qu'elle appelle de tous ses sens.
Loubna est très pratique, elle est là quand on a besoin d'elle, Abdul n'a même pas appelé Fatima cette fois-ci, trop occupé qu'il est avec Dora et Loubna.

Une fois Loubna partie, il regarde à nouveau Dora, elle est dans son salon et regarde à la télévision France 2, mais Abdul éteint sa télé-vidéo dès que son frère Omar entre dans sa chambre après avoir frappé.
– Tu étais moins à cheval sur la décence quant à Dora il y a quelque temps ! dit Omar.
– Tu as raison, mais je le suis maintenant, c'est comme ça, répond Abdul qui se dit qu'il condamnera sa chambre en partant pour qu'Omar n'ait pas accès à la télé-vidéo.
– Dis-moi, je compte prendre Loubna dans la soirée, Najat ne m'excite plus, elle est trop bon chic bon genre, et puis elle ne manifeste rien, et elle me ment, je n'en veux plus. Le seul intérêt qu'il me reste à son sujet, c'est qu'elle est très souvent dans la maison d'en face, dit Omar en souriant, pervers.
– Fais comme bon te semble avec Loubna, elle est vraiment excitante, tu verras. Je n'ai jamais compris ce que tu trouvais de si spécial à Najat, dit Abdul éludant d'informer son frère que Najat, en fait, habite chez Dora, c'est ce qu'il a constaté en épiant Dora dans sa maison. Mais il s'abstient, Najat n'ayant aucun intérêt à ses yeux.
– Bon, je vais me faire une soirée, j'hésite à appeler

Fatima pour une autre femme, deux, c'est bien aussi, tu pourras passer si tu veux, je compte rester dans mon appartement, mais tu es le bienvenu, dit Omar.
– Merci, je verrai, pourquoi pas ? répond Abdul en serrant la télécommande de sa télé-vidéo dans sa main.
Omar sort alors, il a faim tout à coup, il n'a pas encore pu dîner.
Devant sa télé-vidéo, Abdul sent monter en lui un désir de paix qu'il n'a pas ressenti depuis longtemps. Las soudain, il jette la télécommande loin de lui, nostalgique et agacé, impuissant comme il en éprouvait la sensation devant son père lorsque ce dernier décidait pour lui que ce serait comme ça et pas autrement, de manière irrémédiable pour son fils qui s'exécutait alors la rage au ventre. Mais la rage est tombée dans les lits divers qui émaillent la planète, là où Abdul possède une maison, et son patrimoine en compte plus de cinquante. Dans certains de ces endroits, là où il va le plus souvent, c'est comme à Tanger, des femmes, des femmes encore, des femmes toujours. Dans certains autres endroits où il n'a pas mis les pieds depuis des lustres, comme en Thaïlande, les maisons attendent, personnel en alerte, une prochaine visite du boss ! Tout cela paraît maintenant bien dérisoire à Abdul qui se dit qu'il va falloir qu'il règle ce problème, il ne peut pas aller partout ! Cependant, il n'y a qu'à Tanger qu'il a éprouvé le besoin de venir s'installer en partie pour cette femme, Dora de son prénom, qui n'a pas d'égale à ses yeux d'homme très exigeant.

Abdul, devant son écran géant noir, porte au ciel de ses espoirs vains, les deux syllabes du prénom de Dora comme autant de flèches mortelles l'ayant touché au cœur. Mais son cœur était-il vivant avant de rencontrer Dora ? C'est une question qui lui vient, car il sent poindre en lui une douleur que la souffrance intensifie, et il se demande si cela est dû au cœur en manque de sentiments, ou à sa tête qui tourne à vide sur ces deux syllabes. Bonne question, concernant le mental et le cœur qui n'ont aucun lien affectif excepté ceux tirés par le premier sur le second qui tente toujours de s'en libérer. La maladresse est alors de rigueur quand du mental l'on a usé comme Abdul, abusé même jusqu'à ce que le cœur touché au vif d'un sentiment d'orgueil mêlé d'impuissance, naisse à une autre vision qui a du mal à se faire admettre au regard aveugle de qui s'est perdu aux autres pour ne pas se connaître lui-même. Tout cela est très flou, voire inconscient pour Abdul qui se retrouve en rébellion totale avec lui-même, sans savoir vraiment ce qui se passe en lui, Dora lui semble à la fois inaccessible à nouveau, et si proche qu'il la touche des yeux à longueur de journée en se morfondant sur un lit où Loubna vient tirer de lui des râles qu'il projette sur Dora. Rien de réellement satisfaisant dans cette histoire qu'il s'est orchestrée pour lui-même sans le consentement de Dora. Ce qui fait que lorsqu'il appelle Loubna, c'est un cri d'au secours qui se perd dans la luxure d'un éphémère qu'il a toujours pratiqué et auquel Dora le renvoie comme un malpropre ! C'est insupportable pour

Abdul qui doit tout de même se l'avouer : Dora a raison. Et cela est encore pire pour lui.
Les blondes Occidentales l'ont toujours fait rêver, il en a eu de toutes sortes en tant que call-girls, et voilà que l'archétype de l'idéal féminin sur ce plan-là lui donne une claque qu'il n'attendait certes pas, sûr de lui et des moyens employés pour séduire et mettre une femme dans son lit, ce qu'il n'a même pas fait avec Dora qui a pris elle-même l'initiative du premier contact érotico-sexuel.
Que de malentendus épars au puzzle de la relation…
Abdul est très mécontent, et pour la première fois, que ce soit en affaires ou en amour, il ne sait pas du tout où le mènera le prochain pas vers Dora, ni même s'il pourra y avoir un prochain pas.

Libérée, Dora revit. Elle a retrouvé sa joie et son calme après cette aventure agréable, certes, mais impossible.
Najat est moins triste, elle vit à demeure chez Dora qui est finalement très heureuse de cette présence qui ne lui pèse en rien, nonobstant le fait que Najat n'a pas où aller, c'est maintenant une amie qui ne gêne en rien la marche harmonieuse de la maison à laquelle elle contribue avec une discrétion et une efficacité absolues. Les relations avec le personnel sont assumées par elle, et Dora a décidé de la rétribuer pour ce travail assez prenant en comptant les courses et tout ce que représente l'entretien de la maison. En véritable gouvernante, Najat est parfaite, mais elle a refusé tout salaire car elle loge ici gratuitement. Mais Dora lui a fait comprendre qu'elle travaillait vraiment,

et qu'il lui fallait accepter un salaire qui tiendrait compte du fait qu'elle est logée et nourrie. De plus Najat est vraiment une amie, mais il lui faut un minimum d'argent. Marché conclu, Najat a accepté un salaire.
Dora a repris la marche, le sport en salle au Fitness du Mövenpick, elle se baigne chez elle dans la piscine, mais va aussi à la plage avec ses deux amies préférées au cap Spartel.
La vie ronronne et tourne, Dora se sent très bien, elle peint à nouveau et la qualité formelle de ses tableaux a changé, elle aussi, suivant son évolution et anticipant ce que Dora devient.
Abdul est parti, elle l'a su par son gardien très copain avec le gardien d'en face.
Omar est encore là, lui a-t-on dit, mais Omar ne fait plus partie de son univers.
Jusqu'à ce jour fatal, où au petit matin Dora se promène dans son jardin, et voit depuis la roseraie une forme installée dans une chaise longue près de la piscine. Croyant que c'est Najat, elle s'avance pour lui dire bonjour et l'inviter à petit-déjeuner avec elle. Arrivée devant la piscine, elle découvre Omar qui lui sourit et lui souhaite le bonjour d'un air détendu.
– J'avais besoin de te voir, et je pense que tu aurais refusé de me recevoir, je m'impose donc, pardonne-moi, dit-il penaud.
– Mais comment es-tu entré ? demande Dora sur le qui-vive.
– J'ai fait le mur, personne ne m'a vu, il faut que tu voies cela avec ton gardien ! répond Omar sérieux.

Dora est consternée. Elle n'en croit pas ses yeux, elle qui se croyait en sécurité au bord de la piscine, si n'importe qui peut faire le mur, voilà autre chose ! Ce mur de clôture est haut, elle ne comprend pas.
– Assieds-toi, mais j'avais l'intention de t'inviter à petit-déjeuner avec moi en face, acceptes-tu ? demande Omar.
– Certainement pas, j'aurais bien trop peur que tu me drogues ! Je ne pourrais rien avaler ! répond Dora.
– Ah ! Je vois que mon frère t'a raconté …
– Raconté quoi ? demande Dora le coupant.
– Nos frasques entre hommes avec certaines filles…
– Écoute ! Je ne veux rien en entendre, rien du tout, cela ne m'intéresse pas, maintenant si tu veux bien me laisser, j'ai autre chose à faire, et puis, c'est une violation de domicile… dit Dora en colère.
– Ne t'énerve pas ! J'ai à te parler, je pense que tu dois connaître la vérité, merci de bien vouloir m'écouter, Dora, c'est pour toi que je suis venu, moi je n'ai rien à apprendre, je sais tout… dit Omar pressant.
– Non ! Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi ou ton frère Abdul. Rien ! Je n'ai pas besoin d'apprendre quoi que ce soit, ce que je sais me suffit. Vous êtes complices tout en vous tirant dans les pattes, et vous vous entendez lorsque c'est votre intérêt… Non, Omar, je suis désolée, je veux que tu sortes d'ici, par la porte cette fois, je t'accompagne, viens ! lance Dora avec une colère contenue par un calme glacial.
– Comme tu voudras ! Je m'en vais, mais tu le regretteras peut-être un jour. J'avais même quelque chose à te montrer en face, même si tu ne touches à

aucune nourriture, mais c'est bon, je m'en vais, dit Omar en se dirigeant vers le portail d'entrée comme s'il connaissait le chemin par cœur, ce qui étonne Dora qui n'en dit pourtant mot, pressée de le voir partir.

Omar passe le portail sous les yeux de Dora qui n'a rien dit.

Il traverse la route qui sépare leurs maisons, puis se dirige directement vers le salon des appartements particuliers de son frère Abdul, allume la télé-vidéo pour voir comment se comporte Dora, et si elle va en parler à Najat. Il les observe pendant une heure durant laquelle Dora ne dit mot de ce qui vient de se passer.

Une fois de plus, Omar admire Dora pour sa force de caractère.

Surprendre quand les cultures diffèrent,
Aimer quand elles se croisent,
Dire quand elles se taisent pour cause
D'incompréhension ou de consternation,
Oser quand elles s'ouvrent et avancer
Ensemble vers l'autre versant de soi
Avec en prime la découverte bienséante
D'un cœur apte à accueillir, c'est là,
Sans doute, le challenge des êtres qui
Se rencontrent sous les auspices d'un
Seul Dieu dont les voies tracées pour tous,
Sont différentes pour chacun.
Et dans l'appel divers des voix qui s'élèvent,
Dans les non-dits d'un appel mystérieux qui

Compte avec le sens et les non-sens pour
Exprimer la force d’une énergie qui se
Cherche des cœurs ouverts à elle et à tous,
Vivre dans l’ignorance ce que l’indifférence
Abaisse ou renvoie sous les couches d’un
Mental qui ne fait jamais le poids avec la
Vie telle qu’elle s’offre pour y loger, dans
L’ouverture d’un cœur, l’écho précis des
Cieux sur la terre.
Il y a parfois des blocs du béton du mental
Qui font obstacle à la spontanéité dont le
Cœur sait se saisir en chacun pour aller de
Manière inconditionnelle vers l’autre.
Mais comment faire quand la confiance
Est émoussée par des peurs qui n’ont
Rien à voir avec la réalité de chacun
Tout simplement parce qu’elles ne font
Partie que de l’un ou de ses
Coutumes dont l’autre n’a pas les clés.
Trouver ensemble la serrure pour ces
Clés qui tintent aux strates du mental
Afin d’attirer l’attention sur cet illusoire
Dont il faut sortir ensemble pour
Accéder à l’essentiel : cette part insondable
Du cœur en partance vers l’autre.

Sous les ormes, et sous les cèdres,
Dans les campagnes qui les abritent
Et sur les plaines où tu gravites, toi
Le cœur, toi l’essence, toi l’ouverture,
Se couler comme une source au

Chemin de l’éveil et faire de la vie,
Une prise de cette conscience qui
S’aligne pour que l’évolution sème
Dans les gorges de l’humain, la voie
Du centre, celle du silence que personne
Ne saura jamais faire mentir.

Petite heure matinale sur prière venue
De la mosquée, certains l’entendent,
D’autres pas ou plus, et dans la journée
S’annonçant, un rayon de soleil déjà présent,
Donne au petit matin une note d’exploit
Renouvelé dont la conscience fait son défi.
Cultures diverses et langues orientales
Mêlées à des parfums d’ailleurs, c’est
À Tanger que l’Europe est vue sous la
Lorgnette de l’Espagne d’abord, pour
Élargir le regard du Nord en pleine mutation,
À elle tout entière, mais au monde bien
Évidemment.

Dans le chergui mouvant d’une matinée
Pourtant déjà très chaude, les brises
D’ailleurs atterrissent ici, dans Tanger
La blanche, la belle, la perle encore rare
Dont les Tangérois d’adoption font aussi
Briller l’éclat nacré par le ciel, aux brillants
Rayonnements dont la ville est le siège.
Versions d’ailleurs en ici outragé, les
Coutumes et les habitudes se prennent et se
Laissent comme des vêtements larges ou

Un peu trop étriqués dont Tanger change
Les coutures pour se les adapter.
Vivre à Tanger et savoir que d'ouverture en
Fermeture, les caractères qui s'y côtoient ne
Sont finalement que persiennes ouvertes sur
Le futur dont chacun est l'un des éléments
Forts s'il en saisit l'opportunité dont la ville
Est le creuset.

Ainsi, Dora qui se plaît ici, décide-t-elle, avec Sissi et Najat ses amies, de créer, Inch'Allah !, un centre multiculturel d'une énergie commune, où le savoir prendrait pour repère la connaissance des uns ajoutée à celle des autres. Dora pense aux jeunes et aux moins jeunes, dans une dynamique tournant rondement afin d'atteindre à la paix intérieure à stimuler depuis le cœur pour la descendre entre tous, et la vivre en commun. C'est un projet qui naît doucement, dans la quiète maison de la montagne, avec pour but une force cordiale où la convivialité bat dans le cœur de chacune pour se mettre au diapason du futur dont l'avenir dépend de tous.
Les trois amies se mettent à cogiter pour faire de leur projet un axe attractif dont la ville et tous bénéficieront afin de rayonner le Maroc et ses amis, depuis ce centre de Tanger, évident pour Dora qui prend les rênes de l'imagination collective pour en tirer le suc et le mettre au service de tous. Dora est soudain enthousiaste, et elle se demande si par hasard son expérience avec Abdul, intense, courte, ainsi que le choix drastique par lequel elle a coupé

court, ne lui a pas inspiré ce projet d'un centre où les cultures se côtoyant, pourraient libérer des âmes les vivant, le nectar soyeux d'une entente harmonieuse où chacun gardant ses priorités serait à même de les mettre au service de tous, sans aucune forme d'égoïsme rongeur au profit de soi.
C'est une idée, il y a là la possibilité de faire des arts les moyens pour ce langage universel dont les cœurs ont besoin pour créer la chaîne de l'entente dans une diversité tout à l'honneur de la beauté et de la voie de l'amitié, de l'amour, sans les mélanger forcément à des relations dont le sexe devient l'apanage obligatoire.
Dora est enthousiaste sur le projet, Sissi est plus réservée et le pense utopique, Najat ne voit pas encore ce que cela pourra donner. Mais toutes trois sont ouvertes au fait de devoir travailler pour en aboutir les grandes lignes afin de les proposer tout en gérant des relations à installer avec d'autres à trouver, l'harmonie nécessaire et l'évidence imparable dont a besoin tout projet sérieux.
Les trois femmes se mettent donc au travail et planchent avec joie sans se soucier des voiles à lever, des portes à ouvrir et des gens à convaincre demain.
Parce qu'à Tanger, chaque aube est bénie par la prière qui va droit au cœur de tous en libérant du cœur de chacun, le poids de la réserve ou du doute concernant ceux qui sont différents et font partie de la vie parce que c'est un choix. Et que ce choix doit devenir cohérent et source de futur, trajectoire dirigée dans le même sens. Ce dernier étant commun à la vie donc à tous.

Dora a transformé une pièce du rez-de-chaussée de la maison en QG de campagne créative, les trois femmes s'y retrouvent avec leurs idées, leurs doutes, leurs craintes, mais aussi leur détermination commune à porter ce projet à maturité pour le proposer dans la ligne d'une politique culturelle dont chacune connaît les grandes lignes au sein des quatre pays de leurs origines. Le Maroc pour Najat, l'Allemagne pour Sissi, la France et les États-Unis pour Dora. Ce qui fait une bonne moyenne mondiale de la diversité résumée par trois femmes au cœur largement ouvert sur Tanger et son potentiel international. Un microcosme cosmopolite dans la maison de Dora, avec la bonne qui flaire le travail intellectuel, l'admire et leur donne aussi un matériau indispensable.
C'est la fête de la créativité, c'est la fête au féminin pour apporter aux hommes et à leur descendance, l'ouverture nécessaire à l'harmonie du monde actuel, à venir, futur.

La maison de la montagne est devenue une vraie ruche.
En face, dans le palais d'Abdul, Omar est lui aussi en plein travail via Internet, il fait aussi des allers et retours sur Paris, et sa base actuelle est pour cela Tanger. Abdul est en contact avec lui, et au courant de tous les faits et gestes de Dora qui est très loin de s'en douter, occupée par son projet dont Abdul suit toutes les idées au fur et à mesure que les trois femmes en parlent et y travaillent.

Omar a abandonné l'idée que Najat était une femme à retenir, il est conscient qu'elle vaut mieux que cela avec les études qu'elle a suivies, même s'il n'a pas l'âme d'un philanthrope, il en a usé de manière assez romantico-sexuelle et érotique pour s'en être lassé et ne plus en avoir très envie. Cela dit, il admire la façon dont elle a utilisé la chance qu'il lui a donnée de ne pas devoir coucher le premier soir de leur rencontre avec les hommes présents pour la fête. Et pour cela il la respecte, bien qu'il ne soit pas très enclin à respecter les filles de Fatima qui ne sont pour lui que des objets. À la lumière de sa courte relation avec Dora, il s'interroge sur sa position face aux femmes en général et aux Européennes en particulier. Omar est cultivé, mais la place de la femme lui semble, à la fois, importante dans le monde actuel, et toujours la même en ce qui le concerne dans le monde arabe. C'est un paradoxe qu'il ne parvient pas à régler. Il n'y a là aucune solution si ce n'est celle des relations à vivre différemment, ce à quoi Omar n'est apparemment pas prêt, c'est du moins ce qu'il pense de manière très lucide, de lui.

Dans la ruche de Dora, les idées émergent, se croisent, sont retenues ou abandonnées, l'objectif est la culture, et le but la paix. *"Peace through culture"* lui a dit un Américain fan d'un peintre inconnu de Dora qui a vécu dans l'Himalaya, en Inde…
C'est ça ! Cet homme Jonathan, a compris l'objectif des trois femmes, est intéressé et se propose de leur

trouver des sponsors si besoin est. Il est venu partager un thé à la menthe agrémenté de douceurs typiquement marocaines, et passe de temps en temps à l'improviste pour voir où en sont les trois femmes qui veulent boucler béton leurs travaux afin que le projet soit finement ciselé et attractif, mais plus : évident.

Abdul, depuis Dubaï, suit donc quasiment en direct les progrès faits par Dora et ses amies en ce qui concerne ce projet.
Dora, quant à elle, est persuadée qu'Abdul n'est plus qu'une histoire ancienne, qu'elle a une fois pour toutes réglé le problème de cette relation au Miami. Ce qui est méconnaître totalement un homme comme son ex-amant qui a de la suite dans les idées, et dont la préoccupation première est de coincer Dora afin qu'elle ait besoin de lui, qu'elle soit dépendante, d'une manière ou d'une autre, de lui.
Abdul pense toujours à Dora, et dans le recul forcé qu'il est obligé de prendre par rapport à elle, il n'y a pas une fois où, faisant l'amour avec une autre, il ne pense à elle. Cette obsession d'Abdul est loin de Dora qui pense que parce qu'Abdul ne se manifeste pas, il l'a oubliée. Ce jugement est purement mental, et ne laisse place à aucun émotionnel, que les sentiments comme l'orgueil ou le pouvoir stimulent.

Des lignes souples ou rigides forcent leurs coloris violents dans les voies « ferrantes » de l'énergie propulsée ou reçue par chacun sur les rails de l'entendement, de l'ignorance, de l'inconscience ou

du discernement. Chaque coup reçu part d'un point donné, chaque coup donné provient de l'intériorité en manque, en quête ou en colère.
L'invisible trame et tisse avec ces lignes, des matériaux plus ou moins opaques où les dessins anarchiques des sentiments négatifs impriment aux mentaux les agressions dont il est l'orchestrateur. Un voile dont l'illusion est le paysage permanent, entoure donc chacun, jusqu'à ce que des feux le brûlent d'une flambée croissante dont les cœurs sont l'objet unique d'une même âme que personne ne reconnaît encore pour sienne.
Dora vit tout cela de façon très inconsciente, mais dans l'intuition qui, en elle, mène le jeu de la vie tambour battant, elle met le sabre de la parole au clair pour ne plus contribuer à contenir des non-dits, les catastrophes imparables qu'ils provoquent et déversent.
Dora est donc sereine, se croit libre, sans ce quelque chose d'incertain qui l'occupe dès que le nom d'Abdul traverse son esprit, dès que celui d'Omar la pousse en ses retranchements parce qu'elle le sait encore en face.
Dans ce méli-mélo spectaculaire dans l'invisible, personne ne sait qui est qui ni qui va faire quoi, à part Abdul qui tient les rênes de la télé-vidéo qui le renseigne au jour le jour sur cette femme qui occupe inconsciemment ses pensées et son corps depuis si longtemps. Ce dont il commence à avoir un peu honte sans pour cela changer ses méthodes qui lui paraissent avec raison les plus fiables.

Dans la douceur de la nuit tangéroise que le chergui souffle aux cœurs comme un mystère bien gardé, la ville bruit de ses feux et sonorités d'un été capiteux retrouvé en plein ciel de soi, dans une réalité comparable parfois à un rêve éveillé dont l'éveil ne se ferait pas au niveau de la conscience.
Troubadour en quête d'hôtes pour ces nuits-là, le mental virevolte en ses prestations toujours factuelles comme un insecte tourbillonnant, se heurtant aux transparences que lui oppose la conscience en marche sur le futur.
Dora constate alors qu'observée en sa vie et en ses travaux, elle fonce d'une âme tranquille où la créativité point des aubes magnifiques sur calme retrouvé, sur sérénité envisagée pour servir les autres, ces hommes en mal d'être qui se dévorent de par le monde, en recherche, en quête, en fonction, en apport pluriel d'eux-mêmes dont les facettes sont, à la fois, sœurs de tous.
Dora est de belle humeur, la joie est sa base solide, et dans le travail avec ses deux amies, elle insuffle une énergie dont les vagues sans cesse renouvelées, sont d'ailleurs et d'ici à la fois. C'est dans les prières de l'islam que Dora se laisse aller à la prière informelle qui est sienne depuis toujours comme un pacte passé avec Dieu qui sait aussi que ne pas pratiquer est une forme de pratique qui parfois fait atterrir bien plus vite les valeurs dont il est le centre dans des projets dont il est l'inspirateur.
Mais Dora n'analyse rien, ne fait pas de sens unique entre elle et Dieu, respectant une fois pour toutes ce

sens qu'Il a instauré de Lui à elle, dans les signes nombreux qu'elle reçoit.
Et sa rencontre avec Abdul en était un dont la clé vient d'ouvrir la porte de l'inspiration scellée jusque-là par des idées reçues ne s'exprimant que par la peinture et encore !
Dora se trouve libre, libérée, ce n'est pas pareil. Libre jusqu'à présent, elle est libérée depuis sa rupture avec Abdul qui la met en position d'aération, comme elle le dit en plaisantant à ses deux amies avec lesquelles elle vit en circuit fermé sur créativité ouverte sur le monde.

De cette part de toi sur laquelle je m'interroge
Me viennent par éclairs des coins de moi que je ne
Me connaissais pas, et dans des recoins qui
M'habitent aussi, des lambeaux de nous tombent
En loques sur le mental fermé qui les récupère
Pour en faire avec peine des atours délavés aux
Lessives de ses illusions qui les transforment.
Je vais par les monts de ces collines qui me
Tendent les pelouses de leurs pentes, dans la
Tiédeur des doutes qui me fâchent avec moi-même.
Si le chemin est protégé, j'en explore les vallées
Qui le jouxtent, et s'il n'est pas direct, comment
Le savoir quand occupé à la marche, je fais des
Rondes dans le labyrinthe du mental qui s'affaire
À me persuader qu'il est moi, que je suis lui.
Tout est affaire de vérité sans fard quand allant
Vers des contrées de toi, je me retrouve face à
Face avec moi-même.

Ce qui franchement est insupportable.

De ce mot un peu poétique qu'Abdul a pondu à Dubaï, montent des relents de Dora qui lui reviennent en boucle sous les vents d'Est soufflant la vie au pilori des questions qu'il se pose. Il ne l'envoie pas, le garde pour le relire et penser à la réaction qu'elle pourrait avoir en le lisant. Et le mental s'y accroche avec tous les poncifs d'un subconscient qui le fait aussi sien puisqu'il en est sorti.
Abdul tourne en rond dans sa tête et sur les variantes des traversées de son désert intérieur, il baise plus que de coutume, ce qui est vraiment trop, tout en faisant don à Omar de la vision quotidienne de Dora qu'il lui livre comme à un frère complice, mais pourquoi ? Faute de pouvoir répondre à cette question, il en fait la porte scellée sur sa complicité avec Omar qu'il déteste parfois tout en l'aimant comme un frère, parce que c'est Omar qui pour l'instant profite des deux femmes qui font le plus rêver Abdul – pour des raisons bien différentes – et il s'agit de Dora et de Loubna dont Omar il est vrai, jouit à souhait tout en relatant à son frère ses exploits avec la seconde qu'il filme pour les lui soumettre. Abdul est satisfait de cette excitation qui lui vient de Tanger et fait son bonheur dans le lit de Dubaï où il en allonge d'autres prêtes à tout pour plaire au seigneur. C'est un juste retour des choses, Omar tient les rênes à Tanger où il observe la belle Dora dans la nudité la plus complète lorsque se donnant à un homme de passage, ce qui lui arrive, il devient

observateur et jouisseur à la fois.
C'est ainsi que passent quelques mois pour Abdul et Omar qui même à distance, se font des cadeaux royaux pour combler le vide de leurs vies amoureuses que remplace avantageusement la sexualité pure débarrassée de tous les atours de ces sentiments qui en gâchent ordinairement l'exploration qu'ils qualifient d'érotisme.
Dans les forces qui les déchaînent, les deux frères s'entendent pourtant bien tout en se méfiant l'un de l'autre. Ils se connaissent assez bien pour ne pas se sous-estimer, pour faire confiance à cette solidarité perverse qui fait table rase des sentiments de la gente féminine afin de mieux s'en servir comme ils l'entendent. Et qui ne veut pas se plier à leurs règles féroces, fait l'objet, comme Dora, d'une inquisition tout invisible qui ne les culpabilise vraiment pas. Force tranquille et vie entre parenthèses, la sexualité jumelle d'Abdul et d'Omar passe par les mêmes femmes, que ce soit par la pénétration ou virtuellement, ils s'envoient en l'air comme des fous de sexe, tandis que les femmes, consentantes ou pas, en sont les objets déterminés par leurs envies aux allures fraternelles s'avérant parfois opposées dans une réalité qu'ils dépassent afin de créer d'un fantasme commun une attraction qui s'y affiche en jouissance variant les plaisirs selon les femmes ainsi prises, toujours soumises. Et cette soumission en ce qui concerne Dora est bel et bien virtuelle, faisant d'elle le jouet des deux frères qui se l'approprient comme il se doit, d'un voyeurisme déchaînant en

eux les instincts les plus bas à assouvir avec quelqu'autre.

Dans sa maison d'en face, naturelle et libre, libérée et sensuelle toujours, Dora vit et vibre d'un corps épanoui aux rencontres qui poussent certains dans son lit, jamais dans sa propre chambre. Qu'importe, les caméras cachées là s'en font une cible qui atterrit toujours dans le creux d'un ventre où les désirs d'Abdul ou/et d'Omar en font leur pitance.
Tout cela serait incroyable si l'argent, à un certain niveau, n'était le moyen facile de venir à bout de toutes les réticences rencontrées, vaille que vaille, coûte que coûte. Et c'est le propos et le but des deux frères qui assouvissent ainsi leur formidable désir sexuel en d'autres désirs stimulés par la résistance de Dora.

Objet de plaisir, sujet de désir, comble de l'exigence sexuelle amenée à des extrêmes inouïs qui les jettent là où il le faut en plat de résistance, assouvissant d'Abdul la colère et l'impuissance à la fois, et d'Omar le pouvoir qu'il aimerait avoir sur cette femme désirable entre toutes qu'est pour lui, Dora. Et à ce sujet, pour la faire sienne un jour, il aimerait dénoncer la télé-vidéo d'Abdul en cachant toutefois à Dora qu'il s'en sert autant sinon plus que son frère, depuis qu'il est seul à Tanger.
Et pendant ce temps-là, la vie court son fleuve tranquille dans la maison de Dora qui travaille et fait l'amour au rythme des rencontres qui ne l'attachent pas, mais dont elle profite en véritable jouisseuse.

D’où viennent ces rendez-vous que prennent pour chacun les anges d’un secrétariat céleste n’oubliant personne au monde ? D’où sortent les voies qui se croisent et se séparent ou font chemin partagé, commun, durant quelque temps ou à jamais ? Comment se placent ces forces qui déplacent les montagnes de l’affect et font tomber en quelques secondes une vie sur une autre avec dans les cœurs des trésors d’intensité jamais égalés jusque-là ?
Pourquoi l’un et pas un autre ?
Pourquoi l’une et personne d’autre ?
Dans l’oubli et dans le présent, au futur ou par le passé, que deviennent ces énergies qui passent, évoluent vers plus et Soi, puis partent ou se renouvellent sans que rien ne soit prévu ou anticipé, et si la surprise est de la fête de la vie, comment la prendre avec sérénité quand la passion enflamme et quand l’étoile du matin est bien pâle à côté de deux cœurs en liesse ?
Dans ce secrétariat céleste, des rendez-vous sont pris depuis toujours, et dans la cohérence des bourrasques qui les emportent parfois, il y a toute la désobéissance dont l’ego est capable quand il ne sait pas encore écouter ces messages venus des anges qui nous relient et poussent l’un vers l’autre deux cœurs épars de par le monde.
Parfois le destin est forcé par la volonté personnelle de l’homme qui veut.
Parfois sa destinée ne suit pas, et s’écroule dans des limbes nauséabonds.

Pourtant, chacun peut entendre les signes que lancent dans l'espace les rendez-vous pris par ce chœur céleste des anges qui nous veulent du bien.
Et fondre de plaisir quand la vie céleste n'oubliant personne fait du chemin de chacun, la farandole d'une fête qui connaît des hauts vertigineux et des bas déliquescents.

Dans un univers de thé à la menthe et de cannelle, Dora le plus souvent seule ou avec ses deux amies, déguste les moments de travail comme ceux de ses loisirs ainsi que des loukoums aux saveurs sucrées épicées.

Dans son univers d'affaires, au cours de ses déplacements, entre ciel et terre ou sur un voilier, lieu de rendez-vous avec des partenaires de travail, Abdul déguste de Dora, selon les moments, les instantanés que lui rapporte son frère Omar depuis Tanger d'où ce dernier n'est pas pressé de partir. Dora, saveur épicée sucrée dans le mental d'Abdul qui fait feu de toute information pour se la mettre en rêve et la faire tournoyer à la puissance inutile de son pouvoir restreint sur elle.

Du mental de l'un aux affects de l'autre, des lignes de couleurs invisibles à l'œil de la réalité font les quatre cents coups d'une épopée que se met en images le mental d'Abdul jouant sur l'oubli de Dora à son égard, comme une partie de plaisir remise qui devrait reprendre un jour.

Les amitiés présentes dans la vie de Dora enflamment et « sérénisent » à la fois, tout en la relativisant, une aventure sans plus d'importance que celle que Dora refuse de vivre quelles qu'en soient les raisons.
Les dépendances présentes dans la vie d'Abdul augmentent et mettent en exergue, à la fois, tout en les revitalisant, les souvenirs qu'il a de Dora, sans les remettre en question, les offrant en pâture à son frère qui, de son côté, se régale de voyeurisme en regrettant la sagesse des trois femmes occupant la maison d'en face. Omar aimerait bien quelque aventure coquine entre femmes, notamment avec Najat, mais l'heure n'est pas à la gaudriole pour ces femmes qui travaillent…

Et chacun vit sa vie sans plus, alors que tous tendent vers des trajectoires qui ne vont pas dans la même direction, faisant des relations qui se croisent l'opportunité d'une ouverture pour laquelle peu ont envie de prendre des risques. Et ne serait-ce Abdul et ses raisons peu avouables, purement érotico-sexuelles, personne pas même Dora n'a envie de prendre avec lui le risque d'une porte fermée par une culturelle donneuse de gifles dont toutes les femmes craignent les retombées tout en les ignorant, parce que la facilité de vie est en cause, et c'est une priorité qui en pousse beaucoup à passer sur bien des données que l'on se cache par commodité.

Dans l'espoir de ne jamais revoir ni Omar ni Abdul, Dora fait abstraction de la maison d'en face, et de

plus les minibus apportant des filles pour Omar et ses invités lui rappellent que sa décision de ne pas continuer cette aventure avec Abdul est l'une des décisions les plus sages de toute sa jeune vie.

Omar est empêtré dans son désir de Dora que la télé-vidéo entretient bien, et son détachement vis-à-vis de son frère à qui il dit que Dora ne l'émeut plus. Abdul qui n'en croit rien, laisse faire, il aimerait bien, en effet, voir si Dora un jour succombera, auquel cas il ne la regrettera pas.

C'est donc une histoire peu simple, très complexe, qui pose et dépose en chacun des protagonistes de ce roman, des sentiments incompréhensibles qui font des uns des êtres humains ignorants, et des autres, des êtres d'absolu qui n'en finissent pas d'être sur leurs gardes. Dora est l'une d'elles, mais aussi Najat.

Comment se positionner quand d'un roman à la vie et de la vie à la fiction, les bribes des réalités se font exploser par des mentaux qui n'assouvissent plus de leurs ego que les envies peu rationnelles dont les comportements subconscients et inconscients sont les causes radiantes exclusives ?

Comment acheter ce qui n'a pas de prix, ne peut pas s'acheter, et fait les beaux jours et les nuits difficiles de certains qui ont les moyens de tout acheter et ne peuvent donc pas tout s'offrir ? C'est une question qu'Abdul ne se pose même pas, tant il est rare pour

lui de ne pouvoir tout s’offrir selon ses envies plus que selon ses besoins.

Omar est dans un trip à la fois mental et émotionnel où Dora a pris une place qui le motive et lui fait parfois commettre des erreurs, l’intrusion au bord de la piscine de Dora en fut une, il le reconnaît bien volontiers, mais il n’empêche…

De la vie globale et des relations professionnelles de chacun, parvenir à un circuit fermé où tous ne tournent pas, mais dans lequel les plus imbriqués les uns dans le mental des autres, font la une de l’histoire parce que c’est sur ce plan-là, comme dans la vie, voilà qui est très curieux et très aléatoire, très surprenant et très déroutant parce que ce qui se passe sur les plans invisibles du mental échappe toujours à qui est vraiment la tête dans le sac du mental, et ne voit donc rien d’autre…

Tourner en rond est le propre de l’humain jusqu’à un certain point. Et c’est donc le propre de tous les personnages que l’on s’escrime à faire évoluer dans une histoire avec un début, un milieu et une fin, il n’y a pas de fin pour les personnages qui évoluent sinon l’auteur les enferme, et alors où serait la vie de chacun s’il ne pouvait en faire ce que bon lui semble ? Il appartient à tout auteur de donner à des personnages des valeurs basiques qui lui permettront de faire son propre cheminement là où il évolue, là où l’auteur le place pour en faire une personne

imaginaire, certes, mais jusqu'à quel point ?
Là est la question importante. L'imaginaire est-il une sorte de porte ouverte sur le monde avec le passé pour antécédent et le futur pour anticipation, dont le présent n'aurait rien à apprendre ni à faire ? Impossible ! Il y a dans cette ouverture la possibilité, l'opportunité d'un présent sans lequel aucune histoire ne peut exister puisque le temps est au présent ce que l'homme est au monde : la potentialité d'une évolution qui ne peut se faire que personnellement. C'est de l'individu que part l'ordre dans le chaos, et la sensibilité dans l'énergétique.
De là se vivent et se sauvent des fracas perturbants et des notions folles où les cœurs n'ont rien à voir, mais dont les sentiments nobles sont les premiers des leviers, ce qui serait rassurant si le mental n'y mettait la potion déstabilisante de ses crises glacées dont chacun est la base fragilisée.

De vague à l'âme en âme vague
De cœur en flammes en feux follets
De jambe alerte en sirène sauvetage,
Et de relation en relativisation,
L'expérience vogue les forces en
Présence sur les jet-skis lancés sur
L'océan de la valorisation humaine
D'où partent tout et n'importe quoi.
Et de confondre l'amour avec le sexe
Et ce dernier avec la passion qui
L'active dans les coins secrets des
Subconscients qui se coulent avec

Bonheur dans le mental qui loge
Les défections antédiluviennes qui
L'envahissent pour les accaparer et
Faire d'elles des schémas comportementaux
Aux douleurs étranglées par la survie qui
Les huile de ses exigences pour ne pas
Sombrer dans ses décadences qui surviennent
Toujours à un moment ou un autre,
Tout cela n'étant que question de
Temps et de capacité à y entrer en fuyant,
En maugréant, contre la vie et tous.
De vague à l'âme en âme vague, les
Trop-pleins s'en viennent pour ensuite
Déborder de soi vers tous et le monde
Sans que jamais, la conscience n'en soit
Alertée, immergée qu'elle est dans les
Plis de l'incertitude à son propre sujet.
Et de versets coraniques en Bible mal
Interprétés, fonder des châteaux de sable
Sur les décombres d'autres, non évacués,
Tandis que constance alarmante, le cœur
Tente de trouver les verrous à faire sauter
Dans des constructions mentales sans autre
Base qu'elles-mêmes.
Dérives et déviances, le sol est marqué
Par des courses folles dont les fuites
Sont avancées à la poudrière du monde
Qui risque un jour d'en sauter.
Et dire que tout ceci commence en soi !
Et dire que tout cela dépend de soi dans
La multitude insensée dont chacun porte,

À la fois, le poids et la responsabilité.
C’est dans l’éclair d’une pensée foudroyante que Dora voit avec précision soudain, ce paradoxe qui marque au fer de la responsabilité l’envers du décor de la vie personnelle déroulant du destin les propositions et les facteurs imparables faisant de chaque être humain, la force énergétique d’une autre manière de vivre si toutefois le cœur s’y met aussi en tant que balancier réglé sur l’harmonie des relations qui ne sont toutes après et avant tout, que la marque du destin sur la vie spirituelle, jusqu’au jour où, dans l’amertume d’une probable déception, la relation n’a plus d’autre ligne que verticale.
Mais Dora n’en est pas encore là, elle qui aimerait trouver un homme harmonieux pour une relation harmonieuse et équilibrée, dont elle doute aujourd’hui de la possibilité, préférant des hommes de passage à un homme pour toujours ne cadrant pas avec l’absolu infini qu’elle porte en elle comme une croix balisée…

Abdul est loin de ces considérations métaphysiques, il pense beaucoup trop avec sa verge, et dans l’infinitude de ses désirs sexuels, il compense avec d’autres ce qu’il n’obtient pas de la belle Dora de ses pensées. Abdul n’est donc pas en manque, et quand par hasard ou par malheur il visualise Dora dans la panoplie des souvenirs qu’il s’est construits à son sujet, c’est dans l’album mental des images toutes faites qu’il choisit celle convenant le mieux sur le moment.

Abdul vit dans sa tête, il est plein de Dora et la fait vivre à son bon vouloir en piquant, de-ci de-là, les poses et expressions qui le ravissent et l'emportent vers un septième ciel qu'il doit aussi concrètement à quelque autre femme se trouvant là, dont il jouit avec pour panorama mental Dora dans la tête et dans le corps, il lui suffit pour cela de fermer les yeux.
Dora est donc devenue pour lui, à son insu, à l'insu de la principale intéressée, le stimulant parfait de son désir qu'il multiplie par autant de femmes disponibles, et comme Abdul paye pour cela, il n'y a aucun frein à la luxure dont il s'enveloppe pour oublier Dora en la faisant sienne malgré elle. Peut-on dire malgré lui ? Quand on sait combien Abdul a lancé toute sa volonté déterminée dans sa course vers Dora.
Quoi qu'il en soit, Abdul est occupé vingt-quatre heures sur vingt-quatre par Dora, et même quand il travaille très sérieusement, elle est quelque part dans son subconscient, dévêtue et désirable, dans des postures qu'il a vues, imaginées, désirées, repassées maintes et maintes fois par le vidéoscope de sa mémoire.

Dans l'entourage d'Abdul, seul Omar est au courant, hormis bien sûr ceux qui ont fait l'installation dans la maison de Dora, mais ils ne savaient pas qui habiterait là, et peut-être le savent-ils maintenant, mais Abdul n'en a cure, il a bien trop acheté leur silence de manière sûre.

Dans l'entourage de Dora, ses deux amies savent tout de cette aventure rapide avec l'homme du palais

d’en face, mais n’en parlent pas, d’ailleurs, les trois femmes, très souvent ensemble, ne sortent guère en ce moment, seule Sissi, en quête d’un homme, va et vient dans les soirées tangéroises, où elles sont invitées toutes les trois et où elle se rend seule le plus souvent.

Dora est devenue une sorte d’égérie pour les peintres de Tanger qui courent tous après cette beauté sculpturale au corps de rêve, une blondeur délicate sur sensualité torride. Dora en rit, elle a accepté cependant de se rendre chez un peintre fou à lier, drogué et alcoolique, par une belle matinée, refusant de poser pour lui, mais s’il parvient à saisir d’elle quelque trait ou expression, c’est bon, il pourra la peindre en pied comme il le souhaite, mais Dora veut voir. Najat l’accompagne.

C’est un homme long, maigre, qui pourrait être beau s’il n’était pas si mal en point. Ce qui peut paraître original à certains n’est pour Dora qu’écœurement, mais elle veut tester le talent de cet homme et comprendre pourquoi, jamais à jeun, il se tue ainsi à petit feu. Car c’est pour elle un suicide organisé et mis en scène par lui en tant qu’artiste. C’est du moins ce qu’elle pense. Baptiste est très organisé, très entouré par de très jolies jeunes femmes marocaines qu’il orne de vêtements précieux, de chaînes et de lacets d’or les enveloppant pour mieux ensuite les dévêtir. C’est un peintre qui passe à l’acte dans la vie et met en scène ses modèles dans des soirées mondaines ou musicales qu’il trouve « à chier », mais auxquelles il se rend avec un plaisir certain.

Tout le monde connaît Baptiste à Tanger. Mais Baptiste ne connaît que ceux qui sont capables d'entrer dans son jeu se terminant le plus souvent en orgie où les hommes et les femmes se donnent à lui avec tout l'élan qu'il sait susciter d'eux. Les couples mêmes sont séduits parfois par cet homme très particulier qui fait de la beauté sa marque et de la sexualité le moyen de la visualiser faute de la créer. La vie est pour Baptiste un tableau où il assemble ceux qui ne vont pas forcément ensemble, cela l'excite, pour en profiter ensuite en tant que voyeur – l'alcool aidant –, ou acteur quand son désir est stimulé par ses fantasmes mis en scène, c'est le nec plus ultra, et le comble est qu'il ne se cache pas, mettant certains couples en porte-à-faux avec eux-mêmes, mais excitant le potentiel féminin et masculin du couple qui se retrouve dans les serres de ses fantasmes qu'il adopte le temps d'une soirée, le couple pouvant devenir accro… comme lui, parce que Baptiste est de ces esthètes qui prennent de la vie ce qui est à prendre dans la foulée d'un ratage dont la peinture est le socle dévissé par trop de dépendances. Baptiste est addict aux femmes, aux hommes, à la drogue, à l'alcool, à tout ce qui le fait vibrer encore, et il a tant vécu déjà que le cercle de ses expériences se referme sur lui et ceux qui le suivent pour une fois ou plusieurs, faisant la ronde des fantasmes que la réalité efface, que l'argent achète, que le plaisir fait vivre au paroxysme des sensations ainsi produites, stimulées, réactivées par des mots légers, tout est léger pour Baptiste qui en

devient lourd parfois. Et pour Dora qui a tout de suite compris qui était Baptiste, il y a en elle un défi au peintre qui s'exprime ouvertement, sachant qu'elle ne tombera jamais dans ses pièges grossiers.

L'atelier de Baptiste se trouve au deuxième étage de sa maison dans la Kasbah.
Dora et Najat sont montées derrière lui. Il commande tout de suite du thé, mais Dora et Najat d'un commun accord ont décidé qu'elles ne boiraient rien chez lui, il est du style à vous préparer à ses folies en vous faisant ingurgiter une dose de je-ne-sais-quoi, pour vous décontracter… Et Dora est très décontractée naturellement, les deux femmes ont donc chacune une petite bouteille d'eau dans leur sac en guise d'étanche-soif. Elles refusent le thé, Baptiste sent que ce n'est pas gagné, mais beau joueur, il se lance dans un monologue tout à lui, dans lequel il aligne la beauté et ce qu'est une femme qu'il faut oser montrer… Dora examine, en l'écoutant d'une oreille, les tableaux qui sont là. Des corps, des corps partout. Allongés, debout, assis jambes écartés, des femmes principalement, mais des hommes aussi, une orgie de corps de toutes sortes, des positions sans équivoque, avant l'acte sexuel, jamais après. C'est intéressant cette sorte de désir constant qui ne faiblit pas, dont Baptiste peint les prémices, et les préliminaires avec une sorte de pudeur aussi, c'est très curieux.
Dora se demande comment Baptiste va pouvoir la peindre. Mystère ! Peint-il le fantasme ou la réalité

du fantasme une fois mis en scène ? Dora ne pose pas la question à Baptiste qui l'observe et sous l'œil duquel elle est très à l'aise, car elle n'entre pas dans son délire, il est seul avec lui-même au milieu de cette pièce, c'est tangible pour Dora qui devient la tentation suprême qu'il ose observer en la dévorant de son psychisme dégoulinant sur elle comme un cours d'eau sur une toile cirée. Dora serait presque excitée, elle regarde Najat qui est prostrée, mal à l'aise, sur un pouf, après avoir fait le tour de l'atelier et des tableaux.

Baptiste, devant son chevalet, fait l'apologie de la beauté dans un monologue délirant qu'il scande par de grands mouvements de ses bras immenses.

– La beauté chérie, c'est toi, mais toi nue là devant moi, dans cet espace infini que t'offre mon imagination à ton sujet. Je te vois, je te sais belle à désir, à mourir, chair de nacre sur toile, blondeur torride sur sexe en feu autour de toi, et dont tu n'aurais même pas conscience ! Tu es intouchable, inviolable, tu appelles le viol, tu appelles le sexe turgescent de l'homme, mais tu demeures impériale en ton désir presque chaste dont tu uses pourtant comme un Machiavel au féminin. Sais-tu tout cela ? Dora, sais-tu tout cela ? demande Baptiste.

– Ce n'est pas mal vu ! Mais si j'appelle, il m'arrive d'y aller directement aussi quand l'appel n'est pas entendu ! s'exclame Dora en riant, et son rire efface toute l'emphase de Baptiste qui accuse le choc.

– Tu me violes, oui, tu me violes, et j'aime ça ! Elles sont en général bouche bée devant ce que je leur

indique d’elles ! Mais tu me violes ! Ah !!!! Quel plaisir immense que le viol venant d’une telle femme ! s’exclame Baptiste enthousiaste, après un instant de déstabilisation.
Médusée, Najat constate alors que Baptiste bande purement et simplement. Gênée, elle détourne son regard. Mais Dora qui fait semblant de ne rien voir, s’assoit maintenant sur un fauteuil en rotin, provocante, une jambe passée sur l’accoudoir, décontractée, presque offerte, presque. Najat n’en revient pas, elle se lève pour aller regarder la vue sur Tanger et un bout de mer au loin.
– Toutes les deux, ici, continue Baptiste, nues, vous êtes belles et si différentes, Dora tu vous vois toutes les deux ?
– Tu nous vois, c’est l’essentiel, moi je vis avec Najat, ce n’est pas pareil ! lance Dora ambiguë.
– Tu vis avec elle ? Vous vivez ensemble ? Mais alors tout est permis, vous pouvez m’inspirer des scènes que j’ose imaginer… Mon Dieu ! C’est un rêve, tu oses vivre avec elle ? demande Baptiste en se tournant vers Najat complètement dépassée par les événements.
– J’ai dit que nous vivions ensemble, pas que nous baisions ensemble ! lance Dora faisant tomber d’un coup l’élan de Baptiste.
– Ah !!! C’était trop beau ! Mais pourtant ! Vous allez bien ensemble, la blonde, la brune, délicat assortiment dans un lit de rêve où mon fantasme s’allonge à vos côtés pour flirter et jouir de l’une avec l’autre ! Ah ! Mais cela ne vous a jamais tentées ? demande Baptiste en belle érection.

– Non, et toi ? demande Dora à Najat.
– Je n'y ai même jamais pensé ! lance timidement Najat, ce qui semble exciter Baptiste.
– L'ennui avec toi, Baptiste, c'est que tu fais de l'obsession, que tu peins au hasard des rencontres, non ? demande Dora en montrant tous les corps sur les tableaux d'un geste de la main.
– Humm, marmonne Baptiste occupé à tracer quelques lignes sur sa toile.
– Mais ce n'est pas un reproche ou une critique ! Serait-ce une forme d'impuissance ? s'interroge Dora.
– Humm, marmonne à nouveau Baptiste très occupé à sa toile.
Dora et Najat se regardent au bord du rire, mais elles se contiennent. Baptiste est devenu un autre soudain, c'est un peintre après tout. Najat se demande si la peinture porno existe. La réponse vient très vite quand Baptiste après quelque temps – une heure environ – les invite à venir regarder son dessin.
Deux corps de femmes, dont l'un à moitié vêtu, s'offrent cuisses écartées, vulves ouvertes, lascives. L'une des femmes caresse le sein de l'autre tandis que l'autre enfonce un doigt léger dans le vagin de l'une. Les deux femmes sont Dora et Najat, stylisées mais si réelles en leur allure unique à chacune, qu'il est impossible de ne pas les reconnaître.
– Vous voyez comme c'est beau et vraiment excitant ! Vous avez tout pour être ces deux femmes que pour moi, vous êtes ! lance Baptiste content de lui. Maintenant je vais peindre, et vous verrez le résultat dans quelque temps.

– Baptiste, je retiens et achète ce tableau, il m’appartient, tu me le gardes, dit Dora.
– Sauf si on m’en offre plus ! J’ai des clients pour… affirme Baptiste en souriant.
– Non, il est à moi, autrement je crève la toile tout de suite ! lance Dora en riant.
Mais Baptiste comprend qu’elle ne plaisante pas, il acquiesce. C’est bon, il la préviendra.
Najat est médusée, elle subit le choc de front, Dora a l’air si naturelle au milieu de cet atelier, si sûre d’elle, que Najat n’en revient pas, de fait, elle est choquée.
En quelques secondes à peine, Baptiste a changé de toile, il fait une nouvelle esquisse, croque Dora vêtue d’un top dont ses seins nus débordent, elle a une jambe sur une chaise, se regarde dans un miroir et se branle en même temps délicatement. Ses seins sont plus vrais que nature à croire que Baptiste les a déjà contemplés ! L’allure, l’attitude, les traits du visage esquissé et l’expression sont frappants ! Dora félicite Baptiste qui boit du petit lait, d’autant que seule Dora sait qu’il lui arrive de se branler ainsi tout doucement quand elle se déshabille ou se regarde dans le miroir de sa chambre. Dora observe Baptiste, il a saisi d’elle une intimité rarement révélée qui la surprend. Najat toujours médusée, ne comprend pas tout, mais elle admire les traits et la beauté du dessin auquel elle se fait petit à petit, le premier choc passé.
Baptiste bande toujours, et Dora se demande si c’est une habitude chez lui ou si elles l’excitent toutes les deux plus particulièrement.

Dora commence à se sentir dans un état très lascif qu'elle connaît bien quand le désir monte en elle. Mais Najat n'est pas dans ce mouvement ni dans cet état, trop choquée encore.
Dora pense que Baptiste étant à même de voir et de sentir cet état, il est temps de partir, ce qu'elles font, le laissant face à ses toiles qu'il doit maintenant peindre.
Mais Dora est excitée, c'est un fait, et en rentrant elle s'enferme dans sa chambre pour se branler dans la position qu'a dessinée Baptiste. Elle jouit très vite.

Dans la maison d'en face, Omar l'observe et se branle dans un face-à-face virtuel en pleine réalité parce que Dora très excitante stimule son désir.
Omar appelle ensuite son frère pour lui raconter cette jouissance et l'excitation de Dora qu'il a constatée. Abdul lui demande alors de faire suivre Dora pour savoir, à nouveau, ce qu'elle fait, la surveillance en effet a cessé depuis son départ.
Omar s'exécute et appelle qui de droit.

Dora est retournée chez Baptiste avec et sans Najat, ce dernier ne lui plaît pas physiquement, mais a le don de la mettre dans un état d'excitation extrême qu'elle apprécie, elle s'y laisse aller, consciente qu'elle pourrait faire avec lui et d'autres ces orgies qu'elle réprouve, mais qu'elle comprend maintenant. Ceux qui y participent sont sûrement amenés à le faire poussés par la fascination que Baptiste exerce sur eux. Hommes et femmes sont avec lui, mis en

condition, elle a même appris qu'il organisait des soirées commandées par des couples. Et Dora reconnaît qu'il s'y entend comme personne pour faire bander les uns et exciter les autres. C'est un plaisir pour Dora que de se rendre chez lui, mais elle sait que Najat est plus gênée qu'excitée, c'est pourquoi elle se rend parfois seule dans cet atelier dont les murs sont chargés d'images et de scènes invisibles qu'elle imagine sans mal.
Baptiste exerce un pouvoir certain sur les personnes qui viennent chez lui pour poser ou prendre un verre, mais Dora est la seule qui soit accueillie seule, Baptiste n'est pas bête, il sait qu'elle n'est pas de celles que l'on influence, mais de celles qui se donnent ou pas, c'est selon. Pour l'instant Dora profite de cette excitation qui met son corps en émoi, et elle en joue devant Baptiste qui rêve de l'offrir plus que de la baiser. Et c'est ce qui est étonnant. Il n'insiste pas, tout en nuances, il met en condition et observe jusqu'où il peut amener celui ou celle sur laquelle il jette son dévolu pour des raisons qui échappent à la plupart. Dora est curieuse de voir ce qui se passe dans ces soirées très spéciales, mais en même temps, elle ne veut pas y assister.
Baptiste qui a un sixième sens et qui met à profit la relation à Dora pour la saisir globalement, le sait maintenant. C'est pourquoi, lors de sa dernière visite, il lui dit :
– Dora, je ne le propose jamais à personne, mais veux-tu assister à l'une de mes soirées, ici, en bas dans le salon ? Viens, je vais te montrer quelque

chose. Et il descend l'escalier suivi par Dora.
Ils traversent le salon, Baptiste lui montre une petite pièce dérobée, où deux personnes à peine peuvent s'asseoir. L'un des murs est remplacé par une glace qui correspond à un grand miroir dans le salon. De là, on peut voir tout ce qui se passe dans le salon. Dora est impressionnée !
– C'est de là que certaines personnes, des couples parfois, influents et très connus, participent sans être vus aux ébats collectifs que j'organise. Mais je ne l'ai jamais proposé à une femme. Tu peux venir à la prochaine soirée, accompagnée si tu le souhaites. Vous ne serez pas vus, mais vous serez en quelque sorte des participants, et cela m'excite aussi… mais personne ne le sait à part moi, dit Baptiste.
Dora observe le tapis épais sous une couche comparable à un futon, de quoi s'ébattre à deux effectivement, deux sièges, un minibar, et des murs aux tentures épaisses qui doivent étouffer les bruits éventuels. Elle se dit que tout cela est bien pensé…
– Pourquoi pas ? dit-elle en notant immédiatement la porte qui ferme à clé de l'intérieur avec en plus un gros verrou.
– Tu es chez toi, viens avec qui tu veux ou seule, dans ce dernier cas, il y a là un interphone, et je peux t'envoyer qui tu veux, ou tu peux faire venir quelqu'un et je te l'amène ici, selon ton inspiration, ton désir du moment. La soirée se termine vers six heures du matin, ce qui te donne toute latitude pour penser à qui tu veux… Voilà ! lance Baptiste content de lui.

Dora a conscience de faire l'objet d'un traitement tout particulier sans lequel Baptiste n'aurait jamais obtenu qu'elle participe à l'une de ses soirées, et elle se demande s'il y a quelque part une caméra dans cette pièce.
– Il y a en plus une caméra là, au plafond, mais tu peux la mettre en marche ou la fermer, au choix, parfois il est excitant de penser que l'on peut être vus. Tu as deux masques ici, tu peux les utiliser, toi et ton partenaire, pour ne pas être reconnus, mais c'est parfois porteur de se faire filmer. Comme tu le souhaites, dit Baptiste qui a vraiment pensé à tout !
– Je ne dis pas non, je te dirai ce que je décide. Quand a lieu ta prochaine soirée ? demande Dora.
– Dans deux jours, tu es la bienvenue, Dora, je pense que cela te plaira beaucoup. Tu es tellement sensuelle ! dit Baptiste en la regardant droit dans les yeux.
– OK ! Je retiens ta proposition, je te ferai savoir le matin ou dans la journée même, dit Dora.
– Très bien. Si tu te décides, alors tu dois venir en avance, c'est-à-dire vers huit heures avant que tout le monde arrive, nous serons huit la prochaine fois, dit Baptiste en la précédant pour sortir de la pièce.
– Parfait, merci Baptiste, dit Dora très encline à venir.

Quelque part dans un palais de Dubaï, Abdul, au courant de la dernière épopée de Dora, a dépêché un émissaire en la personne d'un ami d'Omar pour acheter, si possible, les tableaux inspirés par Dora qui est plus que jamais surveillée, toujours sans le savoir.

Mais le saurait-elle, elle n'en serait probablement pas gênée, sa propre liberté vaut plus que toutes les surveillances du monde, qui saura jamais ce que Dora a dans la tête ?
L'intrigue nouée autour de Dora par Abdul l'a fait devenir plus qu'un objet de désir, une propriété sur laquelle il croit avoir des droits depuis leur fameuse aventure qu'il qualifie pour sa part, de liaison. Mot bien ambitieux quand on sait ce que Dora en a fait par peur des complications qui n'auraient pas manqué de surgir à terme.
Abdul sait maintenant tout sur Baptiste, y compris le dégoût qu'il inspire à Dora, elle en a parlé chez elle avec ses deux amies fidèles, Sissi, et Najat. Cette dernière fuit l'atelier, Baptiste la terrorise, ce qui fait rire Dora. Abdul regrette que Dora ne soit pas de culture orientale comme Najat, ils n'en seraient pas là tous les deux, lui à l'espionner, elle à l'ignorer. Abdul est persuadé qu'il protège Dora, il lui veut tout le bien du monde, mais avec lui ! Il ne supporte pas que Baptiste fantasme sur Dora qu'il n'aura jamais, et il craint que ce dernier n'emploie quelque moyen inimaginable pour arriver à ses fins malgré le refus de Dora.
Et maintenant qu'Abdul est au courant des soirées très particulières organisées par Baptiste, il n'est plus tranquille du tout. Il demande à Omar d'être très vigilant. Mais au bout du compte, ne faisant réellement confiance à personne, même pas à son frère Omar, il décide de partir pour Tanger malgré les rendez-vous importants qui attendront une

semaine de plus. Il est désorganisé dans sa tête depuis qu'il a connaissance de cette relation étrange d'un peintre porno vicieux et partouzeur, avec la belle Dora, inconsciente, se dit-il.

Dora hésite toujours. La soirée la tente bien évidemment ! Mais elle ne peut compter ni sur Najat qui en a peur, ni sur Sissi dont la mère vient d'arriver pour passer une semaine à Tanger ! C'est bien ma veine, pense-t-elle. Une pensée de regret pour Abdul dont elle se dit qu'il aurait sûrement été partant, Dora ne voit pas vraiment qui pourrait faire l'affaire dans une telle circonstance ! Elle pense soudain à Omar, mais non, pas lui ! Dora prend conscience qu'elle ne connaît aucun ami capable d'assister avec elle à cette soirée chez Baptiste, depuis la petite pièce. Dora se sent seule, et cette solitude lui pèse maintenant en certaines circonstances dans lesquelles elle aimerait une épaule, une simple épaule capable d'être là quand elle en a besoin ou envie. Mais sans aucune épaule à l'horizon, Dora curieuse et érotiquement saine, décide d'aller participer à cette soirée quand même, en retrait, depuis la petite pièce qui la branche bien. Elle appelle donc Baptiste pour le lui dire, son appel est intercepté par Omar qui l'enregistre pour le faire écouter à son frère dès son arrivée à Tanger. Ce dernier fait alors le nécessaire pour que Dora, si besoin était, ne soit pas seule et perdue au milieu d'un groupe de vicieux patentés capables de n'importe quoi, même d'utiliser de la drogue pour

arriver à leurs fins. Abdul exagère un peu, mais ne s'en rend pas vraiment compte, il veut secourir sa belle en cas de pétard, et pour cela demande à voir Baptiste qu'il rencontre dans un coin de la terrasse du Minzah à une heure creuse. Baptiste ressort de là les poches pleines de billets de deux cents dirhams, mais surtout avec des instructions drastiques au sujet de Dora, et une peur panique qu'il n'est pas près d'oublier ! Baptiste se demande pourquoi il a peint Dora, il aurait mieux fait de s'abstenir, son désir vient de trouver ses limites et les règles d'un autre qui ne rigole pas du tout. Baptiste, roi de la nuit à Tanger, ne sait plus où il habite ! En sortant du Minzah, il se dit qu'il vient de rencontrer l'homme le plus redoutable du monde, et il n'est pas près de l'oublier, mais comme Baptiste a cédé sur tous les plans, il est clair qu'il ne risque plus d'être inquiété, ce qui le rassure à peine. Un plan a été décidé, il s'y tiendra même s'il a l'impression de trahir un peu Dora qu'il aime bien, en dehors de son désir pour elle, il l'apprécie en tant que femme, et Baptiste est donc très mal à l'aise, cela lui fait du bien, il se dit qu'il n'est pas aussi pourri que cet homme a bien voulu le lui faire croire. Mais il est coincé, en effet, Dora n'est pas du genre à s'écraser, à ne rien dire ! Et s'il dit un mot de son rendez-vous de ce matin avec Abdul, alors il est un homme cuit voire mort ! Or il ne veut pas faire les frais d'une situation qu'il n'aura pas programmée. Tout est si complexe dès que l'argent, le sexe et la beauté sont en jeu, sans compter ce que l'on croit être de l'amour et qui n'est

que désir incontrôlable, d'une femme ou d'un homme.
En rentrant chez lui, Baptiste téléphone à Dora pour la voir avant la soirée, elle accepte.
Dora lui dit que finalement elle viendra seule, ce qui arrange tout le monde, pense-t-il en aparté ! Puis il l'informe de certains points dictés par Abdul.
– Il est possible que cette réunion t'excite, c'est même fort probable, si tu as envie d'un ou d'une partenaire, il y a deux solutions : la première est que tu en choisisses un ou une parmi les participants que tu regardes et dont certains seront masqués. Tu me le dis par interphone ou je viens et tu me le montres – je ne serai pas cette fois-ci parmi les participants. L'autre solution est une loterie, il y a toujours deux hommes et deux femmes en réserve, j'ai donc des fiches à tirer au sort, deux pour les hommes, deux pour les femmes, et je peux aussi mettre toutes les fiches, et tu as homme ou femme selon ce que tu tireras comme fiche, tu peux tirer jusqu'à deux fiches. Donc tu peux choisir hommes ou femmes, ou t'en remettre au sort… C'est un jeu en somme !
Dora sourit, cela l'amuse, elle est joueuse dans certains cas, peut-être pas dans celui-là ! Mais après tout, cela dépendra de l'instant, elle ne sait pas.
– Et puis, tout cela peut ne pas m'exciter, dit-elle.
– Cela m'étonnerait, tu serais vraiment la première ! Mais tu verras bien !
– Oui, cela m'étonnerait aussi, c'est la première fois que je vais assister à ce genre de spectacle, alors, je ne sais pas ! Nous verrons bien, je peux aussi partir, non ? demande Dora.

– Bien sûr ! Tu es libre, tu pars quand tu veux… répond Baptiste.
– Très bien, je serai donc là à vingt heures demain, dit Dora.
– Non, nous avons reculé d’un jour, après-demain.
– Très bien, à bientôt, et merci, je compte sur ta discrétion ! lance Dora en riant.
– Et comment ! répond Baptiste pas très fier de lui.
Mais après tout, se dit-il après le départ de Dora dont il entend la voiture démarrer en bas, cet homme a l’air de tellement tenir à Dora, que c’est un plaisir, finalement, de lui obéir ! Et puis Dora est un morceau de choix ! Elle serait vraiment appréciée par tous les participants dans une telle soirée… Ne rêvons pas, se dit Baptiste.

Dora et ses amies sont allées déjeuner au Mirage, lieu de rêve et plage immense où elles marchent avant le repas. Dora est silencieuse, ses amies sont au courant de cette soirée, prêtes à intervenir en cas de pétard, mais comment ? Téléphone portable ! Le sauveur ! La mère de Sissi est assise sur la terrasse du Mirage, elle n’a pas souhaité marcher, il est vrai qu’il y a un peu de vent, ce qu’apprécient les trois femmes.
Elles sont silencieuses, de rares passants, quelques baigneurs, mais un sentiment de liberté et de solitude qu’elles apprécient toutes les trois. Le ciel dégagé par le vent est bien bleu, sans nuages, et la mer vient doucement mourir ses vagues à leurs pieds en signe de bienvenue.

L’air est à la fois doux et vif, c’est très agréable, demain, enfermée dans une petite bulle, Dora pourra faire du sexe un festin… Mais elle n’y pense pas, elle est tout entière à cet instant de mer, de sable et de vent, au milieu des éléments dont elle raffole.
Dora a décidé de rester sur la plage, ses amies sont remontées pour déjeuner.
– Ne m’attendez pas, je déjeunerai quand je remonterai, commencez sans moi, dit-elle en regardant l’horizon.
Elles sont remontées. Dora est seule maintenant devant l’immensité. L’horizon se fond de couleur pastel où ciel et mer confondus sont infinis à jamais.
Une grande aspiration dans le cœur de Dora qui est étreint par tant de beauté.
Dora ne sait pas à quoi elle aspire. Mais elle se sent seule au monde, malgré ses amies, malgré sa liberté et à cause de cette liberté, sûrement !
Un sentiment mitigé d’élan et de frein sur sa vie l’envahit, elle se voudrait utile, mais perdue entre plusieurs raisons qui n’en sont pas, et plusieurs effets miroirs dépassés, Dora flotte entre elle et elle-même avec toute la beauté qui l’entoure et qu’elle respire à pleins poumons, que son cœur rythme et dont son âme s’emplit.
Une nostalgie de l’enfance, une vraie émotion du passé qui revient comme une autre respiration oubliée où une voix l’appelle, où une autre la presse… Il y a des siècles, quelques décennies à peine.
Un voile tombe sur la force de vivre, sur l’énergie d’aimer.

Un voile qui la plombe, et dont elle n'a pas la force de se débarrasser,
Un voile qu'elle accepte pour ne pas en mourir.
Quelques enfants jouent, elle ne les a pas vus arriver. Ils courent autour d'elle à quatre ou cinq mètres, tout près. Quelques enfants qui lui rappellent à nouveau sa propre enfance. Et un voile de plus tombe, qu'elle lance au loin sur l'horizon pour en contrer le poids qu'elle refuse maintenant.
Dora marche à nouveau, avec rage, elle marche vite pour contrer tout sort, pour y échapper.
Dora se sent pourtant libre, mais tout autour d'elle n'est que prison.
Tout !
C'est ce qu'elle pense en remontant vers cet hôtel de luxe qu'est le Mirage. Lui aussi est la prison de ceux qui veulent échapper quelques jours à une société à laquelle ils participent plus ou moins bien, et cela n'a rien à voir avec la réussite sociale ! Rien ! se dit Dora en regardant ces clients sûrs d'eux qui pensent être libres alors qu'ils ne sont que des esclaves à un autre niveau… Dora ne se sent pas injuste en pensant cela, elle fait partie de ces clients privilégiés, et à ce titre, elle sait que cette liberté-là n'est pas la bonne, c'est une facette de la liberté, ce n'est pas l'essentiel. Une certaine lourdeur sur cette terrasse ensoleillée où le cadre plus hollywoodien que marocain sert d'écrin aux dirhams dépensés ici. C'est beau. Parce que la nature n'a que faire de l'argent, on s'y aménage des paradis de luxe où le soleil vaut plus cher qu'à quelques mètres, mais finalement la nature s'en fout !

Elle veut qu'on lui foute la paix, qu'on arrête de la bétonner, de la torturer, de la vaincre pour des valeurs absurdes qui n'ont plus cours nulle part ailleurs que dans les portefeuilles de certains…
Cependant, le Mirage est une réussite, se dit Dora en s'asseyant à la table où ses amies l'attendent.
– C'est un vrai paradis ici, je vous remercie de me le faire connaître, Dora, lui dit la maman de Sissi.
– C'est un paradis, mais je prends conscience que si le paradis n'est qu'extérieur, alors il est difficile d'en jouir, il faut qu'il soit là d'abord, dit Dora en touchant son cœur.
Sissi et Najat se regardent pour évaluer cette réflexion de Dora qui reprend :
– Oui, le paradis réel est là, montrant à nouveau son cœur.
C'est un déjeuner calme, il n'y a pas grand monde, les clients privilégiés de cet endroit de rêve sont occupés ailleurs à gagner les sous qu'ils viendront y dépenser. Dora s'en veut d'une telle pensée. Mais Dora aujourd'hui est très désabusée, elle vient de faire un tour en elle-même qui ne lui dit rien qui vaille. Et pourtant, Dora se sent libre ! À son grand étonnement.
Cette journée est passée comme un nuage dans le ciel commun d'un partage pourtant agréable.
Il n'y a plus que du plaisir en rentrant chez Dora où toutes les quatre prennent un thé à la menthe vers dix-sept heures trente. La maison est paisible, Dora se demande si demain elle ira se fourrer dans une galère de plus, fût-elle érotique ! Mais chassant cette

pensée, elle se consacre à ses amies avec joie. Sissi et sa mère sont invitées à dîner et partent pour se changer vers dix-neuf heures. Dora reste en tête à tête avec Najat qui ne dit mot, elle a adoré cette journée trop courte.

Le matin s'étire sur une aube translucide, l'horizon que Dora regarde depuis sa terrasse se fond entre terre et mer, avec le ciel pour arbitre. Dora est détendue, elle se sent bien, des rêves ont peuplé son sommeil, d'habitude elle ne s'en souvient guère, cette fois ils sont nets à sa mémoire comme des clichés de photos brillantes un peu étranges et pourtant stabilisantes. Mais Dora n'y attache pas plus d'importance que ça, elle les relègue au souvenir et les passe au filtre de l'oubli pour ne pas s'encombrer inutilement le mental. C'est un processus tout à fait instinctif qu'elle ne décide pas d'une volonté de fer, mais auquel elle se plie par instinct de survie probablement, les rêves, en effet, peuvent faire bloc inconscient, pense-t-elle, et se retourner un jour, énergies non utilisées, inutilisables à terme, contre le rêveur. C'est du moins ce qu'elle imagine, et ce naturel à les évacuer ne lui vaut depuis toujours, que du bien. Elle s'y laisse donc aller entre cet air vif d'une matinée tangéroise, et ce ciel plein d'espoir que le matin déploie au-dessus de sa tête comme une gaze légère poids plume et bleutée.
Dora n'a pas faim, ce qui est très rare, en effet, le matin elle dévore et aime par-dessus tout ces

douceurs marocaines et produits artisanaux dont le miel et l'amlou sont ses favoris, entre autres. Mais ce matin, Dora n'a pas faim du tout. Assise sur le rebord de sa terrasse, elle observe le ciel, son regard balaye de temps en temps la rue, elle a vu sortir Omar de la maison d'en face, en voiture à vitres fumées comme d'habitude, elle suppose que c'est lui. Elle regrette de n'avoir pas pu se faire un ami d'Omar, et même d'Abdul qui effleure sa pensée ce matin alors qu'elle n'y pensait plus depuis des mois maintenant. Mais peut-on être amie avec un Arabe ? Telle est la question, ils n'ont pas d'amies femmes à moins qu'elles n'aient quatre-vingts ans, et encore ! Dora chasse Abdul et Omar de sa tête, une forme de nostalgie s'empare d'elle, il y a toujours quelque chose qui ne colle pas ! Je suis trop exigeante, se dit Dora. Mais comment ne pas l'être ? Dans le domaine de l'amour qui ne supporte aucune médiocrité, comment ne pas être très exigeante ? Les hommes le sont bien, à sens unique !
Dans la plaine intérieure où sont étalées ses expériences sexuelles, amoureuses, érotiques et autres, Dora promène une lucidité et un réalisme confondants ! Elle le sait. Mais en même temps, elle ne peut faire autrement. La moindre anicroche la fait fuir quand dans une relation avec un homme elle ne se sent pas complètement libre et à l'aise.

Dora se sent orpheline soudain quand quittant la maison vers dix-neuf heures trente pour se rendre chez Baptiste, elle va vers l'inconnu puisque jamais

elle n'a assisté et encore moins participé à une telle soirée. Elle est en jeans, une superposition de tops laissant apparaître la bretelle gauche de son soutien-gorge de dentelle noire que l'on aperçoit aussi. Cheveux lâchés, silhouette moderne et élégante, anticonformiste et souple, elle est moelleuse à souhait se dit Baptiste en lui ouvrant la porte.

La maison est encore vide à part le personnel qui passe en baissant la tête, sans doute à cause d'instructions reçues. Baptiste entraîne d'abord Dora sur la terrasse pour lui offrir un verre qu'elle refuse, prudente. Il note cette prudence et sourit, car cette fois-ci, il ne se sent pas le maître à bord en ce qui concerne Dora, il a été payé pour obéir, lui aussi, à des instructions bien précises. Il n'y a donc aucun piège dans la boisson qu'il offre à Dora qui ne le sachant pas, s'abstient.
La vue est magnifique, paisible, Dora s'en imprègne avant de passer dans les souterrains de la lubricité et de la luxure où elle va assister à des spectacles inédits sur lesquels elle n'a aucun a priori. Baptiste est très aimable avec elle, presque déférent, ce qui étonne Dora. C'est qu'il a reçu tant d'argent en ce qui la concerne qu'il se dit qu'il doit y avoir là de la puissance et du pouvoir dont elle est à la fois l'enjeu tout en bénéficiant d'une protection. Et c'est vrai que Baptiste n'aurait peut-être pas agi avec autant d'honnêteté s'il n'y avait pas eu cet homme débarquant chez lui…
Dora ne se doute de rien, elle trouve simplement Baptiste différent, et se dit que c'est sans doute à

cause de la soirée. Puis vient l'heure de disparaître dans la pièce camouflée, où Baptiste la conduit. Il y a là de la musique douce, relaxante, Dora s'enferme à clé avant de s'allonger sur la couche à même le tapis moelleux. Une sorte de bien-être qu'elle attribue à la musique l'envahit. Des roses sont disposées dans un coin de la pièce, les fleurs préférées de Dora qui les admire en les appréciant. Elle ferme alors les yeux pour savourer ce calme et cette quiétude qui la mettent dans un état réceptif très agréable. Abandonnée sur la couche, elle se laisse aller à ce bien-être tout en jetant par moments un œil sur la salle encore vide de l'autre côté du miroir, ce dernier tient tout le pan du mur à sa gauche, elle a donc l'impression d'être dans le salon où vont se dérouler les scènes les plus orgiaques, dixit Baptiste, dont elle est curieuse, c'est un fait.
Dora ouvre un petit meuble à main droite, sans bouger, il y a là toute une panoplie d'accessoires inconnus d'elle, elle reconnaît seulement un vibromasseur en forme de verge et un godemiché simple. Pour le reste, elle examine des sortes de jouets qu'elle découvre. Cette découverte la met en condition, elle aimerait les utiliser, elle replace le tout dans le petit meuble, et regarde ses seins dans le décolleté mis en valeur par son balconnet. Dora se mettrait bien nue, mais en même temps, elle a envie de rester habillée. J'aurais dû mettre une jupe, se dit-elle, mais en s'habillant tout à l'heure, elle s'est en quelque sorte blindée pour se sécuriser. Cependant, dans cette chambre minuscule, enfermée à clé, elle

se sent bien. Et c'est rassurant pour elle. Un interphone à main droite aussi pour communiquer avec Baptiste au cas où elle voudrait faire entrer un partenaire. Le jeu lui plaît aussi, tirer une carte ou un jeton et voir venir ce que l'on n'a pas choisi, compte tenu du fait que ce sera forcément un homme ou une femme ! Cela la fait sourire, elle se caresse les seins et les sent se durcir, ce qui la fait soupirer doucement.
Un couple vient d'entrer dans le salon. Elle est jeune et blonde aussi. Une Européenne, un Marocain, sont-ils mariés ? Sûrement, se dit Dora qui les observe. Elle range son petit sac dans un coin du salon sur un meuble. Il l'enlace par derrière, elle se cambre, silhouette longiligne un peu androgyne, elle a un vrai style. Vêtue d'une jupe longue aux chevilles et d'un top, elle ne porte pas de soutien-gorge, sa poitrine est menue. Il la caresse très légèrement, il bande, mais ne fait rien d'autre que de rester ainsi en état d'excitation, alors qu'elle se promène maintenant dans le salon à la recherche d'une place dirait-on. Dora se dit qu'elle est nue sous sa jupe, cela lui paraît évident. Longue et fine, la fille a de l'allure. L'homme est carré, bien bâti, puissant et élégant à la fois, ce n'est pas courant. Il est très sensuel, elle est très détachée et évolue, libre et provocante à la fois, et docile, un drôle de mélange, pense Dora, mais un mélange excitant, c'est sûr.
Un autre couple entre alors, c'est une Marocaine très belle avec un Marocain très classe, Dora se demande s'ils sont mariés. La femme est opulente, elle montre ses rondeurs sous une robe de soie souple et légère qui voile son corps en le dénudant. Les seins généreux

tendent la soie sous le décolleté avantageux, la taille est très fine, la croupe attractive est rebondie, bien cambrée, elle avance dans le salon, va poser son sac sur le meuble où est déjà celui de l'Européenne, puis demande sur un souffle un verre de quelque chose que le Marocain lui sert et lui tend. La femme lève son verre à la soirée, en boit quelques gorgées et le pose. L'Européenne vient la saluer et lui caresse un sein en ouvrant deux boutons de son haut. Les hommes se sont assis sur deux canapés se faisant face. Les deux femmes se parlent doucement, l'Européenne a dénudé le très beau buste de la femme, et toutes deux se dirigent vers un petit canapé dans un coin, où elles se laissent aller côte à côte. Elles sont toutes deux seins nus maintenant, la blonde a de petits seins pointus et agressifs bien que menus, des seins de bakélite, dirait Gainsbourg, pense Dora qui commence à être excitée par ces deux femmes. Les hommes qu'elle observe aussi regardent les femmes, et l'un d'eux a dégagé sa verge de sa braguette, il bande trop et se met à l'aise. Ce spectacle excite aussi Dora qui se la mettrait bien en regardant les deux femmes.
Les femmes se caressent doucement, l'une caressant sous la jupe la vulve, sans doute, de l'autre, tandis que la seconde suce délicatement les bouts des seins de sa partenaire. Le spectacle est joli. Tout cela se fait très naturellement, sans précipitation, à un rythme lent et doux.
Puis la blonde longiligne remarque la verge de son partenaire, elle se lève et s'approche de lui, le suce

un peu, le laisse pour revenir vers la femme dont elle soulève la robe dénudant les cuisses magnifiques déjà écartées, dans l'expectative.

La blonde lui écarte les cuisses un peu plus, la femme s'allonge par terre, et la blonde la caresse en regardant la bite de l'homme abandonné sur le canapé face à elle. La femme qu'elle caresse commence à gémir doucement, tranquillement, la blonde est experte de ses doigts, les hanches de la femme allongée se mettent en mouvement, mais elle l'arrête, lui sommant de se laisser faire seulement, de ne pas bouger. Puis elle fait signe à l'homme de venir, une fois près d'elle, elle fait tomber son pantalon, l'homme est pieds nus, elle prend sa bite qu'elle enfourne elle-même dans la chatte de la femme qui a les yeux fermés. L'homme commence à la bourrer en respectant le rythme que lui impose sa compagne blonde qui suce les seins de la femme, puis passe derrière son partenaire et enfonce un doigt dans l'anus de la femme qui est très excitée maintenant et gémit tout en mettant en mouvement ses hanches pleines, son bassin a un rythme de plus en plus rapide, c'est alors que la blonde arrête tout et demande à l'homme de se retirer pour rester sur l'excitation. Ce qu'il fait.

La blonde va maintenant vers l'autre homme toujours sur l'autre canapé, le partenaire de la femme, elle défait sa braguette sur une verge en pleine érection qu'elle lèche avant de se planter dessus sans aucun préliminaire, l'homme saisit ses hanches et les fait tourner sur lui, mais la blonde

s’arrache à lui pour retourner avec les deux autres qui se caressent. Et la blonde se met à genoux, demande à l’homme de la prendre par derrière et prend dans sa bouche le clitoris de la femme qu’elle suce habilement, la faisant jouir. L’homme sur le canapé sur lequel elle vient de se planter, se lève, et vient à son tour pour enculer l’homme qui la baise.
Dora est dans un état d’excitation avancé, elle enlève une jambe de son jeans, écarte les cuisses et se caresse doucement la vulve, mais c’est d’une verge qu’elle a envie, trop tôt encore, elle verra plus tard. La scène se poursuit dans le salon, ils arrêtent, se baisent, attendent, boivent, personne encore n’a eu de véritable orgasme, la blonde veille à ce que cela dure le plus longtemps possible sur l’excitation. Et cela dure. Même Dora suit ce rythme, et l’excitation augmente, c’est fou, pense-t-elle en se servant de la verge vibromasseur qu’elle promène sur son clitoris sans se faire jouir encore. Dora a maintenant enlevé son jeans, son cul est libre, son bassin aussi, elle danse sur la verge de plastique et se caresse avec les jouets à disposition. Jouissif devant ce spectacle d’une liberté totale.
La blonde continue d’organiser et de régler le ballet de l’érotisme auquel Dora assiste, et d’une certaine façon participe.
Son partenaire avec lequel elle est arrivée, est gâté, elle lui offre littéralement l’autre femme, et il y prend un plaisir certain. Il la baise dans tous les sens, et l’autre homme est sollicité par la blonde pour la baiser, puis baiser sa partenaire aussi, ce qu’il fait

tout en tâtant la verge du premier qui à son tour, l'encule.
Ce qui plaît à Dora est la liberté des deux hommes et des deux femmes entre eux.
Ils sont naturels, c'est d'ailleurs assez étonnant.
Dora jouit brutalement, son corps tendu et lascif à la fois décompresse d'un coup.
Elle ferme les yeux tout attentive à ce bien-être, puis soudain a envie de tout arrêter, elle se sent lasse et au bord de l'écœurement après cette jouissance trop brutale voire violente.
Cette violence l'a surprise, mais dans le feu de l'instant, elle n'y a pas pris garde. Mais maintenant que c'est consommé, elle a une envie terrible de partir.
C'est à ce moment-là, alors qu'elle ouvre un œil, qu'un troisième couple entre dans le salon devant elle. Il est grand et très carré, le crâne rasé, un style de bodyguard cinglant. Elle est menue, brune et longue, l'homme regarde le spectacle fort excitant qui s'offre à ses yeux, et invite sa compagne à prendre un verre, ce qu'ils font.
Dora ne peut pas tirer de rideau pour ne plus voir, il n'y a pas de rideau, elle aurait juré qu'il y en avait un lors de sa précédente visite. Mais rien. Elle se rhabille très rapidement, sans regarder dans le salon, et se dirige de manière assez fébrile vers la porte d'entrée dont elle tourne la clé dans la serrure, mais quand elle tourne la poignée, elle ne peut ouvrir, la porte est fermée de l'extérieur.
Dora se retourne dos à la porte, s'y appuie pour respirer un grand coup.

Devant elle le dernier arrivé a progressé, devant le canapé où la blonde est assise, cuisses écartées, il la fait glisser sur le bord tout en dégainant sa verge énorme, et la prend brutalement, ce qui semble plaire beaucoup à la blonde organisatrice des jeux du début qui s'offre maintenant sous les yeux de son compagnon que cela fait bien bander.
La jeune brune menue a de gros seins, elle les offre en faisant passer son top dessous, le compagnon de la blonde les caresse, puis la prend en la mettant dans la même position que la blonde. Les deux couples recomposés baisent maintenant de manière plus traditionnelle, mais l'excitation des quatre partenaires est très forte. L'autre couple les regarde encastrés l'un dans l'autre, l'homme prend la femme par derrière.
Dora panique soudain, elle se retourne vers la porte fermée indifférente au spectacle se déroulant devant elle, elle est au bord de l'hystérie, elle ne comprend pas trop pourquoi cette porte fermée lui fait un effet aussi effrayant.
Mais personne ne vient, Dora se précipite alors vers l'interphone, une voix lui répond, c'est une voix d'homme, mais bien qu'il lui semble la connaître, ce n'est pas celle de Baptiste à laquelle elle s'attendait.
– Vous voulez que je vous ouvre ? lui dit en anglais cette voix.
– Of course! répond Dora sans se soucier de qui parle.
– J'arrive, répond la voix avant de raccrocher.
Et Dora attend encore quelque huit à dix minutes, alors que le dernier couple attendu pour la soirée vient d'entrer dans le salon. Mais elle n'y prête pas

attention, elle n’a qu’une hâte : sortir.
Les couples s’organisent, l’excitation ne tombe pas malgré des orgasmes forts après lesquels elle renaît aussi forte dans les minutes qui suivent, on s’assied, on se caresse, on se prend, puis on mange et on boit jusqu’à ce qu’une nouvelle posture, un autre regard, une caresse fassent tilt en l’un ou l’autre, la femme blonde continue d’organiser, elle est très bonne à ce jeu, et passe d’un homme à une femme en faisant naître à nouveau le désir.
Mais Dora est plus que jamais déterminée à sortir.
Enfin, elle entend un bruit de verrou, mais comment n’ai-je pas vu ces verrous en entrant ? se demande-t-elle.
Et la porte s’ouvre sur Abdul qui entre et ferme la porte derrière lui.
Une pulsion monte en Dora à sa vue. Elle ne comprend pas pourquoi, est-ce le lieu ? Un souvenir encore tout chaud dans son corps ?
Il s’approche avec précaution après avoir dit bonsoir de sa voix prenante.
Et quand il fait descendre les bretelles du top de Dora doucement pour découvrir ses seins magnifiques, elle ne bouge pas, tétanisée par le désir qui monte en elle et qu’elle devine sous la gandoura que porte Abdul. Il baise ses seins, elle frémit, tout offerte déjà, étonnée et demandeuse, consentante elle se laisse aller sur la couche où il lui enlève son jeans avec une sorte de tendresse.
Quand il la prend doucement, Dora jouit d’emblée, puis il continue, très excité, verge tendue en elle.
Dora perd la notion du temps, ils ne regardent ni l’un

ni l’autre dans le salon où l’orgie se poursuit. Pas besoin.
Combien de temps s’écoule entre le moment où Abdul a pénétré Dora sans un mot et le moment où ils sont fourbus et satisfaits, serrés l’un contre l’autre sur la couche ?
Après des orgasmes multiples de Dora qu’Abdul possède plus que jamais, avec le total consentement de cette dernière qui s’est laissée aller au désir de son amant à la mesure de la panique vécue juste avant qu’il n’entre dans la pièce, c’est dire la violence de l’abandon de Dora…

C’est à quatre heures et demie du matin qu’ils sont rentrés, Abdul a prié Dora de laisser sa voiture, il compte envoyer le chauffeur la chercher dans quelques heures. Dora est donc partie avec Abdul, dans la limousine où le chauffeur attendait.
Abdul l’a déposée chez elle, mais elle a promis de venir prendre un brunch vers treize heures.
Après sa douche, Dora s’est effondrée sur son lit pour dormir d’une traite, d’un sommeil lourd jusqu’à onze heures trente. Elle remet à plus tard ses étonnements, sa panique, ses pulsions et ses désirs, son excitation, son abandon inattendu à Abdul, toute cette ronde inconnue d’elle que la curiosité lui a apportée cette nuit comme un plus pour se connaître sans se mentir, et aller au bout d’elle-même physiquement dans le sillon d’une sexualité démystifiée, exposée, dont elle fut la spectatrice et l’actrice.

Demain sera un autre jour.

De jour en jour et d’émotions en
Fièvres sentimentales, les amours
Défilent au rythme plus ou moins
Rapide des envies, des désirs, des
Plaisirs dans lesquels chacun promène
Ses illusions, ses fantasmes, ses
Problèmes, ses humeurs et ses
Perversités quand elles s’expriment.

De jour en jour et d’images en
Fièvres mentales, les amours
Prennent corps et se cassent
Comme des jouets trop fragiles,
Démembrés par la violence des
Chocs où chacun se promène
Parmi tous sans autre conscience que
Celle qui dénature et camoufle.

De jour en jour cependant,
Une note intérieure de feu
Allume l’étincelle qu’éteignent
Les émotions, et qu’étouffe le mental
Afin de donner libre cours aux
Exigences de l’ego qui vibre et ne
Réagit que par eux. Mais,
De jour en jour gît en chacun la
Possibilité de le faire taire.

Demain sera un autre jour.

À toi, lecteur, de faire à ta libre façon, le tour de cette histoire qui n'est qu'exutoire, et à la fois, force jaillissante pour tes réflexions quand elles atterriront, si c'est le bon moment.
Il est à parier que c'est toujours le bon moment.
Et n'oublie pas :
Demain sera un autre jour, une autre opportunité pour un autre pas, un autre volet de la vie, à ouvrir sur l'horizon du futur, celui de l'évolution intérieure et spirituelle qui simplifie à l'extrême toutes les fioritures dont chacun est affublé.
Et dans cette optique, heureusement,
Demain sera un autre jour, jusqu'au jour J de l'ouverture du cœur.

Et ?...

Vivre d'étoiles plein les yeux et d'aubes clandestines intérieures dans les couchants qu'un soleil chaleureux aligne pourtant en Dieu.
Vivre de forces ajoutées, d'énergies décuplées, et de lumières transformatrices,
Vivre et donner au meilleur de soi la joie d'être habité par le Divin.
D'une conscience claire et d'un cœur ouvert, tomber les pluies torrentielles de la fertilité dont la créativité est le plus sûr gage.
Vivre et accompagné par les Chohans et les Anges, faire du chemin, le service, la voie et le tracé imparables du service dont l'action est le seul partage de l'amour.
Vivre pour tous et faire de chaque rencontre l'exploit et le challenge d'une relation hors du commun dont il est urgent d'aboutir la perfection autant que faire se peut.
Vivre et donner de la réalité le panorama large d'un champ à investir pour que naissent les lignes souples et les nuances remplaçant des liens affectifs, les nœuds inextricables.
Vivre, assez pour évoluer comme il se doit sur la longue piste des intentions divines pour en aider le tracé humain difficile à saisir, à percevoir pour certains.
Dans les cartes reçues, savoir lesquelles transmettre,

Dans celles acquises par voie d'évolution, choisir celles
Dont les témoignages pourront aider d'autres à les lire
Dans le jeu d'une vie intérieure qui n'a d'assise que divine.
Faire des choix, et voler de ses propres ailes dont les Anges
Seuls ont le secret à partager avec chaque conscience les accueillant,
Les reconnaissant pour leurs signes, les suivant dans l'intérêt de tous.
Aller d'une vie à l'autre avec et sans fardeau dépendant du moment et dépendant de l'heure auxquels il est bon d'être attentif pour ne pas manquer la marche suivante ou le pas, le tournant qu'il est important d'anticiper, et c'est là le signe de la compréhension parfaite dans laquelle s'inscrit la révolution du mental qui ne peut plus s'accrocher. L'anticipation par l'action étant la marque de Feu que l'initié pose sur la vie quotidienne qu'il gère de manière ignée.
Dans l'action qui parfois est celle de la retraite ou du recul par rapport à certaines manifestations, il est clair que l'ange est proche qui peut nous souffler du prochain pas, du prochain acte l'intuitive compréhension aussi claire que la goutte de pluie affinant son trajet sur la joue, comme une caresse dont le ciel est prodigue, il suffit pour cela d'en entendre les appels doux comme des chants mélodieux au rythme desquels il fait bon avancer.
Comment s'y reconnaître quand la conscience

enfermée dans un corps, elle n'est pas encore cellulaire, fait du trajet dans les corps œuvre de compression, puis de décompression, pour enfin accéder à la vibration cellulaire dont l'ensemble des corps bénéficie tout en en pâtissant ? Tout est collectif dans ce processus, tout, absolument tout.
Tout est personnel dans cette préparation au processus, tout, absolument tout.
Et quand le moment est enfin venu, alors, les corps sont bouleversés par des mouvements qui les lient tout en les dissociant, et c'est là l'une des difficultés majeures de vivre cette transformation qui ne laisse pas d'espace pour respirer à un autre rythme que celui qui pousse et accule jusqu'à ce que, cellules au clair, il faille à nouveau prendre lien et action avec le service, il n'y a pas d'alternative, on est là pour ça.
Cas de figure différents, les tiraillements auxquels sont soumis les corps créent des douleurs dont il est difficile de parler, ce n'est qu'après les avoir vécues que l'on peut en imaginer les réels impacts, et encore, le fait de côtoyer un initié de ce degré est parfois une épreuve qui ne laisse aucun répit, et c'est si vite oublié que cela est consternant pour ce dernier qui tout en comprenant, a l'impression de vivre sur une autre planète.

Vol d'oiseaux et rapaces aux aguets,
Vols de moineaux et mouettes au repos,
Les ailes des uns et celles des autres
Épanouissent aux cieux des attentes,
Des beautés auxquelles ne pas s'habituer

Afin de ne jamais être blasé par ces
Paysages qui nous les offrent sur fond
Bleu de ciel ou de mer.
Aux bleus comme aux verts, aux roses
Comme aux jaunes, des nuances plus ou
Moins sombres s'immiscent et font la nique à
La lumière intense qui les produit pourtant
Au plus « clairvoyant » de leurs états pour le
« clair flamboyant »
Plaisir des yeux et celui du cœur ouvert en eux.
Et quand une pluie aux gouttes évaporées en
Plein ciel, sans nous parvenir nous mouille
Quand même les yeux, nous touchant au
Cœur de la beauté envoyée du ciel par le
Climat d'une autre dimension qui nous fait
Appel doux sous la flamboyance d'une couleur,
Pour chacun différente, alors, aimés des dieux
Nous sommes les forces nouvelles de leurs
Attentions. Et c'est réconfortant quand on le sait.
D'anges et d'oiseaux, les premiers parfois se servent
Des seconds pour donner le signe qui sauve ou
Répond alors que la question en suspens dans l'âme
Attendait, inconsciemment, de le lire.
Ligne abrupte, parfois coupée ou cisaillée,
Les éclairs fugitifs ou ravageurs fendent de leur
Clarté fugace les ombres des nuits effrayantes
Où les cauchemars sont de réalité, et les rêves, de
Fiction. Mais jamais dans le cœur en tous ses états,
L'on ne voit disparaître les énergies d'envol qui
Y passent. Elles ne masquent rien des épreuves,
Pour n'en rien retenir non plus.

Et sous les dégâts probables, ne reste que la
Lumière qui demeure à jamais dans la flamme
Jaillissante dont l'étincelle était pourtant passée
Inaperçue. Traverser, transformer, intégrer et
Rayonner, comment suivre ce programme sans
La conscience ? Il n'y a que ce moyen du travail
Conscient qui fasse dans les meilleurs délais, à
Terme, la joie et la reddition, la flamboyance et la
Mesure d'une autre façon d'agir et de servir.
J'aimerais vous dire les beautés dégagées de tout
Par le cœur attentif en ouverture constante.
J'aimerais vous dire les douleurs sacrées qui
Assaillent et bouleversent allant jusqu'à descendre
Physiquement dans les parties du corps ainsi attaqué,
Qui ne laissent pas de traces à part celles du lissage
Dont l'évolution porte le secret si bien gardé durant
Tout ce temps de l'attente dont les cycles sont les
Heures comme une longue marche qui aurait pour
Direction le Divin en tout, en tous.
Et de l'érotisme déchaîné à l'amour le
Plus pur, inconditionnel et dégagé de toute
Attache, de la raison à l'intellect, du mental
À ses forces si formelles et conditionnées, de
L'âme à ses écarts bien normaux quand il
S'agit de comprendre quelque chose à la vie,
De vous à moi, inversement, et de tous à tous,
Vivre pour vivre le Divin sur la terre, aimer
Comme on aime sans rien attendre, donner sans
Retour, et aller dans les sillons des Sages pour y
Semer les graines du futur dont ils ont préparé les
Semences…

J’aimerais vous dire les obstacles, les murs et les
Barrières rencontrées, contournées, contre lesquelles
Il ne suffit pas de se battre, mais dont il faut
Être conscient jusqu’à l’indigestion, pour ne plus
Y prendre garde, mais ouvrir, et prendre du recul,
En fonction de leurs écueils dans lesquels ne pas
Tomber bêtement par ignorance ou attrait du gain
Quel qu’il soit. Tomber, retomber, mais se relever
Et passer son chemin, celui du Divin à l’œuvre
Pour servir sans plus, pour servir à jamais dans le
Long terme de l’évolution intérieure et dans celle
Du monde, des générations, du progrès, sans attendre
Quoi que ce soit.
J’aimerais vous dire, mais c’est en le vivant que
Chacun saura de quoi il retourne, personne ne
Pouvant donner de son expérience que des mots qui tombent les uns après les autres dans le mental qui se les torture à ses sauces pour en faire mousser soit l’adhésion, soit le rejet ou le doute qui le coupe de la Réalité au profit des réalités dont il est l’auteur décadent, ignorant, pervers et en permanence, insatisfait.

J’aimerais vous dire les décisions qui viennent en amont dans le cœur pour se poser brutalement en quelques secondes au grand désarroi de l’entourage, à son grand étonnement au mieux, et au pire, à son incompréhension totale.

Changer les conditions d’une vie en quelques minutes, aller, venir, partir, et faire de sa vie le creuset du service et du mouvement qui lui sied dans les énergies qui sont disponibles pour un pays, mais aussi pour le monde.

Pas d'attache, une famille, oui, mais spirituelle et non de sang, sauf si la nécessité pour un pays est requise comme dans le cas d'une Royauté, par exemple. Et l'exemple de Siddhārtha, à suivre intérieurement bien qu'il en ait fait, à l'époque, son chemin de vie de manière exemplaire.
Ne pas s'attacher à comprendre avec le mental, mais avec le cœur.
Toucher du doigt la force d'accomplissement qui met en circuit l'énergie tournoyante et tourbillonnante dont les enjeux ne sont que divins. Et vivre avec au cœur des corps physique et subtils comme avec un trésor dont l'énergie psychique est le premier seuil à maîtriser.
J'aimerais vous dire les instants d'horreur, de pleurs inutiles, d'opposition, d'absolu, le tout à la fois, parfois, qui hantent un début de nuit ou se logent dans le mental pour tourner sa ronde du désespoir que le cœur a tôt fait d'absorber dans son ouverture, et c'est une sauvegarde, merci mon Dieu !
Et puis appeler Dieu cette énergie, ce dépassement dont seul l'homme est capable, c'est donner un nom qui a été très dévalorisé par tant et tant de gens, des extrémistes aux fondamentalistes, que l'on se dit que le Divin, englobant tout, n'a plus cette note péjorative que d'aucuns pourraient trouver à Dieu ou à ce qu'ils en font.

J'aimerais vous dire.

J'aimerais vous dire, et cela entend que j'aimerais

que vous entendiez cette Volonté divine de l'allant comme une garantie du service dont personne ne vous récompensera jamais, quoi que vous fassiez, c'est un pacte sacré avec le Divin. Et si d'aucuns trouvent à redire à ce que vous faites, à ce que vous êtes parce qu'ils ne font que remettre en question ce qu'ils ne sont pas et qu'ils ne peuvent donc comprendre, passer son chemin et ne pas s'en occuper est la seule façon de poursuivre sur la voie sacrée du service sur laquelle personne ne vous aidera, ou du moins, personne ici-bas, à moins de trouver l'alter ego, mais en général, seul(e) au monde des hommes, vous vous égareriez en pensant que la voie du zozotérisme est compatible avec le service, elle ne l'est pas. Avertissement à tous les zozotériques !

J'aimerais vous dire.

Comme de montagnes en plein ciel, les neiges fondantes tombent sur la tête des candidats prêts à l'initiation, il ne suffit pas d'être bon et/ou gentil, il faut être fortement équipé d'une personnalité ignée, déjà, pour affronter les feux de la Terre et ceux du ciel jusqu'à ce Feu intégral, global, diversifiant ses effets sous les assauts des nécessités évolutives bien précises dont nous sommes en tant qu'humanité, le champ privilégié.
Dans les noires épopées scindant les caves du néant, et dans des forces involutives habilitées à freiner la lumière, tous les initiés de tous degrés se retrouvent

plus ou moins aptes à dégainer les épées flamboyantes dont le service a besoin pour aligner, sur terre, les embuscades folles à traiter de manière totalement radicale.
Nous sommes tous des serviteurs du monde, donc de Dieu, si tant est que L'appeler Dieu soit judicieux pour certains, n'entrons pas dans ce débat qui pourrait en froisser certains, en dégoûter d'autres, en faire polémiquer d'autres encore, sans que tout cela ne soit en rien utile au service lui-même.
J'aimerais vous dire combien il est difficile pour certains de servir le Plan divin, lorsqu'ils essaient de se l'imaginer.
J'aimerais vous dire combien il est facile de servir le Plan divin quand c'est au jour le jour que l'on y parvient tout en étant totalement axé vers le futur dans tout ce qui fait le quotidien, et on le peut, c'est forcément une forme d'action qui ne fait que commencer, que se poursuivre, que continuer au fil des siècles, dans la décadence, la brillance, la détermination, la folie des périodes durant lesquelles l'on s'attelle tout naturellement aux parties du Plan, dans la continuité parfaite de la logique spirituelle du Plan Divin pour l'humanité.
Savoir cependant que la continuité est morcelée par les contre-pouvoirs s'attaquant à l'énergie évolutive sous toutes ses formes. Le savoir. Le Plan est freiné ou accéléré, selon les périodes, les cycles, et les volontés de bien qui s'y trouvent à un moment. De plus, c'est travailler énergétiquement qui fait de l'endroit, des lieux, des liens entre les pays et les

citoyens, les hommes et les femmes, la trame ouverte sous les cieux de l'accomplissement.
Il ne faudrait pas que l'on pense que rien ne se fait si ce n'est matériellement, cela devient matériel quand le terrain a été préparé.
C'est un fait qu'il ne faut pas négliger.
Le Plan Divin, en ses parties, descend.
Mais que de retards dont l'humanité en ses consciences est responsable.
Que de voiles mis en berne sur les clartés pourtant réelles dont les parties font l'objet, et que de ralentissements dus aux problématiques des uns ou des autres, de tous.
Dans les mouvances, les mouvements se trouvent des failles qu'ils suivent parfois souvent de la part de certains. Et dans l'endurance que l'on met ou non à gérer le mieux en dépit des négations et négativismes ambiants, tous mentaux, il y a de quoi, parfois, se faire de véritables cheveux blancs.

Lune chance et soleil « ardance », le Feu nourrit et change aux abords des uns, pour se mouler sur, en les autres, et faire d'eux les disciples du feu de l'Esprit, en toute survivance, en toute continuité. Et lorsque le moment vient, il faut avec foi et renoncement, faire de la cuve pleine des épreuves, le suc du calice en son sang ajouté.
C'est une façon de vivre, c'est une force dans le vent des esprits en quête, et c'est une énergie commune dont rien ne peut dévier le cours. Mais les hommes sont les seuls maîtres de leur destin quand la volonté

les étreint pour leurs propres intérêts, et c'est souvent, hélas ! le cas.
Dans les confins de la vie, de la mort, de la conscience, et des limbes de la vie qui accueille le nouveau-né, il y a déjà, en filigrane, les grands traits de la destinée à suivre, souvent esquintée par des adultes qui ne la comprennent pas et font sur les corps des marques indélébiles, d'une manière ou d'une autre, la manière dépendant des vices cachés, psychologiques, qui agissent sur leurs comportements de toujours.
Karma, cause à effets, et entre-deux vies qui se font un tricotage assez fin pour qu'une partie du monde n'y croit pas parce qu'elle ne le voit ni ne l'imagine.

Double face, triple face, face tout court, il y a des hommes qui font la grimace à d'autres, alors que les autres ne les voient même pas. C'est ainsi depuis toujours, et valable dans tous les sens des déviances que des relations mal gérées induisent.
Diversifier une façon de voir, en destructurant du mental les formes habitudes qui le rendent sourd et aveugle, est une façon de résilier des comportements qui ne font que freiner, soi, le Soi, le monde et tous. C'est un fait sur lequel il serait bon de réfléchir.
Doubler les mises, les quadrupler, et faire du lit de la vie le creuset du Divin à explorer en Soi, mais avec tous, en chacun et tous. C'est la forme que prendront au futur que nous pourrons composer ensemble, des comportements qui laissent, pour l'heure, à désirer.
Vivifier le cœur, lui donner l'espace pour son ouverture sur le monde et tous, dans l'espace infini

de ses aptitudes de clairvoyance et de clairaudience, est encore une façon de venir en aide par soi-même, au Divin sur terre, puisque là, c'est notre responsabilité.

De feuilles glycines en parfums épanouis, de feuilles vertes en mordorées, les saisons vont leur cours, et ce sont les cycles qui les régissent aussi, dans l'éternelle avancée de tous par ces pionniers qui ne sont souvent qu'anonymes et inconnus, et quel bonheur pour eux.

Sourdre comme les ombres avançant cachées,
Violentes et rebelles comme des personnalités
En préparation de force et d'énergie couplée
Par les feux de l'espace, en mouvements,
S'épeler en lettres de feu pour ne rien perdre
Des opportunités évolutives récidivistes qui
Ne lâchent pas prise et tant mieux.
Jouir du monde avec modération, le
Servir sans modération, mais pas comme
On le voudrait, comme il se doit.
C'est de cette responsabilité dont chaque
Conscience est investie, qu'il faut prendre
Conscience à son tour, pour ne pas faire d'un
Élan une dégringolade, ni d'un envol, une chute.
Dans les vestiges des décennies passées, ne jamais
Chercher les failles que des actes ont déclenchées
Pour les analyser, mais les voir clairement
Permettra de ne pas récidiver. Pour cela la
Pensée n'est plus construction, mais démolition
D'un âge qui ne peut servir que d'exemple à ne

Plus reproduire.
Être la trame d'un instant sur le métier de toujours,
Et à jamais, fondre au cœur les forces contraires
Pour en faire des armes contre elles-mêmes.
Toute aube étant ainsi pérenne, la vivre à
Jamais dans tous les commencements, et ajouter
À l'énergie du futur, l'innovation au présent.
Visionner la Lumière comme une colonne
Transparente dont les tonalités et nuances
Sont de toute éternité la voie à suivre, la
Verticalité à devenir.
Bâtisseurs du futur en mal de présent, souvent
Noyés dans le passé, chacun est à la fois
L'esclave de lui-même, et le serviteur des autres.
C'est une manière de faire de l'évolution un chemin personnel dont l'individu doit suivre les étages le menant à la terrasse d'où la vision est d'abord sienne pour devenir collective et faire du monde une voie commune à tous, sous la responsabilité de chaque conscience éveillée.

Blancheur du lys,
Éclat de la rose et
Fragrance du jasmin,
Les fleurs sont autant
En Soi qu'à l'extérieur.
Leurs parfums sont subtils,
Leurs couleurs divines,
Leur beauté aussi, et dans
Le don qu'elles font
D'elles-mêmes, « éphémérité »

Et pérennité sont jumelles.
Il en est de même pour
L'homme qui fait de sa vie
L'aube du monde en y
Venant prédestiné à
Une destinée dont il est
Aussi responsable des
Choix.

Le Feu, la flamme et la capacité à les vivre sans être brûlé.
Le Feu comme un objectif que la Vie Une met en balance
Dans le destin à charge de le prendre en compte sans en
Avoir peur, sans n'y laisser consumer que les scories dont
Nous sommes les agents créateurs.
Devenir sujet du Feu, et le diffuser dans
Tous les travaux, toutes les relations
Comme l'essence même de l'Esprit
En descente, puis demeurant dans
L'ouverture du cœur librement actif
Dans, avec, pour le Divin à incarner.
D'Esprit, de flamme, de beauté et
D'Amour, faire naître, renaître, et
Aimer la Conscience dans la Vie,
Et la Vie par la conscience en route
Vers ces plages désertes où les marées
Rythment les cycles à suivre d'un cœur
En vigilance constante au clair de lune
Et de ses quartiers qui scandent, pour chacun,
Les moments, les énergies, leurs réceptions,

Et l’écho de l’action en amont, quand elle
Prend corps sur les plans subtils.
D’ores et déjà, le sens fait de la course
Effrénée vers soi, le tombeau ouvert des
Abandons, des lâcher-prises, des oublis
Que nous serions tentés de ne pas gérer.
Sur la Méditerranée, la pensée s’enlace
De vagues qui l’emportent dans l’océan
Atlantique voisin, cousin de couleur et d’eau.
Dans la même marée, les courants se mêlent
Et parfois se contrariant, font monter aux
Cieux des vagues jaillissantes ainsi que des
Geysers d’émotions à canaliser, et curieusement,
C’est dans l’axe de ces lignes d’eau écumantes
Et virginales, que le cœur prend sa verticalité
Comme une voie vers le Divin qui pourtant
Est aussi sur terre. Mais la beauté a toujours
Le privilège de l’éveil qu’elle procure en
Étonnant au vertige de l’absolu qu’elle
Propose comme un élément si naturel au monde
Malgré toutes les vicissitudes dont il est,
Et nous avec, l’objet.

De sarabandes érotiques en pensées pornographiques, le mental se construit ses propres repères excitants pour en faire des tableaux encadrés par les habitudes qu’il renforce en stimulant, sur ces repères, les actes manqués ou marquants qu’il désire ou/et invite.
De ces décadences personnelles dont rien ne paraît sur un visage ou dans une émotion bien rentrée, des débordements mentaux se créent, agissant sur

les comportements à la fois introvertis, refoulés et s'exprimant quand la coupe mentale est pleine ou quand la personne est trop frustrée.
Dans ces terroirs de la psyché où sont compressées les pensées les plus audacieuses, il est clair que personne n'est autorisé à entrer, pas même le principal intéressé.
Et de promenades érotiques en mentaux coincés, des images se baladent dans les stocks parfois bloqués par d'autres ou soi-même, et cela n'est pas incompatible.
D'où des frustrations énormes, donnant lieu à des exactions de toutes sortes, dont la pédophilie est l'un des exutoires faciles.
En effet, il n'y a pas là de rejet possible de la part de l'enfant, puisqu'il est dépendant sur toute la lignée de ceux qui le mènent à ces actes toujours violents qu'il ne peut refuser ou contester. C'est ce crime, le plus odieux de la part d'un adulte envers un enfant, qui donne des résultats nocifs, négatifs forcément, sur toute sa vie ensuite.
Mais il n'y a pas que la pédophilie, il y a aussi l'érotisme quand il n'est plus le résultat d'un désir sain menant deux êtres l'un vers l'autre, et à force d'user et d'abuser de ses propres stimuli pour chercher de plus en plus de plaisir, il est clair que les limites reculent, donnant accès à des fantaisies qui n'en sont plus guère quand elles agressent les partenaires, et l'argent est une agression qui fait tomber les barrières de celui qui paye, au détriment de celui qui les subit.
Le sexe est la clé de bien des maux, il en est d'abord l'exutoire quand il est perverti par des valeurs qui

n'en sont plus, et force des autres des comportements auxquels ils ne seraient jamais parvenus, juste parce que l'argent, dans ce domaine, achète tout et tous, pour faire ce qu'exige le demandeur que l'argent rend tout-puissant.

Et bien qu'il n'y ait aucune morale dans cet ouvrage, vous avez pu le constater, une certaine morale néanmoins quant à la liberté de chacun est ici développée. C'est en effet avec les consciences que se jouent les jeux érotiques, et si cela n'agresse personne, et surtout pas les enfants, alors, chacun est face à lui-même et à ses propres corps physique et subtils, avec la responsabilité que tout être humain porte quant à ces privilèges que sont aussi le désir, le sexe, et la fantaisie qui peuvent l'accompagner quand les adultes, de part et d'autre, sont consentants.

Mais savoir que nous ne sommes pas des objets, mais des sujets, nos propres sujets, et que tout ce que nous faisons a une incidence certaine sur nous-mêmes d'abord, mais aussi sur les autres, le foyer, la famille, le pays tout entier comme sur le monde est très important.
Il n'y a rien de plus contagieux que ce que nous portons énergétiquement.
Et le désir, l'envie, la folie de jouir de tout et de n'importe quoi, à n'importe quel prix, sont des réceptacles pour la luxure qu'ils engagent.
C'est donc dans la lucidité la plus complète qu'il faudrait vivre et passer ces caps obligatoires du sexe

et de la luxure, avec pour pilote de tête l'évolution de la conscience à ce sujet.
Il n'est pas dit qu'un Sage ne bande pas ou n'ait pas de désir, mais alors il en connaît les tenants et aboutissants humains, et il peut ensuite gérer ces états comme un Sage qu'il est, s'il l'est. Jamais il ne fera de groupe ou n'invitera quiconque à partager ces troubles essentiellement physiques, parce qu'il sait que ce n'est pas là la solution.

L'ordre est en Soi, mais de soi à cet ordre, la liberté la plus absolue est requise pour dépasser ces résidus d'autres vies ou de celle-ci.
C'est donc par le chemin, la voie spirituelle, que se règlent, en les traversant, ces états qui doivent être traversés dans la lucidité, la détermination la plus absolue d'en sortir, quand ils incluent les vices et les déviances sexuelles de comportements agressants et nocifs pour toute une société…
C'est un long chemin qui mène à la gestion énergétique de la vie en général, et de la créativité en particulier. En effet, cette énergie psychique passe par le sexe, et doit y trouver en un premier temps, un exutoire. Ensuite, c'est en gérant de la vie quotidienne et des émotions et sentiments, les écarts et les excès, que chacun peut parvenir à les éradiquer. Ce n'est pas facile pour certains, mais cette libido doit trouver son chemin vers le haut par la kundalini éveillée. C'est une voie évolutive initiatique dont l'accès pour tous est assuré, mais il est bon d'afficher une vraie détermination pour y

accéder et ne plus jamais reculer, ce serait trop grave.

Faire l'amour ou baiser, aimer, n'ont rien à voir, mais ne sont heureusement pas incompatibles.
Le seul ennui est que le mental les confond, et les amalgame pour se justifier.
Le mental étant le seul automate négatif portant la personne à des comportements qu'il suscite tout en les réprouvant parfois, ce qui donne des résultats cachés où les frustrations sont les leviers de la violence envers soi et envers les autres.

Baisez ! Donnez et prenez du plaisir, mais ne confondez jamais vos pulsions et les objets sur lesquels vous les focalisez, avec la réalité de l'amour auquel chacun ne parvient qu'après ces expériences qui ne sont finalement, au bout du compte, que des expériences nous permettant de nous détacher de nous-mêmes, des autres, et des travers qui nous y relient tout en liant de nous à eux, et inversement, des liens qui ne sont que superficiels, émotionnels et ravageurs d'identité.
Vous n'êtes pas ce corps qui réclame son plaisir, vous êtes un mental concret qui se réjouit que le corps ait désir et plaisir par le moteur de l'émotionnel. Il n'y a là aucune autre raison, et le mental s'en fait le grand amour qui excuse tout, et revient sur ses promesses et sa vision dès qu'une autre flamme est prête à jaillir pour quelqu'un d'autre ou pour un autre objet, c'est pareil.
Ne voir là qu'expérience est une bonne chose, un

premier pas, d'autant que très souvent, la personne en face est elle aussi attirée par une facette psychologique qui va dans le sens des siennes, et cet « amour » qui n'en est pas un est voué à sa perte tôt ou tard, à moins que la culture ou la vie sociale n'interdisent une séparation, et c'est pire car on est alors obligé de poursuivre dans une voie qui n'est plus la bonne, et l'on reste collé sur une union qui n'en est pas une.

Il n'y a d'interdit que ce qui est amoral, mais qu'est-ce que la morale ?
Cet ouvrage n'est pas moralisateur, ce n'est pas son but. Si but il y a, c'est de faire prendre conscience que la sexualité, l'érotisme, et toute la kyrielle de sentiments qui vont avec, et n'en sont pas, ne seront dépassés que lorsque la personne les aura traversés, pas si elle les évite. La frustration apporte dans ce domaine des effets trop graves pour soi et les autres.
Cependant, il est clair que la responsabilité et la conscience jouent des rôles importants dans cette lucidité sur soi, et la gestion de ces énergies débordantes pour d'aucuns.

Rien ne vaut le plomb du matériau humain à changer en or feu flamme sous les coups et les feux que la vie quotidienne met en disponibilité parce que nous en créons les conditions que le karma propose comme des opportunités pour s'en libérer et libérer les autres, à la fois.
Il y a là des courses contre le temps qui prend sur le

nôtre avec une telle vélocité que chacun doit en mesurer avec bon sens les rythmes fous ou trop lents parfois pour le mental quand il s'y accroche encore.
La sexualité est l'exutoire premier, naturel, et les flots qu'elle déverse sont les courants qui nous emportent vers les autres, et donc vers nous-mêmes, si nous parvenons à la comprendre pour la vivre comme telle, en éradiquant les bribes et pensées trop lourdes nous venant des autres. Dans la mouvance de nos désirs les plus profonds, les vicissitudes de la vie lancées sur le miroir de l'évolution nous lancent des pavés qui les cassent pour en faire apparaître un autre à travers lequel il faudra encore passer.
C'est sur ces pentes dévastatrices que le temps glisse et semble un peu trop rapide, et en sens inverse, la remontée n'est pas facile, le temps nous semble s'étirer en longueur, alors qu'il nous appartient de nous y couler au plus fort de l'effort et du sacrifice parfois, pour combler ces illusions d'optique toutes mentales qui ne permettent pas encore de faire le juste point de ce que nous sommes, à défaut de ce que nous devenons.
Et dans ces compléments naturels de soi dont la sexualité fait partie, nécessaire mais pas indispensable selon l'état atteint et la sagesse vécue, il n'est demandé à personne de brider sa sexualité sur la voie initiatique, mais elle change selon l'état initiatique et s'allège pour tendre vers cette créativité que nous devons à l'énergie psychique transcendée du bas de la colonne vertébrale jusqu'au sommet de la tête. Dans ce parcours, l'énergie sexuelle est partie intégrante

de l'énergie psychique pour atteindre en même temps que nous des échelons qui vont la réguler, l'équilibrer, puis peu à peu, la transformer en énergie créative pure dont les effets seront, sur la voie du service, efficients et prolixes.
Cette énergie sexuelle fait partie de l'être humain et son expression est un art comme tout ce qu'il peut faire de manière consciente et raisonnable puis sage.
Cet art fait partie de la vie, et qu'il passe comme toute autre discipline par différents stades, est normal et naturel. Cependant tout excès dans cet art qui touche directement le domaine de l'énergétique humaine donc de l'énergie psychique, est une porte ouverte à certaines déviances qu'il est de l'honneur de chacun de devoir éviter. Le grand fauteur étant le mental. C'est souvent le mental concret gagné et envahi par l'émotionnel qui donne pour effet la pulsion incontrôlable qui devient une habitude de stimuli sexuels avec déviance autorisée par le manque de gestion de la personne elle-même sur son mental d'abord. De là, des formes mentales créées par des habitudes de pensées impures et laxistes font le reste, ces pensées étant stimulées et amplifiées par des courants émotionnels inconscients faisant office de flots débordants impossibles à canaliser.
La sexualité dépend de l'énergie psychique, elle peut être cérébrale donc mentale et faire des heureux ou des dégâts, tout dépend de la personne et de ses antécédents sur le plan du subconscient et de l'émotionnel. De là, l'inconscient est saturé par la combinaison des deux, et c'est ainsi que des

comportements, particuliers à chacun dans ce domaine, voient le jour et s'expriment sexuellement, érotiquement ou pas, dépendant de ce que la personne est capable de faire sur elle-même si elle est consciente que des déviances sont inscrites profondément dans ses cellules mêmes.
C'est un sujet énergétique pur qui est rarement abordé par les psy.
Mais c'est un sujet dont il faudrait se préoccuper autrement en ce qui concerne les délinquants sexuels. Jamais on ne parle de travail sur soi, jamais on ne parle de Divin ou de « reliance » à lui, jamais on ne parle de faire monter cette énergie du bas de la colonne vertébrale appelée kundalini par les bouddhistes, jamais on ne tente une autre vision sur ces dégradations perverses de l'être humain, quelles qu'elles soient, quand elles sont sexuelles. On se contente de faire agir des médicaments qui abrutissent, on ne tente que de donner une béquille qui n'est qu'une prothèse en dehors de l'être humain lui-même, applicable comme moyen faisant pour lui, à sa place, et anéantissant de lui toute volonté au profit d'une somnolence bienvenue qui ne règle rien. Les cellules endormies n'ont peut-être plus le réflexe des stimuli, mais elles n'ont plus non plus la conscience qui devrait les animer à terme pour faire de l'être humain le véhicule possible de la lumière de l'Esprit.
C'est donc un cercle vicieux qui passe par la sexualité à un moment donné, comme exutoire de cette énergie très sollicitée par le quotidien qu'est l'énergie psychique.

Et il est du devoir de chacun de mettre un terme aux déroutes qu'elle subit de notre part pour faute de subconscient saturé et ignoré, contagieux qui plus est, et déversé impunément et inconsciemment sur l'entourage qu'il infecte (*Sous Sub Conscient,* même auteur).
Les infections sont nombreuses et reliées pour celui qui les subit, à celui qui l'infecte. On peut même parler de toxicité contagieuse.
L'infection énergétique est une contamination virulente s'attaquant aux corps subtils sans que la personne n'en ait conscience. Cette infection est comparable à un virus qui fait son chemin dans les corps subtils de la personne infectée, et conditionne ensuite ses comportements qui deviennent déviants, voire génère des fuites constantes qu'elle ne soupçonne pas, qu'elle vit comme un trait de caractère alors que ces comportements ne sont que de survie, et seulement. Des dégâts terribles sont causés par ces comportements qui pourrissent des vies entières sans que les personnes concernées les générant et/ou les subissant, ne soient jamais conscientes de leur gravité.
La sexualité est la première touchée, elle est le moyen, l'exutoire, et la part pourtant cachée de chacun qui n'en dévoile les habitudes comportementales et les travers que dans l'intimité d'une alcôve, d'un secret, d'une relation, ou de relations n'interférant pas les unes avec les autres, des doubles vies en naissent, et l'on peut se demander si l'on connaît vraiment les personnes avec qui l'on vit et avons des rapports intimes.

Il est donc nécessaire de libérer cette énergie psychique et de la coordonner en fonction d'une vie qui doit tendre vers l'harmonie et la clarté. Peut-on le faire en dehors du Divin ? De la Conscience divine ? De la responsabilité que chacun détient en fonction d'eux ?
Ma réponse personnelle, universelle par le travail énergétique fait que je connais maintenant dans ma chair et dans mes corps y compris le corps physique, est : non.
Mais on peut penser le contraire, c'est dans l'ordre de l'expérience vécue, c'est dans l'ordre de l'évolution dans laquelle chacun se place là où il peut. Je n'essayerai de convaincre personne, ce n'est pas le but de cet ouvrage qui a répondu à des stimuli dont chacun est le théâtre conscient ou inconscient. Si le début de cet ouvrage sous forme de roman érotique vous a ému physiquement, bravo, c'est normal. Si vous vous êtes ensuite jeté sur quelqu'un, conjoint ou pas, sans en parler pour partager ces quelques pages, mais en les gardant pour vous par honte ou incapacité à communiquer sur ce plan-là, c'est moins bien. Cela signifie que vous stockez des images mentales pour alimenter vos rapports sexuels en les imageant, sans que le ou la partenaire participe à votre cinéma personnel.
C'est alors l'opportunité de faire une prise de conscience pour une introspection à votre sujet, au sujet de votre comportement sexuel à la suite d'une lecture, en l'occurrence.

Et si sans personne sous la main et le corps, vous vous êtes jeté sur vous-même, voilà qui est aussi sain. Mais attention, la moindre pensée égoïste avec un partenaire n'est pas saine du tout, ce n'est pas un sens unique, jamais souhaitable, c'est un partage, une façon d'aller vers l'autre avec une émotion partagée sur le plan sexuel qui sera le défouloir sain pour un couple, par exemple.
Bien sûr, les adultes s'appartiennent, ils peuvent faire cela à plusieurs, se demander quand même pourquoi, et la manière dont Abdul, à la fin, veut protéger Dora d'elle-même, est une façon, à la fois de l'aimer, de la posséder à son insu, mais aussi de pouvoir peut-être partager avec elle un moment de fantasme en commun, dans un lieu étrange souvent improbable, ce n'est pour lui qu'une opportunité de partage et d'échange. Mais Dora ne l'a pas invité, c'est Abdul qui s'invite.

Ayant traversé les braises du désir, celles du plaisir, et d'autres, j'ai fait, sur ce sentier étroit de la sexualité, les randonnées plus ou moins satisfaisantes menant du cœur de soi au cœur universel, battant les rythmes endiablés propres à chacun quand elles ne mènent à rien d'autre qu'à l'expurgation des millions de pointes stimulantes à détecter, à connaître, et à dépasser. Ces dépassements ne sont qu'énergies en mouvement dans les corps, et tandis que le mental s'y accroche pour les récupérer en les justifiant, j'ai omis et me suis menti jusqu'à la réalité dont l'énergie psychique est un fait quand on commence à

la vivre réellement, de bas en haut. Et c'est un long périple au long duquel les voies de traverse sont très nombreuses.
Il n'y a pas d'exemplarité sans souffrances, cris intérieurs, dépassements de soi, et sagesse perdue, retrouvée, acquise et vécue enfin de manière continue jusqu'à ce que cette sagesse ne soit plus que l'état normal dans lequel les forces en balance se posent pour adopter de l'énergie les ondes posées glissant au cœur.
Et rien n'est plus beau que le moment où énergétiquement, l'équilibre est atteint dans la sérénité du Feu accompli en Soi. Il n'y a plus là qu'équilibre en balance sur les confins de l'ouverture du cœur qui en reçoit l'étrange magnitude comme une flamme tout intérieure depuis toujours.
C'est dans la chaleur de cette acceptation de soi que réside le feu flamme intérieur apte à éclairer après avoir brûlé.
L'état d'androgynat est celui de l'énergie psychique régulée sur ce plan sexuel où tous les interdits ont été dépassés par la nature divine même qui les a absorbés sans que plus rien n'en reste. Cela ne veut pas dire qu'il a fallu tout expérimenter, non, cela se fait sans doute sur des vies et des vies, mais les dépassements avec lesquels nous arrivons en incarnation ne sont que ceux de l'évolution globale à laquelle nous participons depuis la nuit des temps de manière inconsciente d'abord, puis de plus en plus consciente.

La sexualité n’est donc pas à mettre dans le panier des tabous, il est souhaitable de la dédramatiser, de la dégager de ses gangues et blocages, afin d’en faire le tour le plus rapidement possible, et de savoir qu’en travaillant à faire monter l’énergie, chacun travaille à débarrasser le monde entier des fantasmes non exprimés plus ou moins révélateurs qui font de la sexualité le caniveau des dérèglements les plus odieux.

Savoir faire la part des choses en un premier temps, rendre cette part de soi à la nature même de notre devenir pour en faire avec la conscience, le rodéo plus ou moins parfait des turpitudes qui nous tenaillent et cisaillent de notre mental, les fenêtres par lesquelles il veut voir et prendre ce qui ne se fait pas, ou ce qui ne devrait pas exister sur le plan sexuel, et nous parlons ici de crimes et autres agressions, sur les enfants notamment.

Que cet ouvrage particulier commençant comme un roman très érotique voire chaud, ait tourné à la réflexion, prouve le grand cas qui est fait actuellement par les Maîtres, de ces problèmes que représente la sexualité mal vécue et abusive.
Cependant il n’y a pas de tabou, il est de notre devoir d’expurger les congestions qui se logent à la fois dans le mental et le corps émotionnel, afin de libérer les autres de ce que nous ajoutons à leurs problèmes.
En lisant cet ouvrage, vous avez expurgé, de manière

consciente ou pas, ce qui dormait en vous peut-être depuis des décennies. Si cet ouvrage est une aide à l'évacuation totale de ce que vous trimballez depuis longtemps, alors il aura répondu à un besoin impératif en fonction de l'humanité.
Je le souhaite, il n'y a pas de hasard entre le fait de tomber sur un ouvrage, de le lire, et de suivre l'énergie qui s'en dégage dans les méandres personnels dont tout lecteur est un testeur testé.
Que le meilleur vous soit accessible en ce qui concerne la sexualité. L'érotisme étant la part belle que l'on s'en fait ou pas, et elle est la cadence en marche dont le rythme énergétique est d'ouverture et d'abandon à l'inconnu.
C'est donc une étape qui sans être nécessaire, est celle que certains doivent passer et dépasser. Nous ne sommes pas tous construits sur le même modèle, heureusement, mais ceux pour qui la sexualité est nécessaire et importante, sont privilégiés, ils sont dans une énergie psychique à purifier, et le mental souvent leur pourrit la vie.
Je souhaite à tous ceux qui lisent et liront, de faire l'effort de ne rien rejeter de ce qui est dit sans avoir réfléchi à ce qui est ici proposé.

Lorsque l'aube se lève sur un nouvel amour humain, le temps d'aimer physiquement vient avec, et l'on découvre de l'autre ce qui nous habitait aussi, et dans cet émerveillement partagé, l'on scelle le pacte de la durée qui fera long feu sous les auspices éternels des changements qui ne manqueront pas de

se produire, et qu'en sera-t-il de l'évolution spirituelle qui elle, ne sera peut-être pas partagée ? Ce n'est pas une règle, mais cela peut arriver, arrive, et les séparations ne sont que régulations des manquements qui se produisent et écartent de soi les tendances et les retours sur lesquels on se fixe pour trouver des marques qui n'étant plus les mêmes, ne sont plus communes.

Avoir l'amour au corps n'est pas toujours le meilleur moyen d'apprendre à aimer, et dans cette fusionnelle approche de l'autre, ne pas se perdre est une nécessité dont on ne fait pas cas, c'est dans l'ordre.

Que les sentiments comme la jalousie ou la suspicion émergent, et voilà l'homme, la femme, en perte de soi sur des pistes mentales qui ne le lâchent pas, ne lui laissent aucun répit.

Et de sentiments en tournures mentales, les ondes et réflexes ne vont plus cadrer avec la promesse que promet tout amour, mais que les protagonistes ne tiennent pas. Aragon a écrit : *« Il n'y a pas d'amour heureux. »* Il n'y a pas d'amour physique heureux et durable. C'est sans doute un fait, l'expérience de la jouissance est sans doute la plus éphémère qui soit. Et celle que l'on oublie le plus rapidement.

Mais cette expérience dont l'orgasme est la plus sûre garantie, est en même temps, celle de chacun, celle de tous, et toujours unique et particulière à chacun.

Ce mystère de l'alchimie entre deux corps est le résultat du contact énergétique des corps subtils et de tout ce qui ne se voit pas, relie pourtant les deux partenaires, et fait de leur rencontre celle que le

destin propose comme une opportunité pour grandir et avancer ensemble.
L'alchimie sexuelle est celle qui disparaît le plus rapidement aussi.
Elle s'évapore aux vents du large qui balayent l'horizon commun pour y fixer d'autres limites, d'autres paysages, une autre manière de voir qui n'a plus rien à voir avec celle du conjoint, du partenaire, du compagnon. Le mariage est-il l'heureux dénouement d'une attraction commune qui ne durera que le temps d'un contrat vite dépassé par la vie elle-même ? Et le divorce est-il le résultat d'un simple malentendu que l'on prenait pour de l'amour et qui n'était finalement qu'une partie de ces vents soufflant à l'envers de soi sur une rencontre dont il ne restera même pas cette aimantation pourtant réelle qui a attiré l'un vers l'autre deux êtres maintenant prêts à se séparer alors qu'ils se croyaient l'un à l'autre pour la vie ?
Que de malentendus, que de quiproquos, que de joie bafouée, d'amours mourantes et d'amours naissantes, les mêmes et différentes, tout à la fois, tandis que fermement accroché à l'autre, l'on prend conscience que ce n'était là que prétexte, égotisme délirant dont personne ne veut plus, et que l'on se reproche amèrement. Il y a tant de raisons de séparation, et si peu de raisons pour rester ensemble, que l'on en vient à se demander pourquoi l'on s'est mariés !
C'est pourquoi l'attraction physique n'est pas la panacée pour le couple, elle est juste un point parmi d'autres pour commencer une relation ou parfois pour la tuer dans l'œuf. C'est selon…

D’érotisme chaud en relations tendues,
Les bras se tendent et les corps s’abandonnent.
De cœur à cœur point, quand la tromperie entre en scène.
Mais que de bonheur dans ces débuts et que
D’amertume dans ces fins qui ne font germer
Que ressentiments puis indifférence pour ces
Amants qui se déchirent après s’être juré fidélité
À vie !
Ne rien prendre à la lettre et faire du chemin de la vie
Une éclosion permanente dans l’ordre des
Sentiments plus que des émotions, et mettre
Le mental au rebut pour ces voies striées
Et chaotiques qu’il propose et impose
Comme des chemins à suivre pour lesquels
Il ne nous demande pas notre avis.
Rayer des cadres de nos vies ceux qui
Débordent et nous font dériver, et suivre
Du cœur la trajectoire de l’ouverture sans
Jamais déroger à sa nécessité.
Et ainsi érotisme et sexualité feront bon ménage
Pour faire de chacun un sage en puissance dont la Volonté toute divine sera soumise à l’énergie d’Amour, la seule capable de ne pas les dévier vers ces chemins pervers dont le cœur a honte, mais qu’il inclut à son ouverture pour en transformer les décadences et les vices dont les forces cruelles menacent le monde et l’Humanité tout entière.
Arrivé à ce stade, l’être humain n’est plus qu’au service, et n’attend plus rien pour lui.

Tout problème sexuel est résolu, il n’y a plus qu’une énergie libre dans le canal de la colonne des centres énergétiques, l’être, androgyne en ses attributs divins se suffit à lui-même sur ce plan énergétique où la sexualité ne joue plus qu’un rôle tout humain, restreint et totalement équilibré, je n’emploie pas à dessein le mot maîtrisé ou contrôlé parce que ces derniers ne signifient qu’étapes dans le processus d’intégration menant à l’équilibre initiatique des énergies enfin libres dans les corps qui en accusent et en assument les mouvances de manière harmonieuse, même quand cela s’avère douloureux.
Et cela est douloureux en période de soins puisque cet état est un état d’amour inconditionnel, donc l’état guérisseur par excellence. Compte tenu du fait que cet état de guérison pour les autres et soi ne permet aucune décision volontaire, on ne soigne pas, cela soigne à travers l’état atteint. Mais ne pas confondre, ce n’est pas du channelling.
Le channelling supposant que l’on se mette en état de channelling, donc que l’on invoque.
L’état d’Amour inconditionnel est un état d’universalité cosmique où seule la Volonté de Dieu est active, et c’est en elle que se décident les soins éventuels à donner, à transmettre, la décision s’il y a décision n’a rien à voir avec le mental ou la volonté personnelle, et le soin peut se faire à distance, y compris à des milliers de kilomètres du patient.
Et renversons les rôles, le patient ici est le soignant.
À méditer.

Être parti d'un roman érotique pour parvenir à ces lignes clôturant cet ouvrage ouvrant pour chacun l'horizon du futur en termes hiérarchiques, spirituels mais très concrets voire crus, ne doit pas te surprendre, lecteur, c'est en effet on ne peut plus normal.
Plus les forces de la libido sont fortes, plus elles portent en elles et donnent à celui qui les subit en un premier temps, tout le potentiel créatif dont il sera capable. Cela ne veut pas dire que lorsqu'il sera créatif à cent pour cent, il ne sera plus apte aux rapports sexuels, mais que ces rapports, dépendant de sa vie, seront soumis à des cycles s'inscrivant dans les cycles lunaires, et dont l'apogée chaque année a lieu entre la pleine lune du Bélier, celle du Wesak, et celle du Christ, c'est-à-dire du mois d'avril au mois de juin. Ces trois mois sont des mois de réception d'énergies, il arrive que l'initié en contact avec le monde et l'Humanité tout entière, soit obligé à une forme de solitude qui l'isole intérieurement, même s'il est plus ou moins entouré et voit des gens. Il vit sans se faire remarquer, « normalement », mais une forme de retraite est nécessaire selon les années et le travail à accomplir.
La sexualité passe au second plan. Elle peut et pourra être présente, mais pas avec n'importe qui au sens de l'énergétique s'il ne veut pas souffrir en ses corps, car la pénétration sur le plan physique implique maintenant tous les corps purifiés et affinés qui sont les siens.
Ce n'est guère simple à l'heure actuelle, mais cela se

simplifiera à l'avenir, les personnes seront de plus en plus aptes à la rencontre saine des énergies, sans contacts impurs du mental qui interfère sans cesse.
Les personnes très mentales actuellement, sur une voie spirituelle initiatique, sont donc dans une période charnière, et leur solitude active – malgré les nombreux problèmes – agit sur l'ensemble de l'humanité.
C'est grâce à ces personnes que le futur sera plus sain et plus clair, elles font en ce moment le trajet entre la sexualité marquée par le subconscient et l'inconscient, et les énergies purifiées dont le mental devra laisser passer la clarté sans autre interférence, ce qui est loin d'être en ce moment le cas.

Si la lecture de ce *Face à Face à Tanger* vous a émus et vous a poussés à défouler les forces ainsi soulevées dans votre corps physique, c'est que vous aviez des poids sur ce plan-là, des frustrations, des manques ou des résidus mentaux qui, en faisant le reste, vous encombraient. Soyez assurés que cela a joué sur des énergies mises en mouvement en même temps.
C'est donc positif.
Ne soyez ni honteux, ni embarrassés, tout cela est parfaitement normal.
Cependant, il ne faudrait pas que des images mentales fabriquées par vous restent accrochées à votre mental, et que l'ego ne recherche des stimuli sexuels à leur propos.
Il vous est donc suggéré ici de battre le plein de ces images mentales quand, si elles existent.

Pour ce faire, soyez aussi naturels que possible quant elles déferlent sur votre mental, évacuez-les d'une manière ou d'une autre, et vous nettoierez en même temps le canal de la kundalini vers le bas, défoulant des forces qui ne doivent en aucun cas congestionner cette colonne reliant les centres énergétiques, cela produirait des stockages de forces vers des organes et pourrait à la longue vous rendre malades.
Il n'y a donc pas de honte à vider ce canal des énergies sexuelles en attente, si vous avez un partenaire cela sera facile, si vous êtes seul aussi.
Et ensuite, rester purs dans vos pensées mentales, mais ne jamais les refouler ou les ignorer.
Rester purs jusqu'à une nouvelle strate, et ainsi de suite.
Ceci, bien sûr, dans le cas où la détermination d'une perfectibilité spirituelle dans le champ initiatique est vraiment vécue. Personne n'est parfait avant de le devenir. Sur terre, c'est une règle.

Cet ouvrage arrive à son terme.
Ne soyez ni choqués, ni offusqués si le propos de la Hiérarchie vous le rendant disponible n'est pas classique au sens usuel du terme.
Le monde énergétique est un monde très méconnu qui aurait besoin d'être revu différemment par l'éducation, en particulier, et par nous tous en général.
Nous nous faisons beaucoup de mal par ignorance, et cette ignorance marque les nouvelles générations. Il est donc temps aujourd'hui de rompre ce cercle infernal où l'incompréhension des problématiques, sexuelles

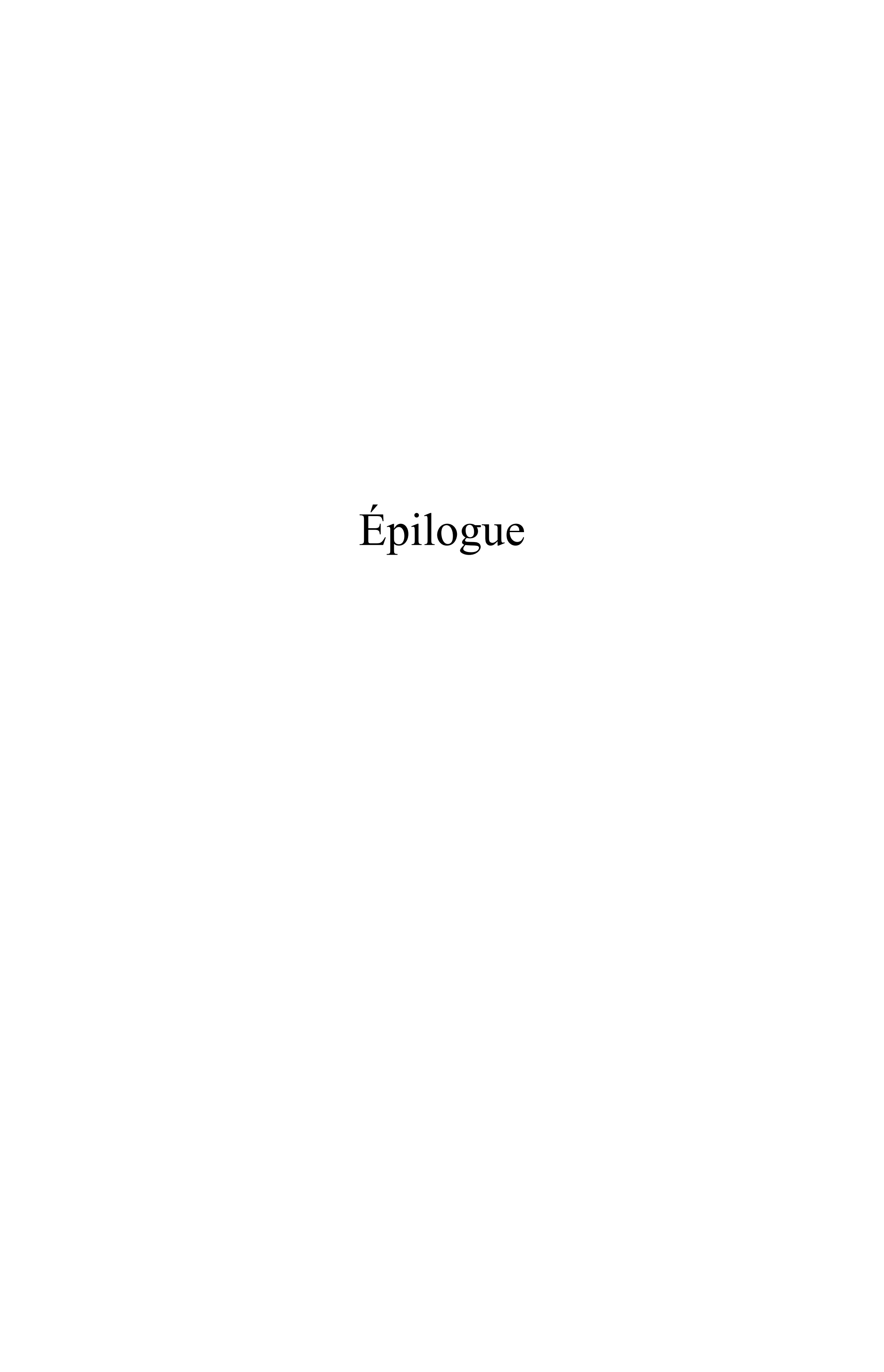
entre autres, fait de gros dégâts dans la société.

Si cet ouvrage est destiné aux adultes, ils jugeront par eux-mêmes si les adolescents peuvent y avoir accès pour défouler d'eux des visions fausses et des images torrides que la plupart des films leur mettent dans la tête sans autre exutoire possible ensuite que l'exemple à suivre…
Le tout est de comprendre pourquoi nous sommes portés vers des excès, et pourquoi la curiosité est parfois un vilain défaut, mais parfois une saine sauvegarde.

Que cet ouvrage hybride ou amphibie, au choix, soit pour vous le décapsuleur des tabous, y compris inconscients, qui bouchent ce canal de libre circulation des énergies dans la colonne énergétique des centres du même nom.
Il n'y a pas de secret, il n'y a que forces en conflits au sein même des personnes qui ne veulent pas les voir, les occultent, et continuent à subir ce qui peut être défoulé d'une manière ou d'une autre afin de ne pas risquer de devenir des clients de psy qui mettront leurs problèmes énergétiques sur le dos d'une grand-mère, d'un père ou d'une sœur… C'est aussi vrai, mais une fois que l'on a cerné le problème, qu'est-ce qu'on en fait ? Il s'agit d'aller de l'avant, et de ne pas rester sur le passé, n'est-ce pas ? Alors comprendre que ces problématiques sexuelles sont des dérives comportementales qui ont été produites par des occultations dictées parfois par la survie, et faire du chemin personnel la voie spirituelle initiatique du

croyant conscient de sa responsabilité non pas de manière fanatique pour une religion seulement, mais hors religions, afin de tous se retrouver sur le même seuil universel où la Paix par la Culture attend la créativité de chacun.
Et savoir qu'elle commence là où gît et jaillit la libido.
Avoir tout en mains pour faire le premier pas, et mains et pieds libres, aller de l'avant vers la libération dont chacun est le champ privilégié et possible.
C'est là le devoir et la responsabilité, à terme, de tout croyant en Dieu pris et vécu, craint et évoqué comme le Divin en tout et en chacun, dans la pleine expression du Feu de l'Esprit, cette flamme qui dort son étincelle en chacun, attendant de lui la réalisation du Christ cosmique par le cœur ouvert.
C'est une voie humaine, spirituelle, universelle, et si elle est aussi religieuse, elle l'est en dehors des déviances propres à toutes les religions de temps à autre.
C'est la voie du cœur et de la beauté appliquée.
C'est la voie que je vous souhaite de trouver, elle débute en vous et mène chacun vers les autres et Dieu ou le Divin, énergie d'Amour en action.

Épilogue



Vivre d’étoiles plein les yeux et d’aubes clandestines intérieures dans les couchants qu’un soleil chaleureux aligne pourtant en Dieu.
Vivre de forces ajoutées, d’énergies décuplées, et de lumières transformatrices,
Vivre et donner au meilleur de soi la joie d’être habité par le Divin.
D’une conscience claire et d’un cœur ouvert, tomber les pluies torrentielles de la fertilité dont la créativité est le plus sûr gage.
Et pour cela, transformer, transcender, exprimer la libido en une énergie claire et harmonieuse pour contribuer à l’harmonie générale jusqu’à celle d’un ordre nouveau pour le monde.
Telle est la responsabilité de chacun, dès que le pied est posé sur la voie spirituelle initiatique dont nous sommes tous parties prenantes et, à un certain stade de chacun, partie donnante.

C’est la voie du guerrier du Christ.
Celle de l’Amour inconditionnel en tant qu’énergie,
La Vie nous y convie, et l’incarnation la ponctue.
C’est cette conscience qui émerge que je vous souhaite.
Présente dans le monde, elle n’a pas pour attribut le

secret, mais la transmission.

Que la Paix par la Culture débute en chacun par l’absence de désordres personnels.

De jour en jour et d’émotions en
Fièvres sentimentales, les amours
Défilent au rythme plus ou moins
Rapide des envies, des désirs, des
Plaisirs dans lesquels chacun promène
Ses illusions, ses fantasmes, ses
Problèmes, ses humeurs et ses
Perversités quand elles s’expriment.

De jour en jour et d’images en
Fièvres mentales, les amours
Prennent corps et se cassent
Comme des jouets trop fragiles,
Démembrés par la violence des
Chocs où chacun se promène
Parmi tous sans autre conscience que
Celle qui dénature et camoufle.

De jour en jour cependant,
Une note intérieure de feu
Allume l’étincelle qu’éteignent
Les émotions, et qu’étouffe le mental
Afin de donner libre cours aux
Exigences de l’ego qui vibre et ne
Réagit que par eux. Mais,

De jour en jour gît en chacun la
Possibilité de le faire taire.

Demain sera un autre jour.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-069-4

LCenteur
leïla chellabi